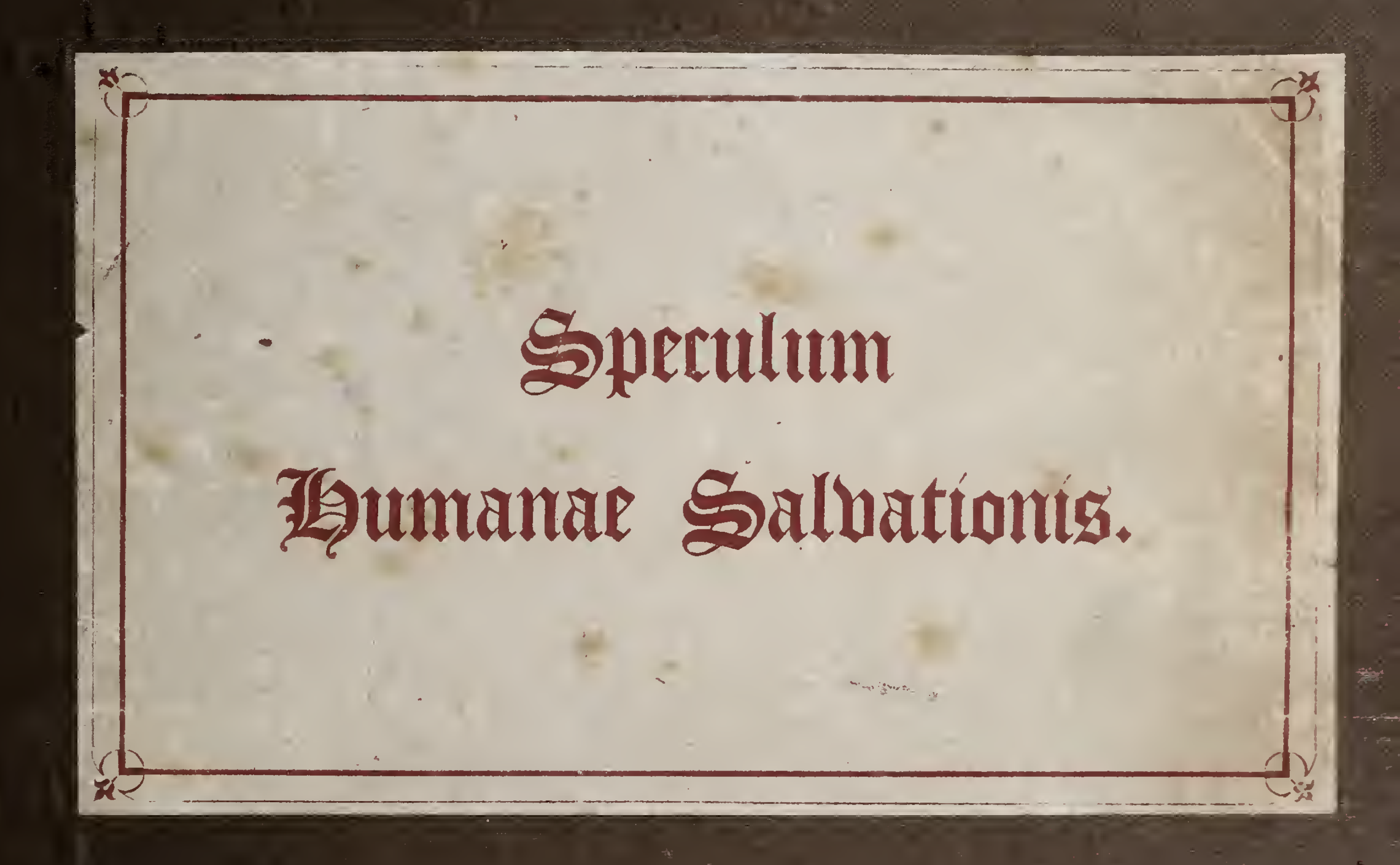

Speculum
Humanae Salvationis.



Speculum Humanae Salvationis.

LONDRES:
Imprimerie de STRANGEWAYS et WALDEN,
28 Castle St. Leicester Sq.

Speculum Humanae Salvationis:

LE PLUS ANCIEN MONUMENT DE LA XYLOGRAPHIE ET DE LA TYPOGRAPHIE RÉUNIES.

REPRODUIT EN FAC-SIMILE,

AVEC

INTRODUCTION HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR

J. Ph. BERJEAU.

LONDRES :
C. J. STEWART, 11 KING WILLIAM STREET, WEST STRAND, W.C.
1861.

INTRODUCTION.

Chap. I.—Quel est l'Auteur du Speculum ?

I.

Le *Speculum Humanæ Salvationis* est le plus important des monuments typographiques, par cela seul qu'il réunit à la fois dans un même volume, et les premières tentatives de l'imprimerie en caractères mobiles, et le dernier effort de la xylographie : l'une à son berceau, l'autre arrivée à toute la perfection qu'il lui était donné d'atteindre avant Albert Dürer et les précurseurs immédiats de la Renaissance. A ce titre il est indispensable d'étudier ici la polémique ardente dont ce livre a été le prétexte ou la cause depuis bientôt trois siècles; quoique beaucoup de questions soulevées à ce sujet soient désormais jugées, et n'offrent plus par conséquent aucun intérêt. Le récit de Junius, dont tous les ouvrages de bibliographie donnent le texte, forme le pivot de la discussion ; mais au lieu de le traduire nous citerons le passage d'un livre français publié peu de tems après la mort de Junius, où l'auteur, s'étayant évidemment des données de la *Batavia*, confirme cependant avec une certaine autorité les faits avancés par l'illustre pensionnaire de Harlem. Nous passerons ensuite à l'examen des ouvrages modernes qui ont plus spécialement cherché soit à maintenir le *Speculum Humanæ Salvationis* à la tête des monumens typographiques, soit à renverser le piédestal de la statue que la Hollande a élevée à Laurent Janszoon Coster. Abordant cet examen avec l'expérience acquise par le calque de chacune des lettres et des traits que renferment les 63 feuillets du livre ; et après avoir comparé chacune des planches du présent fac-simile avec 16 exemplaires originaux, tant latins que hollandais du *Speculum Humanæ Salvationis*, nous entrons dans cette controverse avec la plus parfaite impartialité, sans théorie préconçue, et avec l'intention de ne tenir compte que des documents, des faits et dans une certaine mesure des traditions, tout en laissant de côté les hypothèses et les spéculations.

II.

Le *Speculum Humanæ Salvationis* que Brunet appelle un " Poëme ascétique, en vers rimés, " d'une latinité barbare, sur des sujets bibliques,"[1] n'a peut-être été lu jusqu'à ce jour par aucun des bibliographes qui en ont parlé. Ottley qui en a fait ce qu'on pourrait appeler la monographie extérieure,[2] n'a pas su le lire. Horne[3] défigure les quelques lignes qu'il en cite ; et Dibdin

[1] Manuel du Libraire, tom. iv. Paris, 1843. 8°. p. 324.
[2] An Inquiry into the Origin and early History of Engraving. London, 1816. 4°.
[3] Introduction to the Study of Bibliography. London, 1814. 8°. Appendix, p. xi.

lui-même a reculé devant les innombrables contractions du texte. Avec l'aide des manuscrits et de l'édition imprimée par J. Seurre, à Paris, en 1503, 8°., nous offrons pour la première fois au public, outre le fac-simile des 63 pages de l'édition latine,—généralement regardée comme la première, en raison de ses vingt pages entièrement xylographiques,—une reproduction exacte en types modernes du texte de ce curieux ouvrage. Le lecteur verra tout d'abord que ce n'est pas un poëme, que sa latinité n'est point barbare dans le sens rigoureux du mot, et qu'il se compose de lignes rimées sans mesure et sans règle, non de vers léonins qui doivent rimer au milieu aussi bien qu'à la fin.

L'auteur du *Speculum Humanæ Salvationis*, comme celui de la *Bible des pauvres*, s'est efforcé de montrer comment les prophéties de l'Ancien Testament, et même certains événements de l'Histoire profane, se rattachent au Nouveau Testament, comme symboles de la rédemption humaine. Les rapprochemens qu'il établit ne sont pas toujours heureux, quoique l'intention soit bonne et la référence ingénieuse ; mais on n'a pas à lui reprocher du moins cette grossiéreté de langage, ou ces images immorales, qui déshonorent beaucoup de livres théologiques du moyen âge. La description minutieuse qu'il donne du saint sépulchre, fol. 61, ne semble empruntée à aucun ouvrage contemporain, et indiquerait que l'auteur a fait le pélerinage de Jérusalem. Quel qu'il soit d'ailleurs, son nom est resté inconnu jusqu'à ce jour : *nomen auctoris humilitate siletur*, dit-on dans le colophon d'un des MSS. du livre. " Le plus ancien " MSt. que j'ai vu," dit Heineken,[1] " me paroît être du douzième siècle, et quelques citations, " que je trouve dans l'ouvrage, semblent indiquer le même âge." Il ajoute plus loin que ce MS. existe dans la Bibliothèque de Vienne. Mais M. Denis[2] mentionne dans le catalogue de cette bibliothèque trois MSS. du *Speculum*, et parmi eux, celui qui a été montré à Heineken, comme ne remontant pas au-delà du xive siècle.

Van Praet,[3] après avoir décrit le *Miroir de l'Humaine Salvation* (Paris, Ant. Vérard, vers 1500, in fol.), ajoute : " C'est la traduction, ou plutôt l'imitation de l'ouvrage en vers " latins rimés si célèbre, qui a eu tant de vogue pendant plusieurs siècles, intitulé, *Speculum* " *Humanæ Salvationis*, dont la première édition a été faite en planches de bois, et que Jean " Mielot, chanoine de Lille en Flandre, qui le traduisit en prose française, en 1448, par ordre " de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, attribue à Vincent de Beauvais." En décrivant le MS. d'une autre traduction française qui est coté No. 6848, de l'ancien fonds de la Bibliothèque nationale à Paris, M. Paulin Paris[4] rectifie l'erreur propagée par J. Mielot, et, sur le témoignage de ce dernier, par Van Praet : " Il est à croire," dit M. P. Paris, " que le mot *Speculum* aura " trompé Jean Mielot ou ses scribes, et qu'ils auront confondu ce petit traité avec les quatre " *Miroirs* du célèbre frère Vincent. M. Daunou, dans son excellente notice sur Vincent de " Beauvais, ne fait pas même à cette opinion l'honneur d'en relever l'inexactitude."

Il existe au British Museum quatre MSS. du *Speculum Humanæ Salvationis :* celui qui est coté Vesp. E. 1, dans la collection Cotton, est attribué à un moine nommé Amand ; " 5. *Fratris Amandi liber dictus Speculum Humanæ Salvationis ;* mais cette mention ne se

[1] Idée Générale d'une Collection d'Estampes. Leipzig et Vienne, 1771. 8°. p. 468.

[2] Codices manuscripti Theologici Bibliothecæ Palatinæ Vindobonensis. Coll. 439, 2218, 2322. Vindobonæ, 1793–95. In fol.

[3] Catalogue des Livres imprimés sur Vélin de la Bibliothèque du Roi. Paris, 1822. 8°. Vol. i. p. 47.

[4] Les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi. Paris, 1836. 8°. Vol. ii. p. 110.

trouvant que sur la couverture du recueil, qui contient en même tems d'autres pièces, s'applique probablement au copiste et non à l'auteur. Les MSS. des collections Arundel No. 120, et Harléienne No. 26, ne contiennent aucun indice relatif à l'auteur, ou au tems de la composition : en revanche le MS. coté No. 16,578 Add. MSS. nous offre le colophon suivant :

Anno dñi millesimo ccc° lxxviiij xvii kal. Men. Decembris sunt
ẽ lib iste p[illegible] sacerdote d' [illegible] Chũradi [illegible]
nis public' auctoritate Imperiali [illegible]

Un bibliophile très distingué, John Inglis, Esq., est le premier qui ait donné à M. Sotheby, entr'autres renseignemens sur les livres xylographiques, l'idée que l'auteur du *Speculum Humanæ Salvationis* était un certain Conrad de Altzheim (Conradus de Alzeya), qui florissait vers 1370. Ayant obtenu la faveur de comparer notre fac-simile avec le magnifique exemplaire du *Speculum* (édition latine en caractères mobiles) qui fait partie de la collection de M. Inglis, celui-ci nous a montré dans Trithemius *De Scriptoribus Ecclesiasticis*,[1] le passage suivant sur lequel il fonde son opinion :—

" Conradus de Altzeia oppido Moguntinensis diœcesis in Palatinatu . . . . scripsit vtroque " stylo quædam præclara opuscula, quibus nomen suum notificauit. E quibus extat volumen " *versibus et rhythmis pulchra varietate depictum*, de sanctissima et purissima Dei genitrice " *Maria, et redemptione generis humani, prænotatum*, *Figurarum opus*, lib. 1.

" Claruit circa tempora Caroli 4 imperatoris, anno Domini 1370."

Il est certain que chacun des mots du titre de ce premier ouvrage de Conrad d'Alzheim s'applique sans effort au *Speculum*, dont Trithème indique toujours le titre très succinctement, ainsi qu'on le voit quand il montre la part qui revient à Joannes Italus dans cet ouvrage :

" Johannes Andreas, natione Italus, patria Bononiensis, iure consultus omnium admiratione " celeberrimus, &ca. ; qui contra consuetudinem hominum nostri temporis, quamuis vxoris esset " vinculis alligatus, incredibile tamen studium literis impendit &ca. ; quod eius præclara volumina " testantur, quibus nomini suo memoriam comparauit æternam. De quibus ego merui pauca " videre." Le quatrième ouvrage cité par Trithème est :

In Speculum Additiones, lib. 1. Ego Iohannes And.

" Moritur tandem ex peste, Bononiæ sepultus, sub Carolo imperatore quarto, & Clemente " papa 6, anno Domini 1348, indictione prima."[2]

Cette indication de notre livre xylographique par le mot *Speculum* serait trop vague, s'il n'était pas notoire que ce Johannes Andreas, *natione Italus*, est l'auteur du *Speculum Sancte Marie Virginis* qui, dit Heineken,[3] est " entremêlé avec le *Speculum Humanæ Salvationis* tellement, qu'il y a toujours un chapitre de l'un et après un chapitre de l'autre," dans une

[1] Dn. Iohannes Trithemii Abbatis Spanheimensis de Scriptoribus Ecclesiasticis. Coloniæ. P. Quentell, 1546. 4°. p. 267.

[2] Ibid. p. 237.

[3] Idée Générale. P. 465.

ancienne édition in fol. sans date et sans nom d'imprimeur qui commence par les mots : "Incipit "phemium libri sequentis. Andreas natōne ytalus officio p̄spiter ministror̄ & paupum dum "iħu xp̄i paupior minister . . ." et se termine par ce colophon : "Explicit humaneq3 salutis "sum̄ula plane a me fratre Johanne tui pater ordinis alme vir b̄ndicte puto quasi minimo "monacho."

Si Johannes Andreas de Bologne, que Meerman avait pris à tort pour l'auteur du *Speculum Humanæ Salvationis*, a composé, comme le constate Trithème et comme le prouve l'édition du livre que nous venons de citer, des additions au *Speculum:* l'ouvrage original est nécessairement antérieur à 1348, date de la mort de Johannes Italus. Mais un MS. de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, et un autre de la Bibliothèque nationale, reportent tous deux à l'année 1324 l'époque de la composition du *Speculum.* Le MS. de l'Arsenal commence ainsi : "Incipit "prohemium cujusdam noue compilationis edite sub anno domini M°CCC°24°. nomen vero "auctoris humilitate siletur sed titulus siue nomen operis est SPECULUM HUMANE SALVATIONIS."

Cette date de 1324, si formelle, nous paraissant difficile à concilier avec le système de M. Inglis, parceque Trithème annonce que Conrad d'Alzheim florissait en 1370, nous avons demandé à notre ami M. Paul Lacroix, l'un des conservateurs de la Bibliothèque de l'Arsenal, des renseignemens plus précis sur ce MS. et voici un extrait de sa réponse :

"Le manuscrit de l'Arsenal porte réellement la date de 1324, et Renouvier[1] a fort bien copié les premières lignes de ce MS. italien. Ce MS. mérite de devenir célèbre, à cause de la beauté de ses miniatures italiennes, qui ont été attribuées à Taddeo Gaddi et même à Giotto. Vous trouverez dans les *Arts Somptuaires* de Louandre et Seré quelques dessins executés d'après ces miniatures. Le dit MS. n'est pas coté 384, comme le dit Renouvier, mais bien 42^B. C'est un petit in folio de 42 ff. à 2 col. sur vélin, avec deux sujets coloriés en tête de chaque page. Il parait avoir été écrit et peint vers 1380, et peut-être plus tôt. On lit en tête cette note : 'Maittaire et les autres bibliographes ont beaucoupe disserté sur le temps de l'impression de ce MS., mais ils n'ont rien dit et vraisemblablement n'ont point sçu le temps de la composition de cet ouvrage. On le trouve icy dans le commencement de la préface, où il est marqué de l'an 1324.' . . . . Il ne serait pas impossible, qu'un écrivain qui florissait en 1370 eut fait un livre anonyme en 1324."

Les miniatures de ce MS. ne ressemblent en rien aux gravures du *Speculum* xylographique, et ont en effet tous les caractères de l'école italienne, à en juger par les quatre qui se trouvent reproduites dans les *Arts Somptuaires:*[2] la première représente Héliodore flagellé ; la seconde, suivant M. Louandre, représenterait Esther devant Assuérus ; mais c'est un sujet que l'on trouve dans la *Bible des pauvres*, non dans le *Speculum.* Quant à la troisième M. Louandre s'est complétement fourvoyé en lui donnant pour sujet la reine de Saba :[3] "Le personnage "qui est à genoux," dit-il, "tête nue et offrant à la reine de Saba un vase sur l'anse du quel "cette reine porte la main, figure Salomon. On remarquera la pose de ses deux mains, de "celle qui supporte le vase par dessous et de celle qui le soutient. Il est impossible de "mieux exprimer la précaution." Malheureusement cette prétendue reine de Saba est tout simplement David, à qui les trois guerriers apportent l'eau recueillie dans la citerne de Bethléem : c'est-à-dire, la fig. 35, fol. 24, du *Speculum* xylographique : "Tres fortes attulerunt David "regi aquam de cisterna." La quatrième est comme dans le livre xylographique la femme de Loth changée en statue de sel.

[1] Histoire de l'Origine de la Gravure dans les Pays-bas et en Allemagne. Bruxelles, 1860. 8°. p. 88.
[2] Louandre, Ch. Les Arts Somptuaires. Paris, 1857. 4°. Vol. 1, des planches. 1858. No. 134.
[3] Les Arts Somptuaires. Texte. Vol. ii. p. 135.

Une nouvelle hypothèse, présentée par E. Harzen de Hambourg,[1] et qui attribue aux frères de la Vie Commune, la gravure des figures du *Speculum*,—hypothèse sur laquelle nous reviendrons,—nous avait un instant porté à croire que l'un de ces frères pourrait être également l'auteur du livre; mais la date des deux MSS. de Paris montre qu'il a été composé avant la naissance de Gerard Groot, le fondateur de cet institut célèbre, qui fut le précurseur de la réformation dans les Pays-Bas. Tandis qu'au contraire cette date peut s'appliquer à Conrad d'Alzeya, que désigne d'ailleurs le colophon du MS. dont nous donnons ci-dessus le fac-simile.

III.

Les MSS. du *Speculum Humanæ Salvationis* comprennent 45 chapitres qui se trouvent reproduits, non seulement dans les traductions, mais encore dans le texte latin publié par Jean Seurre à Paris en 1498 et 1503, 8°. Des deux éditions hollandaises que Veldener a publiées en 1483, l'une comprend ces 45 chapitres, l'autre 29 seulement, comme les livres xylographiques attribués à Laurent Coster de Harlem. Quant à l'édition hollandaise de Veldener in 4°., sans date, qui porte au commencement les armes de cet imprimeur, et à la fin, outre celles de Culenbourg et celles d'Autriche, les armes de David d'Bur,—imprimeur non mentionné jusqu'à ce jour, qui fut le successeur sans doute de Veldener, dont il emploie les caractères, la devise et après lui les diverses planches du *Speculum* sciées en deux :—on y retrouve les 45 chapitres du MS. au complet; et par conséquent 190 figures, dont l'une "synagoga derisit cristum" est en outre réimprimée comme frontispice du livre.

De ces 45 chapitres, le livre qui nous occupe n'en donne que 29; et dans l'énumeration de ces chapitres, suivant le *prohemium*, le 25[e], correspond au 26[e] des MSS; le 27[e] au 31[e]; le 28[e] au 32[e]; le 29[e] au 40[e]; et, par une singulière anomalie, le sommaire du 42[e], qui n'est pas du tout dans le livre xylographique, est rejeté à la fin du *prohemium*, où il n'a par conséquent aucune signification : "secunda figura gaudij eterni," &ca.

Ainsi les chapitres 25, 28, 29, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, manquent dans l'édition xylographique. Or, comme il est impossible de séparer cette édition des MSS., qui sont littéralement identiques et d'une date antérieure, notre livre se présente tout d'abord comme une œuvre inachevée, du moins en ce qui est parvenu jusqu'à nous. Ce caractère est bien plus frappant encore quand, examinant les gravures qui remplissent le premier tiers de chaque page, on découvre après le 54[e] feuillet qu'une autre main, plus inexpérimentée et dans tous les cas moins habile, a dessiné et gravé,—sauf les deux dernières pages,—le reste du livre.

Mais avant d'aller plus loin : il est nécessaire de dire que le *Speculum Humanæ Salvationis*, dont nous offrons ici la reproduction, se présente au bibliographe sous quatre formes différentes, toutes reconnues aujourd'hui comme ayant une origine commune hollandaise, mais que chaque auteur a rangées dans l'ordre qui convenait le mieux, soit à sa préoccupation systématique, soit à son parti pris. Nous donnerons plus tard un tableau de cette classification, si singulièrement enchevêtrée, qu'il est à peu près impossible de s'y reconnaître sans un pénible travail; en attendant nous adopterons, dès maintenant et dans tout le cours de cette introduction, la

[1] Archiv für Zeichnenden Künste. Leipzig, 1855, p. 5; et 1856, p. 1. 8°.

classification suivante qui montre en peu de mots, sans confusion possible et sans référence à d'autres ouvrages bibliographiques, l'édition dont il est question :

I. Édition latine xylographique : avec 20 pages où le texte est entièrement xylographique.
II. Édition latine mobile : où le texte est entièrement en caractères mobiles.
III. Édition hollandaise à une fonte : où les types mobiles appartiennent à la même fonte.
IV. Édition hollandaise à deux fontes : où deux pages ff. 49, 60, sont composées en types plus petits, appartenant d'ailleurs évidemment à une fonte différente.

Les deux premières éditions se composent de 64 ff.,—le premier blanc. Les 63 autres comprennent un *prohemium*, ou table raisonnée des matières, en 5 pages de 40 lignes rimées à la page, sauf la dernière qui n'en a que 34 ; et 58 pages à double colonne, de 25 à 26 lignes rimées, surmontées chacune d'une gravure en deux compartiments architecturaux, dans le genre de la *Bible des pauvres*.

Les deux éditions hollandaises ne comptent que 62 ff., c'est-à-dire quatre seulement pour le prologue ; et 58 comme les éditions latines pour le texte avec gravures. La 2e se distingue de la première, en ce que le caractère est généralement plus grand que celui de la précédente ; et surtout en ce que les pp. 51 et 62, sont composés en types plus petits que le reste de l'ouvrage, dans cette proportion que 27 lignes de ces deux pages n'occupent que l'espace de 25 lignes des autres.

Toutes ces éditions sont anospitographiques, c'est-à-dire imprimées d'un seul côté de la feuille par un double procédé :—celui du frotton pour les gravures, et de la presse pour le texte en caractères mobiles.—Les gravures, avec l'encre brun pâle, dont se servaient les cartiers et les premiers xylographes ; et le texte avec l'encre d'un beau noir à base oléagineuse, dont la peinture à l'huile, récemment inventée par Van Eyck, a dû donner l'idée.

L'Édition latine xylographique, à laquelle nous donnons le premier rang, offre 20 pages, dont le texte est gravé sur bois comme les figures ; et ces 20 pages sont reparties irrégulièrement dans l'ouvrage où elles portent les Nos. 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 22, 23, 27, 28, 32, 33, 52, et 61.

Ce mélange de la typographie et de la xylographie dans l'exécution du même ouvrage, indique aussi clairement que possible le passage naturel de l'une à l'autre :—la transition d'un procédé lent, imparfait, peu maniable, à une invention complète et universellement applicable dans toutes ses parties. A ce titre seul, cette édition mixte du *Speculum* serait déjà une grande curiosité bibliographique ; mais elle offre un intérêt bien autrement considérable, quand des documens que nous allons examiner en font le point de départ même de la typographie.

CHAP. II.—QUEL A ÉTÉ LE GRAVEUR DU SPECULUM?

I.

LE premier écrivain qui ait mentionné le *Speculum Humanæ Salvationis* est Adrien de Jonghe, célèbre médecin, né à Hoorn le 1e Juillet 1511. Il a publié un grand nombre d'ouvrages dont on trouvera la nomenclature dans Meursius, Freher, Foppens, le P. Niceron, et d'autres biographes. Suivant l'usage de son temps, usage que l'on trouve encore pratiqué parmi une certaine classe de savants en Hollande, de Jonghe avait latinisé son nom en celui de Junius sous lequel il est universellement connu. Au mois de Février 1566, Junius, nommé historiographe de Hollande par les États-généraux, mit immédiatement la main à l'œuvre, et commença son livre intitulé *Batavia*, dont les deux MSS. authentiques, conservés, l'un à la bibliothèque de La Haye, l'autre dans la collection de M. Enschedé, portent la date du mois de Janvier 1570. Mais les troubles qui agitèrent la Hollande pendant cette année et les quatre suivantes ne permirent pas alors de faire imprimer la *Batavia;* et Harlem, où demeurait l'auteur, ayant été saccagée en 1573 par les Espagnols, sa riche bibliothèque fut anéantie en même tems que plusieurs ouvrages qu'il avait laissés inachevés. Guillaume Ier. dont il était le médecin lui fit donner un emploi à Middelbourg; mais le séjour de ce pays insalubre lui fut fatal, et il mourut le 16 Juin 1575, à 64 ans. Son livre ne fut donc imprimé qu'en 1588, [par F. Rapheleng à Leyde, in 4°.] bien qu'il eut été terminé à la fin de 1569, et très probablement écrit, pour la majeure partie, dans le courant de l'année 1568.

Maintenant nous allons citer en entier le passage de la *Batavia*[1] où l'auteur fait non seulement la première mention du *Speculum Humanæ Salvationis*, mais rattache positivement à la production de cet ouvrage la découverte de l'imprimerie par Laurent Coster, dix-sept ans avant l'impression du premier livre avec date sorti de la presse de Mayence:—

"Habitavit ante annos centum duodetriginta Harlemi in ædibus satis splendidis (vt documento esse potest fabrica quæ in hunc vsque diem perstat integra) foro imminentibus e regione Palatij Regalis, LAVRENTIUS Ioannes cognomento Ædituus Custosve, (quod tunc opimum & honorificum munus familia eo nomine clara hæreditario iure possidebat) is ipse qui nunc laudem inuentæ artis Typographicæ recidivā iustis vindicijs ac sacramentis repetit, ab alijs nefarie possessam & occupatam, summo iure omnium triumphorum laurea maiore donandus. Is forte in suburbano nemore spatiatus (vt solent sumpto cibo aut festis diebus ciues qui otio abundāt) cœpit faginos cortices principio in literarum typos conformare, quibus inuersa ratione sigillatim chartæ impressis versiculum vnum atque alterum animi gratia ducebat, nepotibus generi sui liberis exemplum futurum. Quod vbi feliciter successerat, cœpit animo altiora (vt erat ingenio magno & subacto) agitare, primumque omnium atramenti scriptorij genus glutinosius tenaciusque, quod vulgare lituras trahere experiretur, cum genero suo Thoma Petro, qui quaternos liberos reliquit omnes ferme consulari dignitate functos (quod eo dico vt artem in familia honesta & ingenua, haud servili, natam intelligant omnes) excogitavit, inde etiam pinaces totas figuratas additis characteribus expressit. quo in genere vidi ab ipso excusa Aduersaria, operarum rudimentum, paginis solum aduersis, haud opistographis: is liber erat vernaculo sermone ab auctore conscriptus anonymo, titulū præferens, Speculum nostræ salutis. in quibus id obseruatum fuerat inter prima artis incunabula (vt nunquam vlla simul et reperta et absoluta est) vti paginæ aversæ glutine commissæ cohærescerent, ne illæ ipsæ vacuæ deformitatem adferrent. Postea faginas formas plumbeis mutavit, has deinceps stanneas fecit, quo solidior minusque flexilis esset materia, durabiliorque: e quorum typorum reliquiis quæ superfuerant conflata œnophora vetustiora adhuc hodie visuntur in Laurentianis illis, quas dixi, ædibus in forum prospectantibus, habitatis postea a suo pronepote Gerardo Thoma, quem honoris caussa nomino, ciue claro, ante paucos hos annos vita defuncto sene. Fauentibus, vt fit, invento nouo studijs hominum, quum noua merx, nunquam antea visa, emptores vndique exciret cum huberrimo quæstu, creuit

[1] Hadriani Ivnii, Hornani, medici, Batavia. F. Rapheleng. 1588. 4°. p. 255 et ss.

simul artis amor, creuit ministerium, additi familiæ operarum ministri, prima mali labes, quos inter Ioannes quidam, siue is (vt fert suspicio) Faustus fuerit ominoso cognomine, hero suo infidus & infaustus, siue alius eo nomine, non magnopere laboro, quod silentum umbras inquietare nolim, contagione cōscientiæ quondam dum viuerent tactas. Is ad operas excusorias sacramento dictus, postquam artem iungendorum characterum, fusilium typorum peritiam, quæque alia eam ad rem spectant, percalluisse sibi visus est, captato opportuno tempore, quo non potuit magis idoneum inueniri, ipsa nocte quæ CHRISTI natalitijs solennis est, qua cuncti promiscue lustralibus sacris operari solent, choragium omne typorum inuolat, instrumentorum herilium ei artificio comparatorum supellectilem conuasat, deinde cum fure domo se proripit, Amstelodamum principio adit, inde Coloniam Agrippinam, donec Magontiacum peruentum est, ceu ad asyli aram, vbi quasi extra telorum iactum (quod dicitur) positus tuto degeret, suorumque furtorum aperta officina fructum huberem meteret. Nimirum ex ea, intra vertentis anni spacium, ad annum a nato Christo 1442. ijs ipsis typis, quibus Harlemi Laurentius fuerat vsus, prodisse in lucem certum est Alexandri Galli Doctrinale, quæ grammatica celeberrimo tunc in vsu erat, cum Petri Hispani tractatibus, prima fœtura. Ista sunt ferme quæ a senibus annosis fide dignis, & qui tradita de manu in manum quasi ardentem tædam in decursu acceperant, olim intellexi, & alios eadem referentes attestantesque comperi. Memini narrasse mihi Nicolaum Galium, pueritiæ meæ formatorem, hominem ferrea memoria et longa canitie venerabilem, quod puer non semel audierit Cornelium quendam bibliopegum ac senio gravem, nec octogenario minorem (qui in eadem officina subministrum egerat) tanta animi contentione ac feruore commemorantem rei gestæ seriem, inuenti (ut ab hero acceperat) rationem, rudis artis polituram & incrementum aliaque id genus, vt inuito quoque præ rei indignitate lachrymæ erumperent, quoties de plagio inciderat mentio: tum vero ob ereptam furto gloriam sic ira exardescere solere senem, vt etiam lictoris exemplum eum fuisse editurum in plagiarium appareret, si vita illi superfuisset: tum deuouere consueuisse diris vltricibus sacrilegum caput, noctesque illas damnare atque execrari, quas una cum scelere illo, communi in cubili per aliquot menses exegisset. Quæ non dissonant a verbis Quirini Talesii Cos. eadem fere ex ore librarij eiusdem se olim accepisse mihi confessi."

Ce récit, nous n'hésitons pas à le dire, présente tous les caractères de la bonne foi et nullement les allures du mensonge. Il émane d'un homme éminent, qui n'a aucun intérêt réel à propager une fable, et parle pour ainsi dire au nom des États de son pays, dont il a été constitué l'historiographe officiel. Si Junius eut été lui-même imprimeur, ou bibliothécaire de la ville de Harlem, comme l'est encore aujourd'hui le vénérable M. de Vries, s'il eut été engagé de quelque manière dans les polémiques bibliographiques, on aurait peut-être le droit de récuser son témoignage, ou de ne l'accepter que comme entaché de partialité. Mais il n'en est rien. Historien des évènemens qui se sont accomplis dans sa patrie, il ne touche qu'en passant cette question de l'origine de l'imprimerie. Elle ne l'intéresse pas plus qu'une autre; elle ne repond pas à une vanité dominante de ses compatriotes, qui s'en soucient fort peu au xvie siècle; mais il ne peut cependant la passer sous silence, parcequ'elle repose sur une tradition populaire inébranlable, qu'un historien ne saurait négliger, sans devenir infidèle à sa mission.

Cette tradition, il est vrai, a été niée avec opiniâtreté par la plupart des bibliographes; mais la négation, si hautaine qu'elle soit, ne prouve rien contre la vérité; et ce sont des italiens, des français et surtout des allemands, antérieurs à Junius, qui confirment à l'envi cette tradition : nous allons les énumérer par ordre de dates.

1499. Et d'abord nous avons un des élèves de Guttenberg, Ulrich Zell, le premier imprimeur de Cologne, qui vient nous dire,—par l'organe de l'auteur anonyme de la chronique de Cologne,[1] imprimée du vivant de Zell, et dans la ville même qu'il habitait,—en parlant de l'imprimerie : " bien que cet art ait été inventé à Mayence, comme nous l'avons dit, de la manière " qui est maintenant généralement en usage, cependant sa première ébauche a été réalisée en " Hollande, dans les Donats, qui ont été imprimés dans ce pays avant ce temps, et de ces Donats " date le commencement du susdit art."

[1] Cronica van der Hilliger stat van Coellen. Fol. 311, verso. Cöln, J. Koelhof, 1499. Fol.

Sans doute on peut appliquer ces paroles aux Donats xylographiques; mais il n'y a rien de forcé à les appliquer également aux Donats en types mobiles, quoique grossiers, dont, plus heureux que Scriverius, nous avons pu voir en Hollande, non seulement des fragmens imprimés d'un seul côté en caractères mobiles, mais un exemplaire complet opistographique, en types mobiles de fonte, semblables à ceux du *Speculum*.

1500–1540. Mariangelus Accursius, un des plus célèbres critiques italiens, dans une note qui nous a été conservée par Angelo Rocha,[1] et que les adversaires de Harlem ne manquent pas d'invoquer, comme une infirmation du témoignage de Zell, confirme au contraire ce témoignage dans ce qu'il a de plus important, c'est-à-dire, l'attribution à la Hollande des premiers Donats xylographiques ou non. Après avoir rendu hommage à Faust et à Schœffer de Mayence, Accorso dit: " Impressus autem est hic *Donatus* et *Confessionalia* primum omnium anno 1450. " Admonitus certe fuit ex *Donato*, Hollandiæ prius impresso in tabula incisa."

Si, au commencement du xvi[e] siècle, il était admis en Italie, aussi bien qu'en Allemagne, que les Donats hollandais avaient donné la première idée des perfectionnemens de l'imprimerie aux célèbres typographes mayençais, on ne peut s'empêcher de reconnaître que ce fait seul établit la participation de la Hollande à l'invention de l'imprimerie; et que dès lors, la part plus ou moins grande qui lui revient, mérite d'être discutée avec plus de calme et d'impartialité que n'en ont montré jusqu'à ce jour ses adversaires.

1563. Dierick Coornhert, pensionnaire de Harlem, traduit en hollandais le traité *de Officiis* de Cicéron et le publie en 1561.[2] Dans sa dédicace au Bourgmestre et aux Échevins et Conseillers de Harlem on lit: " Bien souvent il m'a été dit, et j'ai pleine confiance en cette " parole, que l'art si utile de la typographie a été d'abord découvert dans cette ville de " Harlem, bien que d'une façon tout-à-fait grossière; et comme il est plus facile de perfectionner " que d'inventer, ce que chacun ignore, l'art ayant été transporté ensuite à Mayence par un " valet infidèle, il y fut rapidement amélioré; de plus cette ville ayant eu l'honneur de le " divulguer et de le repandre la première, elle eut le renom d'avoir fait la découverte, de sorte " que nos concitoyens ne trouvent aucune créance quand ils s'efforcent d'attribuer cette gloire " au véritable inventeur, bien que cette opinion soit établie sur des raisons incontestables, " et tenue communément comme indubitable par les personnes âgées de notre ville. Et je " n'ignore pas que la renommée de Mayence, par la négligence inconsidérée de nos ayeux " n'ait poussé dans tous les esprits de si profondes racines, que nulle raison, quelque évidente, " quelque certaine et quelque invincible qu'elle soit, ne pourra l'en extirper jamais. Mais, " par ce seul motif qu'elle n'est connue que de peu de monde, la vérité ne peut cesser d'être " la vérité. Aussi cette opinion est-elle pour moi d'une certitude et d'une évidence entières, " appuyée, comme elle l'est sur le témoignage de vieillards respectables et véritablement dignes " de foi, qui ne m'ont pas seulement fait connaître la famille du prototypographe, mais qui " m'ont souvent cité son nom et son prénom, et qui m'ont décrit sa méthode grossière d'imprimer, " en me montrant du doigt la maison qu'il habitait. Donc sans jalouser l'honneur d'autrui, " mais poussé par l'amour de la verité, j'ai dit quelques mots dans l'intérêt de la gloire que " mérite cette ville."

1 Bibliotheca Vaticana. Appendix, p. 411. Romæ, 1591. 4°.
2 Cicero, over der pligten. Harlem, 1561. 8°.

Ici se place le témoignage de Jean Van Zuiren, jurisconsulte de Harlem, qui fit imprimer un dialogue sur l'invention de l'imprimerie; ce livre déjà perdu du temps de Scriverius était intitulé, " Zurenus junior, sive de prima et inaudita hactenus vulgo, et veriore tamen artis " typographicæ inventione." L'auteur y revendique les droits de sa patrie et le titre seul de son livre, dont Scriverius nous a conservé un fragment dans son *Laurecranz*,[1] montre qu'il a été écrit avant la *Batavia* de Junius.

1567. Lodovico Guicciardini, neveu de l'historien, né en juin 1523, mort en 1589 à Anvers, où il fut mis en prison par ordre du Duc d'Albe, après avoir été le favori du terrible lieutenant de Philippe d'Espagne, a publié une description des Pays-bas, qui a eu un grand nombre d'éditions. On lit dans la première publiée à Anvers en 1567,[2] fol. p. 180:

" In questa terra non solo per voce publica de gli habitatori, e di altri Hollandesi, ma ancora per alcuni scrittori, e per altre memorie si truoua que fu primamente inuentata l'arte dello imprimere, e stampare lettere e caratteri in foglio al modo d'uggi, impero venendo l'autore a morte innanzi, che l'arte fusse in perfettione, e considerazione, il seruidore suo (secondo dicono) andì a dimorare a Maganza, oue dando lume di quella scienza, fu raccolto allegramente, e quiui dato opera con ogni diligentia, a tanto negotio, ne vennero all'intera notitia, e total perfettione. Onde è poi volata, ed inueterata la fama, che di quella citta sia vscita l'arte, e la scienza della stampa: quel che ne sia alla verità, non posso, ne voglio giudicare, bastando mi d'hauerne tocco vn motto, per non progiudicare a questa terra e Regione."

1570. Abraham Ortels, dans son *Theatrum Orbis Terrarum*, in fol. sans date, mais imprimé à Anvers en 1570, à la legende de la carte de Hollande, fol. 44, n'oublie pas de dire, en parlant de Harlem, " Hic artem imprimendorum librorum primum inventum incolis et civibus persuasum " est."

1574. George Bruin, Braun ou Brun, suivant la langue dans laquelle il fait imprimer son ouvrage, intitulé *Civitates orbis Terrarvm* (Cologne, 1574), in folio, dit au 2e volume, fol. 26, contenant la carte de Harlem:

" Ceste ville est la plus grande de toutes les villes de Hollande, et qui tient entre elles le second lieu en dignité. On tient pour chose véritable nō en ceste ville seulement, mais aussi en tout le pays de Hollande, q̄ l'art d'imprimer a esté inuenté à Harlem. Laquelle opinion est confirmée par aucuns autheurs, et mesme par certains memoires d'hommes particuliers habitans d'icelle. Toutes foys auant que celui qui l'inuenta eust parfaict son art, et qui la pust manifester en public, il deceda de ceste vie, et son seruiteur se retira à Mayence, où il publia ladicte art, à cause de quoi il fust le très bien venu et traicté en ceste ville là."

1581. Natalis Comes[3] dans la description de Harlem dit:

" Memorabilis esse potest hæc vrbs ob diuinum prope inuentum imprimendorum librorum, quod fuit Ioannis Cutembergii primùm excogitatum anno salutis nostræ 1453. qui eum rudem quandam rationem prius inuenisset, vti sunt res prope omnes recens ortæ, habuit famulum satis callidum, et artis domini obseruantem. Famulus mortuo Ioanne vbi Mocontiacum adiisset artem ad meliorem rationem perduxit, atque inde didita est fama quòd eius vrbis fuit inuentum."

Il est évident que Natalis Comes, ignorant le nom de Laurent Coster, qui n'est donné pour la première fois que par Junius en 1588, c'est à dire sept ans après la publication de l'Histoire Universelle que nous venons de citer, attache à la tradition de l'invention de l'imprimerie le nom de Guttemberg, déjà repandu dans toute l'Europe par les ouvriers sortis de l'atelier

[1] Laurecranz door Laurens Coster. Harlem, 1628. 4°.
[2] Descrittione di tutti i Paesi Bassi. Anvers, 1567. Fol.
[3] Natalis Comitis Vniversæ Historiæ svi temporis libri triginta. Venetiis, 1581. Fol. P. 521.

de Mayence. Atkyns[1] tombe dans la même erreur, presque un siècle après lui. Tel qu'il est cependant, le témoignage de Noël Conti, plus connu sous le nom de Natalis Comes ou Comitum, offre une certaine autorité: ce n'est point celui d'un écrivain spécial dont l'opinion est faite d'avance. Né à Milan, Conti passa toute sa vie à Venise, où il écrivit ses ouvrages; et la première édition de son Histoire Universelle parut dans cette ville en 1572, 4°. Il est vrai, qu'il peut avoir emprunté ce qu'il dit à Guicciardini, dont le livre, fort connu en Italie, avait paru en 1567. Mais en admettant nécessairement cet emprunt d'un historien à l'autre, et en niant la sincérité du premier, on révoquerait de même en doute les faits historiques les plus certains.

1584. Michael Aitzingerus (Michel von Eytzing) dit dans la traduction allemande de son *Leo Belgicus*, publiée à Cologne en 1584, sous le titre de "Niederländische Beschreibung auf den Belgischen Löwen," in fol., p. 75, "Zum andern, zo findt man auch, das in diser stadt Harlem die "Kunst der Truckerey auff unser jetzige Weisz mit Buchstaben und Caracteribus, auff papir "oder sonst zu trucken, durch einen daselbst erstlich erfunden. Darnach aber mit absterben "solches Meisters, durch seinen Knecht in der churfürstlichen Reichstadt Meintz, zu volkommener "Endtschafft aus Liecht gebracht sey worden."

1594. Un autre témoignage postérieur à la publication de Junius il est vrai, mais évidemment appuyé sur d'autres autorités que la sienne, puis qu'il émane d'un auteur mort en 1575, celui de Mathias Quadus doit trouver sa place ici: Quad, qui était graveur, dit dans son *Evropae totivs terrarvm partis praestantissimae descriptio*, Coloniæ, 1594, fol. 27:

"Harlemum omnium quæ in Hollandia sũt vrbs amplissima, cui incolarum suorum testimonio Typographicæ artis inuentio debetur, aiunt enim eius inuentorem ante perfectam artem morte præuentum, eiusque deinde seruum Moguntiacum profectum, vbi continuo exercitio ad perfectionem ars perdvcta est, vt hæc altrix seu nutrix, illa artis mater sit."

1601. Quoique le témoignage de Jean François Le Petit,[2] greffier de Bethune en Artois, soit également postérieur à la publication de la *Batavia* de Junius, il mérite d'être cité en entier parcequ'il confirme le récit de ce dernier en le complétant sous certains rapports. Nous copions Le Petit avec son ortographe et les fautes d'impression de son livre:

"En ce temps l'Art d'Imprimerie et la facõ de soudre les lettres et caracteres pour imprimer en foeüille, ainsi qu'a present on use partout l'Europe fut inventée en la ville de Harlem en Hollande, comme ceux de la ville s'en vantent, et quelques Autheurs en font mention. Mais l'inventeur venant a Mourir avant que l'art fut en sa perfection, son serviteur (ainsi qu'on dit) s'en alla demourer a Mayence: oú mettant c'este science necessaire en public et lumiere fut recevillie ioyeusement, et la mettant en œuvre avec diligenee, on luy donna telle et si entiere perfection pour la cognossance qu'en travaillant ils en acquirent, que depuis on a estimé, et le bruit a couru partout, que ce fut a Mayence que ceux de Harlem en afferment. Il y avoit en la ville de Harlem un honorable citoyen nommé Laurent Ianson, dit le Coustre (qui estoit lors un honorable et profitable office hereditaire à sa famille) cestuy-ci demouroit en une belle maison à l'opposite du Palais Royal (dont la structvre en fait encore foy pour le iourdhuy). Vn iour Laurent estant au bois ioignant la ville se pourmenant aprés soupper (comme c'estoit lors la coustume des bõs bourgeois menans vie oyseuse) print de l'escorce de faulx de la quelle il s'amusa à tailler quelques lettres, les quelles renversées il prenoit plaisir de presser sur du papier, et voyant que cela marquoit à droit il continua d'en tailler de ceste façon tant qu'il en fit pour un vers entier, lesquels voyant avoir ainsi prins marque, pour en laisser quelque memoire à la posterité de ses enfans, comme chose nouvelle, il plongea les dicts caraeteres en de l'encre l'un devant l'autre aprés et ainsi les imprimoit sur le papier: puis pour le faire commodement lioit des mots tous entiers ensamble: ce que voyant ainsi succeder et que l'encre cõmune estant par trop fluide maculoit le papier aydé de son gendre Thomas Pietersz lequel eut quatre

[1] The Origin and Growth of Printing. London, 4°. 1664.

[2] La Grande Chroniqve ancienne et moderne de Hollande, Zelande, Westfrise, Vtrecht, Frise, Overyssel, et Groeningen, jusques à la fin de l'an 1600. Dordrect, 1601. Fol. Vol. i. p. 461.

fils lesquels ont tous esté Bourgmaistres de la ville de Harlem (pour montrer qu'une si noble science n'a point esté inventée par des esprits serviles et mechaniques) ils inventerent une autre sorte d'encre plus espoisse et glueuse puis continuèrent si bien leur invention (comme l'ouvrage apprend l'ouverir) qu'ils trouvèrent moyen de ioindre de tels caracteres l'un parmy l'autre iusques a une Page entière, qu'ils imprimoient seulement d'un costé: et dont s'en voyent encore les impressions en ladicte ville de Harlem qui ont esté curieusement gardées en la maison du dit Laurent par les arriere nepveux de Thomas Pietersē sō gendre. Après qu'ils eurent cognu que cest art estait seur en bois, ils en firent de plomb puis d'estain, et finalement trouve la science d'imprimer a deux costez comme on fait encore: tenant leur art secrette: et comme chose si nouvelle et si noble plaisait à tout le monde que chacun vouloit en avoir, et que ce qu'ils avoyent cōmencé par plaisir croissoit en proufit, il leur convint avoir ces serviteurs pour les ayder, soubz serment de n'en rien apprendre ny reveler a personne. Mais le malheur leur advint, qu'ētre ces serviteurs un Iean (qu'aucuns disent avoir esté ce Faustus) comme l'arron perivre, et desloyal ayāt aprins tout ce qu'il eut sceu apprēdre en cest art, espiant le tems la veille de Noel, que chacun estoit a l'Eglise, desrobba les instrumens et la sience de son Maistre, et s'enfuit à Amsterdam, de la à Cologne puis à Mayence, ou se sentant estre en seureté, il mit finalement à en faire profession et à tenir boutique ouverte, Messire Adriē le ieune Medecin renommé de la ville de Horne en West-Frise, dit en son livre, *De Battavia*, avoir veu en langue vulgaire de ces premieres īpressiōs d'un costé en la ville de Harlem. Dit outre avoir oüy dire de son Maistre d'Escole nommé Nicolas Galle, homme de grāde memoire, et d'une venerable vielesse, que quand ledit Galle estoit encore ieune, il auroit entendu d'un certain Cornille Imprimeur à l'imprimerie du dit Laurent Ianson Inventeur: comment cest art avoit esté premierement trouuée, (comme nous l'avons dit) depuis pollie, et decorée, et prins son accroissement, ce qu'il disoit avec telle ardeur que quand il faisoit mention du Larron, il plouroit, et se tourmentoit par telle façon qu'il souhaittoit de pouvoir estre bourreau pour le pendre s'il estoit à recouvrer, se maugreant, et Despitant d'avoir iamais demeuré en un mesme service, avec luy, et couché en une mesme chambre.

" Or ie ne veux ny ne peux temerairement iuger de la verité de ceste chose, me suffisant d'avoir escrit ce que dessus pour ne faire tort à la ville de Harlem ny au pays de Hollande si ie suprimoye une chose qu'ils afferment: se plaignans du tort qu'on leur fait de le vouloir attribuer à autruy pour les priver d'un tel honneur, qu'ils maintiennent leur estre premierement deu. Touteffois, voyons ce qu'en dit Polidore Vergile en son livre des *Inventeurs des Choses.* Iean de Guttenbergh (dit-il) gentilhomme alleman, et honoré du titre de Chevalier (ainsi que nous l'avons entendu de ceux de son Pays) fut le premier qui en la Cité de Mayence trouva, et inventa l'art d'imprimer les livres, et avant tout autre exercea ceste science: et lequel avec non moindre esprit et industrie (ainsi qu'on dit) fut inventeur de l'encre de laquelle on use à imprimer. Ces mots de Polidore ne sont pas encore assez bastands pour demonstrer que Guttenberch en ayt esté tout le premier inventeur. Mais est à presupposer que le Larron Ian fauste ne l'ozant de soi-mesme manifester, craignant que son larcin ne fut descouvert, et luy puny selon son merite, l'auroit enseignée à Guttenberch, qui par ces grands moyens l'auroit fait valoir, et tout à coup abondamment mis en lumière.

" Mais ceux du Royaume de China Disent que cest art est tirée de leur Inventiō premiere, par quelqu'un qu'ils adorent cōme un de leurs dieux. Et que leurs ancestres trafiquans avec les Roxolaves (qui sont Russes) et Moschouites, et cherchans les haures, et ports commodes de l'Europe, aucuns Allemans (mais plustost Hollandois lesquels comme nous avons dit plusieurs fois cy-devant, ont esté souvent nommez Allemans et qui sont aussi plus familiers de la mer et de longs voyages que nuls autres Allemans) les ayans suivy par la mer Eritthrée et par l'Arrabie estre venus en China, en auroyent emporté quelques livres imprimez, lesquels seroyent tombez ez mains de Gutenberch, ou plustost que Laurent Ianson luy mesme auroit fait ce voiage, et rapporté les dicts livres (sans neantmoins sçavoir comment ils auroient ésté faicts) pour une nouveauté, dont depuis il en auroit puisé et tiré l'art comme nous avons dit: car apparemment il pouroit remarquer si ceste impressiō estoit taillée sur une planche entière, ou bien si elle estoit imprimée par pieces, qui l'auroit fait penser à un si petit commencement déspreuve comme nous avons dit, qui depuis est tombe ez mains de Guttēberch par le moyen dudit Larron. Ce que si ainsi comme les Chinois le descrivēt en leurs histoires: il s'ensuyt necessairement que l'art d'imprimer est parvenu d'eux iusq̄s à nous: de tāt plus que ceux qui ont hante au Pays de China (dont y a plusieurs Hollandois) et en ont descrit leur voiage et particularitéz, tesmoignent y avoir veu des livrer imprimez plus de cinq cents ans (si on doit croire les chinois) devant que l'invention fut iamais cognüe ez Pays de pardeça. Quoy qu'il en soit ie m'en rapporte à la verité."

Nous avons cru devoir citer en entier ce curieux plaidoyer d'un français du xvi[e] siècle en faveur de Laurent Coster. On reconnaît il est vrai les sources où il a puisé, c'est-à-dire la Batavia de Junius, et la Description des Pays-bas de Guicciardini; mais Le Petit n'est point un copiste servile, et cette supposition d'un voyage que Laurent Janszoon Coster aurait fait en Chine, montre que le greffier de Béthune avait étudié la question sous toutes ses faces.

Quoique nous ne puissions admettre sérieusement l'hypothèse de J. F. Le Petit, que rien ne confirme d'ailleurs : la possibilité de cette transmission de l'Imprimerie, de la Chine ancienne à l'Europe du moyen-âge, a été admise par un trop grand nombre d'auteurs, pour que nous résistions à la tentation de résumer ici un travail que M. Stanislas Julien a inséré dans le *Journal Asiatique* de Juin 1847 (4e série, vol. ix. p. 505). Dejà Klaproth avait fait observer que l'imprimerie, originaire de Chine, aurait pu être connue en Europe dès le xive siècle, si les européens avaient su lire et étudier les historiens persans, qui, dans un livre terminé en 1310, décrivent assez clairement le procédé de l'impression employé par les Chinois.

M. Stanislas Julien montre par des extraits de livres chinois comment, vers l'an 593 de notre ère, il fut ordonné, par un décret, de recueillir tous les dessins usés et les textes inédits, et de les graver sur bois, pour les publier. Ce fut là le commencement de la gravure en planches de bois : les types mobiles ne vinrent que plus tard et la première impression avec ces types se place entre 1041 et 1049 de J. C. On trouve, dit M. Stanislas Julien, dans les *Mémoires de Tchin-Kouo*, liv. xix. fol. 14, que,—

" Dans la période King-li " (entre 1041 et 1049 de J. C.), " un homme du peuple nommé Pi-Ching, inventa une autre manière d'imprimer avec des planches appelées *ho-pan* ou *planches mobiles.*

" Il prenait une pâte de terre fine et glutineuse, en formait des plaques régulières, minces comme les pièces de monnaie appelées *Tsien*, et y gravait les caractères.

" Pour chaque caractère il faisait un *cachet ;* puis il faisait cuire au feu *ces cachets* pour les durcir.

" Il plaçait d'abord, sur une table, une planche en fer, et l'enduisait d'un mastic composé de résine, de cire et de chaux.

" Quand il voulait imprimer, il prenait un cadre en fer, l'appliquait sur la planche de fer, et y rangeait les types en les serrant étroitement les uns contre les autres, chaque cadre rempli formait une planche.

" Il prenait cette planche, l'approchait du feu pour faire fondre un peu le mastic ; puis il appuyait fortement sur la composition une planche de bois bien plane, et, par ce moyen, les types devenaient égaux et unis comme une meule de pierre. . . . .

" Les caractères étaient classés par ordre tonique, et tous ceux de chaque ton étaient disposés dans des casiers particuliers. S'il se rencontrait, par hazard, un caractère rare qui n'eut pas été préparé d'avance, on le gravait de suite, on le faisait cuire avec un feu de paille, et l'on pouvait s'en servir à la minute.

" La raison qui empêcha l'inventeur de faire usage de types en bois, c'est que le tissu du bois est tantôt poreux, tantôt serré, et qu'une fois imprégnés d'eau, ils auraient été inégaux, et que, de plus, ils se seraient agglutinés au mastic de manière à ne pouvoir plus être enlevés. Il valait donc beaucoup mieux faire usage de types en pâte de terre cuite. Lorsqu'on avait achevé le tirage d'une planche, on la chauffait de nouveau pour faire fondre le mastic, et l'on balayait avec la main les types, qui se détachaient d'eux-mêmes sans garder la plus légère particule de mastic ou de saleté.

" Quand Pi-Ching fut mort, ses camarades héritèrent de ses types, et les conservent encore précieusement.[1]

" On voit par ce dernier passage, ajoute M. Stanislas Julien, que l'inventeur des types mobiles en Chine n'eut pas d'abord de successeur, et que l'on continua à imprimer, comme auparavant, avec des planches de bois gravées."

Les types mobiles ne furent repris qu'après 1662 lorsque les missionnaires européens décidèrent l'empereur Khang-hi à faire graver deux cent cinquante mille types mobiles en cuivre, qui servirent à imprimer une collection de six mille volumes in 4°, dont l'impression peut rivaliser avec les plus beaux ouvrages publiés en Europe.

[1] Nous demandons pardon à M. S. Julien d'avoir supprimé les parenthèses au moyen des quelles il explique ce que le texte peut avoir d'obscur ; mais nos lecteurs le comprendront parfaitement tel qu'il est.

II.

La question de l'invention de l'imprimerie se trouve donc intimement liée avec la production du *Speculum Humanæ Salvationis*, par le récit de Junius, appuyé des temoignages d'Ulrich Zell, de Mariangelo Accorso, de Jan van Zuiren, de Dierick Volkertszoon Coornhert, de Lodovico Guicciardini, d'Abraham Ortels, de George Bruin, de Michel von Eytzing, de Mathias Quadus, et de Jean François Le Petit. Nous manquerions cependant à notre profession de foi d'impartialité, si nous ne disions pas tout de suite : 1° que les témoignages d'Ulrich Zell et d'Accorso se confondent et peuvent fort bien ne s'appliquer qu'aux Donats xylographiques ; 2° que ceux de Van Zuiren et de Coornhert nous semblent importants, parcequ'ils reposent sur la tradition locale d'un évènement, qu'un certain nombre de témoins pouvaient encore attester *de auditu ;* 3° que le témoignage de Guicciardini, indépendant des deux précédents et appuyé probablement sur des documents et des écrits perdus aujourd'hui, garantit d'avance l'autorité de Junius ; 4° qu'Abraham Ortels, George Bruin, Natalis Comes, Michel von Eytzing, et Mathias Quadus, paraissent avoir copié simplement Guicciardini ; 5° que Jean François Le Petit a puisé son recit de l'invention de l'imprimerie, pour la plus grande partie dans Junius et le reste dans Guicciardini, dont les éditeurs insérèrent d'ailleurs plus tard mot à mot le passage de Le Petit à l'article de Harlem ; 6° Enfin qu'Adrien de Jonghe, historien fidèle et véridique de ce qu'il raconte, a établi une enquête sur ce qu'avaient dit précédemment Van Zuiren, Coornhert, et Guicciardini, et constate la tradition sans inventer ni falsifier aucun des renseignemens qu'il nous transmet dans sa *Batavia*. Telle est du moins l'impression que laissent les pièces que nous venons de citer *in extenso*.

En Allemagne la réclamation relativement tardive de Junius, ne souleva pas d'abord les colères qui se sont exhalées depuis, dans les écrits de Heinecken, La Serna Santander, Umbreit, Wetter, et particulièrement de C. A. Schaab, juge du cercle de Mayence. D'ailleurs, les exemplaires du livre xylographique étaient si rares et si peu connus, que les élémens de la discussion faisaient défaut. Junius n'avait parlé que d'une édition hollandaise du *Speculum;* Scriverius en découvrit une édition latine :

" Ostendit nobis nuper P. Seriverius eitatum à nobis alibi *Speculum salutis* non Belgicè sed latinè editum, primum magnæ Artis rudimentum, cujus paginæ glutine commissæ fuerant, ut videri possent opistographæ. Sed attentius eonsideranti facilè apparuit, non collectas fuisse litteras singulas digestasque in vocem, vocem in versus, versus plures in paginam ; sed singulas paginas singulis tabellis ligneis expressas fuisse, imaginibus litterisque extantibus et prominentibus, sicut sigillis et eetypis solent imprimi notæ rerum materiâ molliori, et ut ex libris ad nos evectis è sina apparet, Sinenses libros suos adornare ; quæ res ut affinitatem aliquam cum Arte typographicâ hodiernâ habet, ita multùm adhue à perfectione Artis remota est."[1]

Naudé, essayant de réfuter Bertius, nie l'existence même des livres xylographiques :[2]

" Bertius maintient que le *Speculum salutis* ne fut pas imprimé avee des charactères separez, mais sur de grandes pages de bois, qui estoient toutes d'vne piece, ... qui est tout justement le contraire de ee qu'en avoit asseuré Junius. . . . Mais i'estime que le *Speculum salutis*, ny aucun autre liure, n'a iamais esté imprimé auee ees planches de bois gravées depuis vn bout iusqu'à l'autre sans distinetion des lettres ny des mots."

---

[1] Petrus Bertius, Commentaria rerum Germanicarum. Lib. iii. p. 613.

[2] Addition à l'Histoire de Lovys XI. Paris, 1630. 8°. pp. 260 et 265.

Cette dissidence fort naturelle entre Junius et Bertius, puis que l'un n'avait vu qu'une édition hollandaise en types mobiles et l'autre l'édition latine xylographique, sert de massue à Bernard Malinkrot,[1] pour frapper sur l'un et l'autre et nier l'existence de Laurent Coster.

Mais Boxhorn[2] répond à Malinkrot :

" Videtur ne tibi aliquid obstare, quominus utrâque linguâ id Opus potuerit vulgari ? Extat *Latinum* in Bibliothecâ etiam meâ similis *Speculi* monumentum, ad cujus spectaculum totius Academiæ nostræ, et exterorum omnium, ac tuos oculos nunc invito."

Chevillier[3] ajoute :

" Tout est incertain de ce Livre. On ne peut point assurer qu'il soit imprimé en Hollande plutôt qu'en Allemagne, à Harlem plutôt qu'à Mayence, par Laurens Coster, plutôt que par Jean Faust. . . . Il n'est pas même certain, qu'il soit imprimé par tables gravées. Je l'ai dit pages 20 et 23 après quelques personnes qui le croyent et un Libraire qui l'a écrit. Mais depuis j'ai fait voir les deux Exemplaires ensemble, celui qui est aux *Celestins* et celui que j'ai à un Imprimeur, à un Fondeur et à un Graveur, qui estiment, que l'impression en a été faite par des lettres de métail, fondues et mobiles."

Cette incertitude, signalée par Chevillier, ne commence à se dissiper que lorsque Meerman, en publiant ses *Origines Typographicæ*,[4] donne un fac-simile. Mais Meerman se place à un faux point de vue quand admet que Laurent Coster n'est pas allé plus loin que l'invention des types mobiles de bois. Cette erreur avait été partagée par Henry Spieghel, qui dans son poëme intitulé *Hertspiegel*,[5] dit :

" O Haarlems Kloeke gheest, u lof zal eeuwig flonkren
Al heeft de roem Van Ments u faam heel doen verdonkren
Ghi hebt houtstaefkens, eerst in houtplaats feil, gepast :
En na, met snoerkens die (als schrift) by een ghetast."

" O puissant génie de Haarlem votre gloire brillera éternellement, quoique la renommée de Mayence ait complètement obscurci votre renommée. Vous avez ajouté de petits bâtons de bois, à défaut des planches primitives : et ensuite avec de petits cordons vous les avez rapprochés l'un de l'autre (comme de l'écriture)."

Certes la transition des planches de bois aux caractères mobiles de bois, puis aux caractères mobiles de métal est dans l'ordre logique des choses. Si l'imprimerie a réellement été inventée par un xylographe plus intelligent que ses confrères, cet inventeur a dû commencer par scier des images avec leurs inscriptions pour les employer dans un autre ouvrage du même genre. Il a dû ensuite scier dans sa planche un certain nombre de mots et de syllabes, qu'il était facile d'utiliser dans une autre composition. Mais en procédant ainsi il n'aura pas tardé à s'arrêter court devant l'impossibilité d'imprimer, même un petit nombre de pages, avec les débris d'un ouvrage considérable.

En supposant, ce qui paraît hors de doute, que *l'Apocalypse* et la *Bible des pauvres* aient précédé le *Speculum Humanæ Salvationis ;* que les parties de leurs planches, qui contiennent du texte et ne se retrouvent pas, tandis que les dessins se retrouvent dans les premiers livres publiés en Hollande, aient été sciées ligne par ligne, mot par mot, syllabe par syllabe, le xylographe n'aurait certainement pas trouvé dans tout ces débris, de quoi composer une demi-colonne du *Speculum Humanæ Salvationis.*

[1] De Ortu et Progressu Artis Typographicæ. 1639. 8°. p. 52.
[2] Dissertatio de Typogr. invent. ann. 1641. 4°.
[3] Orig. de l'Imprim. de Paris, p. 281.
[4] G. Meerman. Orig. Typogr. Hagæ Comit. 1765. 4°.
[5] Hertspiegel. Amsterdam, 1614. 8°. Liv. ii. v. 69 et ss.

Il est donc évident que dès le premier pas, un xylographe conduit logiquement à l'invention de la typographie, a rencontré un obstacle infranchissable, dans la nécessité de graver lettre par lettre, une quantité de caractères suffisante pour composer même quelques pages d'un livre où le texte occupe les deux tiers de la page.

Ce qu'il y a de singulier : c'est qu'une telle impossibilité n'a pas frappé un fondeur de caractères du siècle dernier, Fournier, qui a vu des caractères mobiles de bois dans presque tous les livres imprimés au xv[e] siècle.

L'idée de Meerman, dont il faut chercher la source dans un louable esprit de conciliation, fut acceptée généralement en Angleterre. Bagford, qui se fit l'avocat de Harlem, la défendit dans les *Transactions Philosophiques* de 1705, vol. xxv. Mais l'autorité de Bagford n'est pas à beaucoup près aussi respectable que celle de Bowyer, qui dans son livre anonyme sur l'Origine de l'Imprimerie,[1] non seulement traduisit en Anglais le travail de Meerman, mais encore accumula une foule d'argumens nouveaux en faveur de la Hollande. Malheureusement Bowyer, s'étayant de l'hypothèse de Meerman, accepta sans broncher la théorie des types de bois mobiles.

L'hypothèse des types de métal gravés à la main separément, étant encore plus inadmissible que la première, ne pouvait qu'égarer dans la lice infinie des conjectures, jusqu'à ce qu'enfin, dans ces derniers temps, un écrivain qui a l'avantage de joindre la pratique à la théorie, M. Auguste Bernard, est venu expliquer et pour ainsi dire prouver matériellement[2] que les types mobiles du *Speculum* étaient métalliques et qu'ils avaient été fondus dans le sable : " Comme les petits colifichets destinés aujourd'hui à servir d'épingle de chemise, de bréloque " de montre," &ca. " Cette manière de fondre," continue M. Bernard, " dût se présenter " naturellement à l'esprit des premiers imprimeurs, qui avaient alors sous les yeux les " merveilles produites par la fonte des objets de bijouterie et d'orfèvrerie de cette époque " artistique."

Ebert a eu raison de dire[3] que les hollandais avaient compromis leur cause en voulant s'appuyer sur un trop grand nombre de témoignages. Junius en effet ne dit nullement que Laurent Coster ait été xylographe et conduit logiquement, par la nature des choses et l'analogie successive des procédés, à l'invention de la Typographie. Il le représente au contraire comme un bon bourgeois de la ville de Harlem, occupé de toute autre chose que de la gravure des images de saints. Il se promène au bois dans les environs de la ville, s'amuse à découper des lettres sur de l'écorce de hêtre ; et trouve, en les renversant, après les avoir impregnées d'encre, qu'elles laissent sur le papier une impression directe de syllabes, puis de mots, puis de phrases, avec lesquels en définitive, en les multipliant, on peut aisément faire un livre.

C'est bien ainsi que se produisent les inventions les plus importantes. Elles ne sont point dues aux hommes spéciaux, et ne procèdent pas graduellement, pas à pas, du connu à l'inconnu. Elles surgissent tout à coup, d'un seul bond, entre les mains d'hommes, pour la plupart étrangers à la science ou à l'art, d'où elles auraient dû découler à-peu-près inaperçues, dans une série de progrès successifs. Les exemples sont trop éclatants pour n'en pas rappeler ici quelques-uns. N'est-ce pas en effet un moine qui trouve la poudre-à-canon ? N'est-ce pas un autre moine

[1] The Origin of Printing. In two Essays. London, 1774. 8°.
[2] De l'Origine de l'Imprimerie. T. i. pp. 38–45.
[3] Hermes. Leipzig, 1823. IV. St. p. 63.

Basile Valentin, qui découvre la préparation de l'alcool et de l'éther sulfurique? Un simple charpentier du Lancashire, Hargrave, invente la première machine à filer; un musicien de Munich, Senefelder, trouve la lithographie; le philosophe Pascal donne la première idée des omnibus et de la brouette; et le médecin Perrault est l'architecte de la Colonnade du Louvre, un des plus beaux monuments de l'architecture ancienne et moderne!

Un certain nombre de bibliographes hollandais, à la tête des quels nous citerons J. Koning,[1] ont fait de Coster, surtout un xylographe, puisqu'ils lui attribuent, non seulement les quatre éditions du *Speculum*, mais encore *l'Apocalypse*, la *Bible des pauvres*, le *Cantique des Cantiques*, *l'Ars Moriendi*, &ca.

Cette hypothèse ne s'accorde que difficilement avec le récit de Junius; car si Coster, en se promenant au bois, avait déjà l'habitude de graver des pages entières de texte, il n'a pas dû être surpris de voir que les lettres qu'il gravait à l'envers marquaient à l'endroit au moment de l'impression; c'est dans son atelier de xylographe, et non dans le bois de Harlem, qu'il a inventé les types mobiles. Si au contraire, ignorant l'art de la gravure sur bois, il a trouvé le moyen de graver des lettres sur de l'écorce de hêtre, qu'il a ensuite découpée, pour séparer les caractères, il est arrivé du premier bond à la découverte des types mobiles, et par conséquent à l'invention de la Typographie.

Est-il possible, qu'ayant ainsi trouvé la Typographie, il se soit résigné à graver des livres xylographiques, en attendant l'occasion d'appliquer sa précieuse découverte? Ayant le moyen d'arriver plus sûrement et plus facilement à son but, il aurait préféré employer les procédés lents, imparfaits et connus des cartiers contemporains! C'est là, ce que personne assurément n'admettra sans de bonnes raisons qui n'ont pas été données jusqu'ici.

On chercherait vainement à limiter les travaux de Coster; car il est impossible de séparer comme travail de gravure, la *Bible des pauvres*, le *Cantique des Cantiques*, et les cinquante quatre premières planches du *Speculum Humanæ Salvationis*. Tout le monde s'accorde à dire que si toutes les planches de ces trois livres n'ont pas été gravées par la même main, elles sont tout au moins sorties du même atelier. Donc ce n'est pas Coster qui a gravé toutes ces planches; car, il ne serait pas donné la peine de le faire, après avoir trouvé les caractères mobiles; ou, s'il avait déjà gravé toutes ces planches, l'invention des caractères mobiles n'a pu se faire dans le bois de Harlem, de la manière que raconte Junius.

Les adversaires de Harlem, au lieu de poser ce dilemme aux partisans de Coster, ont préféré nier absolument l'existence de ce dernier; ils ont accusé Junius de fraude et de mauvaise foi, et revendiqué hautement pour l'Allemagne la production exclusive des livres xylographiques, et même des incunables sans date et sans nom d'imprimeur, sortis des presses de Hollande dans le dernier tiers du xve siècle,—

> "La raison du plus fort est toujours la meilleure,
> Nous l'allons montrer tout-à-l'heure."

Heineken[2] a donné le signal de cette guerre de haute lutte, à laquelle se sont joints avec empressement la plupart des bibliographes du Continent; jusqu'à ce qu'un écrivain allemand,

[1] Verhandeling over den Oorsprong de uitvinding, verbetering en volmaking der Boeckdruckkunst. Harlem, 1816. 8°.
[2] Idée Générale d'une Collection d'Estampes. Leipzig, 1771. 8°.

d'une grande autorité dans la matière, le bibliothécaire de Dresde, F. A. Ebert, ait jugé à propos de se ranger du côté qui lui semblait avoir la justice pour lui, non du côté où l'on criait le plus fort.

Heinecken attribue la gravure du *Speculum Humanæ Salvationis* aux ateliers de Faust et de Schoeffer :—

"Je m'imagine, que le graveur, qui a taillé ces vingt tables de discours en bois, étoit un de ceux que Guttenberg et Faust employèrent ; car ils avaient surement des graveurs à leur service, et je crois, que ce graveur, étant devenu lui-même imprimeur, a fait le reste de l'ouvrage avec les lettres de fonte nouvellement inventées, d'autant plus que ces caractères ressemblent entièrement, pour la forme et pour le dessin, aux tables du Donat, et généralement aux caractères de l'atelier de Faust et de Schoeffer."[1]

La Serna Santander[2] attribue les gravures et leur impression à Veldener :—

"Je pense," dit-il, "que tout homme éclairé et impartial trouvera infiniment plus de raison pour attribuer préférablement l'impression du sus-dit *Speculum* à cet artiste, qui, en 1483, imprima un petit ouvrage dans le même genre, contenant en 64 vignettes, gravées sur bois dans le même goût, une histoire de la sainte croix : il serait d'autant plus fondé à la lui attribuer, que ce même Veldener réimprima encore, en la susdite année de 1483, le dit *Speculum*, dont il est ici question, avec les mêmes planches gravées en bois, qui avaient servi aux éditions précédentes, après les avoir fait scier en deux pour pouvoir les approprier au format in-4° de cette réimpression."

Heinecken, qui se connaissait assez bien en gravures, n'entendait rien—il l'avoue lui-même—à la typographie. Les caractères du Donat hollandais ressemblent beaucoup, il est vrai, à ceux du *Speculum ;* mais ni les uns ni les autres n'ont de ressemblance avec ceux de Faust et de Schoeffer. La Serna Santander, au contraire, connaissant les livres imprimés beaucoup mieux que les gravures, commet une erreur grossière en rapprochant les gravures de *l'Historia Sanctæ Crucis* de celles *du Speculum.* Loin d'être, comme il le dit, "*dans le même genre et dans le même goût,*" les gravures de *l'Historia Sanctæ Crucis* n'ont aucune analogie, ni avec celles qui ornent les 54 premières pages du *Speculum*, ni même avec les dix suivantes, qui appartiennent cependant à un autre artiste que le dessinateur et le graveur des 48 pages précédentes. Cette *Historia Sanctæ Crucis* est un livre fort rare ; mais il s'en trouve un exemplaire dans la Bibliothèque de Lord Spencer ; et Dibdin,[3] en donne un assez grand nombre de fac-similes pour que tout le monde puisse aisément se convaincre, à première vue, du peu de fondement de l'assertion de Santander.

Fournier le jeune, graveur et fondeur de caractères, en affirmant[4] que le texte du *Speculum*, "est en caractères gothiques de bois, tant fixes que 'mobiles,'" avait sans doute induit en erreur Meerman, qui croyait pouvoir compter avec toute confiance sur une pareille autorité. Fournier annonce en effet dans son livre, qu'il a examiné avec la plus grande attention, quatre exemplaires du *Speculum* faisant partie de trois éditions différentes ; mais il a vu des caractères de bois dans presque tous les livres imprimés au xve siècle, faute de se rendre un compte exact des procédés imparfaits, employés par les premiers imprimeurs pour fondre les caractères. Malgré cette méprise le resultat de son examen

[1] Heinck. Idée Générale, p. 447.
[2] Dictionn. Bibliogr. Choisi du XVe Siècle. T. i. p. 40.
[3] Bibl. Spencer. T. iii. p. 348, et ss.
[4] Dissertation sur l'Origine et les Progrès de l'Art de Graver en Bois. Paris, 1758. 8°. p. 29.

mérite d'être en partie reproduit parcequ'il est le premier auteur qui rende un compte exact du monument xylographique qui nous occupe :

" Ces cinquante-huit estampes en forme de vignettes, séparées au milieu par un ornement gothique, et chargées de quelques mots pour faire parler les figures ou les expliquer, n'ont point été gravées, non plus que les précédentes (*Bible des Pauvres et Cantique*) pour faire un livre, encore qu'elles se trouvent en tête d'un des plus anciens que l'on connoisse. Il est visible que les caractères que l'on a imprimés dessous, ont été faits longtems après les planches. Voici comme je le prouve. Les planches ou figures portent les marques d'un long service : des traits ou filets qui bordent ces vignettes, sont cassés et crénelés en différents endroits. Ceux qui connoissent l'usage de la gravure en bois, savent qu'une planche peut fournir à trente ou quarante mille beaux exemplaires, même à cent si elle est faite sur du buis. *Les caractères au contraire ont toute leur fraîcheur.* Ces estampes ou vignettes, et le caractère qui se trouve dessous, sont imprimés à deux fois ; ce qui ne seroit certainement point arrivé, si celui qui a gravé les figures avait eu dessein d'en faire un livre ; car il les auroit gravées sur la même planche que le caractère, ou il les auroit arrangés ensemble, pour les imprimer d'une seule fois. On y voit tout le contraire : ces vignettes sont imprimées plus ou moins près du caractère, et plus ou moins droit ; celle-ci s'approche par un coin et fuit par l'autre ; celle-là fait un effet contraire, semblable à nos gravures en taille douce, qu'on imprime sans soin dans nos Livres, et qui vont quelquefois jusqu'à couvrir le caractère. De plus ces vignettes sont de différentes teintes de couleur grise, les unes plus ou moins foncées, les autres presque noires, et d'autres enfin jaunâtres. Le caractère fixe est aussi en gris, mais par fois d'une teinte différente de la vignette, et le caractère mobile est noir. L'édition des Célestins[1] est entièrement en caractère mobile et très noir, pendant que l'estampe est grise comme celle des autres exemplaires. On ne peut pas donner de preuves plus évidentes d'une double impression, et rien ne démontre plus clairement que les estampes et le caractère n'ont point été faits l'un pour l'autre, d'où l'on peut conclure que ces estampes étoient, comme les précédentes, une suite d'images imprimées, auxquelles on ajoutoit l'explication à la plume ; et après l'invention de l'imprimerie, on aura ajouté sous ces estampes déjà imprimées, l'explication en caractères sous la presse, au lieu de le faire à la main."

Personne ne doute aujourd'hui que les types mobiles du *Speculum* n'aient été de métal et fondus, soit dans le sable, soit par tout autre moyen, sans emploi des poinçons, de la matrice et des moules, inventés plus tard par les associés de Guttenberg. Mais cela posé, Fournier a très bien vu que les gravures étaient usées tandis que le type était neuf, et que l'impression du texte et des figures n'a point été simultanée. Sa supposition que les gravures avaient été préparées d'avance pour recevoir un texte à la main n'est peut-être pas éloignée de la vérité.

Dans son traité de *l'Origine et des Productions de l'Imprimerie primitive en taille de bois* (Paris, 1759, 8°.), Fournier revient sur la description du *Speculum*, et indique comment les vignettes ont été imprimées les premières avant l'usage de la presse :—

" On en a fait l'empreinte," dit-il, p. 154, " avec une encre grise, en posant le papier sur la vignette et frottant par dessus avec un instrument poli ce qui a rendu, comme je l'ai dit, le papier lissé, surtout à l'endroit des tailles ; après quoi on a imprimé le discours par une seconde opération, avec une même sorte d'encre grise, et par le même méchanisme qui rend le papier lissé par derrière."

Suivant lui encore :—

" Les 58 vignettes ont été gravées sur un bois convenable à cet usage, c'est à-dire, dur et compacte, comme du buis, du cormier ou du poirier, sans quoi les traits fins et délicats des figures n'auroient pû être taillés aussi hardiment, sans se fendre et s'égrainer."

Mais le texte n'a pas été gravé sur le même bois.[2] Ce n'est pas le même artiste qui a gravé le tout :—

[1] L'exemplaire du Couvent des Célestins de Paris, maintenant à Vienne.
[2] De l'Origine et des Progrès de l'Imp. primitive, p. 156.

" On n'a pas non plus employé pour les uncs le même bois dont on s'est servi pour les autres. La gravure des caractères est négligée par endroits et inférieure de beaucoup à l'execution des vignettes. On voit dans le discours des pages moins longues que d'autres, quoique composées du même nombre de lignes, parceque l'écriture a été figurée d'un dessein plus serré, et gravée avec plus de négligence dans les unes que dans les autres. . . . Le bois qu'on a employé pour les planches de caractères, n'étoit pas d'une nature propre à cet objet; c'étoit ou du chêne qui ayant des filamens poreux en a laissé les marques à des mots, et même à des lignes entières, par des raies blanches qui les séparent horizontalement, ou du hêtre que l'eau du lavage aura gercé."

Ayant remarqué que trois des exemplaires qu'il examine, savoir ceux de la Bibliothèque du Roi, de Sorbonne et de M. de Cotte, ont chacun 20 pages entièrement xylographiques, les mêmes pour tous, Fournier conclut que ces 20 pages doivent appartenir à une édition entièrement xylographique qu'il appelle la première édition; que le reste des pages, dont le texte est en caractères mobiles imprimés en noir à la presse, réprésente les fragments d'une seconde édition; enfin que l'exemplaire des Célestins dont le texte entier est imprimé en caractères mobiles, avec un grand nombre de variations dans la composition, forme la troisième édition du livre. Quant aux caractères il affirme très positivement qu'ils sont les mêmes dans les deux dernières éditions. " C'est la même forme, la même grosseur, la même figure " matte, figure qui leur est propre." Il soutient que ces caractères sont de bois " parcequ'on " aperçoit dessus et dessous certaines lettres, de petits points noirs occasionnés par des parcelles " de bois mal évidées;" parceque le nombre des lettres doubles et des abbréviations est si grand que le travail seroit devenu prodigieux, s'il eut fallu faire des poinçons d'acier " pour toutes ces variations; parceque la figure des lettres varie de temps en temps, la " courbure de l'*y* n'est point uniforme, l'abbréviation ꝰ pour *us* est de grosseurs différentes, " les *a* présentent trois modèles divers quelquefois dans la même ligne," &ca. M. A. Bernard a répondu à toutes ces objections[1] en indiquant, ce qui n'était pas venu à l'idée de Fournier, comment tous les types ont pû être fondus dans le sable.

La preuve que Meerman a suivi la théorie de Fournier quant aux types de bois, c'est que ce dernier lui ayant demandé des renseignemens sur le *Speculum*, plus de six ans avant la publication des *Origines Typographicæ*,[2] Meerman lui repondit qu'il existait trois éditions hollandaises du *Speculum* sans compter celle imprimée par Veldener,[3] et dont les planches sont sciées en deux: ce qui porterait à six le nombre des éditions du *Speculum Humanæ Salvationis* en y comprenant celle de Veldener en 1483.

" Je pense, dit en terminant Fournier, que ces 58 vignettes, ont été gravées par un des plus habiles artistes de ce temps, à dessein, comme je l'ai dit, de faire écrire au dessous, après l'impression, une explication de ces figures, telle qu'elle est dans ce livre, pour en faire un objet de commerce. . . . Après avoir tiré un certain nombre d'exemplaires, un autre se sera avisé de graver tout naturellement, et sans trop d'art, ce même discours sur des planches fixes, et aura ajouté l'impression dessous les vignettes déjà imprimées. Guttemberg lui-même auroit bien pu avoir cette idée, et l'avoir fait executer à Strasbourg."

Au moyen de son hypothèse des types de bois mobiles, Fournier a cru échapper à la nécessité de considérer le *Speculum* comme le premier monument de la Typographie. Il affirme en effet plusieurs fois que ce livre n'a rien à faire avec la Typographie proprement dite; mais il est si parfaitement évident que l'inventeur des caractères mobiles, de quelque

[1] De l'Origine de l'Imprimerie, p. 38. [2] La Haye. 1765. 4°. [3] Culembourg. 1483. 4°.

nature qu'ils soient, est le véritable inventeur de l'Imprimerie, que Fournier finit ici par attribuer le *Speculum* à Guttemberg lui-même, et à Guttemberg habitant de Strasbourg, pour ne pas prendre trop ouvertement le parti de Mayence.

Le plus violent des adversaires de Harlem, l'ex-jésuite La Serna Santander, s'est jetté dans la controverse, avec une partialité si révoltante, qu'en le lisant, on est tenté de se ranger *à priori* du côté de ceux qu'il attaque. Après avoir donné sans hésiter tous les livres xylographiques à l'Allemagne,[1] il prétend d'abord que les ouvrages d'origine néerlandaise, attribués à Coster, ont été imprimés dans la ville de Bruges, " ou mieux encore dans celle " d'Anvers," par les corporations d'imprimeurs qui existaient dans ces villes avant le milieu du xve siècle.

" N'est-il pas plus vraisemblable," dit-il,[2] " et beaucoup plus naturel de croire que le fameux *Speculum flamand*, prôné avec tant d'emphase par M. Meerman, est l'ouvrage de ees imprimeurs (*printers*, ou faiseurs de figures grossières et d'images de saints sur bois) plutôt que du fabuleux Coster ?"

Nous avons vu comment, quelques pages plus loin,[3] il abandonne cette thèse en faveur de Jean Veldener; mais il ne s'arrête pas longtemps à cette opinion, qu'il a empruntée sans examen au livre de Heineken; au bout de quelques pages, il la renie avec le même sans-façon qu'il l'a adoptée :

" Nous avons vu ci-devant," dit-il,[4] " qu'avant le milieu du xve siècle, il existait déjà dans la ville d'Anvers une corporation, dont partie des membres étaient des graveurs d'images en bois et imprimeurs (houtebeeltsnyders, printers). . . . Phillery était indubitablement membre de la susdite corporation: il était donc graveur d'images à Anvers; pourquoi ne serait-il pas l'auteur du *Speculum flamand* plutôt que le sacristain d'Harlem ?"

Ce Phillery est encore une des créations fantastiques de Heineken :[5]

" J'ai trouvé," dit-il, " dans les Recueils de l'abbé *de Marolles*, au Cabinet du Roi de France, une pièce détachée, qui suivant mon sentiment, est la plus ancienne de celles qui sont gravées en bois dans les Païs-Bas, et qui portent le nom de l'artiste. Cette estampe est marquée : *Gheprint t'Antwerpen by my Phillery de figursnider*."

Depuis cette découverte, le nom de Phillery, qui n'appartient à aucune langue, a été admis dans tous les ouvrages d'iconographie. On a même trouvé un prénom à ce *figursnyder* primitif: Nagler[6] l'appelle Anton, et nous apprend que c'est un des plus anciens graveurs sur bois des Pays-Bas, et qu'il travaillait à Anvers en 1530,—date peu compromettante pour les droits de l'Allemagne, si c'est à lui que sont dues les planches du *Speculum*. Mais il existe au *Print-Room*, ou Cabinet des Estampes du British Museum, deux exemplaires de la gravure dont parle Heineken; et la légende est aussi clairement que possible : " *Gheprint t'Antwerpen* " *by my Willem de figursnider*." Cette inscription n'est pas même difficile à déchiffrer. M. Chatto[7] a très bien démontré la méprise de Heineken; mais l'erreur, que ce dernier avait mise en circulation, s'est tellement propagée, que M. Bernard lui-même,[8] est forcé de la

[1] Dictionnaire Bibliographique Choisi du XVe Siècle. Bruxelles, 1805. 8°. Vol. i. pp. 38 et 53.
[2] Ibid. vol. i. p. 35.
[3] Ibid. p. 40.
[4] Ibid. p. 54.
[5] Idée Générale, p. 197.
[6] Neues Allgemeines Künstler-Lexicon. München, 1841. 8°. T. xi. p. 238.
[7] A Treatise on Wood Engraving, Historical and Practical. London, 1839. 8°. p. 377.
[8] De l'Origine et des Débuts de l'Imprimerie en Europe. Paris, 1853. P. 7.

reproduire, parcequ'on n'a pu lui montrer l'estampe qu'il a vainement demandée à la bibliothèque nationale. J. Renouvier a été plus heureux : il a pu comme nous lire, sur les deux gravures du British Museum, le nom de Wilhem, et s'est empressé de confirmer, dans son *Histoire de l'Origine et des Progrès de la Gravure dans les Pays-Bas et en Allemagne* (Bruxelles, Hayez, 1860, 8°. p. 37), la rectification indiquée par M. Chatto. Mais l'erreur est tenace de sa nature, car M. Passavant, qui connaît et cite plusieurs fois l'ouvrage de Renouvier, fait revivre l'Antoine Phillery de Heineken, dans son *Peintre Graveur*,[1] où il n'hésite pas cependant à attribuer *l'Ars Moriendi*, la *Bible des pauvres*, le *Speculum Humanæ Salvationis*, le *Cantique des Cantiques*, &ca., à l'école des Pays-Bas.

Il est vrai que M. Passavant a commis, un peu plus loin,[2] une autre méprise singulière, quand il donne au *Speculum Conversionis Peccatorum*, imprimé à Alost en 1473, in-4°., et qui n'a pas de gravures, " des gravures sur bois bien dessinées et bien exécutées ; les sujets " qu'elles représentent sont toujours disposés deux à deux et séparés par une colonne, comme " on le voit dans le *Speculum Humanæ Salvationis*." Pour citer son autorité, M. Passavant ajoute : " Dibdin donne deux fac-simile de ces gravures dans sa *Bibl. Spenceriana*, vol. iv. p. 554." J. Renouvier avait déjà commis la même erreur,[3] lorsque parlant de Thierry Martens d'Alost, il dit : " Suivant cet auteur (Dibdin) le premier livre avec date des Pays-Bas, *Speculum* " *Conversionis Peccatorum* du chartreux Rivel, imprimé à Alost en 1473, contiendrait des " gravures sur bois copiées de celles du *Speculum Humanæ Salvationis*." Mais plus loin il ajoute : " Les exemplaires du *Speculum* de Martens, que j'ai vus, ne contiennent pas de " planches." Si ces deux écrivains, au lieu d'être nos contemporains, avaient publié leurs livres au xvie siècle, et que l'ouvrage de Dibdin fut perdu, comme celui de Zuyren, il n'en faudrait pas davantage pour attribuer à Thierry Martens la gravure de notre livre xylographique. Malheureusement pour cette hypothèse, en ouvrant la *Bibliotheca Spenceriana*, à la page 254, on voit que les trois quarts de cette page sont remplis par la description du *Speculum Humanæ Salvationis ;* et que les deux gravures, qui lui font face, sont tout simplement d'excellens fac-simile des gravures ff. 39 et 56 de ce livre, ne se rapportant nullement au *Speculum Conversionis*, dont la description commence au bas de cette même page 254. Cela est si évident, les gravures appartiennent si bien au *Speculum Humanæ Salvationis*, qu'il est incompréhensible que deux iconographes aussi distingués, soient tombés dans la même erreur, à moins que l'un n'ait copié l'autre sans vérification.

Nous arrivons maintenant au dernier système, mis en avant pour faire crouler l'édifice de Junius, et enlever à Laurent Coster l'honneur d'avoir inventé et pratiqué la typographie avant, ou simultanément avec Guttenberg. M. E. Harzen est entré dans la lice à son tour, par un article, sur l'ancienneté et l'origine des premières éditions du *Speculum*, inséré dans les Archives de R. Naumann ;[4] mais il flotte, comme ses prédécesseurs, entre Veldener, les frères de la Vie commune, et Dirk Stuerbout de Harlem, auquel il finit

[1] Le Peintre Graveur. Par J. D. Passavant. Leipsic, R. Weigel, 1860. 8°. Vol. i. p. 123.

[2] Ibid. p. 120.

[3] Hist. de l'Origine et des Progrès de la Gravure. Bruxelles, 1860. 8°. p. 265.

[4] Archiv für die Zeichnenden Künste, mit besonderer Beziehung auf Kupferstecher und Holzschneider Kunst und ihre Geschichte. Leipzig, R. Weigel, 1855. 8°. p. 3 ; et 1856, p. 1.

par s'arrêter. Suivant sa première hypothèse, les livres xylographiques seraient dûs aux frères de la Vie commune, qui, sous la direction de Gerard Groot, s'étaient, vers la fin du xive siècle, répandus, de Deventer et de Zwolle, dans les Pays-Bas et une partie de l'Allemagne. Sans être liés par des vœux monastiques et le célibat, ces frères vivaient en commun et s'occupèrent à copier et enluminer des MSS. jusqu'à l'époque de l'invention de l'Imprimerie. Alors, voyant leur industrie ruinée par la découverte des types mobiles, ils furent des premiers à se faire imprimeurs, notamment à Bruxelles, où leurs premières éditions avec date indiquent l'année 1476. Delprat, leur historien,[1] ayant dit que la communauté de Louvain avait abandonné sa règle pour se joindre aux Augustins en 1477, M. Harzen en concluait que Veldener avait pû être membre de cette communauté, avant de devenir Imprimeur et suppôt de la faculté de Louvain, et aurait reçu de la communauté les bois du *Speculum Humanæ Salvationis*, qu'il inséra ensuite, en les sciant en deux, dans son édition hollandaise de 1483. Cependant M. Ch. Ruelens, ayant démontré dans le Bibliophile Belge,[2] que les frères de la Vie commune de Louvain avaient changé leur règle dès 1447, et que le nom de Veldener ne se trouvait pas dans la liste des membres de la communauté, M. Harzen abandonne son hypothèse pour attribuer les dessins, sinon les gravures, de la *Bible des pauvres*, du *Cantique des Cantiques*, et du *Speculum*, à Dirk Stuerbout de Harlem, auquel il donne pour maître Roger Van der Weiden le vieux, plus connu sous le nom de Roger de Bruges.

On sait déjà que le Dr. Waagen attribue à ce dernier[3] les meilleurs dessins de la *Bible des pauvres*, et des autres livres xylographiques, d'origine néerlandaise. Mais en mentionnant le nom de Stuerbout, tous les bibliographes allemands, ou partisans de Mayence, ont soin de dire que ce peintre travaillait à Harlem en 1462 et 1468. Suivant deux auteurs anglais,[4] il ne serait mort qu'en 1476, quoique Fournier[5] prétende qu'il était connu dès 1440. Dans un cas comme dans l'autre, Stuerbout, n'étant rattaché à la production des livres xylographiques que par une supposition, absolument dénuée de preuves, il serait oiseux de chercher la lumière dans cette direction; quoiqu'il soit assez remarquable, que les premiers peintres hollandais, d'une renommée européenne, soient tous de Harlem : depuis Albert van Ouvatter, qui peignit à l'huile en 1400 ; Gérard de Harlem son élève, dont les ouvrages avaient tant de réputation qu'Albert Dürer fit le voyage de Hollande exprès pour les voir ; jusqu'à Dirk Stuerbout, Jean Mandyn et Volkaerte, connus vers 1450.

A vrai dire, le récit de Junius, loin d'impliquer que Laurent Coster ait été xylographe, le peint, au contraire, comme un bon bourgeois, qui va se promener aux environs de la ville pour tuer le tems, "*ut solent sumpto cibo aut festis diebus cives qui otio abundant.*" Il le montre, arrivant tout-à-coup et par hazard à l'invention des types mobiles de bois, qu'il change plus tard en types de métal ; et découvrant une encre grasse, plus propre à l'impression que celle des cartiers, connue depuis longtemps. L'invention des types mobiles par un

[1] Voyez G. M. Delprat trad. de G. M. Mohnike: Die Bruderschaft des gemeinsamen Lebens. Leipzig, 1840. 8°.
[2] Vol. ii. 2e Série. Bruxelles, Heussner, 1855. 8°.
[3] Treasures of Art in Great Britain.
[4] The Early Flemish Painters, by Crowe and Cavalcaselle. P. 292. London, 1857. 8°.
[5] Origine de l'Imprimerie. P. 141.

xylographe, n'eut point suivi cette marche : elle se fut produite, comme nous l'avons déjà remarqué, dans l'atelier,—non dans la campagne ; à la suite d'essais et d'opérations successives, —non tout-à-coup et par hazard, ainsi que le dit formellement Junius. D'ailleurs, un atelier unique d'où seraient sortis, comme le prétendent un certain nombre de Bibliographes hollandais, l'*Historia Sancti Joannis*, l'*Ars Moriendi*, la *Biblia Pauperum*, le *Canticum Canticorum*, le *Speculum Humanæ Salvationis*, &ca. &ca., multipliés par trois ou quatre éditions chaque, un tel atelier, disons-nous, aurait acquis, même à cette époque troublée, une notoriété éclatante, qu'auraient disséminée partout, les nombreux ouvriers, employés nécessairement à une aussi vaste production.

Ni Junius, ni aucun des auteurs qui l'ont précédé ou suivi immédiatement, ne font la moindre mention de cet atelier xylographique. Ils indiquent Harlem, comme le lieu de l'invention de la Typographie, et mentionnent le vol d'un ouvrier infidèle, qui va porter les procédés de son maître à Mayence, où l'invention est perfectionnée. La tradition ne dépasse pas ces limites bornées : toutes les additions qu'on y a faites, reposent évidemment sur des hypothèses modernes, sans autre autorité que des rapprochemens et des analogies, dont l'exactitude est, dans la plupart des cas, contestable, ou nulle à première vue.

Malgré le rapport évident qui existe entre l'exécution de la *Bible des pauvres*, et celle du *Cantique* et du *Speculum*, malgré la pensée commune qui inspire le dessinateur et le graveur de ces trois ouvrages, l'œil le moins exercé reconnaîtra qu'ils n'ont été ni dessinés, ni gravés, ni finis par la même main. La *Bible des pauvres*, par exemple,[1] dont le dessin et la gravure sont inférieurs à ceux du *Cantique* et du *Speculum*, offre cependant un certain nombre de planches dont l'exécution est au moins égale à celles des deux derniers, tandis que d'autres, d'un archaïsme grossier, semblent indignes de figurer dans un tel ouvrage.[2]

Une autre raison nous empêche de croire que les planches de la *Bible des pauvres* et le *Speculum* aient été exécutées, soit par le même artiste, soit sous ses yeux par ses élèves. On sait en effet qu'au moyen âge, il existait un code de règles sur la manière dont les images de sainteté devaient être exécutées. Molanus[3] a donné ces règles, fixées d'abord par S. Bonaventure, et les artistes auraient regardé comme un sacrilège de s'en écarter en quoi que ce soit : aussi, quand ils avaient une fois traité un sujet biblique d'une certaine manière, ils le reproduisaient sans changement dans tous leurs ouvrages subséquents. Or nous avons dans la *Bible des pauvres* et dans le *Speculum*, plusieurs fois, les mêmes sujets, traités avec des variations qui n'existeraient pas si l'artiste eut été le même.

[1] Voyez Biblia Pauperum, reproduced in facsimile from one of the copies in the British Museum, with an Historical and Bibliographical Introduction by J. Ph. Berjeau. London, J. R. Smith, 1859. Fol.

[2] Nous devons rectifier ici une erreur dans la quelle nous sommes tombé, en écrivant l'introduction de notre fac-simile de la *Bible des pauvres*. Le petit nombre d'exemplaires (quatre seulement) que nous avions sous les yeux, différent fort peu les uns des autres, nous avait porté à croire qu'il n'existait peut-être qu'une seule édition de cet ouvrage xylographique; et que les différences pouvaient s'expliquer par les cassures, ou les réparations successives du même bois et les procédés imparfaits ou divers, employés lors de l'impression. Depuis, ayant eu l'occasion de comparer notre fac-simile avec plusieurs autres exemplaires, nous avons été forcé de reconnaître que la série des bois de ce livre xylographique a été gravée trois ou quatre fois peut-être, soit par la main du graveur original, soit sous ses yeux, au moyen du décalque sur le nouveau bois des feuillets de la première édition.

[3] J. Molanus de Historia SS. imaginum et picturarum. Lovan. 1584. 8°

Une comparaison de ces différences, ne manquera peut-être pas d'intérêt pour le lecteur. Nous indiquerons par a, b, c, les compartimens gauche, central et droit, des planches de la *Bible des pauvres*, et par leur numéro d'ordre les figures du *Speculum:*—

Speculum Humanæ Salvationis.	Biblia Pauperum.
Fol. 7, fig. 1. *casus luciferi.* Composition originale.	Fol. 20 c. Composition copiée plus tard par Springinklee dans le *Schatsbehalter.*
Fol. 7, fig. 2. *deus creauit hominem.* C'est la création de la femme.	Fol. 26 a. Paysage différent; un seul arbre.
Fol. 8, fig. 4. *nequaquam moriemini.* Serpent à tête de vierge, à corps de dragon.	Fol. 1 a. Serpent dressé sur sa queue; attitudes singulières.
Fol. 9, fig. 5. *mulier decepit virum.* Serpent ordinaire.	Fol. 10 c. Serpent à tête de Vierge, comme dans la tentation de Raphaël.
Fol. 19, fig. 25. *Hic annunciatur.* Excellente composition.	Fol. 1 b. Composition beaucoup plus naïve que celle du *Speculum.*
Fol. 19, fig. 26. *Dominus apparuit.* Moyse n'a pas de cornes, comme dans le dessin de Springinklee, Bibl. Sacon. 1521, f°. xii.	Fol. 2 a. Dessin grossier du buisson ardent.
Fol. 20, fig. 27. *Vellus gedeonis.* La rosée tombe à grosses gouttes sur la toison: l'ange est debout appuyé sur l'épaule de Gédéon.	Fol. 1 c. L'ange est dans une gloire et tient un rouleau.
Fol. 21, fig. 29. *Nativitas domini.* Le Christ est posé dans une gloire, sur le sol, entre Marie et Joseph.	Fol. 2 b. La Vierge est assise sur un lit, tenant un livre, Joseph est assis près du lit; tandis que l'enfant Jésus est posé dans la crèche même.
Fol. 22, fig. 31. *Virga aaron floruit.* Elle est à trois branches, posée dans un pied de candélabre, sur un autel; aucun personnage dans le dessin.	Fol 2 c. Une seule tige épineuse, surmontée d'une fleur, posée au milieu d'une rangée de 6 cierges: Aaron balance un encensoir.
Fol. 23, fig. 33. *Tres magi adorant.* La Vierge assise sur le pied d'un lit, sous un hangar ouvert, reçoit les présents des trois mages.	Fol. 3 b. Même idée, mêmes personnages, mais vêtus et groupés différemment.
Fol. 25, fig. 37. *Maria obtulit filium.* Intérieur d'église, une des femmes tient un panier avec les deux colombes.	Fol. 4 b. Une des femmes qui accompagnent la Vierge tient un cierge.
Fol. 26, fig. 40. *puer Samuel oblatus.* Ici une des femmes tient un cierge, et un veau est à ses pieds.	Fol. 4 c. Triptyque, costume de femme hollandaise très frappant; sujet traité de même par Van Liesborn (National Gallery, Londres).
Fol. 27, fig. 41. *Omnia ydola corruerunt.* Fuite en Egypte, et chute des idoles dans le même sujet.	Fol. 6 b. Chute des idoles dans un temple. Fol. 5 b. Fuite en Egypte; attitudes différentes.
Fol. 29, fig. 45. *Ihesus baptisatus.* Même disposition dans le *Shatzbehalter* de Springinklee.	Fol. 9 b. Sujet traité de même; imité de Gaddi Taddeo, 1330–1336.
Fol. 31, fig. 49. *Cristus temptatus.* Démon à longue queue; un seul dôme au fond: rocher de même. .	Fol. 10 b. Même idée: démon traité différemment; ville sur le second plan avec un dôme.
Fol. 32, fig. 51. *David fugauit golyam.* Il le tue réellement avec la fronde, de loin.	Fol. 28 a. David coupe la tête de Goliath.
Fol. 33, fig. 53. *Magdalena penituit.* Costumes différents de ceux de la *Bible des pauvres.*	Fol. 13 b. Le même dessin que le *Speculum,* avec la seule différence des costumes.

Speculum Humanæ Salvationis.	Biblia Pauperum.
Fol. 34, fig. 55. *Paterfamilias filium prodigum suscepit.* Quatre personnages, tandis qu'il n'y en a que deux dans le dessin de la *Bible des pauvres.*	Fol. 32 c. Dessin tout différent et de beaucoup inférieur à celui du *Speculum.*
Fol. 34, fig. 56. *David de adulterio redargutus.* Deux personnages seulement David et Nathan.	Fol. 13 a. Trois personnages, le sujet n'a pas été compris par l'artiste.
Fol. 35, fig. 57. *Cristus flevit super civitatem.* Entrée à Jérusalem: donc le dessin et l'inscription sont en désaccord. Albert Dürer et Schœuffelein (*Speculum passionis*) ont copié de celle-ci leur entrée à Jérusalem.	Fol. 14 b. L'entrée à Jérusalem est ici un sujet de joie: *carmen hebreorum te laudat criste.* La référence est opposée à celle du *Speculum,* où la seconde figure rappelle les lamentations de Jérémie.
Fol. 36, fig. 59. *David susceptus cum laudibus.* David à cheval suivi d'autres cavaliers; la tête de Goliath au bout de son épée.	Fol. 14 a. David est à pied, et tient par les cheveux une tête monstrueuse. Costumes tout différents de ceux du *Speculum.*
Fol. 37, fig. 61. *Cristus manducavit pascha.* Disciples assis sur des plians, des bancs et des chaises de forme singulière. Jean n'est pas couché sur le sein de Jésus.	Fol. 18 b. Jean est couché sur le sein du Christ, dans une attitude qui a été imitée par A. Carrache.
Fol. 37, fig. 62. *Manna datur.* Trois hommes et deux femmes recueillent la manne dans des cruches. Springinklee (Bible Sacon, 1521) a traité le sujet de même.	Fol. 18 c. Moïse est présent à la recolte de la manne qui se fait dans des paniers, un plat, et même le pan d'un manteau.
Fol. 38, fig. 64. *Melchisedech obtulit abrahe.* Abraham armé de pied en cap, mais avec un chapeau au lieu d'un casque; Melchisedech offre le vin dans un pot à anse et un pain.	Fol. 18 a. Abraham a le casque en tête, et Melchisedech lui offre une hostie et le vin dans un calice. G. Hemmling a traité ce sujet comme dans le *Speculum.*
Fol. 39, fig. 65. *Cristus prostrauit.* Le Christ tient son vêtement d'une main, le paysage est rocailleux, mais ouvert.	Fol. 20 b. L'un des gardes tient une torche allumée; le calice est posé sur le rocher du second plan, où l'on voit une clotûre en claies.
Fol. 41, fig. 69. *Cristus dolose traditus.* St. Pierre et Malchus avec son oreille coupée manquent ici.	Fol. 21 b. S. Pierre remet son sabre dans le fourreau, tandis que Malchus est à terre avec sa lanterne et son bâton. Lucas de Leyde a traité ce sujet de même.
Fol. 41, fig. 70. *Joab interfecit fratrem suum amasam.* Assez mauvais dessin, Joab frappe par devant. Imité par Springinklee.	Fol. 21 a. Joab poignarde par derrière Abner, dont on ne voit ni les bras, ni les mains.
Fol. 44, fig. 75. *Cam derisit patrem.* Un bouc, symbole de la luxure, broute la vigne.	Fol. 23 a. Deux ceps de vigne, pas de bouc: costumes plus simples que ceux du *Speculum.*
Fol. 47, fig. 81. *Cristus coronatur spinea corona.* Le Christ tient un roseau, l'un des bourreaux à genoux lui crache au visage.	Fol. 23 b. L'un des bourreaux a la même coiffure qu'un de ceux du *Speculum:* attitudes différentes.
Fol. 49, fig. 85. *Cristus baiulauit crucem suam.* Un seul des soldats. Siméon supporte la croix.	Fol. 24 b. Trois soldats: le cortège est à peine sorti des portes de Jérusalem.
Fol. 49, fig. 86. *Ysaac ligna portat.* Sujet en désaccord avec l'inscription: c'est le sacrifice d'Abraham. Le bélier manque.	Fol. 25 a. Le bélier est sur le premier plan, Isaac n'est pas tourné du côté du glaive, comme dans le *Speculum.*
Fol. 50, fig. 88. *Heres vinee proiectus est.* Les inscriptions des deux sujets de cette page ont été échangées par mégarde l'une pour l'autre. La fig. 88 représente les deux espions rapportant la grappe de raisin monstrueuse.	Fol. 9 c. Même idée, mais dessin plus grossier que celui du *Speculum,* et costumes différents.

Speculum Humanæ Salvationis.

Fol. 55, fig. 98. *Jacob deflet filium.* C'est à cette page que commencent les dessins d'un autre artiste, exécutés par un autre graveur que les 48 premières pages du *Speculum.* Dans ce dessin, deux phylactères ont été laissés en blanc et ne sont remplis dans aucun des exemplaires.

Fol. 57, fig. 101. *Hora completorii datur sepulture.* Jesus est déposé dans le tombeau par deux hommes, en présence de la Vierge, de St. Jean, l'une et l'autre avec des auréoles, et deux femmes en costume mondain: le tombeau est dans la compagne ouverte, ce qui ne s'accorde pas avec le texte, où le sépulchre est si minutieusement décrit, que l'auteur semble avoir fait le voyage de la terre sainte.

Fol. 58, fig. 103. *Joseph missus in cisternam.* Joseph est précipité dans la citerne par ses onze frères, mais dans des conditions telles, qu'il lui est impossible d'arriver au fond sain et sauf.

Fol. 58, fig. 104. *Jonas a cete deuoratus.* Le bateau, d'où Jonas est précipité directement dans la gueule de la baleine, est aussi hollandais que possible. La mer est assez agitée, pour faire croire à la tempête indiquée dans le texte. Du reste l'attitude de Jonas est la copie exacte de celle de Joseph précipité dans la citerne.

Fol. 59, fig. 105. *Sancti patres liberantur de inferno.* La gueule du monstre qui représente l'enfer, rend les patriarches détenus dans les limbes, au Christ, dont la main gauche tient une croix avec une flamme à trois pointes, sur laquelle est également une croix. Des démons, aux fenêtres d'un chateau-fort, semblent vouloir retenir la proie qui leur échappe.

Fol. 59, fig. 106. *Israhel liberatio a pharaone.* Les israélites, sous la conduite de Moïse armé de sa verge, sortent des portes de la ville; mais le peuple juif n'est ici répresenté que par six personnages, dont une femme porte un enfant dans ses bras et traîne l'autre à la main.

Fol. 60, fig. 108. *Liberatio loth a sodomis.* Loth est conduit par l'ange et suivi de ses deux filles; tandis que sa femme, changée en statue de sel, paraît en buste seulement sur un piédestal élevé. Sodome, au milieu d'un lac, est abîmée par un tremblement de terre qui renverse ses édifices, tandis que des langues de feu descendent du ciel sur la ville coupable.

Fol. 61, fig. 109. *Resurrectio domini.* Le Christ sort du tombeau où il a été déposé [fig. 101], au milieu de quatre gardes endormis. Sur le second plan, une ville dont la route serpente sur la colline.

Fol. 61, fig. 110. *Sampson tulit portas gaze.* Samson, chargé des battants de la porte, sort à peine de la ville; la partie antérieure de sa botte gauche manque dans toutes les éditions.

Biblia Pauperum.

Fol. 16 a. Le sujet, ici, est à peine indiqué: Jacob, drapé dans son manteau, est abordé en dehors de la ville par le messager porteur de la fatale nouvelle, qui ne montre même pas le vêtement ensanglanté. D'ailleurs l'inscription s'applique au complot des frères de Joseph, non à la douleur du père.

Fol. 27 b. Le Christ est aussi déposé dans le tombeau par deux hommes, en présence de la Vierge, de St. Jean, et de Marie Madeleine, tous les trois avec des auréoles, le sépulchre est dans la campagne; mais son dessin est semblable à celui que donne Israël vau Meckenen dans ses gravures, et qui se trouve dans la lettre d'indulgence, à la quelle M. de Laborde donne la date de 1410.

Fol. 27 a. Joseph est descendu dans la citerne avec une corde, six de ses frères seulement procèdent à cette opération, qui semble dirigée avec toute la prudence nécessaire.

Fol. 27 c. Le navire vogue à pleine voile, mais à rebours, dans une mer presque calme; Jonas joint les mains en avant de sa tête, comme un baigneur qui s'apprête à plonger. La baleine, avec une tête de brochet, n'est pas encore arrivée auprès du navire.

Fol. 28 b. Il n'y a point de chateau-fort; la gueule du monstre qui représente l'enfer, semble émerger de l'eau. Le Christ tient la même croix avec une flamme terminée en pointe, mais non tronquée, comme dans le *Speculum.*

Fol. 9 a. La scène est plus dramatique; car le Pharaon et son armée disparaissent dans la mer rouge, sur le second plan; tandis que Moïse, dans la même attitude que dans le *Speculum,* ouvre la marche dans le désert.

Fol. 38 a. Aucun personnage dans le dessin: deux villes à peu de distance l'une de l'autre, dans un paysage montagneux; des langues de feu, attachées aux nuages, n'ont encore atteint ni les édifices, ni la cime des arbres.

Fol. 29. Le Christ sort du tombeau au milieu de trois gardes qui semblent frappés de stupeur. Il tient à la main la croix à flamme. Sur le second plan, colline ondulée avec un seul arbre.

Fol. 29 a. Samson, chargé des deux battants de la porte, est déjà loin de Gaza, dont on aperçoit les murailles sur le second plan. Il a des bottes molles comme dans le *Speculum* et la tête entourée d'une écharpe flottante.

Speculum Humanæ Salvationis.

Fol. 62, fig. 111. *Exitus ione de ventre ceti.* Jonas est expulsé de la baleine, qui a, plus que jamais, la tête et les écailles d'un brochet. Sur le second plan, un navire à la voile avec ses matelots, et un port de mer avec ses fortifications.

Fol. 63, fig. 113. *Extremum judicium.* Ce sujet traité par tous les artistes du xv[e] siècle, appartient de nouveau au premier graveur du *Speculum*, ou, dans tous les cas, à un artiste plus habile que celui des dessins précédens. A droite du Christ un lys, à gauche une épée, double symbole de la récompense des bons et de la punition des méchants. Les ombres sont de nouveau en harmonie avec celles de l'encadrement.

Fol. 64, fig. 115. *Regnum celorum simile decem virginibus.* Dessin d'une charmante composition; la lumière vient de gauche, comme dans l'encadrement; les cinq vierges sages montent un perron au sommet du quel elles sont reçues par un ange et le Christ; tandis que les cinq vierges folles descendent les marches opposées du perron, pour aller s'engloutir dans la gueule béante du monstre qui représente l'enfer.

Biblia Pauperum.

Fol. 29c. Jonas, les mains jointes, est debout dans la gueule de la baleine. Paysage désert et formant les deux rives d'un bras de mer très étroit. La baleine a plus l'air d'un barbeau que d'un brochet.

Fol. 37b. Dessin presque informe: deux épées, l'une à droite, l'autre à gauche. Albert Dürer, Schaeuffelein, et Springinklee dans le *Schatzbehalter*, placent comme dans le *Speculum* le lys à droite, l'épée à gauche. Cependant Springinklee dans la Bible Sacon (Lyon, 1521), remplace l'un et l'autre par deux anges qui sonnent de la trompette.

Fol. 20a. Dessin bien composé; mais qui ne représente que la moitié de celui du *Speculum:* c'est-à-dire les cinq vierges folles descendant les dégrés, disproportionnés pour les figures, d'un escalier qui aboutit à la gueule béante de l'enfer. Deux démons armés de hameçons s'apprêtent à les jetter en proie au monstre qui les attend.

Beaucoup d'autres rapprochemens curieux pourraient s'établir entre les deux livres xylographiques; mais il nous suffira d'avoir montré, par la comparaison qui précède, combien il est peu probable que le même artiste, graveur, ou peintre ait exécuté, dans des conditions si différentes, et quelquefois si opposées, ces deux ouvrages, dont le sujet est cependant presque le même, puisque tous les deux ont pour objet d'indiquer le rapport qui existe entre les prophéties de l'Ancien Testament et les événemens accomplis dans le Nouveau Testament.

Cette communauté de vues si frappante, dans la pensée, sinon dans l'exécution, ne nous permet pas cependant de nous ranger à l'opinion de M. J. D. Passavant qui, dans son *Peintre Graveur* (Leipsic, 1860, 8°. p. 109), prétend que le *Speculum Humanæ Salvationis* n'est qu'un abrégé et en quelque sorte une imitation de la *Bible des pauvres.* Sans doute, le plan des deux ouvrages est le même; mais il serait bien plus vrai de dire que le dernier, avec ses quelques lignes de texte sur chaque page, est un abrégé très succinct du *Speculum*, dont les MSS. sont de beaucoup antérieurs à la composition de la *Bible des pauvres.*

Quant au *Cantique des Cantiques*[1] xylographique, aucun des 32 sujets qu'il représente n'a de rapport direct avec ceux du *Speculum*, ou de la *Bible des pauvres:* le peintre et le graveur, si les deux qualités ne sont pas confondues dans la même personne, appartiennent à la même école; mais ils sont bien supérieurs aux artistes à qui nous devons les deux premiers ouvrages, par l'élégance du dessin, aussi bien que par le fini de l'exécution.

[1] Canticum Canticorum, reproduced in fac-simile from the Scriverius copy in the British Museum, with an Historical and Bibliographical Introduction by J. Ph. Berjeau. London, Trübner and Co. 1860. Fol.

Quand M. Harzen, le Dr. Waagen, et M. Passavant, abdiquant les traditions erronées des bibliographes allemands, reconnaissent l'origine néerlandaise de ces trois ouvrages, ils se rendent à une évidence désormais incontestable ; mais c'est tomber dans une erreur aussi palpable, que de les attribuer au même artiste,—que cet artiste soit Laurent Coster, Jean Veldener, Thierry Stuerbout, ou l'un des frères de la Vie commune.

L'identité de sujet, de style et d'exécution, montre cependant que si plusieurs artistes ont exécuté simultanément, ou à peu de distance l'un de l'autre, ces trois ouvrages, ils ont dû se trouver en contact fréquent, et obéir, pour ainsi dire, à la même direction générale : à la direction qui émanerait du chef, ou du chapitre d'une communauté, divisée en plusieurs maisons disseminées sur une certaine étendue de pays. Or, qui remplit toutes ces conditions plus complètement que les frères de la Vie commune ?

Leur institut, sans être astreint, comme nous l'avons dit, aux pratiques et aux règles monacales, se composait de phalanstères fourriéristes, ou plutôt de maisons, semblables à celles des frères moraves de nos jours. Le travail, dont le produit servait à la Vie commune, se faisait en commun ; et ce travail consistait principalement à copier et enluminer des Manuscrits. Quoi de plus simple à concevoir, que ces frères, pour accélérer leur travail, aient employé d'abord, pour la production à la brosse de leur capitales rubriquées, ces feuilles de cuivre découpées à jour, dont l'usage est pour ainsi dire immémorial ? Quoi de surprenant, à ce qu'ils aient ensuite remplacé cet ustensile imparfait, par la gravure sur bois des lettres ornées, et des images de saints, qui décorent leurs livres dès 1440 ?[1] Enfin pourquoi, des lettres à la brosse, et de la gravure des images, ne seraient-ils pas arrivés naturellement, forcément nous devrions dire, à la gravure des livres xylographiques, tels que la *Bible des pauvres* et le livre des *Cantiques*, dont le texte, originairement, s'intercalait sans doute à la main, entre les feuillets xylographiques, ainsi qu'on en a encore un certain nombre d'exemples ? Où, par exemple, A. Vérard, dans sa *Bible des pauvres*, plus connue sous le nom de *Figures du Vieil Testament et du Nouvel* (Paris, circa 1500, fol., dont un exemplaire unique, sur vélin, se trouve au British Muséum), aurait-il été prendre le texte serré qu'il intercale, ou imprime au revers des 40 gravures de ce livre ?

Les frères de la Vie commune, comptant parmi leurs membres des enlumineurs, des peintres et graveurs, auraient donc gravé, dans la première moitié du xv[e] siècle, les livres xylographiques d'origine incontestablement hollandaise ; et, entr'autres, les planches du *Speculum Humanæ Salvationis*, dont presque tous les MSS. parvenus jusqu'à nous, sont déshonorés, par des dessins informes. Ils auraient été plus loin : encouragés par la réussite de la *Bible des pauvres*, dont le texte est passablement gravé pour le temps, et après avoir imprimé au frotton la quantité de vignettes nécessaire à la confection des MSS. du *Speculum* dont ils espéraient avoir la vente, ils auraient entrepris la gravure du texte même ; mais après avoir terminé vingt planches, ils se seraient arrêtés devant l'énormité du labeur qu'entraîne la gravure des lettres, et seraient revenus à

[1] Par exemple, le Spirituale Pomerium MS. de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, où l'on trouve douze gravures sur bois, dues aux frères de la Vie commune, de la maison de Groenendael, près Bruxelles. Voyez Dumortier, Notes sur l'Imprimerie. Bulletins de l'Académie Royale de Bruxelles, t. viii., 1841 ; Renouvier, loc. cit., p. 79 ; Passavant, loc. cit., p. 112, vol. 1.

leur première idée d'exécuter le texte à la main, par les moyens ordinaires de la calligraphie.

Là, se place en outre un accident, qui a dû faire suspendre l'ouvrage : c'est à dire la mort ou la retraite de l'habile graveur, qui était arrivé à la 48[e] page, et dont le concours, manquant tout-à-coup, ne put-être remplacé que par celui d'un artiste inférieur à tous les égards. Cependant un citoyen de Harlem, Laurent Coster, avait découvert la typographie en caractères mobiles et la pratiquait sur de petits ouvrages tels que l'Horarium, le Donatus, et d'autres sans doute, que le temps rattachera peut-être à son nom. Pourquoi, à ce point de sa découverte, Laurent Coster, n'aurait-il pas acheté des frères de la Vie commune, le tirage entier des gravures du *Speculum*, dont il entendait imprimer le texte avec ses caractères mobiles ? Pourquoi les frères de la Vie commune, industriels avant tout, auraient-ils refusé de céder avantageusement un travail inachevé, qu'ils pouvaient d'ailleurs reprendre à volonté, puisqu'ils conservaient les planches, qu'ils transmirent plus tard à Veldener ? Voilà suivant nous la marche naturelle, forcée de la production du *Speculum Humanæ Salvationis*, tel que nous le connaissons.

Considérée sous ce point de vue, la question tend vers une solution, qui ne diminue en rien la gloire de Laurent Janszoon. Elle se dégage, au contraire, des exagérations discordantes, que des écrivains hollandais trop zélés, ont accumulées sur la mémoire de leur compatriote. Ou Coster n'a jamais été graveur d'images, ou le récit de Junius pèche par la base : tel est le dilemme, dont il faut choisir un des termes, sous peine d'admettre deux hypothèses inconciliables. La rédaction du passage de Junius, " inde etiam pinaces totas figuratas additis characteribus " expressit," s'applique à l'impression, non à la gravure, et par conséquent confirme l'interprétation que nous donnons à son récit.

Chap. III.—Quel a été l'Imprimeur du Speculum ?

I.

Les types du *Speculum* ont une forme particulière qu'il est impossible de méconnaître ou de confondre avec ceux des caractères allemands. Voici à quels signes un savant bibliographe, F. A. Ebert, les reconnaît pour appartenir spécialement à la Hollande :

" Le type gothique en Hollande est, dès l'origine, complètement différent de l'allemand. Il est en général extrêmement gras, il recherche les angles, les coins qui se terminent en pointe. Les initiales sont ornées de traits fins et obliques ; et les lettres à longues tiges se terminent pas des traits allongés. . . . Toutes ces particularités s'appliquent également aux MSS. hollandais jusqu'à la fin du xve siècle. Le type hollandais est donc, dès l'origine, une véritable imitation de l'écriture : il est complètement national."[1]

Maintenant, il est certain que les imprimeurs allemands, qui, comme Veldener, Jean de Westphalie, &ca., vinrent s'établir en Hollande au xve siècle, y apportèrent des caractères qui n'ont rien de la forme indiquée par Ebert. Il est non moins certain que leurs élèves, ou leurs successeurs, pendant le dernier quart du xve siècle, se servirent pour la plupart de la gothique bâtarde, mise à la mode par les imprimeurs mayençais, en abandonnant aux hollandais eux-mêmes la lourde gothique du *Speculum*, que ceux-ci d'ailleurs n'imitèrent qu'imparfaitement, comme on peut le constater dans les caractères tourmentés, à arrêtes irrégulières, de Jacob Bellaert,[2] ou dans les types plus sobres de Gerard Leeu[3] ou de Peter van Os.[4]

Quand Heineken prétend que les caractères du *Speculum* " ressemblent entièrement, pour " la forme et pour le dessin, aux tables du Donat,[5] il ne se trompe pas, puisque les deux " livres sortent de la même officine ; mais quand il ajoute :" et généralement aux " caractères " de l'atelier de Faust et de Schœffer " il commet une erreur, dont aucun bibliographe, si passionné qu'il soit, n'assumerait aujourd'hui la responsabilité.

Gotthelf Fischer, dans son *Essai sur les Monuments Typographiques de Gutenberg* (Mayence, an x. p. 64, 4°), attribue les caractères du Donat et par suite ceux du *Speculum* à Richard Paffraet de Cologne, imprimeur à Deventer ; mais les caractères de cet imprimeur sont allemands, demi-gothiques, et ne ressemblent en rien à ceux du Donat et du *Speculum*.[6]

Le seul fondeur du xve siècle, dont les types se rapprochent le plus de ceux du *Speculum*, est l'imprimeur anonyme des ouvrages publiés à Hasselt (non loin de Zwoll en Hollande), de 1480 à 1490 ; et notamment de *Het Leuen en Miraculen Van St. Jheronimus*, 1490, 4° ; *Epistelen en Ewangelien 't heele jaar door*, 1480, 4° ; et *Die passie en dat lyden ons heeren*

[1] F. A. Ebert, dans le Journal *Hermès*. Leipzig, 1823 ; iv. st. p. 63.
[2] Otto van Passau Boec der Golden Throen. Harlem, fol. 1484.
[3] Dialogus Creaturarum. Gouda, 1482. Fol.
[4] Die Passye end Liden ons Heren. Zwoll, 1489. 4°.
[5] Idée Générale, p. 447.
[6] Voyez le Speculum exemplorum. Daventriæ, Richard Paffroed, 1481, in fol. British Museum, Grenv. Coll. No. 8994, qui n'offre pas moins de 20 marques de papier différentes dans le même volume.

Jhesu Christi, 1488, 4°:—ce dernier, avec des gravures de la *Bible des pauvres*, sciées du bloc original, comme celles que, l'année suivante, Peter van Os introduisit dans son édition du même livre.

Indépendamment de son origine incontestablement hollandaise, la composition du *Speculum* offre des particularités, qu'on ne retrouve dans aucun des livres du xve siècle, imprimés en hollande, soit par des étrangers, soit par les hollandais eux-mêmes. Ainsi: 1° les contractions, les abbréviations, et les liaisons, y sont tellement nombreuses, que le fondeur a été obligé de graver, suivant Ottley,[1] 156 poinçons ou matrices différentes;—suivant nous près de deux cents, car Ottley en a oublié un grand nombre. 2°. La lettre *m* sans être surmontée d'un point, comme dans les types de Colard Mansion, ou de W. Caxton, est constamment employée pour les syllabes *in*, *ni*, *iu*, *ui;* de même que *nn* pour *im*, *mi*, *uv*, *vu*, &ca. Le *t* final a une forme particulière ꞇ qu'on ne retrouve que dans les MSS. hollandais, ainsi que l'a constaté M. de Laborde.[2]

La fonte, employée à la composition des quatre éditions costériennes du *Speculum*, est donc une fonte *sui generis*. La masse de ces quatre éditions rattache, en vertu de la loi d'attraction, à l'atelier qui les a produites, tous les livres de moindre importance, tels que l'Horarium, les Donats, le Gulielmus de Saliceto, &ca., dont les types sont, ou absolument semblables, ou tellement analogues, qu'il est impossible de les rapporter à aucun autre atelier connu. Nous employons ici le mot fonte sans hésiter, parcequ'il nous semble prouvé, par l'expérience qu'a faite M. A. Bernard, que les caractères du *Speculum* et des ouvrages qui lui sont postérieurs, comme les dernières éditions du Donatus, du Gulielmus de Saliceto, &ca., sont métalliques et ont été fondus dans le sable. L'autorité de Fournier si grande en cette matière, et la démonstration si ingénieuse de M. de Laborde,[3] sur la possibilité d'imprimer un ouvrage tel que le *Speculum* avec des caractères mobiles de bois, s'effacent devant l'identité absolue des types de cet ouvrage. En les ramenant à 200 modèles environ, ces types, gravés sur bois probablement, ont servi au moulage de la fonte entière dans le sable fin. Des caractères de bois, employés à l'impression du livre entier, présenteraient en effet, ces fissures, que l'on reconnaît si bien dans les planches entièrement xylographiques; tandis que, regardée au microscope, l'impression des types costériens, n'offre que des vides arrondis, où l'on retrouve la marque de grains de sable qui n'ont pas été suffisamment tamisés.

Maintenant, il existe donc une série d'ouvrages, évidemment sortis du même atelier, à une époque reconnue antérieure, ou contemporaine à la production des monumens de la typographie mayençaise. Ces ouvrages ont été incontestablement produits en Hollande, aussi bien que les gravures dont ils sont illustrés. Cependant, ni par la forme des types, ni par la méthode suivie dans la composition, on ne peut les rattacher à aucun des ateliers hollandais fondés au xve siècle, soit par des artistes allemands, soit par leurs élèves néerlandais, qui ont daté les livres sortis de leurs presses, en ayant soin d'y apposer leurs noms. Ces ouvrages d'une origine commune, désormais constatée, ont été attribués d'abord à Faust et Schœffer,[4] ensuite

[1] Voyez le fac-simile qu'il en donne dans son "Inquiry into the Origin of Engraving," p. 238.
[2] Débuts de l'Imprimerie à Strasbourg. Paris, 1840. 8°. p. 18.
[3] Ibid. p. 70, et ss.
[4] Heineken, Idée Générale, p. 447.

à Veldener, puis aux frères de la Vie commune, à Richard Paffroet, à beaucoup d'autres imprimeurs enfin, à qui on semblait ne demander qu'une chose : c'est que le premier ouvrage issu de leurs presses ne fut pas antérieur à 1470,—sans s'inquiéter si leurs types ressemblaient ou non à ceux du *Speculum.*

A quoi bon tant d'hypothèses sur le nom de cet imprimeur inconnu, quand une autorité considérable, celle d'Adrien de Jonghe, révélait ce nom dès le xvie siècle ? Pourquoi toute cette peine perdue sur des noms impossibles, quand un historien, dont le témoignage n'a été d'ailleurs infirmé sur aucun des autres faits historiques qu'il relate, a bien voulu donner à la bibliographie naissante un renseignement précieux sur la paternité de ces livres singuliers, qu'on ne pouvait rattacher à aucun nom connu d'imprimeur du xve siècle ? Pourquoi, au lieu d'accueillir avec reconnaissance ce document respectable, confirmé par les témoignages antérieurs d'Ulrich Zell, de Guicciardini, de Coornhert, de Van Zuiren, d'Accorso, d'Ortels, de George Braun, de Michel Eytzinger, de Mathias Quadt, et de Noël Conti, les bibliographes du xviiie siècle ont-ils injurié de Jonghe avec tant de fureur ?

Ah ! c'est que cet historien, longtems inconnu lui-même, ou dedaigné, est tout-à-coup mis en avant par une grande autorité bibliographique, par son compatriote Meerman, savant distingué, dont le livre[1] est appelé à prendre une place honorable dans toutes les bibliothèques de l'Europe ! C'est que la *Batavia*, ainsi remise en lumière, rattache l'invention de l'imprimerie à la production du *Speculum Humanæ Salvationis !* C'est enfin que l'honneur de la première application des types mobiles est enlevé à Mayence et à l'Allemagne pour passer à Harlem et à la Hollande !

Des pièces authentiques prouvent que, dès 1436, Gutenberg s'était livré à des essais d'imprimerie en caractères mobiles, dans la ville de Strasbourg, où il résidait alors. Un procès, dont les pièces furent découvertes par Schœpflin au siècle dernier ne laissent plus aucun doute à cet égard.[2] Les bibliographes sont partagés sur le resultat de ces tentatives : les uns admettent qu'elles échouèrent complètement ; les autres qu'elles furent couronnées d'un plein succès ; quelques uns vont jusqu'à nier que ce procès ait aucun rapport avec l'imprimerie. Mais, quoique les parties et les témoins soient extrêmement reservés sur la nature d'opérations qui sont alors, et doivent rester encore longtemps après, un secret pour le public, l'imprimerie des livres s'y trouve mentionnée aussi clairement que possible. L'application erronée du mot *Spiegel*, sur lequel les associés font rouler volontairement une équivoque, afin de tromper le public, sans s'écarter littéralement de la vérité dans leurs dépositions devant le juge, a si bien réussi, qu'elle est parvenue jusqu'à ces derniers temps sans être éclaircie. M. de Laborde après avoir démontré d'une manière irréfutable que le procès se rapporte à l'imprimerie, dit cependant :[3] " Les autres ont expliqué tout le procès, comme désignant la fabrication des " miroirs dont il est question dans un ou deux passages." Et plus loin, p. 67, " M. Wetter ... " voit la possibilité d'expliquer les actes par la frappe des médailles de saints pour le pélérinage " d'Aix-la-Chapelle, et aussi par la fabrication de certains miroirs inventés par les Allemands,

[1] Origines Typographicæ. Hagæ Comitum, 1765. 4°.

[2] M. L. de Laborde, dans ses Débuts de l'Imprimerie à Strasbourg (Paris, 1840, 8°.), reproduit les pièces de ce procès en allemand, avec la traduction française en regard.

[3] Ibid. p. 62.

"qui demandaient l'emploi du plomb, et, dans leurs bordures, l'impression d'ornements." M. de Laborde accepte donc la traduction du mot *Spiegel* par celui de miroir de toilette; il ne se révolte pas contre cette idée ridicule de faire de Gutenberg et de ses associés des fabricants de miroirs.

M. Paul Lacroix est donc le premier qui ait, avec raison, fait justice de cette application erronée du mot *Spiegel*, que le témoin Ant. Heilman emploie dans sa déposition en faveur de Gutenberg, commençant ainsi: "*Item.* Herr Anthonie Heilman hat geseit Als er gewahr "wurde das Gutenberg Andres Dritzehen zur einem dirten teil wolte nehmen in die "Ochevart zu den *Spiegeln* do bete er jn gar flisseclich das er Andres sinen bruder ouch "darinneme."[1]

"Tous ceux qui possédaient le secret de Gutemberg," dit M. Paul Lacroix, "l'avaient bien gardé et il ne fut question dans le procès que du polissage des *pierres* et de la fabrication des *miroirs*. . . . Gutemberg," continue le savant bibliographe,[2] "est évidemment un graveur sur bois, André Dritzehen compose ou assemble les lettres, mais on ne parle pas encore du tirage qu'attendent les formes couchées dans la presse. L'ouvrage que l'on imprime et qui va être mis au jour pour le pélérinage d'Aix-la-Chapelle, est d'ailleurs clairement designé; c'est le *Speculum Humanæ Salvationis;* c'est une imitation plus ou moins parfaite du fameux livre d'images, dont la Hollande a déjà publié trois ou quatre éditions en latin et en hollandais."

M. Paul Lacroix pense que l'édition du *Speculum*, imprimée à Strasbourg par Gutenberg et ses associés, est précisément celle que nous avons déjà mentionnée et qui contient les additions de Joannes Italus,—édition attribuée jusqu'à ce jour à Gunther Zainer, premier imprimeur à Augsbourg en 1470, parceque, dit M. Lacroix, on l'a confondue avec le *Speculum Passionis Christi* qui porte, en effet, le nom de Zainer et la date de 1470. Nous avons comparé avec le plus grand soin le *Speculum* de Joannes Andreas, in-fol., sans chiffres, signatures ni reclames, sans mention de lieu, d'année ni d'imprimeur, avec le *Speculum Vitæ Humanæ* de Rodericus Santius, évêque de Zamora, imprimé à Augsbourg par Gunther Zainer en 1471, fol., et nous trouvons si peu de différence entre les types qui ont servi à l'impression de ces deux ouvrages, qu'il nous semble difficile de ne pas les attribuer tous deux au même imprimeur. Mais, en supposant que M. Paul Lacroix commette une erreur à cet égard, cela ne diminue en rien l'irrésistible autorité de son argument: il n'est pas nécessaire qu'on retrouve aujourd'hui les livres imprimés par Gutenberg, pour admettre la possibilité de leur existence; et s'il n'a pas imprimé le *Speculum Humanæ Salvationis*, il a pu imprimer un ou plusieurs autres ouvrages portant le même titre.

"Ces *miroirs*, ces *Speculum*," ajoute M. Paul Lacroix,[3] "furent tellement en vogue, à l'origine de l'Imprimerie, que partout les premiers imprimeurs, dès que l'Imprimerie se répandit en Europe, se firent concurrence pour la publication de différents *Speculum.* Ici ce fut la réimpression du *Speculum* abrégé de Laurent Coster; là le *Speculum* de Gutemberg, tiré intégralement des manuscrits; ailleurs, c'était le *Speculum Vitæ Humanæ* de Roderic, évêque des Zamora; puis, le *Speculum Conscientiæ* d'Arnold Gheyloven; puis, le *Speculum Sacerdotum;* puis encore, les volumineux *Speculum* de Vincent de Beauvais. Il suffirait de cette mode, certifiée par tant d'ouvrages différents imprimés de 1440 à 1480, sous le titre générique de *Speculum*, pour démontrer que c'est bien le *Speculum Humanæ Salvationis* qui a inauguré la découverte l'Imprimerie."

---

[1] *Item.* "Le sieur Antoine Heilman a déposé: Que lorsqu'il apprit que Gutenberg vouloit prendre Andres Dritzehen pour un tiers dans la société pour vendre des *miroirs* lors du pélérinage d'Aix-la-Chapelle, il le pria très instamment de prendre aussi son frère André."

[2] Le Moyen-âge et la Renaissance. Paris, 1851. 4°. vol. v. Art. Imprimerie, fol. viii.

[3] Ibid. fol. ix.

Ainsi Gutenberg imprimait à Strasbourg en 1439 et il imprimait un *Speculum* dont il avait l'intention d'aller vendre des exemplaires au pélérinage d'Aix-la-Chapelle ; mais Ulrich Zell, qui ignorait les premières tentatives de Gutenberg, parceque le secret avait été religieusement gardé par les associés de Strasbourg, nous a dit dans la *Chronique de Cologne*, que la première idée de l'imprimerie avait été donnée à Gutenberg par les *Donats*, imprimés auparavant en Hollande : celui-ci n'est donc pas l'inventeur de l'imprimerie, qu'il n'a perfectionnée à Mayence qu'avec le concours de Faust et de Schoeffer. De nos jours il aurait droit à un brévet de perfectionnement, non au brévet d'invention que les hollandais révendiquent au nom de Coster de Harlem. Une seule hypothèse permettrait de partager la gloire entre des deux rivaux : c'est que Gutenberg, ayant vu l'exemplaire d'un donat xylographique, comme Coster avait pu voir l'exemplaire d'un livre chinois, l'un et l'autre soient arrivés séparément, sinon simultanément, à la découverte des types mobiles. C'est le systême adopté par M. Auguste Bernard, qui fait remonter cette découverte par Gutenberg à l'année 1436.[1] L'histoire des grandes inventions abonde en exemples de ces explosions simultanées, indépendantes l'une de l'autre, d'une idée arrivée à maturité par la force des choses. Aucune des découvertes modernes de quelque importance n'est sortie tout armée du cerveau d'un homme, comme la Minerve antique sortit du cerveau de Jupiter ; aussi la dualité qu'admet M. Bernard, n'a-t-elle rien qui répugne, rien qui ne soit conforme à la génération constante du progrès dans l'esprit humain.

Accuser formellement Gutenberg ou Faust du vol, direct ou indirect, des procédés du prototypographe de Harlem, nous semble dépasser la mesure. Lorsque Junius, après avoir nommé Jean, l'ouvrier infidèle que lui désigne la tradition de Harlem, ajoute : " sive is (ut " fert suspicio) Faustus fuerit ominoso cognomine," il ajoute évidemment du sien à la tradition populaire. Le savant a trouvé dans les livres, et met en avant à titre de simple conjecture, un nom que le peuple de Harlem ne pouvait connaître. L'ouvrier de Coster s'appelait Jean : les témoignages qu'invoque Junius n'en disent pas davantage ; ils ne connaissent ni son surnom, ni son pays ; et l'autorité de Junius aurait gagné à ne point hazarder une conjecture que rien n'appuie d'ailleurs. Il nous semble commettre la même erreur, lorsqu'il attribue à l'atelier fondé à Mayence, avec les types volés à Laurent Coster, l'impression, vers 1442, du *Doctrinale* d'Alexandre de Ville-Dieu. Ayant eu sans doute l'occasion de comparer ce *Doctrinale* avec le *Speculum*, il reconnaît la similitude des caractères, accepte la tradition bibliographique qui donne ce livre à Mayence, et rattache sa production au vol des types de Laurent Coster, au lieu d'affirmer que le *Doctrinale* est sorti comme le *Speculum* de l'atelier de Harlem.

On a beaucoup raisonné sur la possibilité ou l'impossibilité du vol des types de Laurent Coster par l'ouvrier Jean. La Serna Santander tourne amèrement en dérision la simplicité des partisans de Harlem qui s'imaginent que le voleur a pu " transporter ou enlever en une " nuit comme celle de Noël, où tout le monde est sur pied, ce qui eut pu faire la charge d'un " chariot."[2]

M. Paul Lacroix estime que, si les types de Coster étaient métalliques, le voleur, en se chargeant d'un poids de 80 livres, emportait ce qu'il lui fallait pour imprimer de petits traités tels que les *Donatus*, le *Doctrinale*, &ca. ; et que si les types étaient de bois le poids de ces

[1] De l'Origine de l'Imprimerie, vol. i. p. 145.

[2] Dict. Bibl. du xve Siècle, vol. i. p. 46.

types et des accessoires indispensables ne dépassait pas quarante livres. A vrai dire, il nous semble que si le voleur était, comme tout le fait supposer, initié aux secrets de son maître, il n'avait pas besoin d'emporter quoique ce soit. Habitué comme il l'était sans doute aux opérations accessoires de l'imprimerie, il lui suffisait de trouver un orfèvre, un graveur intelligent, comme l'était Gutenberg, pour monter en quelques mois une imprimerie rivale de celle de Harlem. L'idée des types mobiles et de leur composition étant donnée, il ne s'agissait plus que de trouver un graveur — Gutenberg, aidé d'un capitaliste — Faust.

Cependant il est singulier que tant d'écrivains anciens, tantôt établissent Gutenberg à Harlem, tantôt le fassent séjourner dans cette ville. Sans doute, il faut tenir compte de la confusion inévitable résultant des sources diverses, où ces écrivains puisaient leurs renseignemens ; mais cette confusion elle-même prouve incontestablement que pendant le xve, le xvie, et le xviie siècles, la tradition hollandaise n'a jamais cessé de compter un assez grand nombre de partisans. Gutenberg était établi à Strasbourg en 1434, après avoir été expulsé de Mayence, sa ville natale, en 1420, à la suite de troubles politiques ; on ignore où il a passé les quatorze années qui séparent ces deux dates, pendant lesquelles, suivant M. de Laborde,[1] la mobilisation des caractères a été découverte par Coster à Harlem. " La tradition," dit le même auteur,[2] "*accuse* " Gutenberg d'avoir volé ce secret à Harlem dans l'atelier de l'inventeur. Il avait fait mieux, " il l'avait presque inventé de nouveau."

II.

Nous avons vu comment Natalis Comes, en 1581, fait découvrir l'Imprimerie à Harlem, par Jean Gutenberg en l'année 1453. C'est à cette source qu'avait puisé sans doute Cherubinus Mirtius lorsqu'il écrivit en 1629, dans son *Chronicon Sublacense*, MS. retrouvé depuis dans la bibliothèque du couvent de Subiaco :[3]

> " Non ægre ferat, quæso lector, si inseruero ratione temporis rem non plane ab instituto nostro alienum, nempe laudabile studium monachorum Sublacensium teutonicorum quod ad decus eorum, atque monasterii quodammodo spectare videtur. Nempe quod nobilissima librorum typographia (paucis ante annis in inferiori Germania enata et in lucem producta),* qua certe in mundo nulla dignior ars atque utilior exstitit."
>
> * " *Hollandia A.D.* 1453 *in civitate Herlem, per Joannem Cutembergam, quæ tamen ars, postea Moguntiæ per dicti Inventoris famulum in meliorem redacta fuit excudendi formam.*"[4]

Jacques Wimpfeling, né à Selestadt en 1449, mort en 1528 dans la même ville, par conséquent contemporain et presque concitoyen de Gutenberg pendant son séjour à Strasbourg, dit, dans son *Catalogus Episcoporum Argentinensium* (Strasbourg, 1660, in-4°.), qui ne fut imprimé que longtems après la mort de l'auteur : ("ad sesquiseculum desideratus," dit l'éditeur, J. M. Moscherosch) " Sub hoc Roberto nobilis ars impressoria, inuenta fuit a quodam " Argentinensi, licet incomplete, sed cum is Maguntiam descenderet ad alios in hac arte " investiganda similiter laborantes, ductu cujusdam Joannis **Gensfleisch**, ex senio cœci, in " domo Boni-montis **Gutenberg**, in qua hodie collegium est juristarum, ea ars completa et

[1] Débuts de l'Imprimerie à Strasbourg, p. 82. [2] Ibid. p. 20.

[3] A. de Vries, Eclaircissemens sur l'Histoire de l'Imprimerie. Lahaye, 1843. 8°. p. 40.

[4] Algemeene Konst en Letterbode. 1 deel. p. 11. Haarlem, 1842. 8°.

"consummata fuit, in laudem Germanorum sempiternam." Ici Wimpfeling veut-il parler de Mentel ou de quelque autre Strasbourgeois (*a quodam Argentinensi*), qui serait descendu à Mayence, près de Gutenberg, pour compléter la découverte que celui-ci avait commencée à Strasbourg? Ce n'est pas ainsi que l'interprète J. Bechtoldus, compilateur de la table du *Catalogus episcoporum;* car on y lit à la lettre G. "**Gutenberg** *civis Argent. typographus* "110 *pr.*" D'ailleurs, Wimpfeling lui-même confirme que c'est Gutenberg qui est descendu à Mayence, dans son *Epitoma rerum Germanicarum*, quand il écrit: "ANno Christi M.CCCC.XL. "Friderico tertio Romanorum Imperatore regnante, magnum quoddam ac pene diuinum "beneficium collatum est uniuerso terrarum orbi à Ioanne Gutenberg, Argentinensi, "nouo scribendi genere reperto. Is enim primus artem impressoriam, quam latiniores "excusoriam uocant, in urbe Argentinensi inuenit. Inde Magunciam ueniens eandem feliciter "compleuit."[1]

Schœpflin[2] discute le témoignage de Wimpfeling et lui reproche, 1°. de n'avoir pas nommé l'inventeur dans le *Catalogus*, tandis qu'il nomme Gutenberg dans l'*Epitoma;* 2°. de dire que l'inventeur était de Strasbourg; 3°. de prétendre que Gensfleisch cherchait à découvrir la Typographie à Mayence, pendant le même tems qu'elle était inventée à Strasbourg; 4°. de faire de Gensfleisch un vieillard aveugle, quand il a quitté Strasbourg à la fleur de l'âge; 5°. Enfin de distinguer Gensfleisch de Gutenberg. L'existence, aujourd'hui prouvée, de plusieurs Gensfleisch à l'époque de l'invention de l'imprimerie répond aux dernières critiques. Quant à celle relative à la patrie de Gutenberg, on a longtemps ignoré qu'il fut originaire de Mayence, et il n'y a rien d'étonnant à ce que Wimpfeling tombe dans la même erreur.

Suivant nous le témoignage de Wimpfeling a une très grande importance, parcequ'il émane d'un homme qui, suivant Schœpflin,[3] est d'ailleurs un ami de la vérité, et qui vint à Strasbourg, dans sa jeunesse, quatre ans à peine après que Gutenberg eut quitté cette ville. Ce témoignage contemporain confirme avec une grande autorité l'opinion, à la quelle nous nous rangeons avec M. Léon de Laborde et M. A. Bernard, à savoir: que Gutenberg, mis sur la voie par les Donatus de Hollande, a pu découvrir, incomplétement d'abord, l'impression en caractères mobiles, dont il n'a connu ensuite tous les procédés qu'après être *descendu* à Mayence; après avoir communiqué avec le Jean, très probablement l'ancien ouvrier de Coster, qui, avec d'autres, suivant Wimpfeling, *in hac arte investiganda similiter laborantes*, n'était encore arrivé de son côté qu'à des procédés imparfaits, même avec les instruments qu'il avait dérobés à son maître.

Cette confusion des noms d'homme et de lieu, autour du berceau de l'imprimerie, n'a rien qui doive nous surprendre, si nous nous reportons par la pensée à ce temps reculé, où le petit nombre des lettres n'obtenait ses renseignemens que de traditions orales, nécessairement défigurées par la distance, la diversité des langues, l'incertitude de l'orthographe, et surtout les contractions souvent arbitraires qui rendent si pénible la lecture des MSS. de l'époque. Dans notre siècle, où d'innombrables écrits portent la lumière aux extrémités du globe terrestre, cette confusion, ces erreurs sont fréquentes encore, même dans des ouvrages d'une grande prétention à l'exactitude. Quand on voit ainsi se propager, même parmi nous, avec une persistance déplorable, des erreurs vingt fois rectifiées, il n'est permis de s'étonner que d'une chose: c'est que les

[1] S. Schardii Scriptores Rerum Germanicarum, tom. i. Basil, 1574. Fol. Cap. lxv. p. 396.
[2] Vindiciæ Typographicæ, pp. 53, 54. [3] Ibid. p. 52.

documens qui nous restent, sur la découverte, l'invention, ou l'introduction de l'Imprimerie en Europe, soient appuyés sur un aussi grand nombre de témoignages et de monuments.

Richard Atkyns est tombé dans la même erreur que Noël Conti, lorsqu'il prétend sur la foi d'un prétendu MS. de la Bibliothèque de Lambeth, qui n'a pu être retrouvé depuis, que Thomas Bourchier, archevêque de Cantorbéry, sous le règne de Henry VI, persuada au roi de faire introduire l'imprimerie dans la grande Bretagne par tous les moyens possibles, et fit débaucher par Caxton " one of the workmen of Harleim, where John Guthenberg had " newly invented it, and was personally at work."[1] Lorsqu'il raconte enfin que Robert Turnour, agent du roi d'Angleterre, aidé de Caxton, qui avait de grandes relations commerciales en Hollande, ayant réussi à emmener un ouvrier nommé Fredéric Corsells (ou plutôt Corsellis) fit établir par ce dernier une presse, qui produisit à Oxford *l'Expositio Sancti Jeronimi*, avec la date de 1468, antérieure de trois ans au premier ouvrage imprimé à Westminster par W. Caxton. De sorte, ajoute Atkyns, que la presse à Oxford, est antérieure à aucune de celles qui furent établies en France, en Espagne, en Italie, et en Allemagne, " except the " city of Mainz, which claims seniority as to printing, even of Harleim itself, calling her city, " *Urbem Moguntinam artis typographicæ inventricem primam*, though it is known to be " otherwise; that city gaining the art by the brother of one of the workmen of Harleim, who " had learnt it at home of his brother, and after set up for himself at Mentz."

Quoique le témoignage d'Atkyns n'ait plus aucune autorité en Angleterre, parceque, au moment de la publication de son livre, étant en procès avec la compagnie des *Stationers*, c'est-à-dire des imprimeurs de Londres, il avait un intérêt direct à prouver, que la première presse en Angleterre avait été établie à Oxford, non à Londres, ou à Westminster; cependant les détails qu'il donne sont si précis, que, s'il a pu commettre une erreur sur le nom de l'inventeur, il ne peut s'être trompé sur le nom de la ville. M. Turnour était deguisé, dit-il, s'étant rasé la barbe et les cheveux; mais Caxton qui était connu dans le pays ne se cachait pas, " They " went first to Amsterdam, then to Leyden, not daring to enter Harleim itself; for the town " was very jealous, having emprisoned and apprehended divers persons, who came from other " parts for the same purpose."

" C'est à l'aide de cette fable absurde," dit M. A. Bernard,[2] " où le faux et le vrai sont " mêlés de la façon la plus grotesque, qu'Atkyns essaya d'établir que le droit d'imprimer " dépendait de la couronne en Angleterre." M. Ch. Paeile[3] n'éprouve pas le même dédain que M. Bernard pour le témoignage d'Atkyns; il l'accepte au contraire comme une autorité considérable; et regarde comme des raisonnements spécieux, ceux au moyen desquels Conyers Middleton[4] et A. C. Ducarel,[5] " parvinrent pour ainsi dire, à persuader au peuple anglais " que toute cette histoire était supposée."

Le livre d'Atkyns a été en Angleterre l'objet d'une polémique d'autant plus vive que son système enlevait à Caxton l'honneur d'avoir le premier introduit et pratiqué la typographie

[1] The Original and Growth of Printing, collected out of History and the Records of this Kingdome, by Richard Atkyns. London, 1664. 4°.

[2] De l'Origine de l'Imprimerie. Vol. ii. p. 424.

[3] Essai Historique et Critique sur l'Invention de l'Imprimerie. Lille, 1859. 8°. pp. 173 et ss.

[4] A Dissertation concerning the Origin of Printing. Cambridge, 1740. 4°.

[5] Voyez G. Meerman. Origin. Typographic. Vol. ii. p. 1.

dans la Grande Bretagne, pour reporter cet honneur sur la tête d'un étranger, Frederic Corsellis, qui n'aurait au bout du compte imprimé qu'un seul livre, *l'Exposicio Sancti Jeronimi*, à Oxford en 1468. Meerman, dans ses *Origines typographicæ*, et Bowyer et Nichols, dans leur traité anonyme sur l'Origine de l'Imprimerie,[1] ont admis l'authenticité de la date de cette impression et du récit d'Atkyns. Ralph Willett, dans un mémoire sur le même sujet,[2] a contesté l'un et l'autre, en rappelant les principaux arguments de Middleton, c'est-à-dire le silence de Caxton lui-même sur son prétendu voyage à Harlem, la disparution du MS. de Lambeth sur lequel repose tout le témoignage d'Atkyns—MS. qu'on n'a pu retrouver malgré les recherches les plus attentives dans les archives du palais archiépiscopal,—les neuf années d'inaction qui s'écoulent entre l'embauchage de Corsellis et l'impression du St. Jérome de 1468, l'usage des signatures dans ce livre, &ca. &ca.

Dibdin, si bien placé pour élucider cette question, n'a fait que l'embrouiller, en affirmant[3] que *l'Expositio St. Hieronimi* est imprimée avec les mêmes caractères qu'un autre volume sorti de la presse d'Oxford en 1481.[4] Or, comme ce dernier porte le nom de Theodoric Rood de Cologne, qui s'associa plus tard avec l'anglais Thomas Hunte, il en resulterait que *l'Expositio* provient du même atelier. Mais la comparaison de ce livre, avec ceux qui portent le nom de Rood, montre qu'il n'y a aucune ressemblance entre les types de *l'Expositio* et ceux des livres que Rood a imprimés, soit pour son propre compte avec un type particulier, soit en association avec Hunte qui lui apporta dit-on de nouveaux types. Les caractères de *l'Expositio*, au contraire, se retrouvent dans deux autres volumes sans nom d'imprimeur : *Aristotelis Ethica, latine, per L. Aretinum*, 1479, 4°; et *Ægidius Romanus de Peccato Originali*, 1479, 4°, imprimés à Oxford dans le même format, avec les signatures disposées de même, et sur le même papier que *l'Expositio :* ce papier ne se trouve employé dans aucun des livres imprimés plus tard à Oxford.[5]

Ainsi rien n'empêche d'admettre l'existence de Corsellis, ou tout au moins l'établissement d'un imprimeur étranger à Oxford avant Rood de Cologne. La date de *l'Expositio* peut-être en effet le résultat d'une erreur,—de l'omission d'un *x*, omission dont on connaît de nombreux exemples,—mais c'est à ceux qui nient la date de prouver l'erreur. Quant à l'inaction de Corsellis pendant neuf ans, et à l'interruption de l'imprimerie à Oxford de 1468 à 1479, l'une et l'autre peuvent s'expliquer par la publication de livres à l'usage des écoliers, dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous. On connaît il est vrai une dixaine d'exemplaires de *l'Expositio*, mais on ne connaît que deux exemplaires de *l'Aristotelis Ethica*, et un seul de *l'Ægidius Romanus*. La presse d'Oxford a été d'ailleurs soumise à des interruptions beaucoup plus longues que celle qu'on invoque comme un argument contre l'authenticité de la date de *l'Expositio ;* puisqu'on ne connaît aucun livre imprimé dans cette ville entre 1486 et 1517 ; entre 1519 et 1585.[6]

[1] Origin of Printing. London, 1774. 8°.

[2] Archæologia, or Miscellaneous Tracts relating to Antiquity. Published by the Society of Antiquaries of London. Vol. xi. p. 267. 1794. 4°.

[3] Bibl. Spencer. Vol. iii. p. 412.

[4] Alexander de Alexandriâ in libros Aristotelis, Oxoniæ. Th. Rood, 1481. Fol.

[5] A. Wood, The History and Antiquities of the University of Oxford. 1792. 4°. vol. i. p. 624. Cotton (Dr. H.), A Typographical Gazetteer. Oxford, 1831. 8°. p. 209.

[6] Typ. Gazetteer, p. 213.

Maintenant, les types de *l'Expositio* n'ont aucune analogie avec ceux du *Speculum;* ils ressemblent, au contraire, à ceux d'Ulrich Zell, et doivent avoir été importés de Cologne ou de quelque autre fonderie d'Allemagne. C'est-là peut-être ce qui expliquerait,—si le récit d'Atkyns reposait sur quelque autre témoignage,—l'intervalle d'inaction entre l'embauchage de Corsellis et la production de son premier ouvrage. Corsellis aurait quitté l'atelier de Harlem; mais plus honnête que le voleur Jean, il n'aurait emporté ni les types, ni les outils de son maître. N'étant pas graveur, comme Gutenberg, il aurait dû attendre, avant de se mettre à l'œuvre, le resultat de négociations entreprises en Allemagne pour l'achat des caractères qui servirent à l'impression de *l'Expositio*, et des deux autres ouvrages, publiés plus tard en 1479.

Mais que la date de 1468 soit authentique ou non, le récit d'Atkyns n'y puise aucune confirmation. Il continue de reposer uniquement sur un prétendu document, qui pourrait d'ailleurs être erroné lui-même, mais dont il ne reste aucun moyen de constater l'authenticité, puis que ce document est perdu. Ce récit, en outre, n'a aucun des caractères qui distinguent celui de Junius: il commence par confondre les noms et les lieux, confusion excusable au xvie siècle, mais à peine pardonnable presque à la fin du xviie. M. de Vries est donc trop indulgent quand il dit: "Les particularités de ce récit, qu'Atkyns cite de mémoire, sont "évidemment enjolivées et agrandies."[1] Le fait est que le livre du jacobite Atkyns, ruiné par des procès qui n'ont pas duré moins de 24 ans, après avoir englouti plus de 25,000 francs de sa fortune, se présente comme un mémoire de plaideur mécontent, plutôt que comme un travail sérieux de bibliographie. D'ailleurs il se révolte contre la liberté de la presse, et demande qu'on lui mette des entraves avec une naïveté digne d'un avocat forcené du despotisme: "How "were the Abuses taken away in Queen Elizabeth, King James, and beginning of King "Charles his time, when few or no Scandals or Libels were stirring? Was it not by Fining, "Imprisoning, Seizing the Books, and breaking the Presses of the Transgressors, by order of "Councel-Board?"[2] Cependant il ne cite point de mémoire, comme le dit M. de Vries, le document de Lambeth, il prétend qu'on lui en a remis une copie en même tems qu'un exemplaire de *l'Expositio* de 1468, sans nommer la personne qui lui a fait ce double présent. Le témoignage de cet infortuné plaideur, qui mourut dans la prison pour dettes, et regrette le tems, où l'on brula plus de livres en dix ans qu'on ne pouvait en imprimer en vingt années, "that there "were more Books Burnt in ten years, than could be printed in twenty,"[3]—ne mérite certes pas la place que lui donne M. Pacile parmi les défenseurs de la cause de Harlem; car il est évident qu'il n'est pas à la hauteur de la question et qu'il n'en extrait que ce qui peut servir à son procès contre la compagnie des *Stationers*. Si le document qu'il cite avait existé il n'aurait pas manqué de le produire. En effet, il publiait son livre par ordre du secretaire d'état Morice, sous le bon plaisir du roi, qui en acceptait la dédicace, et l'adressait au parlement, qui nomma une commission d'enquête, dont le rapport ne fut jamais déposé, par la raison sans doute que le pétitionnaire Atkyns ne put produire aucun titre à l'appui de ses assertions.

[1] Eclaircissemens, p. 210.
[2] The Original and Growth of Printing. London, 1664. 4°. Epistle to the King. B. 2.
[3] Ibid. p. 8.

III.

Maintenant voici les titres d'un troisième prétendant à l'invention de l'Imprimerie. Strasbourg célèbre pour la première fois le jubilé séculaire de la découverte de la Typographie en 1640. Mais ce n'est point Gutenberg qu'elle fête, c'est Jean Mentel, désigné comme l'inventeur réel par une chronique manuscrite, que l'on attribue à Daniel Specklin, né en 1536, mort en 1589. On lit dans cette chronique, conservée dans les archives de la ville de Strasbourg, et que fait connaître J. A. Schrag, dans son livre intitulé, *Bericht von Erfindung der Buch Truckery in Strassburg:*[1]

"Anno 1440, als zum drittenmahl von der Küffer-zunfft zum Ammeister erwehlet worden | herr Clauss Schanlitt, und Stättmeister gewesen seind | Walther Spiegel | Burckhardt von Müllenheim, Cuno zum Treubel, hans Balthazar von Endingen, ist die herrliche und sehr nutzliche Kunst der Buch-Truckerey erstlichen offenbar | und zwar allhie zu Strasburg an Tag gebracht | und erfunden worden | durch IOANN MENTELIN, welcher am Fronhoff zum Thiergarten wohnete | der hatte einen Diener mit namen Hans Genszfleisch | von Meyntz gbürtig | diesem vertrawete er seine newe Inuention | wail er jhn sehr auschlägig und scharffsinnig befandt | verhoffend durch Jhn noch weiters zu kommen: Er wurde aber von jhme schandlich betrogen | dann dieser jetzgemelte Genszfleisch mit JOHANN GUTEMBERG Kundschafft machte | so ein Ansehnlicher und Reicher Mann war | vnd auch etwas wissenschafft vmb desz Mentelins Kunst hatte | dem offenbahrte er alle Heimlichkeit | vnd weil sie in Hoffnung stunden | mit dieser Kunst | gross Gelt vnd Gut zuerwerben | vnd aber allhie zu Strassburg vor dem Mentelin die Sach nicht wol würden Können ins Werck richten | schlugen sie an | sich von dannen gen Meyntz zu begeben | als dann auch geschehen. *Vnd ein wenig darunden:* Aber Gott der keine Vntrew vngestrafft last hingehen, strieff endlich den Genszfleisch also, das er seines Gesichts beraubet vnd blind wurde" | &ca. *Dieser Kunst erste Inuention* | *Press und Buchstaben* | *send noch bey Manns Gedenken vorhanden gewesen* | (*wie Daniel Specklin in seinem Chronico MS. bezeuget* | DER SIE GESEHEN) *und waren folgender weiss beschaffen:* "Die Buchstaben waren von holtz geschnitten | auch ganze Wörter und Syllaben | hatten nebens zu Löchlin, dass mans mit einem Drat oder starken Faden kondte zusammen fassen; so war die Press auch Hültzin | vnd wie ein Trott | damit man allerhand Safft austrottet | *formirt,*" &ca.

Nous avons cité ce passage entier, parceque, outre la mention du vol domestique, inséparable, à ce qu'il semble, de la tradition qui s'attache dès les premiers moments à l'invention de l'imprimerie, un témoin oculaire nous rapporte ici comment les caractères mobiles de bois qu'il a vus, étaient percés d'un trou, où l'on passait un fil-de-fer ou une ficelle, afin de former des lignes que l'on réunissait ensuite sans doute, soit avec une corde, soit avec des coins dans la forme. Cette tradition des caractères de bois est attestée par un trop grand nombre de témoignages anciens pour ne pas être admise, au moins dans la composition des premiers ouvrages tels que les Donatus. Dans cette hypothèse, il est peu douteux que des mots entiers, d'un usage très fréquent dans les livres de classe, par exemple, n'aient été gravés comme le dit Specklin. Quant aux syllabes entières ou contractées, on les retrouve en nombre considérable même dans les livres de longue haleine, tels que le *Speculum*, composés avec des caractères de fonte. La description de la presse, qui était de bois, semblable à un pressoir, et que Specklin déclare également avoir vue, n'a rien non plus qui ne soit parfaitement conforme aux témoignages des autres contemporains.

M. A. Bernard[2] révoque en doute la paternité de la chronique attribué à Specklin et tourne d'ailleurs en dérision: "l'histoire des caractères des bois perforés, sorte de fable destinée à amuser les niais."

[1] Strassburg, Moritz Carl, 1640. 4°. sign. cj.

[2] Origine de l'Imprimerie, vol. ii. p. 63 et 64.

On sait qu'il existait deux chroniques contemporaines, conçues à peu près dans les mêmes termes et qui, du tems de J. Schilters (en 1698), se trouvaient encore dans les archives de la ville de Strasbourg. Schrag donne de l'une et de l'autre l'extrait que nous avons reproduit ci-dessus, en attribuant formellement la seconde à Specklin. N'est-il pas surprenant que des écrivains strasbourgeois, tels que J. F. Lichtenberger[1] et J. J. Oberlin,[2] en traitant dans leurs publications la question qui nous occupe, ne se soient pas donné la peine de vérifier si la chronique de Specklin, dont le manuscrit suivant M. A. Bernard[3] est conservé encore aujourd'hui dans la bibliothèque de Strasbourg, est un document authentique ou écrit de la main de Specklin ? Les autographes de ce dernier ne doivent pas être extrêmement rares dans une ville dont il était l'architecte municipal et où il a publié un certain nombre d'ouvrages. Si ce manuscrit présente tous les caractères de l'authenticité, le témoignage de Specklin mérite d'être discuté avec le même respect que celui de Junius ; s'il est erroné sous certains rapports, tels que la parenté de Mentel et de Peter Schœffer, que Specklin donne comme beaux-frères (Schwager), cela n'infirme en rien l'existence des types de bois et de la presse que l'auteur dit avoir vus.

Il n'y a rien d'extraordinaire à ce que ces types aient été conservés près d'un siècle, quand nous avons été à même de voir, dans la Bibliothèque royale de la Haye, un fragment de planche d'un Donatus que M. J. W. Holtrop a bien voulu nous montrer ; et dans la collection de Lord Spencer, la planche vermoulue d'une page entière de *l'Historia Sancti Johannis*, gravées l'une et l'autre suivant toute apparence vers le milieu du xv[e] siècle. Il est difficile de nier la possibilité de graver des caractères de bois en quantité suffisante pour imprimer de petits livres, après la démonstration pratique de M. L. de Laborde, dans *Ses Débuts de l'Imprimerie à Strasbourg*, et les spécimens de planches originales gravées sur bois, que J. F. Lichtenberger a joints à son *Histoire de l'Invention de l'Imprimerie* (Strasbourg, 1825, 8°).

La tâche de reconcilier ou d'expliquer tous ces témoignages contradictoires, nous éloignerait tellement de notre but qu'il ne nous est pas permis d'aborder la question sous toutes ses faces, et de montrer comment Mayence, imitant Strasbourg, cherche à son tour, et réussit pendant assez longtemps, à dépouiller Gutenberg du mérite de l'invention, au profit de Faust et de Schœffer.

Ce qui frappe surtout dans ce conflit : ce qui en ressort invinciblement, c'est que l'inventeur des caractères mobiles, quel qu'il ait été, a dû être spolié de son invention par le premier ouvrier infidèle, ambitieux, ou mécontent, à qui il a été forcé de communiquer son procédé. Ici surtout l'initié a tué l'initiateur. L'impression xylographique donnée,—et il est désormais constaté qu'elle remonte aux premières années du xv[e] siècle,—un mot, le hazard, devait mettre simultanément sur la voie trois ou quatre intelligences d'élite, qui, par des moyens différents, devaient arriver au but simultanément, ou à peu de distance l'un de l'autre. Ainsi, en supposant que Coster ait découvert les caractères mobiles de 1420 à 1430, le bruit de sa découverte, ou simplement la vue d'un donat hollandais, met Gutenberg sur la voie, et il produit vers 1436 les premières impressions qui donnent lieu au procès de 1439. D'un

[1] Histoire de l'Invention de l'Imprimerie. Strasbourg, 1825. 8°.
[2] Essai d'Annales de la Vie de Jean Gutenberg. Strasbourg, an ix. 8°.
[3] Origine de l'Imprimerie, vol. ii. p. 62.

autre côté Gutenberg n'a pas plutôt quitté Strasbourg, que Mentel s'empare des procédés, et sans doute aussi des instruments imparfaits, restés entre les mains des premiers associés de Gutenberg, perfectionne instruments et procédés et produit presque en même temps que Mayence des livres, notamment sa grande bible de 1466, qui lui permettent de s'enrichir en peu de tems.

Gutenberg rentre à Mayence en 1445, après l'échec de ses tentatives de Strasbourg, soit par défaut de capital, soit par l'état d'imperfection de sa découverte. Il s'associe avec Faust le 26 Août, 1450; mais l'argent avancé par ce dernier étant insuffisant, il en obtient, en Decembre 1452, une nouvelle avance de fonds, qui lui permet d'imprimer la bible de quarante deux lignes et les lettres d'indulgence de 1454. Pierre Schœffer de Gernsheim, calligraphe qui habitait Paris en 1449, est adjoint aux travaux des associés en 1455, c'est-à-dire peu de temps avant la fin des cinq années que devait durer l'association. Faust profite de la rare aptitude et de l'activité infatigable de Schœffer, dans tout ce qui regarde l'imprimerie, pour intenter un procès à Gutenberg, le dépouiller du matériel que celui-ci avait créé, et le mettre dans l'impossibilité d'imprimer pour son propre compte. Lorsque Gutenberg eut réussi à obtenir du Dr. Humery, syndic de Mayence, une avance d'argent, qui lui permit d'imprimer avec des caractères nouveaux le *Catholicon* et les *Vocabulaires* de Nicolas Bechtermunze, son atelier resta la propriété du nouveau bailleur de fonds, afin d'être à l'abri des poursuites de Faust et Schœffer ses spoliateurs.

Ce resumé des malheurs de Gutenberg fait comprendre comment ses premiers essais de Strasbourg, entourés d'un profond secret, ont été bien vîte oubliés, ou sont restés inconnus des strasbourgeois eux-mêmes; comment les descendants de Mentel ont pu donner le change pendant plusieurs siècles sur le nom du véritable inventeur. Wimpfeling, contemporain de Gutenberg, est le seul qui ne se soit pas trompé, lorsqu'il dit dans sa *Germania*,[1] au chapitre: "de "excellentia urbis Argentinæ . . . ingeniorum claritate impressorie artis origine licet in Maguntiaco "consummate;" lorsqu'il ajoute dans son *Catalogue des évêques de Strasbourg* que nous avons cité précédemment: "sub hoc Roberto nobilis ars impressoria inventa fuit a quodam argentinensi, "licet incomplete; sed cum is Maguntiam descenderet, ad alios quosdam in hac arte similiter "laborantes . . . ea ars completa et consummata fuit." Mais lorsque les héritiers de Mentel voient Faust et Schœffer, leurs rivaux de Mayence, et non leurs maîtres, s'attribuer l'honneur d'avoir inventé l'Imprimerie, il leur est bien permis de revendiquer cet honneur en faveur de Mentel, qui tient ses procédés de l'inventeur direct, Gutenberg, ou de ses premiers associés de Strasbourg.

Faust et Schœffer nient les titres de Gutenberg si nettement, qu'il doit y avoir quelque chose de vrai dans l'assertion de Wimpfeling, "cum is Maguntiam descenderet, ad alios quosdam in "hac arte similiter laborantes." Gutenberg, en possession de procédés imparfaits, a trouvé à Mayence l'ouvrier infidèle de Coster, pratiquant le même art dans les conditions infimes, c'est-à-dire sans capital et sans matériel suffisant. Que Faust ait été l'intermédiaire entre ces deux hommes, également impuissants faute d'argent, et se soit associé Gutenberg, en n'admettant le Jean de Harlem qu'à titre d'ouvrier, ou bien que celui-ci ait continué séparément sa petite industrie, peu importe! Dans l'un comme dans l'autre cas, le riche industriel mayençais

[1] Imprimée à Strasbourg par J. Prüss, en 1501, 4°: dont un exemplaire de trouve dans la collection de M. Inglis.

s'est cru autorisé à nier le droit de Gutenberg à l'invention de l'Imprimerie, sans craindre une protestation de ce dernier.

Et en effet Gutenberg n'a point protesté, quand il lui était facile de le faire dans le colophon d'un des livres qu'il a publiés avec l'aide du Dr. Humery. Il n'a mis son nom à aucun des ouvrages sortis de sa presse ; à moins qu'on n'admette son retour à Strasbourg, en 1458, et la publication dans cette ville des *Dialogues de St. Grégoire*, dont nous allons parler.

S. Palmer[1] décrit ainsi ce livre qui se trouve à Wilton, dans la riche collection du Comte de Pembroke :

" The book is the dialogues of *St. Gregory* in *Latin ;* it has no title-page, but begins abruptly with the subject itself, only at the end of it are these words :

Explicit liber quartus
Dyalogorum Gregorii.

Then follows in red letters,

Presens hoc Opus factum est per Johan.
Guttenbergium apud Argentinam,
Anno Millesimo cccclviij."

Après avoir constaté que l'impression en est très grossière et de beaucoup inférieure à celle des ouvrages de Faust et Schœffer, Palmer imagine, par la différence de forme qui existe dans les mêmes lettres, que ce livre a été imprimé sur planches de bois, quoique avec l'encre ordinaire d'imprimerie, au moyen d'une presse, et par le procédé opistographique. La date, 1458, ajoute-t-il, montre qu'il a été imprimé un an après le *Psautier* de Mayence, par Gutenberg lui-même, avec l'intention de revendiquer la gloire que s'arrogeaient Faust et Schœffer à son détriment.

L'existence de ce livre a été revoquée en doute par Schœpflin,[2] " quoiqu'il ait," dit-il, " en " compagnie de Maittaire exploré avec soin la bibliothèque du comte de Pembroke." Plus heureux que Schœpflin, nous avons tenu ce livre entre nos mains et examiné avec soin le colophon en lettres rouges qui le termine. La couleur en est pâle et le *foulage* de la presse n'est pas apparent comme dans le reste de l'ouvrage, dont les types ont d'ailleurs une forme irrégulière qui décèle évidemment l'enfance de l'art. Le Dr. Dampier, doyen de Rochester, a écrit sur le catalogue des incunables possédés par le comte de Pembroke en 1798,[3] sous le titre de ce livre : " I have " examined this book very accurately, and have no doubt of the printer's name and date being a " forgery." Une note manuscrite en tête du volume, de la main du comte de Pembroke, et exprime sous forme dubitative la même opinion, en ajoutant que les types paraissent être de bois. Quoique les élémens de comparaison que nous aurions désiré avoir, nous aient manqué, lors de l'examen que nous avons fait du livre à Wilton House, nous déclarons sincèrement que si ce colophon est le résultat d'une falsification, cette falsification est d'une rare habileté. Le Dr. Cotton, dans son *Typographical Gazetteer*,[4] mentionne une fraude analogue sur deux autres ouvrages de la collection de Lord Pembroke provenant, dit-il, sans doute de la même main.

[1] The General History of Printing. London, 1732. 4°. p. 299.
[2] Vindiciæ Typographicæ. Argentoratis, 1760. 4°. pp. 40, 41.
[3] Voir au British Museum, King's MSS., No. 383.
[4] Oxford, 1831. 8°. p. 208.

Malgré ces affirmations si positives, dont on devrait au moins donner les motifs, nous croyons que la question reste entière et vaudrait la peine d'être vidée par un examen sérieux et détaillé du livre lui-même.

Quoiqu'il en soit, aucune des hypothèses anciennes sur l'invention de l'Imprimerie n'infirme d'une manière positive le témoignage de Junius, fermement assis sur le *Speculum Humanæ Salvationis*, premier monument de la Typographie en caractères mobiles de fonte. Sans incriminer la bonne foi des partisans de Mentel, qui ne connaissaient pas comme nous les pièces du procès de Strasbourg, ni celle de Salmuth,[1] lorsqu'il affirme que Faust est le véritable inventeur de la typographie; sans méconnaître surtout la part importante qui revient à Gutenberg dans l'enfantement de cette grande découverte, nous reconnaissons avec M. de Laborde,[2] "1410 comme la date possible de la découverte de l'impression dans les "Pays-bas; 1423 comme la date probable de l'invention des types mobiles par Laurent "Coster à Harlem; 1436 comme la date authentique des premières tentatives de Gutenberg à "Strasbourg; et 1452 comme la date certaine de l'invention de la fonte des caractères à "Mayence:"—avec cette réserve que les caractères du *Speculum*, étant de métal et fondus dans le sable, comme l'a très bien suggeré M. A. Bernard, les typographes mayençais n'ont découvert que les perfectionnemens qui resultent de la gravure des poinçons, du *frappage* des matrices, et de l'emploi d'un moule de fer à peu près tel que celui dont se servent aujourd'hui nos fondeurs.

[1] In Guido Panciroli, Rerum Memorabilium Commentaria. Ambergæ, 1608. 8°. vol. ii. tit. xii. p. 590, et ss. Il n'est pas question de la typographie dans l'autre édition, Bambergæ, 1599. 8°.

[2] Débuts de l'Imprimerie à Strasbourg, p. 9.

Chap. IV.—Dans quel ordre ont été produites les quatre éditions Costériennes du Speculum ?

I.

Nous avons dit précédemment qu'il existait quatre éditions in folio du *Speculum*, parfaitement distinctes l'une de l'autre, composées avec les mêmes types, et illustrées avec les mêmes gravures. Deux autres éditions in 4°, imprimées par Veldener en 1483, et plus tard sans date, offrent les gravures sciées en deux perpendiculairement, afin de pouvoir trouver place dans les pages de l'in-4°. On a de plus constaté dans deux exemplaires hollandais, l'un appartenant à Meerman, l'autre à M. Enschedé, des différences de composition qui indiqueraient au moins sept éditions in folio, si ces différences, limitées à un petit nombre de pages seulement, portaient en réalité sur la totalité de l'ouvrage. Il est également certain que l'édition in-4° de Veldener en 1483 est double, puisque l'une porte pour colophon : " De Spieghel onser " behoudenisse : Van Culenburch by my Iohan Veldener int jaer MCCCC. ende LXXXIII. des " zaterdaghes post Mathei apostoli :" et ne compte que 29 chapitres et 116 figures, comme l'édition in folio ; tandis que l'autre comprend 32 chapitres et 12 figures de plus, avec le colophon suivant : " Dit boeck is volmaect in die goede stede van culenburch by my iohan veldener " int jaer ons heren MCCCC ende LXXXiij des saterdaghes post mathei apostoli."

Mais, cette seule différence de deux exemplaires, ne prouve pas que le livre entier ait été recomposé deux fois dans la même année. Quant à l'édition sans date dont personne n'a parlé jusqu'ici, et dont un exemplaire se trouve au British Museum, portant au commencement la marque typographique de Veldener, et à la fin, outre les armes d'Autriche et de Culembourg, celles de David D'Bur, elle constitue sans doute une édition bien distincte de celles de 1483.

Dans tous les cas, ces éditions présentent un intérêt tellement secondaire au point de vue bibliographique, qu'il suffit de les avoir mentionnées, sans les faire entrer dans la classification que nous avons établie ci-dessus. Les quatre éditions costériennes se composent donc de deux éditions latines ; l'une avec vingt pages entièrement xylographiques, l'autre entièrement composée en caractères mobiles ; et de deux éditions hollandaises, l'une composée en types d'une seule fonte, l'autre présentant deux pages composées en caractères plus petits, et d'une forme différente, ainsi que l'a montré Ottley,[1] en constatant d'ailleurs, que le type employé dans l'édition latine xylographique, est identiquement le même que celui de l'édition hollandaise à double fonte.

Quant à l'édition hollandaise à une fonte que Koning regarde comme la première, il resulte de l'examen que ce bibliographe a fait porter principalement sur les capitales, qu'il existe dans cette édition deux espèces de lettre E, dont l'une est parfaite dans sa forme, tandis que l'autre est dépourvue de sa partie supérieure. La lettre M y est en outre empreinte d'une

[1] An Inquiry, vol. i. p. 249.

manière irrégulière, et son jambage du milieu est coupé en deux par un trait blanc qui se reproduit presque à toutes les lignes.[1]

Quoique nous n'ayons retrouvé aucune de ces marques dans les types qui ont servi à composer les deux éditions latines, ainsi qu'on peut le constater sur les exemplaires du British Museum et de Mr. Inglis, il n'en faudrait pas conclure que les quatre éditions ont été composées avec des types d'une fonte différente. En effet, les cassures que signale Koning peuvent provenir uniquement, soit de l'usure des caractères, soit du procédé imparfait dont s'est servi le fondeur. Ainsi dans l'exemplaire de M. Inglis, par exemple, une majuscule fort souvent répétée, la lettre Q, présente dans la même page au moins six variétés, par suite de la rupture, tantôt de l'une des deux lignes perpendiculaires qui traversent la lettre, tantôt de toutes deux, tantôt d'une ou des deux lignes transversales obliques.

En admettant la fonte des types dans le sable, ces anomalies s'expliquent facilement, soit par l'interposition d'un grain de sable dans les lignes creuses laissées par le moule, soit par le mouvement irrégulier de la main en retirant ce moule. Dans tous les cas ces caractères sortent évidemment de la même fonderie ; ils possèdent la forme essentiellement hollandaise, si clairement déterminée par Ebert et par M. de Laborde ; enfin il est impossible de les rattacher aux types sortis des fonderies de l'Allemagne, ou même employés par des Allemands établis dans les Pays-bas au xve siècle.

La composition du *Speculum* offre un autre singularité, qui la range immédiatement dans la catégorie des essais primitifs de l'imprimerie. Le compositeur, à défaut de *cadrats*, qu'il n'avait pas, se sert, pour compléter les lignes de longueur inégale que présente le *Speculum*, de types de rechange qu'il fait recouvrir par la *frisquette*, afin qu'ils ne viennent pas au tirage. Le *foulage* de ces caractères masqués est très sensible ; et il est arrivé, tantôt que la *frisquette* a mordu sur les types qui devaient être imprimés, comme on le voit sur une ligne du *proemium* dans l'exemplaire de M. Inglis, tantôt qu'elle a laissé à découvert un mot entier sans signification, et absolument étranger au texte comme *udotime* qui termine la 13e ligne, col. *b*, fol. 18, des exemplaires du British Museum, de la bibliothèque bodléienne, et de la collection de M. Holford, tous trois de l'édition latine xylographique. On ne retrouve ce mot, ni dans les manuscrits, ni dans aucun des exemplaires de l'édition latine à types entièrement mobiles.

Quoique les deux éditions latines présentent des différences nombreuses de composition, elles ont été cependant composées l'une sur l'autre, ou sur le même manuscrit ; car elles présentent notamment deux erreurs qui ne leur seraient pas communes. Ainsi on trouve dans les deux éditions latines les deux dernières lignes du proemium :

> " Secunda figura gaudij eterni possunt conuiuium regis Assueri fuisse
> Quia nullum legimus tam longum et tam solempne conuiuium hab*ere*,"

ces deux lignes, non seulement sont en dehors de leur place naturelle, mais encore se rapportent au 42e chapitre du *Speculum* MS. qui n'est reproduit dans aucune des éditions costériennes. On trouve de même dans les deux éditions que la 1e ligne de la colonne *a*, fol. 10 :

> " Maria licet viro in desponsacione indigeretur,"

---

[1] Verhandeling over den Oorsprung der Boekdruk Kunst door Jacobus Koning. Haarlem, 1816. 8°. p. 33.

est placée par erreur au-dessous de la gravure, qui représente Adam et Eve condamnés au travail manuel; tandis qu'elle devrait être, fol. 18, immédiatement au-dessous de la fig. 23: "hec turris dicta Baris."

Les variations dans la composition portent principalement sur les abbréviations, qui sont différentes dans les deux éditions, sur l'orthographe d'un certain nombre de mots, sans différences remarquables dans l'arrangement du texte, le nombre des lignes dans chaque page, et les références indiquées au bas de chaque colonne. En comparant au contraire ces deux éditions avec les MSS., on voit que dans ceux-ci les références sont différentes, ou manquent complètement et sont indiquées dans les marges plutôt qu'au bas de chaque page.

Les deux éditions hollandaises sont la traduction littérale des éditions latines, avec la différence que les lignes, n'étant pas rimées comme dans le latin, le texte remplit également toute la page, sans interposition de lettres masquées en guise de *cadrats*, excepté à la dernière ligne, où les références de longueur inégale sont complétées dans la justification par ces lettres masquées, dont le *foulage* seul reste sensible.

II.

Nous avons déjà dit pourquoi nous considérions l'édition latine xylographique comme la première de toutes. Cette opinion, admise par tous les bibliographes, jusqu'à Meerman, qui a vainement essayé de donner le premier rang à l'une des éditions hollandaises, a été reprise par Heineken, et s'est maintenue avec succès jusqu'au moment où Ottley, étayant une théorie nouvelle sur les cassures accidentelles que présentent les gravures, a rangé les quatre éditions dans l'ordre suivant: I. Édition latine, en caractères entièrement mobiles. II. Édition hollandaise, à deux fontes. III. Édition latine, avec 20 pages entièrement xylographiques. IV. Édition hollandaise, à une seule fonte.[1] Les gravures de l'édition latine en types mobiles n'offrant qu'un petit nombre de cassures accidentelles, occasionnées par l'usage du frotton, celle-ci doit, suivant Ottley, être considérée comme la première; tandis que l'édition hollandaise à une fonte, qui présente le plus grand nombre de cassures, doit être rejetée au quatrième rang. De même l'édition hollandaise à deux fontes, ayant les gravures en meilleur état que l'édition latine xylographique, celle-ci n'occupe que le troisième rang dans l'ordre de la production. Un singularité que présente l'exemplaire de M. Inglis (édition latine, en types mobiles), corroborait avec force la théorie d'Ottley; car, dans cet exemplaire, les phylactères de la dernière page, évidemment préparés pour la gravure des mots *mane*, *thecel*, *phares*, ne sont pas évidés; ils sont venus en noir à l'impression, tandis que dans tous les autres exemplaires, ils sont imprimés en blanc, afin que les mots qui manquent pussent y être inscrits à la main.

Cependant la démonstration d'Ottley, que Dibdin déclare irréfragable,[2] ne repose, comme l'a établi M. A. Bernard,[3] que sur la comparaison *par correspondance* de deux ou trois exemplaires. Le libraire de Harlem, Lorjes, chargé de cette comparaison, fait même à la

[1] An Inquiry, vol. i. p. 217. [2] Bibl. Spencer, vol. iv. p. 551.
[3] Origine de l'Imprimerie, vol. i. p. 27.

troisième et à la sixième question d'Ottley, des réponses, qui renversent si complètement sa théorie, qu'il se croit obligé de révoquer en doute l'exactitude de son correspondant, ou d'imaginer que les lignes, qui, suivant cette théorie, auraient du être brisées, et sont entières, ont été *restaurées à la plume.*[1]

Il n'est pas douteux que les gravures du *Speculum Humanæ Salvationis* ont été imprimées antérieurement au texte en caractères mobiles : la différence des procédés—le frotton pour les gravures, et la presse pour le texte—indique assez que les deux opérations n'ont pu être simultanées. Que la gravure et le texte des vingt pages entièrement xylographiques aient été taillés sur des blocs de bois différents, comme le prétend Fournier,[2] c'est ce qui ne nous est pas bien démontré. Mais ces blocs eux-mêmes ont été séparés, au moins pour l'impression de quelques exemplaires ; car dans un de ceux de la collection de Lord Pembroke, le texte des fol. 52 et 61, n'occupe pas, par rapport à la gravure, la même place que dans l'exemplaire du British Museum. Dans le premier, en effet, la colonne gauche du texte est en alignement avec le bord gauche extérieur des gravures ; tandis que dans le second, elle est portée à droite dans l'alignement du bord intérieur du socle et du chapiteau de la colonne gauche de l'encadrement architectural.

Ce seul fait de l'impression séparée du texte et des gravures, détruit de fond en comble le système d'Ottley ; car ainsi que l'a déjà fait remarquer M. de Vries,[3] en ce cas, les gravures les plus endommagées auront pu servir à l'impression de la première édition, aussi bien que de la dernière. Cette idée avait d'ailleurs été suggérée à Ottley par un de ses amis que celui-ci ne nomme pas, mais qui, accoutumé à considérer l'édition latine comme la première, lui disait :

"The printer, to whom the engraved cuts appertained, took off, in the first instance, as many impressions of the cuts as would be wanted *for all the editions which he might, at any future time, be called upon to publish* (let us suppose a thousand impressions of each cut): and that, these impressions being tied up in bundles, it might, and did, so happen, that the impressions last taken off came into use in printing the first edition of the book."[4]

L'impression séparée des gravures étant bien constatée, il est en effet naturel de supposer que l'impression de ces gravures s'est faite en une seule fois, dans l'atelier du xylographe, ou du cartier, soit pour écrire ensuite à la main le texte du *Speculum*, soit dans l'intention d'imprimer un certain nombre d'éditions du livre. Dans ce cas, le cartier a mis en paquet les épreuves, à mesure qu'elles subissaient l'opération du frotton, de manière à ce que les premières tirées se trouvant en dessous, les dernières, avec les traces des accidents survenus pendant le tirage, se sont trouvées en dessus, au moment où il s'est agi de procéder à l'impression du texte de la première édition.

Si raisonnable que soit cette hypothèse, dont Ottley fait trop bon marché, elle n'est même pas nécessaire pour réduire à néant la démonstration que Dibdin trouve irréfragable. M. A. Bernard avait déjà indiqué[5] que les deux exemplaires de la bibliothèque nationale de Paris, tous deux de l'édition latine xylographique, offraient des différences considérables dans l'état apparent des planches ; et que l'un d'eux, par exemple, possédait des gravures aussi intactes

[1] An Inquiry, vol. i. p. 214.

[2] De l'Origine et des Productions de l'Imprimerie primitive. Paris, 1759. 8°. p. 155.

[3] Eclaircissemens sur l'Histoire de l'Invention de l'Imprimerie. La Haye, 1843. 8°. p. 27.

[4] An Inquiry, vol. i. p. 204.

[5] Origine de l'Imprimerie, vol. i. p. 28.

que celles des deux éditions—latine mobile et hollandaise à double fonte—qu'Ottley considérait comme antérieures. Cette affirmation, jointe aux deux anomalies constatées par Loorjes dans sa lettre à Ottley, ne laissait aucun doute sur le peu de fondement de la théorie des cassures ; mais pour éviter toute chance d'erreur, M. Bernard, sur notre demande, a eu l'extrême obligeance d'aller deux fois à la bibliothèque de Paris, constater l'état des exemplaires qui s'y trouvent. Au moyen d'un calque des cassures qu'il a annoté, après l'avoir superposé aux figures indiquées dans le livre d'Ottley,[1] il a établi, de la manière la plus certaine, que l'hypothèse de ce dernier péchait entièrement par la base ; et qu'il fallait revenir à l'opinion de Fournier et de Heineken sur la priorité de l'édition latine xylographique.

Ottley, dans son *Origin of Printing*, qu'il n'a pu terminer[2] est le premier qui ait prétendu que les vingt pages de texte xylographiques étaient le fac-simile des pages correspondantes de l'édition latine en caractères entièrement mobiles ; et voici comment il explique la manière dont cette opération dût se faire, suivant lui :

"The printer, or his successor, as has been said, having been deprived of the type hitherto used in the work, printed the two pages wanting to complete his Dutch edition with the remains of some old type, a little different, which had previously been thrown aside, as no longer fit for use. But, in doing it, he experienced, perhaps, more trouble than he had anticipated ; and as twenty pages, instead of two, were wanting to complete the second Latin edition, he now bethought himself of another mode of procedure. Having taken from a copy of the first Latin edition the ten sheets containing the twenty pages wanting to complete the second edition, and having corrected with a pen a letter here and there misprinted, he delivered those sheets to a wood-engraver, with directions to copy them exactly ; and the engraver executed the commission, by first glueing those ten sheets with their face downwards upon ten prepared blocks of wood (according to the method then used), then rendering the paper transparent by oil or otherwise, and, lastly, by cutting away the wood around the letters."[3]

L'hypothèse est ingénieuse : l'imprimeur ou son successeur, après avoir complété l'édition hollandaise avec de vieille fonte, ce qui suppose toutefois un établissement assez ancien, se trouve en présence d'une lacune de vingt pages dans l'édition latine, qu'Ottley nomme la seconde. Cette lacune il ne peut la remplir, parcequ'on lui a volé ses types, comme le dit Junius. Il prend alors dix feuilles correspondantes de l'édition latine en types mobiles déjà imprimée, les colle la face en dessous sur dix blocs de bois, rend le papier transparent avec de l'huile ou autrement ; puis envoie ces blocs au graveur, qui découpe les lettres en relief. Avant de coller les pages sur le bois, l'imprimeur cependant a dû corriger à la plume çà et là quelques lettres mal imprimées dans l'original.

M. Chatto,[4] sans connaître probablement le travail d'Ottley, qui n'a pas été publié, affirme de même que les vingt planches de l'édition xylographique sont le résultat du décalque des vingt pages correspondantes de l'édition en caractères mobiles. Il prétend de plus qu'il n'y a aucune différence dans les deux textes, tandis qu' Ottley, dont l'examen a été beaucoup moins superficiel, a soin de dire qu'avant le *transfer* de l'imprimé sur le bois, des corrections à la plume ont été faites çà et là par l'imprimeur.

[1] An Inquiry, pp. 205 à 214, vol. ii.

[2] M. Joseph Lilly, libraire à Londres, possède un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage incomplet, mais très intéressant, où le sujet du *Speculum Humanæ Salvationis* est traité fort au long au point de vue particulier de l'auteur.

[3] W. Y. Ottley est mort en 1836 : ces lignes sont imprimées page 294 de son "Origin of Printing."

[4] A Treatise on Wood Engraving. London, 1849. 8°.

Nous croyons comme Ottley au décalque du texte sur le bois à graver, avec cette différence capitale que le calque a été pris d'un manuscrit, non de l'édition déjà imprimée. M. Chatto et M. Holtrop, comme nous le verrons, n'ont pas remarqué de différences sensibles dans les deux textes, mais Ottley détruit de ses propres mains l'hypothèse qu'il vient d'établir, quand il signale, pp. 295 et 296 de son *Origin of Printing* inachevée, que nous avons sous les yeux, les divergences qui existent entre les deux textes. Sans doute, il a fait sa reserve des corrections à la plume sur les feuilles imprimées avant le décalque; mais qui oserait admettre raisonnablement ces corrections, si le correcteur, au lieu d'améliorer l'original, l'a défiguré? Ottley excuse ces erreurs par l'ignorance de l'artiste, ou de petits accidents pendant la gravure; mais si l'artiste était ignorant, il ne se sera pas permis de corriger l'original; dans le cas contraire, il faudra que les accidens puissent donner l'explication de toutes les différences: ce qui n'est pas en réalité.

Voici le tableau que donne Ottley de ces différences assez remarquables pour enlever toute plausibilité à la théorie du décalque de l'imprimé.

Le premier chiffre indique le fol. les lettres (a) ou (b) la colonne du texte, et le chiffre suivant la ligne: nous mettons entre parenthèses nos propres observations:

Édition latine en types mobiles.	Édition latine à vingt pages xylographiques.
7 (b) 4. *Quot evā . . . plasmavis.* (Le mot "Quot," entier ici, est abrégé dans l'édition xylograph., quoique l'espace nécessaire pour le mot y soit conservé.)	*Q^{3} evā . . . . plasmavit.* (En supposant le décalque d'un manuscrit le graveur aura pu de même laisser d'abord l'espace entier du mot "Quod" qu'il n'aura abbrévié que postérieurement pour s'éviter du travail.)
7 (b) 10. *tollateāli.*	*collateāli.*
7 (b) 17. *ittitit.*	*īstitit.*
8 (a) 6. *daud.*	*dauid'.*
8 (a) 17. *dolore.*	*doiore.*
8 (a) 24. *pedes.*	*petes.*
10 (b) 2. *iuuane indigē.*	*iuuamine indige^{3}.*
10 (b) 16. *decreuit nes.*	*decreuit nos.*
11 (a) 16. *fuisset.*	*luisset.*
12 (a) 4. *libāuit* (pour "liberauit").	*īibauit.*
12 (a) 15 et 21. *Quod.*	*Q^{2}* (en laissant en blanc l'espace entier des lettres abrégées.)
13 (a) 25. *mollificaī.*	*mollificat* (mais il y a en réalité *mollificat^{c}*, quoique la lettre *f* soit un peu brisée).
13 (a) 26. *distic° ijij.*	*distic° viji* (il y a réellement *distīc°*).
14 (b) 16. *marinore.*	*marmore.*
14 (b) 21. *caītate.* (Le texte xylographique porte *caītate*, et non *caltate*. Ottley a donc fait erreur ici, *caītate* et *caītate* s'employant indifféremment pour abréger le mot "caritate.")	*caltate.*
15 (a) 9. p*ciosa.*	p*closa* (pour "preciosa").
16 (a) 19. *īueīe bat.*	*īueīe* (le graveur a oublié la syllabe *bat*).

Édition latine en types mobiles.	Édition latine à vingt pages xylographiques.
17 (a) 7. *misteio frueret.*	*mistelo fruecet* (il y a réellement *fruccet*^{2}, c'est-à-dire "frueretur").
19 (a) 9. *dingnabat*^{2}.	*diuagebat*^{2} (on lit réellement *diuagabat*^{2}).
20 (b) 26. *Genesis.*	*Genesis xxiiii ca*^{o}. (Ottley explique cette addition du numero du chapitre dans l'édition xylographique, par une addition, en semi-cursive, de la personne qui a corrigé les feuilles de l'édition mobile avant de les donner au graveur.)
22 (a) 5. *medicina.*	*medichia.*
23 (b) 13. *Q*^{i}.	*Q*^{i} (pour "Qui").
27 (b) 10. *ergo.*	*ecgo.*
28 Ottley n'a trouvé aucune variation dans cette page, mais il en existe une sensible :	
(b) 7. *siue.*	*slue.*
32 (a) 17. *eā in os.*	*eā '' os* (le mot "in" est brisé par accident).
33 (Ottley n'a trouvé aucune variation dans cette page.)	
52 (a) 1. *īuētor.*	*ivētor* (seconde lettre manquée, comme si le graveur n'avait pas su la signification du mot).
52 (b) 5. *īhītās.* (Il existe dans cette page d'autres variations que nous indiquerons ci-après.)	*īhūās* (pour "inhabitans").
61 (a) 1. *redēpcionem.*	*redēpclonem* (il y a en réalité *redēpcionem*).

Dans ce tableau, que nous pourrions compléter par un grand nombre d'exemples que l'auteur n'a pas vus ou qu'il a négligés, Ottley insiste beaucoup sur ce que les lettres correspondantes, dans les deux éditions latines, tombent exactement l'une sur l'autre, toutes les fois qu'il n'y a pas correction ; mais le décalque d'un manuscrit, dont les lettres seront semblables aux types mobiles, donnera le même resultat.

M. J. W. Holtrop, dans le sommaire de la 5e livraison de ses *Monuments Typographiques des Pays-bas*,[1] acceptant l'hypothèse d'Ottley reproduite par M. Chatto, dit :

"En comparant les deux textes en caractères mobiles on trouve des différences notables dans les abbréviations des mots ; . . . . . mais, en comparant les textes xylographiques avec les textes mobiles, on est frappé de leur ressemblance parfaite ; partout les mêmes abbréviations, les mêmes fautes d'impression. . . . . Les deux éditions latines du *Speculum* ont été composées par l'ouvrier typographe d'après le même manuscrit, ou bien, l'une des deux ayant été composée d'après un manuserit, l'autre a été composée d'après le texte imprimé. Dans les deux cas il est évident, par la comparaison des deux textes imprimés, que l'ouvrier compositeur s'est permis d'abbrévier les mots ou de changer les abbréviations, selon sa fantaisie. Or, si le texte en caractères mobiles eut été composé d'après le texte xylographique l'on retrouverait ces mêmes différences. Je viens de démontrer, et chacun du reste peut s'en convaincre par l'inspection du fac-simile, que ces textes sont identiques. Il s'ensuit donc, que c'est le graveur en bois, qui a imité le texte imprimé, et que l'édition latine avec planches xylographiques est postérieure à celle avec des caractères mobiles."

M. Holtrop a très bien reconnu, ce qui ne s'accorde guère avec l'idée du *décalque* suggeré par Ottley, que les caractères des planches xylographiques sont plus grands que les types correspondants des pages en caractères mobiles ; cependant il donne, planche 25, des

[1] Monuments Typographiques des Pays-bas au 15e Siècle. La Haye, Martinus Nijhof. 1858. in-fol.

Monuments le fac-simile de la colonne *b*, fol. 52 (46) de l'édition latine xylographique, en regard de la colonne correspondante de l'édition latine en caractères mobiles, et montre que, dans l'une comme dans l'autre, on trouve *oiltio*, *cines*, *nnlia*, *angustiat*, *msidiose*, *cuubʒ*, *itin*, *augustias*, *m*, pour *dilectio*, *ciues*, *milia*, *angustias*, *insidiose*, *ciuibus*, *ihm* (*Jesum*),[1] *angustias*, *in*. Le reste est parfaitement semblable, et n'offre à son avis aucune variation.

Les deux colonnes comparées, offrent en effet une si grande ressemblance, qu'il est impossible de ne pas admettre que l'une des deux éditions a été copiée sur l'autre. Mais pour que l'argument de M. Holtrop, sur la priorité de l'édition en caractères mobiles, reste debout, il est necéssaire que la même ressemblance, la copie servile des mêmes fautes, se retrouvent dans les vingt pages de texte xylographique : or, cela n'est pas en réalité. Il existe dans les dix neuf autres pages, ainsi que l'a montré Ottley, quoique d'une manière incomplète, indépendamment de la différence dans la grandeur des lettres, des variations assez nombreuses, pour faire crouler *à priori* l'hypothèse du décalque. Dans la page 52 (46) elle-même, les exemples signalés par M. Holtrop ne sont peut-être pas aussi frappants qu'ils pourraient l'être ; car il est à peu près impossible, dans tout le texte xylographique, de distinguer *u* de *n*, *m* de *in* ou *ni*, que le graveur comme le compositeur emploient indifféremment l'un pour l'autre. Il ne reste donc véritablement, dans toute cette colonne de la page 52 (46), de fautes communes au graveur et au compositeur, que sur les mots, *oilcīo* pour *dilcīo* (" dilectio "), et *angustiat* pour *angustias*.

Nous avons dit, et Ottley a montré, que les 19 autres pages xylographiques, comparées aux pages correspondantes en types mobiles, portent des variations et des fautes qui ne sont pas communes au graveur et au compositeur. Il nous serait facile d'ajouter de nombreux exemples de ces variations et de ces fautes ; mais il suffira sans doute de montrer, que dans la colonne même dont M. Holtrop donne le fac-simile, quelques unes de ces fautes ont echappé à l'œil exercé du savant bibliographe. Ainsi on lit :

Édition latine à types mobiles.		Édition latine xylographique.
1e ligne,	*sufficit.*	*sufficlt.*
3e ,,	*fuit.*	*fnit.*
5e ,,	*Et gēs īhītās.*	*īhūas.*
14e ,,	*ꝯsolacioīs.*	*ꝯsolaciois.*
16e ,,	*daret.*	*daiet.*
19e ,,	*īimicis.*	*iimicis.*
20e ,,	*dilcīone.*	*diicīone.*
23e ,,	*respexit.*	*respēxit.*

Si le graveur a commis des fautes qui ne lui sont pas communes avec le compositeur, ainsi que le prouvent les exemples que nous venons de rapporter, on ne peut donc pas dire qu'il ait copié, aussi servilement que le comporte nécessairement un calque, le travail du compositeur. Il est bien plus probable au contraire, que le compositeur de l'édition latine,

[1] Nous lisons itm̄ dans les deux endroits pour *iterum :* il n'y a pas de faute.

dont le texte est entièrement mobile, a copié les vingt pages xylographiques, gravées antérieurement, en s'écartant le moins possible du modèle qu'il avait sous les yeux ; tandis que pour le reste du texte, il aura été obligé de recourir au manuscrit. La composition simultanée, ou presque simultanée, des deux éditions latines, n'a rien d'improbable non plus, tout en expliquant ce recours à un ou plusieurs manuscrits.

Dans tous les cas, il nous semblerait beaucoup plus rationnel d'admettre une nouvelle gravure ou la restauration des bois de toutes les figures, que celle de vingt pages de texte, quand l'imprimeur avait déjà sous la main, ou savait comment se procurer, une fonte de types mobiles. On comprend très bien que des xylographes comme Friedrich Walter, Hans Hurning, Sporer, &ca., aient gravé des livres xylographiques longtemps après l'invention de l'imprimerie. Ils étaient xylographes et non pas imprimeurs : trop pauvres sans doute pour se procurer une fonte de types mobiles, une presse et ses accessoires, il n'avaient besoin, pour continuer un métier désormais condamné à la décadence, que d'un canif et de quelques planches de bois de poirier. Mais l'imprimeur du *Speculum*, après avoir imprimé en types mobiles 43 pages de son livre, ne pouvait être placé tout-à-coup dans la nécessité de revenir à la xylographie. S'il y était revenu d'ailleurs il aurait imprimé tout au moins à la presse et à l'encre noire oléagineuse, les vingt pages de texte, afin de ne pas donner au livre une apparence bigarrée qui n'est pas à son avantage. La teinte grise ou jaunâtre des gravures ne présentait pas le même inconvénient, parceque ces gravures, étant destinées à être enluminées, comme le sont toutes celles des livres sur vélin imprimés par A. Vérard, c'était au contraire un avantage pour l'enlumineur, de trouver sous son pinceau des contours peu marqués, qu'il était libre de colorer à son gré, sans craindre de voir ressortir les lignes tracées par le frotton du cartier.

Pour tout esprit non prévenu, le procédé commun d'impression des gravures et des vingt pages de texte xylographiques, indique irréfragablement une opération simultanée. D'ailleurs, la plupart de ces pages xylographiques, étant les premières du livre, il en résulte que le livre a été commencé par le xylographe, avant l'intervention du compositeur. La répartition inégale dans l'édition de ces vingt pages, prouve tout au plus, soit que la gravure du texte a été confiée à plusieurs mains à la fois, soit que ces vingt pages forment le reste d'une édition perdue, ou d'une série de bois préparés pour cette édition et dont la plupart auront disparu par quelque accident avant l'impression. Dans un cas comme dans l'autre, l'édition latine à vingt pages xylographiques conserve incontestablement le premier rang.

Le classement des éditions, d'après le nombre, plus ou moins grand des cassures que présentent les vignettes, basé par Ottley sur quelques exemplaires seulement, tombe comme l'a montré M. A. Bernard, devant le fait que les vignettes des exemplaires de la bibliothèque nationale à Paris, appartenant à l'édition latine xylographique, placée au troisième rang par Ottley, sont en aussi bon état que celles des exemplaires de M. Inglis et de Lord Spencer, auxquels il donne le premier et le second rang dans l'ordre des éditions.

On pourrait donc rétorquer avec raison l'argument de M. Chatto, et dire que ce ne sont pas les vingt pages de texte xylographique qui ont été gravées sur le décalque des pages correspondantes en caractères mobiles ; mais, ce qui est beaucoup moins difficile à croire et plus naturel, que les vignettes ont été gravées deux fois. La première fois, d'une main

inexpérimentée, avec beaucoup d'accidens; la seconde fois plus habilement, en corrigeant les cassures qu'offrait l'original. Comment expliquer autrement, en effet, la différence que présente la gravure du socle de la colonne droite, fig. 34, fol. 23, et dont voici le double fac-simile :

Édition latine xylographique.



Édition latine mobile.



Cet exemple de différences, qu'un simple accident au bois, pendant le cours du tirage au frotton, ne saurait expliquer, n'est pas le seul. Ainsi fol. 16, fig. 19, " Jepte obtulit filiam," on remarque, sous la figure de la fille de Jephté agenouillée, une pierre arrondie à quelques millimètres au-dessus de la bordure inférieure de l'image, bordure qui est entière dans la plupart des exemplaires de l'édition latine xylographique. Au contraire, dans les exemplaires de l'édition hollandaise à double fonte de Lord Spencer et de M. Enschedé, comme dans l'édition latine à types mobiles de M. Inglis, de la Bibliothèque royale de La Haye, et de l'Hôtel de Ville de Harlem, un fragment de la bordure, exactement au-dessous de la pierre, s'est detaché du reste et est descendu dans l'espace blanc reservé pour l'inscription, en entrainant avec lui la pierre, qui arrive au niveau de la bordure elle-même, à demi-engagée dans la cassure.

En admettant un accident arrivé pendant le tirage dans ce dernier cas, cette feuille de l'édition latine xylographique aurait été tirée avant celles des éditions latine mobile et hollandaise à double fonte. Si le texte des deux éditions était également en caractères mobiles, on pourrait prétendre que le relieur se serait trompé et aurait introduit dans notre édition latine une feuille appartenant à l'autre; mais cette méprise n'est pas admissible, car la 16e page, où la figure n'est pas brisée, est entièrement xylographique.

Ainsi donc, soit qu'on admette une nouvelle gravure, ou du moins une *retouche* des planches pour les éditions latine et hollandaise en types mobiles; soit qu'on reconnaisse un tirage antérieur des vignettes, reprises plus tard, dans l'ordre inverse de leur impression, pour servir à l'illustration des quatre éditions costériennes du *Speculum*, l'édition latine à vingt pages entièrement xylographiques reste au premier rang, qu'Ottley a cherché à lui enlever par sa théorie des cassures.

Dans un certain nombre d'exemplaires, il n'est pas douteux que les vignettes et le texte ont été imprimés simultanément. On reconnaît en effet: dans celui du British Museum, que l'encre à la détrempe qui a servi à l'impression des pages 7, 8, 9, 10, 11, est pâle, mais également répartie; tandis que dans les pages 12, 13, 14, l'encre est mal distribuée, et le texte et les vignettes sont comme maculés, en certains endroits. Dans l'exemplaire de M. Holford, les pages 52 et 61 sont imprimées en entier, texte et gravures, avec une encre

tellement pâle, que le texte est à peine lisible. Ottley remarque, dans son *Origin of Printing*, inédite, p. 297, qu'en comparant deux exemplaires de cette édition, il a trouvé que les gravures et le texte dans les pages xylographiques, sont toujours à la même distance l'un de l'autre. Nous avons fait porter la même comparaison sur les cinq exemplaires du British Museum, de la bibliothèque bodleïenne, de Lord Spencer, de M. Holford, et de Lord Pembroke, et nous avons trouvé que l'observation était juste pour les trois premiers, mais que dans les deux derniers, le texte des pages 52 et 61, est en alignement avec le bord extérieur gauche de la vignette, tandis que dans l'exemplaire du British Museum, le texte est avancé de trois lignes environ vers la droite et correspond avec le bord intérieur de la colonne. Ainsi, à une époque quelconque, le texte xylographique a été séparé des vignettes; mais dans tous les cas leur impression paraît simultanée.

On rencontre, dans le texte mobile de cette édition, une faute singulière, qui tendrait à confirmer l'idée d'une première édition entièrement xylographique. Dans la page 56, ligne 6 (*a*), par exemple, le compositeur a mis *mala* au lieu de *maria;* page 42, ligne 2 (*a*), il a mis *liquū* pour *īiquū;* page 30, ligne 15 (*a*), *lordanis* pour *iordanis;* page 24, ligne 4 (*b*), *male* pour *maïe*. Il lui eut été difficile de commettre ces fautes, en composant sur un manuscrit, où les mots auraient été écrits *maïa īiquū*, *iordanis*, *maïe;* sur une xylographie, au contraire, le graveur néglige constamment de séparer le point de la lettre *i*, qu'il a été plus commode pour lui de graver d'abord comme *l:* de là toutes ces fautes, si communes dans le texte xylographique, et que le compositeur de l'édition en types mobiles copie servilement, sans avoir la même excuse que le xylographe.

II.

La seconde édition du *Speculum Humanæ Salvationis* est entièrement composée en caractères mobiles, semblables à ceux qui ont servi à la composition des pages mobiles de l'édition latine en partie xylographique. Heineken, et d'autres après lui, ont remarqué avec raison, que les types de l'édition entièrement mobile, présentent des arrêtes moins vives, des contours plus usés, que ceux de l'édition xylographique. Il existe d'ailleurs, entre ces deux éditions, des différences de composition si nombreuses, que le fait de la recomposition intégrale de l'une d'elles ne peut être douteux. Dans son livre inachevé sur *l'Origine de l'Imprimerie*, Ottley a relevé quelques unes de ces variations: mais elles se montrent si clairement à chaque page, que l'œil le moins exercé découvrira immédiatement ce qui les distingue l'une de l'autre.

Dans l'édition xylographique, par exemple, le compositeur (fol. 2), au commencement du *Prohemium*, a reculé vers la droite la tête des cinq premières lignes, afin de laisser l'espace vide nécessaire à l'introduction d'un grand P rubriqué à la main. Dans l'édition mobile, trois lignes seulement sont avancées vers la droite, laissant un vide correspondant pour l'introduction d'un P rubriqué beaucoup plus petit. Quant à la parfaite conformité du texte des vingt pages xylographiques avec le texte correspondant de l'édition mobile, nous avons montré comment

fol. 52, dans la colonne comparée par M. Holtrop,[1] il existe des différences dont il faut absolument tenir compte, et qui démontrent péremptoirement l'impossibilité du décalque admis par Ottley et M. Chatto. Nous ajouterons ici aux différences, déjà signalées par Ottley, quelques unes des plus saillantes qu'il a négligées. Ainsi on lit :

Édition xylographique.	Édition mobile.
Fol. 11, col. a, *silītudo, samaritanꝰ.*	*solitudo, samaritanus.*
„ 13, „ a, ligne 24, *putrediōsijs.*	*putrediōsus.*
„ 14, „ a, „ 4, *cōlilij.*	*cōsulij.*
„ 14, „ a, „ 18, *amaitudinē.*	*amaītudinē.*
„ 15, „ a, „ 8, *De 9°patriā.*	*De patriā.*
„ 19, „ b, „ 23, *vani.*	*naui.*
„ 21, „ a, „ 11, *īclinna.*	*īclina.*
„ 21, „ b, „ 6, *cxphū.*	*cyphū.*
„ 22, „ b, „ 24, *īd'eamꝰ.*	*īcidamꝰ.*
„ 23, „ b, „ 23, *detadea'bāt.*	*desidcabāt.*
„ 27, „ b, „ 7, *casle.*	*caste.*
„ 28, „ b, „ 7, *slue.*	*siue.*

Nous avons donné précédemment les variations déjà signalées par Ottley, dans son histoire inédite de *l'Origine de l'Imprimerie*. Cela suffit, il nous semble, pour ôter toute probabilité à la théorie du décalque, sur le bois de l'édition xylographique, du texte imprimé de l'édition mobile. La coïncidence du second mot foll. 7 et 13 après *Quot,*—en toutes lettres dans l'édition mobile, tandis qu'il est abrégé Qꝰ dans l'édition xylographique, en laissant en blanc l'espace qu'auraient occupé les trois lettres du mot—cette variation signalée par Ottley, ne saurait être un argument en faveur du décalque, parcequ'il est possible de l'expliquer aussi bien par le décalque du manuscrit.

Il existe fol. 13, lignes 22, 23, 24, une autre anomalie, dont les partisans du décalque se seraient emparés avec empressement, s'ils avaient pris la peine de déchiffrer cette page. On lit en effet :

> " Qui ergo deuote respexerit roseū colorē
> Hilaritꝰ 9patitꝰ et s*a*stinet oībꝫ *hꝰ floris*
> folijs h9 flois ydropisis auariēe p *hoīs* figātꝰ."

L'ordre naturel des mots est :

> " Qui ergo deuote respexerit roseum colorem *hujus floris*
> Hilariter compatitur et sustinet *in* omnibus *horis*
> Foliis hujus floris ydropisis auaricie profugatur."

Ils auraient infailliblement expliqué cette confusion par la chute des mots *hujus floris* et *horis* dans les lignes inférieures ; tandis que la théorie généralement admise de la réunion des types, au moyen d'un fil passant dans une petite ouverture pratiquée dans le corps

[1] Monuments Typographiques.

du caractère, s'oppose absolument à l'admission de cette hypothèse. Nous avons vu déjà comment à la fin du *Prohemium* les deux dernières lignes, non seulement sont hors de leur place, mais n'appartiennent même pas au livre publié quoiqu'elles appartiennent réellement au manuscrit.

"M. Inglis," dit Ottley,[1] "suspects that this error may have crept in in the following manner. He supposes these two lines to have been accidentally omitted in their proper place in the manuscript from which the printer copied, and afterwards to have been added by the copyist at the bottom of the page (as was often done in such cases), with a mark, referring to the place of the omission, which chanced to be so lightly traced as to escape the printer's notice."

Nous n'avons pas besoin d'une autre explication pour attribuer l'anomalie que nous signalons au copiste du manuscrit, que le graveur a ensuite servilement copié. Le compositeur de l'édition mobile a copié de même le texte de l'édition xylographique, ou le manuscrit, sans s'apercevoir de la négligence, de la distraction, ou de l'ignorance du copiste.

Ottley est entré dans de minutieux détails sur les marques du papier. Il a cherché à prouver que l'impression des éditions, où les marques représentant tantôt l'ancre, tantôt la tête de bœuf, tantôt une licorne, un 𝔓 ou un 𝔜 gothiques, sont entremêlées, ont été imprimées sans suivre l'ordre des pages; mais cette recherche est évidemment oiseuse. En admettant en effet, ce qui semble certain, que le papier provenait de différentes fabriques, ou d'une seule dont les cadres portaient une marque différente, rien de plus naturel que l'imprimeur ait mélangé les marques, même en suivant l'ordre des pages.

Si les gravures avaient été imprimées en même temps que le texte, comme le prétend Ottley; si les cassures étaient reparties, comme il a cru l'établir irréfutablement, dans un ordre invariable, tel, que l'édition latine mobile en présenterait le plus petit nombre, la priorité de cette édition se trouverait solidement établie par la singularité qu'offre la dernière page de l'exemplaire de M. Inglis.

On trouve en effet que dans cet exemplaire, les trois phylactères, disposés sur la tête de Daniel et de Balthazar, pour l'insertion des mots *mane*, *thecel*, *phares*, sont restés pleins, tandis qu'ils ont été évidés et restent blancs dans tous les autres exemplaires. Mais indépendamment de la rivalité connue entre les cartiers et les premiers imprimeurs, il existe, et nous avons developpé précédemment, tant de raisons de rejetter la simultanéité des deux opérations, que l'argument tiré de cette singularité n'a pas la portée qu'on a voulu lui donner. Il demeure certain que les figures de l'exemplaire de M. Inglis ont été ce qu'on appellerait aujourd'hui tirées avant la lettre; mais cela ne prouve pas que le texte de l'édition mobile ait été composé avant la gravure des vingt pages de l'édition xylographique.

III.

Les éditions hollandaises ont été placés au premier rang par quelques bibliographes hollandais, notamnent par Meerman; mais cette prétention, désormais abandonnée, tombe d'elle-même devant ce fait, que le hollandais est la traduction des éditions latines et non du manuscrit lui-même. L'ordre dans le quel ont été composées ces deux éditions, est fort incertain.

[1] Origin of Printing (unpublished), p. 252.

Cependant à peu près tous les bibliographes sont d'accord pour faire descendre l'édition hollandaise, à une seule fonte, du premier rang que lui avait donné Meerman, au quatrième rang, où la place M. Bernard, en raison dit-il,[1] " de la différence totale du caractère, qui suppose une " nouvelle fonte." Nous verrons tout-à-l'heure que cette différence n'est pas aussi radicale que le dit M. Bernard. Tout porte à croire en effet que l'édition hollandaise à deux fontes, a suivi immédiatement les éditions latines. L'emploi, pour la composition des pages (49–60) 51–62, de caractères, non seulement plus petits que ceux du reste du livre, mais encore d'une autre forme, comme l'a démontré Ottley,[2] prouve dans tous les cas que le *Speculum Humanæ Salvationis* n'a point été la première tentative de Coster. Ces types, empruntés à une autre fonte, pour compléter la première édition hollandaise, avaient déjà servi sans doute à l'impression des *Donatus* et des autres petits traités, dont beaucoup ne sont pas descendus jusqu'à nous et par lesquels Coster avait commencé l'application de sa découverte.

Les éditions hollandaises ne contiennent que 62 feuillets, au lieu des 64 que l'on trouve dans les éditions latines. Cette différence vient de ce que la préface, y compris une table, n'occupe que quatre pages ; tandis qu'elle s'étend sur cinq dans les éditions latines. Le texte n'est point en lignes rimées, de grandeur inégale, comme dans ces dernières, mais imprimé à longues lignes dans toute l'étendue de la justification pour la préface, et en double colonne pour le reste du livre.

Les vignettes qui surmontent les colonnes de texte sont, comme nous l'avons dit, les mêmes pour les quatre éditions, avec l'indication en langue latine du sujet representé. Les exemplaires connus de la présente édition, à double fonte, offrent des gravures en meilleur état que celles de la plupart des exemplaires de l'édition xylographique. C'est ce qui a porté Ottley à classer cette première édition hollandaise immédiatement après l'édition latine mobile et avant l'édition latine xylographique. Mais nous avons vu combien ce système basé sur la comparaison, par correspondance, d'un petit nombre d'exemplaires, tombe dès qu'il est appliqué à tous les exemplaires connus aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, les types, excepté dans les pages 51 et 62, appartenant à la même fonte que ceux des deux éditions latines, cette raison suffit peut-être pour lui donner le troisième rang que M. Ch. Paeile refuse à cette édition. Meerman avait prétendu que le type de celle-ci était un peu plus grand que celui de l'édition hollandaise à une seule fonte et que vingt lignes de cette dernière ne tenaient que la place de dix-neuf lignes de l'autre. Ottley a contesté cette assertion avec quelque raison, car le retrait et l'expansion du papier, suivant qu'il a été plus ou moins mouillé, plus ou moins soumis à l'influence d'une atmosphère humide, peuvent affecter considérablement la dimension apparente d'un livre de cette espèce, surtout avec le papier de hollande dont le tissu spongieux est plus disposé que tout autre à céder à ces influences.

Le type qui a servi à la composition des deux pages 51 et 62, offre cette différence avec le reste du livre que 27 lignes n'occupent environ pas plus d'espace que 25 lignes des autres pages. Elles offrent en outre cette singularité que d'un exemplaire à l'autre, leur composition offre des variantes. Les exemplaires comparés de Meerman et d'Enschedé, ont donné les différences suivantes :

[1] De l'Origine de l'Imprimerie, vol. i. p. 29.
[2] An Inquiry, &c., p. 249.

Meerman.	Enschedé.
1e ligne, *dit.*	*Dit.*
2e „ *dit.*	*dat.*
3e „ *dich.*	*dick.*
4e „ *Van die maselaers.*	*vā die metselaers.*
5e „ *etē hem mit namen.*	*eten hem mit name.*
6e „ *wolmaect.*	*wolmact.*

"L'existence de deux pages d'une autre édition dans l'édition C," dit M. A. Bernard,[1] "est tout-à-fait analogue à la circonstance que présente l'édition A (*latine xylographique*). Elle signale la non-interruption du tirage du *Speculum*, qui s'améliorait ainsi successivement. Ce qui se passait dans cette occasion ressemble beaucoup à ce qui a lieu aujourd'hui dans les ateliers où l'on imprime des ouvrages d'un grand débit : on fait une *édition perpétuelle*, qui se détériore et s'améliore sans cesse."

Ces différences ne sauraient donc constituer autant d'éditions séparées qu'il existe de variantes, dès lors que le reste du livre n'a pas été entièrement recomposé.

IV.

L'édition hollandaise à une seule fonte, doit être regardée comme la dernière des éditions Costériennes, parcequ'elle offre, sinon un caractère différent des précédentes, au moins des types plus usés et donnant une moins bonne impression. Nous avons vu comment Koning,[2] soumettant l'exemplaire de Harlem à une investigation minutieuse, a découvert qu'un certain nombre de capitales, toujours les mêmes, présentaient des fractures qu'il signale et qu'on ne retrouve dans aucune des trois autres éditions. M. Bernard pense que l'édition hollandaise à une seule fonte, la plus défectueuse de toutes, a pu-être imprimée par un des ouvriers de Coster. Quelques exemplaires de cette édition sont, en effet, imprimés avec si peu de soin, que M. Sotheby[3] a pris celui de Lord Pembroke pour une collection d'épreuves. Nous avons examiné avec soin cet exemplaire, qui est incomplet, comme l'ont dit Palmer et après lui Maittaire ; mais, sauf quelques pages, où l'encre est mal repartie, l'impression du texte est aussi bonne que dans l'exemplaire de l'Hôtel de Ville de Harlem.

M. A. Bernard,[4] et ensuite M. Ch. Paeile,[5] ont dit, qu'on ne connaissait que trois exemplaires de l'édition hollandaise à une fonte, savoir : deux à Harlem et le troisième dans la bibliothèque communale de Lille. Il faut y ajouter l'exemplaire, incomplet comme les trois premiers, que possède Lord Pembroke, dans la magnifique collection de Wilton House. L'exemplaire de la bibliothèque communale de Lille présente, dit M. Bernard, une singularité dont il est difficile de se rendre compte. La première feuille du 4e cahier (pages 33 et 46) manque, et se trouve remplacé par la septième feuille (celle du milieu) du troisième cahier, renfermant les pages 25, 26, sur le revers desquelles on a imprimé en *retiration* le texte de la première feuille du cinquième cahier, renfermant les pages 47–62 :

[1] Origine de l'Imprimerie, p. 29.
[2] Verhandeling over den Oorsprung, &ca.
[3] Principia Typographica.
[4] Origine de l'Imprimerie, vol. i. p. 19.
[5] Essai Historique et Critique sur l'Invention de l'Imprimerie. Paris, Lille, 1859. 8°. p. 139.

" Ces deux dernières pages font double emploi, car elles sont encore à leur place dans le 5e cahier. La troisième feuille du deuxième cahier, contenant les pages 8–15, se compose de deux parties distinctes, le texte et les gravures, qui sont sur deux bandes de papier ajustées ensemble. La cinquième feuille du troisième cahier présente la même circonstance."

M. Bernard ajoute en note :

" L'exemplaire en hollandais de l'Hôtel de Ville de Haarlem, et l'exemplaire en latin de la bibliothèque du Palais Pitti à Florence, offrent des particularités semblables. Ceci démontre que lorsque, par une circonstance quelconque, l'impression du texte ne pouvait avoir lieu sur une feuille, ou avait été manquée, pour ne pas perdre le tirage des gravures, on coupait la portion où elles se trouvaient, et on la collait à une autre bande de papier destinée à recevoir le texte. C'est pourquoi on voit sur le bas des bandes qui ont les gravures la trace du foulage des caractères: preuve incontestable qu'on imprimait les gravures avant le texte."

M. J. W. Holtrop a donné, dans ses *Monumens Typographiques*, le fac-simile d'un de ces accidents. Dans l'exemplaire de l'édition hollandaise à une fonte que possède Lord Pembroke le texte de la 64e page est ainsi rajouté et collé sur la gravure. Ces reparations, dont les exemplaires réunis des autres éditions n'offrent qu'un seul exemple, celui de Florence, confirment la supposition de M. Bernard, que cette édition hollandaise à une fonte, n'est point due au maître lui-même, mais à un ouvrier sans expérience suffisante.

L'impression opistographique de deux pages dans l'exemplaire de Lille est une preuve nouvelle de cette inexpérience. L'imprimeur a dû reconnaître, en effet, immédiatement après cette première tentative, qu'il économiserait 32 feuilles de papier pour l'impression du texte, mais que, forcé de doubler les gravures imprimées d'avance au frotton, il lui serait impossible de faire relier son livre, dont le tiers supérieur serait deux fois plus épais que le reste.

Cette tentative d'opistographie prouve en outre surabondamment que l'imprimeur du texte n'avait pas à sa disposition les bois des gravures. S'il en eut été autrement : dès lors qu'il s'affranchissait du procédé chinois et savait comment imprimer des deux côtés du papier, rien ne l'eut empêché d'imprimer les bois à la presse, soit en les mettant de niveau avec ses types, et les imprimant simultanément, soit en imprimant séparément au moyen d'une seconde opération. Dans un cas comme dans l'autre, il s'assurait le bénéfice de l'opistographie. S'il a renoncé à cette combinaison, c'est qu'au lieu d'avoir les bois des vignettes à sa disposition, il n'avait qu'un certain nombre d'exemplaires des figures imprimés d'avance au frotton et preparés, par une autre main que la sienne, à recevoir, soit un texte à la main, soit un texte imprimé avec les caractères mobiles nouvellement inventés.

Nous sommes beaucoup trop disposés, dans ce soi-disant siècle des lumières, à faire bon marché de l'intelligence de nos aïeux, en amoindrissant la portée de leurs découvertes, tombées pour nous dans le domaine de la routine. Nos plus grandes inventions hélas! ne sont déjà plus guère autre chose, et nous sommes, par conséquent, directement intéressés à rendre aux initiateurs la justice qui leur est due. Ne craignons donc pas de reconnaître ici, que les prototypographes, n'ont presque rien laissé à faire à leurs successeurs. M. A. Bernard refuse d'admettre, par exemple, que *l'Horarium*, dont le seul exemplaire connu est dans la collection de MM. Enschedé, puisse être le premier ouvrage de Coster, parceque, imprimé in octavo sur une feuille de parchemin opistographique, il présente l'opération complexe de *l'imposition*. Au fond, cependant, l'idée de *l'imposition* ne paraît compliquée que dans les manuels modernes de typographie, où la *forme* d'un in-8°, par exemple, montre la page 8 au-dessus de 1 ; 6 opposé

à 16; 13 à 12; 5 à 4, &ca.; sans aucune raison frappante de cette étrange repartition. Mettez au contraire un homme de génie, un inventeur enfin, en présence du problème à résoudre et qui consiste à imprimer, des deux côtés du papier, une feuille qui doit offrir huit pages. Quoi de plus simple que de plier la feuille en quatre et d'inscrire sur chaque page du cahier ainsi formé, le n° de la page que doit presenter le livre? En déployant la feuille sans la couper on voit tout de suite la place que chaque page doit occuper dans la *forme.* Le problème de *l'imposition* n'a pu arrêter un instant l'inventeur de la Typographie; et si les premiers ouvrages sortis de la presse sont in folio, c'est que la plupart des manuscrits du tems affectent ce format plutôt que l'in-4° ou l'in-8°.

D'ailleurs M. Bernard reconnaît lui-même que *l'imposition* n'a point été un obstacle pour l'imprimeur du *Speculum Humanæ Salvationis,* puisque tous les exemplaires de ce livre ont été *imposés* pour former des cahiers uniformes dans toutes les éditions, excepté pour la préface, qui forme un cahier de six feuillets dans les éditions latines, y compris le premier feuillet blanc, et un cahier de quatre feuillets seulement, dans les éditions hollandaises.

En ne comptant que les pages avec gravures, au nombre de 58, on aura en effet:

2e cahier: 1–14, 2–13, 3–12, 4–11, 5–10, 6–9, 7–8.
3e cahier: 15–28, 16–27, 17–26, 18–25, 19–24, 20–23, 21–22.
4e cahier: 29–42, 30–41, 31–40, 32–39, 33–38, 34–37, 35–36.
5e cahier: 43–58, 44–57, 45–56, 46–55, 47–54, 48–53, 49–52, 50–51.

La quatrième édition (hollandaise à une fonte) a fourni d'ailleurs le moyen de constater que le texte, imprimé en noir à l'encre grasse, dans toutes les éditions costériennes du *Speculum*, est composé en types mobiles: en effet, outre un grand nombre de lettres retournées dans les différentes pages de cette édition, on trouve fol. 40, col. *a*, que la dernière ligne est renversée de cette manière, **ꞁǝʇʇᴉdɐɔ xᴉ sᴉsǝuǝ⅁**, au lieu de **Genesis ix capittel.** Mais la question est depuis si longtemps jugée en faveur de la mobilité des types, qu'il est inutile d'insister sur les preuves de cette mobilité.

Chap. V.—Conclusion.

Le *Speculum Humanæ Salvationis* composé soit par Conrad d'Altzheim, soit par quelque autre écrivain inconnu du xiv[e] siècle, ne saurait être attribué à Vincent de Beauvais, comme l'a dit Van Praet. Les MSS., conservés en assez grand nombre jusqu'à nos jours, se composent de 45 chapitres, dont 29 seulement, outre le *proemium*, sont reproduits dans les quatre éditions dites costériennes. Ces quatre éditions offrent une série de 116 gravures, réunies deux à deux par un encadrement architectural en tête de chaque page. Les gravures imprimées au frotton sont les mêmes pour les quatre éditions. Elles ne sont, comme le texte, soit mobile, soit xylographique, imprimées que d'un seul côté du papier; et se trouvent disposées face-à-face, de manière à pouvoir être collées dos-à-dos, comme les livres chinois. L'une de ces éditions que nous regardons comme la première, a vingt pages dont le texte est entièrement gravé sur bois et ces vingt pages xylographiques sont imprimées, comme le reste des gravures, au moyen du frotton, avec une encre brun pâle à la détrempe.

Aucune de ces éditions ne portant ni date, ni indication de lieu, ni nom d'imprimeur, leur production a été attribuée par les uns à l'Allemagne, et notamment à Faust et Schoeffer; par les autres à Veldener, aux frères de la Vie commune, à Thierry Martens d'Alost, à Richard Paffroed de Deventer, &ca. &ca. Le champ des hypothèses étant infini, on aurait pu tout aussi bien faire honneur de ces impressions primitives aux typographes de Venise, de Rome, ou de Paris, si l'emploi de la langue hollandaise pour deux de ces éditions, sorties évidemment du même atelier que les éditions latines correspondantes, n'eut invinciblement limité les recherches à la Hollande, ou aux pays circonvoisins.

Ici une autorité respectable, l'historien De Jonghe, plus connu sous son nom latinisé de Junius, écrivant cent-vingt-huit ans après l'impression du *Speculum Humanæ Salvationis*, l'indiquait sans hésiter comme l'œuvre d'un citoyen de Harlem, nommé Laurent Coster, qui était arrivé par hasard à l'invention de l'imprimerie en caractères mobiles. Tout ce qu'on a pu dire contre le récit de Junius, étayé sur le témoignage de deux vieillards, que Lambinet a nommés, avec plus de malignité que de justice, *des siècles ambulants et parlants*, n'a infirmé en aucun de ses points capitaux, la véracité de l'auteur de la *Batavia*. Si Lambinet avait, comme nous, reçu de précieux renseignemens bibliographiques de savants aussi distingués que M. A. de Vries et M. J. B. Inglis, dont l'âge réuni forme environ 168 ans, il aurait cru sans doute à la possibilité de la transmission verbale, par Nicolas Galius et Quirinus Talesius, du témoignage oculaire de Cornelius, le relieur, témoignage confirmé d'ailleurs par Ulrich Zell, en 1499; Mariangelo Accorso, en 1520; Thierry Coornhert, en 1563; Jean Van Zuiren, vers la même époque; Ludovico Guicciardini, en 1567; Abraham Ortels, en 1570; George Bruin, en 1574; Natalis Comes, en 1581; Michel Von Eytzing, en 1584, &ca.; dans des livres publiés avant la *Batavia* de Junius.

Rien dans l'exécution matérielle des éditions du *Speculum Humanæ Salvationis*, ne vient d'ailleurs infirmer la donnée de l'historien hollandais: les types ont une forme particulière aux manuscrits hollandais, forme qu'il est impossible de confondre avec celle du type gothique

employé en Allemagne, ou importé en Hollande au xv[e] siècle par les typographes allemands. On ne retrouve ce type que dans un petit nombre d'ouvrages, très courts d'ailleurs, tels que, 1° les *Donats;* 2° *Catonis disticha;*[1] 3° *Laurentii Vallensis Facetie Morales;* 4° *Ludovici de Roma singularia in causis criminalibus;* 5° *Gulielmus de Saliceto, Joannes de Turrecremata, Pii II opuscula*, dans le même volume; 6° *Horarium*, dans la collection de M. Enschedé; 7° *Alexandri Galli Doctrinale;* 8° *Petri Hispani tractatus;* et 9° *Francisci Petrarchae de salibus virorum illustrium et faceciis tractatus;* qui, tous sans indication de date, de lieu et de nom d'imprimeur, peuvent être attribués, comme l'a dit M. Bernard, à l'imprimerie Costérienne.

Le petit ouvrage qui contient les traités de Gulielmus de Saliceto, du Cardinal Turrecremata, et du Pape Pie II, et dont un exemplaire, autrefois dans la collection La Vallière, est au British Museum, a servi d'argument à M. Renouard,[2] pour enlever à Coster l'impression du *Speculum.* Jean de Turrecremata (ou plutôt Torquemada) étant mort vers 1467, son livre, suivant M. Renouard, n'a pu être imprimé par Coster, mort lui-même vers 1440. Mais Torquemada, le farouche persécuteur des hérétiques, envoyé par le Pape Eugène IV, au Concile de Bâle (en 1431), avait déjà assisté en 1414 au Concile de Constance. A cette époque il avait 26 ans; et rien ne l'empêche d'avoir dès lors écrit un livre, que Coster aurait pu imprimer de 1420 à 1430. Pie II avait aussi 26 ans lors du Concile de Bâle, où il fut secrétaire du Cardinal de Fermo. Son traité *Contra luxuriosos*, qui commence au verso du fol. 11 et finit au recto du fol. 13, est évidemment l'œuvre d'un jeune homme et peut fort bien être arrivé dans les mains de Coster, pendant les années qui ont précédé l'ouverture du Concile de Bâle. Quant à Guillaume de Saliceto, né au xiii[e] siècle, son livre peut également avoir été imprimé par Coster avant 1430. De sorte que pour refuter l'argument de M. Renouard, il n'est pas même nécessaire de dire, ce qui serait possible cependant, que cet opuscule a pu être imprimé après la mort de Coster par un de ses ouvriers, ou que le type étant autre, et un peu plus gros, que celui du *Speculum*, on ne peut tirer de la date de son impression aucune conclusion contre l'attribution du *Speculum* à Laurent Coster.

Maintenant, tout en admettant la véracité de Junius, il nous semble impossible d'admettre toutes les conséquences que les bibliographes hollandais tels que Seiz, Meerman, et surtout Koning essaient d'en faire découler. Nous avons dit que la gravure des vignettes et la composition du texte en caractères mobiles, nous semblent deux opérations distinctes, qu'il est presque impossible d'attribuer à la même personne. Nous avons expliqué comment Junius parle de l'invention, et par suite de la composition des types mobiles du *Speculum*, sans dire un mot de la gravure des vignettes et des vingt pages de texte xylographiques. Nous avons ajouté que le "*inde etiam pinaces totas figuratas additis characteribus expressit,*" s'appliquait à l'impression, non à la gravure des vignettes, *additis characteribus*, avec addition de caractères mobiles.[3] Il en resulte que Coster a dû se servir des vignettes gravées et probablement

[1] Cet ouvrage de quatre feuillets seulement, dont Dibdin et Falkenstein ont donné un fac-simile, n'a pu être retrouvé dans la Bibliothèque de Lord Spencer, par le Capitaine C. Boyle qui fait avec une si aimable hospitalité les honneurs de cette riche collection.

[2] Catalogue de la Bibliothèque d'un Amateur, vol. ii. p. 152–158. Paris, 1819. 8°.

[3] M. de Vries exprime la même opinion dans le "Catalogus Bibliothecæ publicæ Harlemensis." Harlemi, 1848. 8°. p. 91.

imprimées par d'autres avant l'invention des types mobiles ; et, par conséquent, qu'on ne peut lui attribuer les autres livres entièrement xylographiques, tels que l'*Ars Moriendi*, l'*Historia Sancti Johannis*, la *Biblia pauperum*, le *Canticum Canticorum*, &ca.

Cependant l'origine hollandaise, désormais reconnue, de tous ces livres, leur analogie incontestable, leur exécution sous une direction commune si clairement perceptible, ne laissent d'autre alternative que d'attribuer leur production soit à un maître de l'école hollandaise, soit à une communauté artistique, obéissant à une impulsion commune, quoique disséminée sur un assez grand nombre de points du delta germanique.

Nous avons déduit les raisons qui nous portent à croire que ces livres xylographiques sont dûs aux maisons des frères de la Vie commune. Une des objections les plus graves, soulevées contre cette hypothèse, notamment par M. Inglis, c'est que dans tous les livres publiés par les Frères de la Vie commune, devenus imprimeurs, vers la fin du xve siècle, on ne trouve que deux gravures sur bois, l'une au commencement, l'autre à la fin d'un petit volume intitulé *Legende Sancti Henrici imperatoris et Kunigundæ, &ca.;* Bruxellis, 1484, 4°. Mais il existe une marge de cinquante ans, au moins, entre la publication des livres xylographiques et celle des *Legende.* Cela suffirait pour expliquer la disparition, ou l'extinction des xylographes dans la communauté, si le *Spirituale Pomerium* MS. de la bibliothèque de Bruxelles, portant la date de 1440, écrit dans le monastère de Grœnendael près de Bruxelles, et où sont intercalées douze gravures sur bois, exécutées dans le cloître même, ne prouvait pas d'ailleurs que les Frères de la Vie commune ont produit d'autres gravures que celles des *Legende.*

Quoiqu'il en soit, ces gravures ne peuvent avoir été exécutées par J. Veldener, qui les introduit sciées en deux dans son édition du *Speculum Humanæ Salvationis*, imprimée a Culembourg en 1483, 4°, et plus tard sans date. Le motif qui nous fait rejeter cette hypothèse de La Serna Santander, c'est qu'aucune des gravures du *Speculum*, dues, soit à l'habile artiste qui a gravé les vignettes des 48 premières pages, soit à l'artiste inférieur qui a gravé celles des 10 dernières pages, n'a le moindre rapport avec les gravures du *Fasciculus Temporum* ou de l'*Historia Sanctæ Crucis* que Veldener, suivant toute apparence, a gravées lui-même. Il est notoire que Veldener est devenu le possesseur des bois du *Speculum* et s'en est servi, non seulement pour l'illustration de ses éditions du *Speculum*, mais encore pour l'édition d'autres livres tels que les *Epistelen en Evangelien* de 1481,[1] où l'on trouve l'une des gravures du fol. 63, " *extremum judicium*," avec cette inscription : " Dit is voelmaect bi mi jan Veldener " int jaer ons heren MCCCC ẽn lxxxi op sint victoers anōt." Nous avons trouvé au British Museum, rélié avec la " *cirurgia parva magistri Lanfranci*," imprimée à Louvain par Coenraert Brame en 1481, 4°, un *Herbarium* dont le frontispice est formé par la gravure du *Speculum*, fol. 13, " *egredietur virga de radice yesse*," et qui commence ainsi : " Dye prologhe de ouersetters " vȳt den latyn in dyetsche," suivi d'une capitale rubriquée. Au verso du 8e feuillet, fin de la table, est la marque bien connue de Veldener, avec l'écusson droit en blanc. Ce volume, dans le quel on ne trouve ni signatures, ni reclames, contient 150 gravures de plantes, suivies d'un texte explicatif. Après le fol. 157 verso, où se termine la première partie du livre et la description des 150 gravures, qui portent un numéro d'ordre en haut de la page, est reproduite la figure du *Speculum*, " *Egredietur virga de radice yesse.*" Le reste des feuillets jusqu'à

[1] Un exemplaire de ce livre se trouve à la bibliothèque publique de Harlem.

192 n'a plus de gravures, excepté au verso de ce dernier, où se trouve reproduite la figure du *Speculum*, "*Mulier decepit virum*" (fol. 9). M. Sotheby n'avait pas vu ce livre sans doute lorsqu'il affirmait, vol. iii. p. 130, des *Principia Typographica*, "Though Veldener tells "us that he practised the business of a wood-engraver, the *Historia Crucis*, issued by him "at Culembourg in the same year, 1483, as his edition of the *Speculum*, is the only work "from his press that is illustrated with wood-engravings."

Mais, si les Frères de la Vie commune ou quelques autres artistes inconnus, ont été les graveurs du *Speculum Humanæ Salvationis*,—question secondaire, au point de vue de l'invention de l'imprimerie,—on ne peut raisonnablement lui donner d'autre imprimeur que Laurent Coster, au moins jusqu'à ce qu'on ait clairement démontré, ce qui n'a pas encore été fait d'une manière satisfaisante, que l'historien Junius n'est pas digne de foi. Il ne suffit pas, en effet, de nier une affirmation positive, appuyée d'ailleurs sur des témoignages sérieux, pour anéantir cette affirmation: il faut encore, dans le cas présent, montrer que Junius a trompé sciemment ses lecteurs, non seulement sur l'origine de l'Imprimerie, mais aussi sur d'autres points historiques avancés dans la *Batavia*. Quand Guicciardini et George Bruin, à leur article de Harlem, nous parlent d'une syrène trouvée dans la lagune, qui, de leur temps, couvrait des campagnes aujourd'hui fertiles, dans les environs de cette ville, nous sommes disposés à douter de la rectitude de leur jugement: nous pensons qu'ils ont eu tort de croire sans examen au récit de pêcheurs ignorants, qui ont pris un phoque pour un homme, ou confondu un esquimaux, jetté par la tempête sur les côtes de l'Europe, avec un monstre fabuleux de l'antiquité. Si Junius, dans sa *Batavia*, eut rapporté beaucoup de faits semblables, il eut mérité peut-être une partie des injures que lui ont prodiguées La Serna Santander, Schaab, Wetter, Umbreit, et tant d'autres; mais il semble que ses adversaires n'ont connu de la *Batavia*, que l'extrait qu'on en trouve dans tous les livres de Bibliographie; car aucun d'eux n'a rélevé la moindre erreur dans le reste de son ouvrage.

En lisant les documens qui se rapportent à Gutenberg, on ne peut s'empêcher de constater qu'il reste quelque chose d'équivoque dans les circonstances qui entourent sa découverte de la Typographie. Le secret dont furent entourées les premières opérations de l'inventeur expliquent sans doute une partie de ces circonstances; mais il reste assez de lacunes, de réticences, de suggestions des écrivains contemporains, pour laisser croire que s'il n'a pas dérobé les types de Coster ou profité du vol de ces types, comme le prétendent un certain nombre d'auteurs, il n'est arrivé à la conception et à l'exécution des types mobiles que sur la vue des Donats de Hollande: c'est-à-dire des premiers travaux de Coster. Il a inventé de son côté, ce qu'un autre inventait simultanément, ou avait inventé depuis longtemps déjà, mais pratiqué dans le plus profond secret. Le témoignage de Wimpfeling, son contemporain et, pour ainsi dire, son compatriote, est d'une importance capitale dans ce cas. Gutenberg n'a completé sa découverte qu'après être retourné à Mayence, où il a trouvé des hommes "in "hac arte investiganda similiter laborantes."

Nous avons vu comment chaque Bibliographe, suivant le besoin de sa théorie, a classé les quatre éditions Costériennes du *Speculum*. Ottley a basé, sur l'état des gravures, une classification qui a réuni à peu près toutes les opinions, jusqu'à ce que M. Bernard ait montré que cette théorie, reposant sur un petit nombre d'exemplaires, était fausse quand on

l'appliquait aux deux exemplaires de l'édition latine xylographique, qui se trouvent à Paris, dans la Bibliothèque de la rue de Richelieu. Nous espérons que le résultat de notre comparaison de 16 exemplaires originaux avec le présent fac-simile, aura donné le dernier coup au système d'Ottley, en rendant à l'édition latine en partie xylographique le premier rang, qui lui appartient sans contredit.

D'ailleurs, l'impression séparée des gravures et du texte, sortis des mains de deux artistes différents,—le cartier pour les gravures, l'imprimeur pour le texte,—enlevait *à priori* toute plausibilité réelle à ce système. En donnant dans ses *Principia Typographica* le fac-simile, quatre fois répété de la dernière colonne du livre, M. Sotheby a cru appuyer cette hypothèse tandis qu'il la détruirait en réalité, si ce quadruple fac-simile était exact. En comparant avec soin les cassures indiquées par chaque fac-simile, on trouve en effet qu'elles ne correspondent nullement avec l'ordre indiqué par Ottley. On y voit, pour ne citer qu'un exemple concluant, que dans le fac-simile de l'édition hollandaise à double fonte, à la quelle Ottley donne le second rang, un des jambages de l'M dans l'inscription "*Manus domini scripsit in pariete*" est entièrement brisé. Il en résulterait, suivant la théorie d'Ottley, que cette édition, par cela seul, devrait être rejetée même après celles de Veldener, puis que dans les trois autres, et dans celles de Veldener, le mot *Manus* ne décèle aucune brisure.

Nous ignorions d'où pouvait provenir cette erreur du fac-simile de M. Sotheby, lorsque, examinant l'exemplaire hollandais de Lord Spencer, nous avons trouvé que le papier présentait, où devait se trouver le premier jambage de l'M, un trou de ver, qui fait de cette lettre une espèce de N. Il en résulte probablement que le fac-simile de M. Sotheby a été pris sur cet exemplaire ; et que le copiste, n'a pas su lire la lettre, ou n'a pas osé la modifier.

Nous sommes loin sans doute d'avoir épuisé le thême intéressant que le *Speculum Humanæ Salvationis* offre à la Bibliographie. Outre que le sujet nous eut entrainé au delà des bornes d'une simple introduction, il a été si habilement traité, dans ces derniers temps, par MM. A. de Vries, A. de Laborde, Paul Lacroix, A. Bernard, J. Renouvier, J. W. Holtrop, W. A. Chatto, Ch. Paeile, E. Harzen, M. Ruelens, S. L. Sotheby, J. D. Passavant, et d'autres, qu'il nous était difficile d'apporter autre chose qu'un léger tribut à la cause longtems méconnue du prototypographe de Harlem.

Si modeste qu'ait été notre tâche, il nous eut été impossible de l'accomplir sans la bienveillance avec laquelle les conservateurs du British Museum ont bien voulu nous permettre de calquer l'ouvrage entier dont nous offrons au public le fac-simile.[1] Nous avons encore à témoigner notre profonde reconnaissance, non seulement aux bibliophiles éminents qui ont mis à notre disposition les joyaux les plus précieux de leurs collections, mais encore aux savants bibliographes qui ont bien voulu nous donner verbalement et par écrit les renseignemens qui nous étaient nécessaires. Parmi les premiers, nous devons surtout nos remerciements à Lord Spencer, dont nous avons été admirer à Althorp la riche bibliothèque ; à Lord Herbert de Lea, qui a bien voulu nous ouvrir la collection de Lord Pembroke à Wilton House ; à M. Holford, membre du parlement, qui a bien voulu remettre son exemplaire du *Speculum*

[1] L'auteur a fait lui-même ce calque, comme il avait déjà fait ceux de la *Bible des Pauvres* et du *Cantique des Cantiques ;* mais l'impression des planches de ces trois ouvrages a eu lieu dans l'établissement lithographique de MM. Standidge et Co., Old Jewry, City.

à MM. T. et W. Boone, chez qui nous avons pu l'examiner à loisir ; à M. J. Enschedé, de Harlem, chez qui nous avons examiné le fameux *Horarium* Costérien et un exemplaire admirablement conservé du *Speculum* hollandais ; enfin à M. J. B. Inglis, qui a mis à notre disposition le plus beau des exemplaires si rares de l'édition latine en caractères mobiles. Parmi les bibliographes à qui nous avons les plus grandes obligations nous adresserons nos remerciements sincères à M. J. W. Holtrop, conservateur-en-chef de la Bibliothèque Royale de La Haye, et à M. Campbell, son conservateur adjoint ; à M. A. de Vries, conservateur de la Bibliothèque Publique de Harlem ; à M. Paul Lacroix, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris ; à M. A. Bernard, auteur de *l'Histoire de l'Origine de l'Imprimerie*, qui a bien voulu se déranger deux fois de ses occupations pour faire les vérifications que nous lui avions demandées à la Bibliothèque de la Rue de Richelieu. Enfin nous avons le regret de déposer l'hommage de notre reconnaissance sur la tombe récemment ouverte du Dr. Bandinel, le savant conservateur de la Bibliothèque Bodleïenne, dont tous les amis de la Bibliographie déplorent aujourd'hui la perte.

J. Ph. Berjeau.

Londres, 50 *Georgiana Street*,
Mai 1861.

Speculum Humanae Salvationis

PROHEMIUM.

[Fol. 1 vacat.]

[Fol. 2.]

[P]rohemium cuiusdam incipit noue compilationis
Cuius nomen & titulus est speculum humanæ salvacionis
expediens videtur & utile quod primo in hoc prohemio exponatur
de quibus materijs & historijs in quolibet capitulo dicatur
Et quis diligenter hoc prohemium prestuduerit
De facili totum librum quasi per se intelligere poterit
In primo capitulo agitur de casu luciferi & sociorum suorum
De formatione ade & eue et de dignitate ipsorum
[*In secundo capitulo agitur de precedenti transgressione*
et de hominis eiectione & exilij huius prolongatione][1]
In predictis capitulis duobus patet nostra *redempcio* dampnacio
Et in alijs capitulis sequentibus patet nostra reconciliacio
Sed notandum [*est*] quod in singulis capitulis modus iste servatur
Quod de nouo testamento ponitur vna veritas recitatur
Postea de veteri testamento tres historie applicantur
Que ipsam noui testamenti veritatem figuraste comprobantur
In tertio capitulo incipitur nuncium nostre salvacionis
Vbi agitur de concepcione et sanctificacione beate marie virginis
Cum enim deus humanam naturam assumere decreuisset
Congruum fuit vt matrem de qua nasceretur pre*ter*mitteret
Illud prefigurat*a* fuit per regem astragem et eius filiam
Per fontem signatum in orto concluso et per stellam balaam
Astragi regi monstratum est quod filia sua regem *ty*tum generaret
Joachim dictum est quod anna uxor sua generaret que cristum portaret
Et hanc conclusam in vtero matris spiritus sanctus sanctificaret
Per quam homo exul tanquam per stellam maris repatriaret
In quarto capitulo agitur de beate marie virginis natiuitatem
Que figurata fuit per virgam egressam de radice yesse
Et per portam clausam quam dominus ezechieli premonstrauit
Et per templum salomonis quod ipse domino suo edificauit
Maria enim ortum habuit de radice yesse
Quam dominus preordinauit portam suam et templum esse
In quinto capitulo agitur quomodo maria domino in templo fuit [oblata
Et hec oblacio fuit olim tribus figuris premonstrata
Per mensam solis in sabulo que fuit oblata in templo solis mate- [rialis
Sic maria fuit oblata in templo veri solis eternalis
Item per filiam yepte que fuit oblata domino licet indirecte
Sed maria fuit oblata domino rite & perfecte
Per ortum suspensibilem de quo regina persarum patriam suam [videbat
Ita maria oblata domino in templo semper contemplacionem insistebat
In sexto capitulo agitur quomodo maria viro fuit desponsata
Et hec desponsacio fuit in tribus figuris prefigurata

[1] Cette addition est, comme celles qui suivront en italiques et entre parenthèses, empruntée aux MSS. Les mots ou lettres en italiques indiquent les erreurs commises par le graveur ou compositeur et que le lecteur pourra rectifier lui-même.

[Fol. 3.]

Per virginem sacram [*sarram*] ra*ch*elis filiam que septem viris fuit tradita
Et tamen animam suam mundam seruauit ab omni concupiscencia
Item turrim illam fortissimam que dicebatur baris
Quam duo custodes defendere poterant a cunctis mortalibus
Item per turrim dauid in qua mille clipei pendebant
Quia mille virtutes & [*multo*] plures in maria resplendebant
In septimo capitulo agitur quomodo maria fuit impregnata
Et hec impregnacio fuit olim in tribus figuris monstrata
Ipsam enim rubus ardens & vellus rore madens prefigurauit
Et virgo rebecca que nuncium abrahe & [*cum*] camelis eius potauit
In octauo capitulo agitur de natiuitate ihesu cristi
Et tres sunt figure que deseruiunt nativitat*e* isti
Scilicet vitis pincerne pharaonis & virga aaron que floruit
Et virgo cum puero quam sibilla in circulo aureo vidit
In nono capitulo agitur de epiphania domini
Et hanc prefigurauit stella quam in oriente viderunt tres [*magi*]
Item tres fortes qui attulerunt aquam de bethleem regi dauid
Item salomon rex de suo throno eburneo per exemplum premonstrauit
In x°. capitulo agitur quomodo venit ad templum domini beata virgo maria
Et presentauit ibi filium suum ihesum cristum qui est vera sophia
Et hoc prefigurauit archa testamenti quam fecit *bezeel*
et candelab*ro*rum templo aureum & oblatus puer domino in *cilo* [*templo*] samuel
In xi°. capitulo agitur quomodo ydola egipti corruerunt
Quando maria et yoseph cum puero ihesu egiptum intrauerunt
Hoc prefiguratum fuit per ymaginem virginis cum puero
Qu*a* propter vaticinium iheremie facta fuit in egipto
Et per coronam pharaonis quam puer moyses confregit
et per lapidem *obcisum* de monte sine manibus que statuam in puluerem redigit
In xii°. capitulo agitur quomodo cristus fuit baptisatus
Et ipse baptismus fuit per mare eneum prefiguratus
Item per naaman leprosum in iordane mundatum
Et per iordanem in transitu filiorum israhel siccatum
In xiii°. capitulo agitur quomodo dyabolus cristum temptauit
Et quomodo ipsum cristus in gula superbia et auaricia superauit
Prima victoria prefigurauit olim daniel
Qui interfecit draconem et destruxit bel
Secundam figuram dauid qui goliam deiecit
Et terciam idem dauid quando vrsum et leonem interfecit
In xiv°. capitulo agitur quomodo cristus recepit mariam penitentem
Et quomodo paratus est recipere quemlibet penitentem [*penitere*] volentem

[Fol. 4.]

et hoc patet per manassen qui supra numerum arene maris peccauit
Cuius per misericordiam deus respiciens eum de captiuitate liberauit
Et per prodigum filium quem pater suus misericorditer suscepit
Item per regem dauid qui post adulterium & homicidium penitenciam egit
In xv°. capitulo agitur quomodo cristus in die palmar*i*um fleuit
Et quomodo receptus fuit & quomodo mercatores de templo eiecit
Primum figuratum fuit in lamentacione iheremie
Secundum in honore exhibito dauid post necem golie
Tercium quod post flagellacionem cristi helyodorus prefigurabat
Quando propter spoliacionem templi flagellis valde vapulabat
In xvi°. capitulo agitur de sacro sancta domini cena
Cuius sacramentum prefiguratum olim fuit per manna
H*a*c eciam agnus paschalis assus pretendebat
et melchisedech qui abraham panem & vinum cum honore *a*fferebat
In xvii°. capitulo agitur quomodo cristus hostes suos prostrauit
Quod figurauit sampson quando mille viros cum mandibula azini necauit
Item sang*e*r quando cum vomere occidit viros sexcentos
Et dauid quando vno impetu interfecit octingentos
In xviij°. capitulo agitur quomodo iudas osculo dominum tradebat
Et quomodo sibi populus hebraicus malum pro bono reddebat
Hec prefigurata sunt per ioab qui amasam dolose osculabatur
Et per regem saul qui dauid pro beneficijs sibi collatis persequebatur
Istud eciam [*cayn*] ille malignus prefigurauit
Qui fratrem suum abel sine causa fraudulenter necauit
In xix°. capitulo agitur quomodo cristus fuit velatus illusus consputus
Derisus alaphisatus et colaphisatus
Istud ydolatrie vituli conflatilis prefigurauerunt
Quando hur qui eos redarguerat sputis suffocauerunt
In cayn [*cham*] qui patrem suum inique derisit
Et gens philistini qui sampsonem excecauit et illusit
In xx°. capitulo agitur quomodo cristus fuit flagellatus
Et hoc prefigurauit achior qui fuit ad arborem ligatus
Item lamech quem due uxores affligerunt
Item due gentes que cristum crucifixerunt
Gens namque paganorum cecidit eum flagellis et virgis
Gens iudeorum percussit eum obprobrijs & linguis pessimis
Istud eciam prefigurauit iob quem sathan percussit volneribus
Et uxor sua verbis contumeliosis et improp*e*rijs
In xxi°. capitulo agitur quomodo cristus fuit spinis coronatus
Consputus derisus et multipliciter dehonestatus

[Fol. 5.]

Et hoc sorobabel per appemen*em* concupiscenciam [*concubinam*] imposuit
Que regi quidam magnam contumeliam exibuit
Item per semey qui regi dauid maledixit
et super eum puluerem lutum lignum & lapides proiecit
Hoc eciam amon rex amonitarum prefigurauit
Qui nuncios dauid pro pace missos turpiter dehonestauit
In xxii°. capitulo quomodo cristus ductus est crucem baiulans
Et hoc prefigurauit ysaac ligna sua portans
Item heres vinee perfidis inique est interfectus [*eiectus*]
Et a colonis vinee perfidis inique est interfectus
Hoc eciam per botrum illum mirabilem prefigurabatur
Quia duobus viris de terra promissionis in desertum deportabatur
Ita cristus a duobus populis est eductus et iectus
Et in monte caluarie morte turpissima est interfectus
In xxiii°. capitulo agitur quomodo cristus cruci affigebatur
Et quomodo ipse pro suis crucifixoribus deprecabatur
Hoc yabal musice artis inventor prefigurauit
Et fabricante tubalkaym dulces tonos cantauit
Ita cristus in fabricacione sue *crucis siue* crucifixionis
Cantauit patri suo canticum dulcissime oracionis
Tam dulcis & suavis erat domini illa melodia
Quod convertit illa hora de populo bene tria milia
Crucifixionem cristi eciam *ysais* prefigurauit
Quem rex manasses cum serra *ligna* secaria [*secare*] mandauit
Vt deus liberaret a graui obsidione ciuitatem suam
In xxiiij°. capitulo tres figure continentur
Que mortem & passionem cristi prefigurasse videntur
Prima in [*est*] arbor grandis quam nabugodonosor vidit
Quam vigil [*michol*] idem [*id est*] angelus succidi iussit
Germen radicum eius in terra dimittendum dicebat
Quia licet cristus occideretur tamen a morte resurrecturus erat
Sanctam [*secundo*] mortem cristi rex codrus pulchre prefigurauit
Qui se ipsum propter populum suum in mortem sponte donauit
Tercia eleasar qui morte sua*m* bestiam necauit
Ita cristus morte sua mortem nostram mortificauit
In xxv°.[1] capitulo agitur de luctu & dolore beate virginis
Qui prefiguratus fuit olim in tribus figuris
Primo per iacob qui inconso[*la*]biliter luxit
Quando tunicam filij sui laceratam et cruentatam conspexit

[1] Ce sommaire appartient au 26e chap. dans les MSS.

[Fol. 6.]

Item dolorem marie prefigurauerunt adam et eua
Qui centum *anis* luxerunt pro morte abel filij sui seua
Item neomi que orbata filijs noluit pulchra vocari
Sed maria id est amara dixit se velle appellari
In xxvi°. capitulo agitur quomodo corpus domini est sepultum
Et de dolore marie matris domini iuxta sepulchrum
Et hoc per regem dauid olim prefigurabatur
Qui feretrum abnar cum luctu et dolore sequebatur
Et per ioseph qui in cisternam in deserto est missus
Et per ionam qui in mari a ceto est deglutitus
In xxvij°.[1] capitulo agitur quomodo cristus de inferni limbo sanctos liberauit
Et hoc olim exitus filiorum israhel de egipto prefigurauit
Item abr*e*ham quem dominus liberauit de hur caldeorum
Et loth quem dominus liberauit de submercione sodomorum
In xxviij°. capitulo agitur quomodo cristus resurrexit
Et hoc patet per sampsonem qui portam gase destruxit
Et per ionam qui post triduum viuus exiuit de ventre ceti
Et per lapidem reprobatum qui factus est in caput anguli
In xxix°.[2] capitulo agitur de districto iudici extremo
Quod prefigurauit parabolice quidam nobilis homo
Qui tradens seruis suis bona abijt in regione longinqua
Et accepto regno redijt potens exigens [*ponens eos ad*] computacionem rectam
Item per prudentes virgines que fatuis oleum negauerunt
Quia tunc nec deus nec sancti oleum misericordie damnatis prebuerunt
Item patet per mane shecel phares excitacionem
Quo*t* signat numerum apprehensionem et diuisionem
Judicium enim istud tractabitur per numerum & appellacionem
Et consumabitur per bonorum & malorum perpetuam diuisionem[3]
Predictum prohemium huius libri de contentis compilaui
Et propter pauperes predicatores hoc apponere curaui
Qui se forte nequierint totum librum sibi comparare
Possunt ex ipso prohemio si sciunt historias predicare
Secunda figura gaudij eterni possunt conuiuium regis assueri fuisse
Quia nullum legimus tam longum & tam solempne conuiuium hab*ere*[4]

[1] Ce sommaire appartient au xxxi. chap. des MSS.

[2] Ce sommaire appartient au chap. xl. des MSS., les sommaires des chapitres intermédiaires manquant ici dans l'édition xylographique.

[3] Les MSS. donnent en outre les sommaires de chap. xli. à xlv. avant la conclusion "Predictum prohemium," &c.

[4] Ces deux lignes appartiennent au sommaire du chapitre xlii. des MSS. qui ne se trouvent dans aucune des quatre éditions du Speculum attribuées à la presse de Haerlem.

[Fol. 7.]

Fig. 1.—casus luciferi

[I]Ncipit speculum humane salvacionis
In quo patet casus hominis & modus reparacionis
In hoc speculo potest homo considerare
Quam ob causam creator omnium decreuit hominem creare
potest *omnia* [*homo*] videre quomodo pro dyaboli fraude sit damp-
Et quomodo per misericordiam dei sit reformatus [natus
Lucifer ergo erexit se contra deum & creatorem suum eternum
& in ictu oculi de excelso celorum solio proiectus est in infernum
et ob [*hanc*] caus*a* deus decreuit hominem creare
Ut per ipsum possit casum luciferi et eius sociorum reparare
Quapropter dyabolus homini inuidens sibi insidiabatur
Et ad precepti transgressionem ipsum inducere nitebatur
Quoddam ergo genus serpentis sibi diabolus eligebat
quia serpens tunc erectus [*gradiebatur*] & virgineum caput habebat
hunc serpentem fraudulentem decepcionis artifex intrabat
Et per os eius loquens verba deceptoria mulieri *i*narrabat
Temptauit autem mulierem tanquam minus providam
Reputans prudentem & industriosum virum esse adam
Accessit ad mulierem solam sine viro existentem
Quia solam facilius decepit diabolus quam socios habentem
Decepit itaque diabolus matrem nostram euam
Inducens totum genus humanum ad mortem valde seuam [fuerunt
Notandum autem hoc dictum valde diligenter quia ab origine
Quo*t* omnia peccata in hunc mundum propter primum peccatum
Notandum quod vir in agro damasco est formatus [transierunt
Et a domino in paradiso voluptatis est translatus
Genesis primo capitulo

Fig. 2.—deus creauit hominem ad ymaginem & similitudinem suam

Mulier autem in paradiso est formata
De costis viri dormientis est parata
Deus autem ipsam quodammodo super virum honestauit
Quia euam in loco voluptatis plasmauit
Non facit eam sicut virum de limo terre
Sed de osse nobilis viri ade et de eius carne
Non est facta de pede ne a viro despiceretur
Non de capite ne supra virum dominaretur
Sed est facta de latere maritali
Et data est viro pro consorte et socia collaterali
Que si sibi in honore collata humiliter prestitisset
Nunquam molestiam a viro aliquam sustinuisset
Sed quia diab*u*lo credens deo voluit assimilari
A viro meruit affligi si de*re*liquerit et molestari
Mulier enim credidit diabolo non maritus
Sed vir consentit mulieri licet inuitus
Mulier institit viro vt secum de fructu manducaret
Qui tam dilexit eam ut comederet ne contristaret
Salomon propter amorem mulierum ydola adorabat
Non tamen deum uel deos esse putabat
Sic adam propter amorem mulieris secum comedebat
Non tamen similem *de* deo fieri posse credebat
Mulier ergo plus quam vir peccauit
Quia se fieri deo forte similem estimauit
Aliud eciam grandem peccatum superaddebat
Eo quod virum blande ad peccatum trahebat
Genesis primo capitulo

[Fol. 8.]

Fig. 3.—de omni ligno paradisi comedetis

Licet in textu biblie aperte non inueniatur
Tamen certum est quod verbis blandis ei adulabatur
O vir aduerte qualis et quanta est fraus mulieris
Caue tibi a muliere blanda ne defrauderis
Respice adam opus manuum dei & fortissimum sampsonem
Respice dauid virum secundum cor dei & sapientissimum salo-
Si tales & tantos decepit ars mulieris [monem
Quomodo tu qui non talis et tantus a muliere securus eris
Virum adam quem dyabolus temptare non audebat
Hunc mulier audacior diabolo defraudare presumebat
Dyabolus itaque mulierem defraudabat
Mulier vero virum & omnes posteros condempnabat
Etsi homo in mandato dei perseuerasset
Nunquam penam nunquam mortem aliquam gustasset
Nullam sustineret debilitatem vel lassitudinem
Nunquam sentiret infirmitatem vel eg*e*itudinem
Sine gemitu & dolore & tristicia matris portaretur
Sine fletu & merore & labore gravi nasceretur
Non nouisset luctum neque aliquam tribulacionem
Non sustineret verecundiam neque aliquam confusionem
Aures ei nunquam obsurdescerent
Et dentes eius nunquam obstupescerent
Oculi eius nunquam caligarent
Et pedes eius nunquam claudicarent
Nec fluuia nec fontes eum submersissent
Genesis

Fig. 4.—nequaquam moriemini sed eritis sicut deum sapientes bonum & malum

Nec ignis nec estus soli*u* eum combusc*i*rent
Nulla bestia nulla auis eum molestaret
Nullus aer nulla aura eum infestaret
Nunquam homines litem inter se habuissent
Tanquam fratres mutuo se dilexissent
Subiecta esset homini omnis terrena creatura
Semper in gaudio viueret sine cura
Et cum deo creatori suo placuisset
Cum corpore & anima ipsum in celo assumpsisset
Nullus autem homo presumat inuestigare
Cur deus hominem quem sciebat casurum voluit creare
Cur eciam ipsos angelos creare volebat
Quorum casum certissime precognoscebat
Et quare cor pharaonis regis voluit indurare
Cor autem marie magdalene ad penitenciam mollificare
Quare petro ter neganti contriciones immisit
Judam autem in suo peccato desperare permisit
Quare un*i* latroni graciam conversionis immisit
Et socio suo sim*u*lem graciam dare non curavit
Quare unum peccatorem trahat & alium non trahat
Nullus quantumcunque prudens inuestigare presumat
Hec enim dei opera et hijs similia
Humanis ingenijs sunt inscrutabilia
Hujusmodi questiones paulus breuiter soluere videtur
Quemque [*Quem inquit*] volt indurat deus et cui volt miseretur
Genesis

[Fol. 9.]

Fig. 5.—mulier decepit virum ut secum comederet

[*I*]N precedentibus audiuimus quomodo deus honorauit hominem
Consequenter audiamus quomodo homo se ipsum visitauit [*vili-*
Homo cum in honore esset non intellexit [*ficauit*]
Eiectus est quando contra deum creatorem suum se erexit
Eiectus est de paradiso voluptatis
In hanc vallem miserie *de* [*et*] paupertatis
Per [*Parum*] *in*pendit sibi impensum honorem
Et inuenit tribulacionem et dolorem
Exiuit paradisum locum gaudi*os*um & amenum
Et intrauit locum doloribus & aduersitatibus plenum
Intrauit mundum fraudulosum et fallacem
Multa bona promittentem et in omnibus mendacem
Promittit enim mundus homini longam vitam dare
Sed veniente morte non valet ad punctum prolongare
Promittit corpori diutinam sanitatem
Et inducit anime et corpori[*s*] eternam infirmitatem
Promittit multas diuicias et magnum honorem
Et in fine dat homini putredinem et fetorem
Et licet aliquando tribuat homini bona mundana
Tamen omnia indurabilia sunt & vana
Nam hominis vitam non possunt prolongare
Nec a mort*e* potestate sufficiunt defensare
In extrema necessitate nullum prestatur homini iuuamen
Sed vix tribuitur corpori vilissimum lintheamen
Mundus ergo iste videtur esse tanquam sambucus

Fig. 6.—angelus expulit eos de paradiso gladio ignito

Cuius flos est pulcher sed amarus fructus
Sic pulchra videtur mundi delectacio
Sed fructus eius est eterna dampnacio
Mundus eciam iste [*Jude*] traditori conuenienter comparatur
Per quem cristus osculo dolose tradebatur
Tale signum mundus dat demonibus
Quale iudas dedit ihesu cristi custodibus
Quem osculatus fuero diuicias & honores dando
Ipse est tenete eum eternaliter cruciando
Verumtamen diuicie non sunt semper ad dampnacionem
Sed multis prosunt ad eternam saluacionem
Dicit enim daniel nabugodonosor regi
Peccata tua elemosinis redi*ne* vitam salutarem dat ei
Deus enim omnipotens non ab*i*cit cum sit ipse potens
Si utantur temporalibus sicut thobias dixit filium suum docens
Si multum fuerit *h*abundanter tribue
Si modicum fuerit id ipsum libenter impartiri stude
Diuicie non dampnant hominem sed amor ipsarum
Nec ipse coinquin*at* hominem sed indiscretus usus ipsarum
Nec eciam pulchra vestis peccat si cor est domini datum
Quilibet vest[*i*]*ri* poterit sine pecca*tum* secundum suum statum
Quem deus volt esse regem nec indui sacco
Et quem ordinauit rusticum non conuenit uti serico
Quilibet ergo utatur rebus secundum statum sibi concessum
Caueat autem diligentissime ne faciat excessum

[Fol. 10.]

Fig. 7.—hic adam operatur terram in sudore vultus sui

Maria licet viro in desponsacione indigeretur[1]
In omni re semper debitus modus est tenendus
Et exce*l*sus cum magna diligencia pr*a*cauendus
Mundum ergo qui nos tradere nititur temporalia ministrando
Vincere debemus debitum vsum et modum seruando
Hanc impugnacionem homo a mundo non sustinuisset
Si in paradiso voluptatis permansisset
In paradiso fuisset homo sine omni infestacione
Hic vix transit homo una hora sine vexacione
Nunc insidiatur e*t* suus apertus *a*micus [*inimicus*]
Nunc *in*fraudare nititur suus falsus amicus
Interdum vexat eum minima musca vel [*culex*
Ledit eum minimus vermiculus vel] pulex
Et merito a creaturis et elementis impugnatur
Quia contra creatorem suum erigebatur
Terra stimu*l*at eum tribulis et sentibus
Bestie terre lacerant cornubus et dentibus
Aqua inuoluit eum fluctibus et procellis
Pirate aquarum inuadunt eum rapinis et bellis
Aer inficit eum pestilencia et corrupcione
Aues aeris rumpunt eum rostrorum & vnguium inuasione
Ignis redigit carnem & ossa eius in cinerem
Fumus ignis inducit oculis eius caliginem
In paradiso nullus fuisset alterius inimicus
Hic inter multos nullus inuenitur verus amicus
Quamdiu autem homo habet diuicias & honores

Genesis

Fig. 8.—archa noe

Multos videtur habere amicos et fautores
Sed statim cum incepit amicorum iuuamine indigere
Vix vnum amicum experietur se habere
Verus amicus comprobatur in articulo necessitatis
Quem non *accepit* [*attediat*] plaga & incursio aduersitatis
Qui se & sua pro amico suo exponere videtur
Hic magnam caritatem habere perhibetur
Sic clementissimus deus maiorem caritatem habuit
Qui pro amicis et inimicis se ipsum exposuit
Eramus enim inimici dei & perpetuo carceri mancipati
Sed per suam misericordiam sumus misericorditer liberati
Oportet [*oportebat*] enim nos carcerem inferni ingredi
De quo non poteramus alicuius adiutorio eripi
Tandem pater misericordiarum & tocius consolacionis
Clementer respexit statum nostre dampnacionis
Et decreuit nos per semet ipsum liberare
Super quo placuit signum nobis per *obuiam* [*oliuam*] dare
Quam columba inclosis in archa deferebat
Quod misericordiam de[*i*] futuram inclusis in limbo pretendebat
Que non solum hijs qui erant in archa promittebat
Sed & toti mundo signum salutis in oliua dabatur
Sed hoc premonstrauit deus in multis figuris
Sicut patet studioso lectori in diuinis scripturis
O bone ihesu doce nos ut sacras scripturas discamus
Et tuam in eis caritatem nos intelligere valeamus

Genesis

[1] Interpolation qui manque dans les MSS., et n'appartient évidemment pas à ce chapitre.

[Fol. 11.]

Fig. 9.—**hic annunciatur ortus marie**

[*Quo*]niam nostre redempcionis modum scire desideramus
Primo de annunciacione beate marie incipiamus
*E*um enim beata erat ventura cristi incarnacio
Necessaria fuerat matris sue generatio
Quod vt facilius et lucidius intelligatur
Vna parabola siue si[*mi*]litudo primo audiatur
homo quidem ab iherico in iherusalem descendebat
Et in desertum veniens in latrones incidebat
Qui eum spoliauerunt et volnerauerunt
Et semiuiuum relinquentes abierunt
Venientes autem sacerdotes & leuite ipsum pertransibant
Et volnera ipsius sanare nequebant
Tandem samaritano illi quidam appropinquabat
Et misericordia motus volnera eius sanabat
Et nisi samaritanus ille aduenisset
Nunquam sauciatus ille sanatus fuisset
In hac parabola genus humanum siue homo designatur
Qui de paradiso voluptatis in hoc deserto eiiciebatur
Qui spoliatus est bonis et gracijs sibi a deo datis
Et vulneratus est vulnere perpetue mortalitatis
Qui multo tempore quasi semiuiuus iacebat
Quia in anima mortuus erat licet corpore viuebat
Quem nec sacerdotes nec leuite sanare potuerunt
Quia nec circonsicio nec pecunia hominem ad patriam reduxerunt
Tandem samaritanus quidam appropinquabat
Luce primo capitulo

Fig. 10.—**rex astrages mirabile vidit sompnum**

Et sauciati vulnera misericorditer sanabat
Samaritanus custos interpretatur
Per quem cristus custos noster designatur
Et nisi custos iste in hunc mundum venisset
Nunquam homo in vitam eternam introisset
Laudemus & benedicamus dominum ihesum cristum
Qui venit in hunc mundum sanare semiuiuum istum
cum autem filius dei in hunc mundum venire satagebat
Virginem de qua nasceretur premittere disponebat
Misit ergo angelum qui concepcionem eius nunciauit
Et sanctificacionem eius in vtero & nomen pariter intimauit
Hec est beatissima virgo maria
Per quam venit huic sauciato sanacio pia
Quam eciam deus in multis figuris premonstrauit
Et prophetarum oculis multipliciter insinuavit
Rex astrages *vi*sionem mirabilem videbat
que videlicet de vte*ro* filie sue vitis pulcherrima crescebat
Que folijs & frondibus se amenissime dilatabat
Et fructus proferens totum regnum suum subumbrabat
Dictum est ei interpretacionem hec visio gerat
quod usque de filia sua rex magnus nasciturus erat
Hec filia post hoc *t*yrum regem generauit
Qui filios israhel de captiuitate babilonica liberauit
Hec est literalis huius visionis significacio
Sed alia est mistica eius prefiguracio
Trogus pompeius liber primus

[Fol. 12.]

Fig. 11.—**ortus conclusus fons signatus**

Astragi monstratum est quod filia sua *tyrum* regem generaret
Joachim nunciatum est quod filia sua regem cristum portaret
*t*yrus [*cyrus*] rex liberauit de captiuitate iudeos babilonica
Et rex cristus liberauit nos de captiuitate diabolica
Filia ergo regis astragis figurauit mariam
Que pro*tu*lit mundo vit*am* [*vitem*] veram et piam
Benedicta sis tu o summi regis filia
Fl[*o*]s candens super omnia lilia
Benedicta sit tue conceptionis annunciacio
Per quam ortum habuit nostre captiuitatis liberacio
[*Benedictus sit deus pater qui te nobis destinauit*]
Benedictus sit dei filius qui te in matrem adoptauit
Benedictus sit spiritus sanctus qui te in vtero sanctificauit
Benedictus sit uterque parens qui te mundo generauit
De hac be*a*tissima filia eciam salomon precinebat
Qu*e* in vtero matris s*ue* sanctificari debebat
Nam ortum conclusum eam in canticis nominauit
Et fonti signato id est sigillato eam comparauit
Quando cum *virum* [*mater*] adhuc in vtero conclus*um* ferebat
Spiritus sanctus ei sanctificacionem infundebat
Et sigillo sancte *crucis* [*trinitatis*] sic eam signabat
Quia in eam nunquam aliquid coinquinatum intrabat
O maria tu es vere ortus omnium deliciarum
Et fons indeficiens siciencium animarum
Spiritus sanctus eciam nobis mariam necessariam ostendebat
Quando per os balaam ortum eius premittebat
Canticorum iiij ca*y*itello

Fig. 12.—**balaam prenunciauit ortum marie in stella**

Promisit enim quod de iacob oriretur stella
Per quam significabatur futura dei cella
Balaam populo israhelitico maledicere cogitabat
Sed spiritus sanctus maledictionem in benedictionem conuertebat
Per quod eciam spiritus sanctus figuraliter ostendebat
Quod nostra maledictio in benedictionem conuerti debebat
Et fieret mediante quadam puella
Eius ortum prefigurauit in quadam stella
Hec est beatissima maria vera stella maris
Fluctuancium ductrix adiutrix singularis
Sine hac stella non poteramus hunc feruidum mare transire
Ne*t* ad portum celestis patrie peruenire
Quapropter deus ortum marie per stellam precinebat
Quia nos ad celestem patriam reducere disponebat
Gracias agamus deo qui dedit hanc maris stellam
per quam effugere possumus huius ma*r*is periculosam procellam
O peccator quicunque noli desperare
Hanc benedictam stellam oculis cordis contemplare
In dubijs & periculis in necessitatibus ipsam intuere
Ipsa dirigit ipsa protegit ipsa perducit vere
Hanc stellam theophilus naufragus respexit
Et eum ab hoste maligno protexit
Et ipsa enim pie ad portum salutis transuexit
O bone ihesu da nobis stellam hanc ita contemplari
Vt a cunctis periculis semper mereamur liberari

Numeri xiij capittello

[Fol. 13.]

Fig. 13.—natibitas gloriose birginis marie

[I]N precedenti capitulo audiuimus de beate virginis annunciacione
Consequenter audiamus de ipsius ortu siue generacione
progenies marie processum habuit de stirpe patris dauid
De qua ysaias pulchre per spiritum vaticinauit
Prophecia ysaie legitur hec esse
Egredietur virga de radice yesse
Et flos de radice eius *de*scendit
Super quam septiformis [*gracia*] spiritus sancti requiescit
Hec virga est maria fecundata per celestem rorem
Que produxit nobis cristum amenissimum florem
In hunc florem inueniuntur septem medicamina bona
Per que designatur spiritus sancti septem dona
Inueniuntur in hoc flore tactus odor & fructus
Color & folia succus et gustus
Hec septem sunt egrotanti anime valde medicinalia
Contra septem peccata mortalia
Tactu huius floris tumore superbie exoneratur
Hic homo tumoris superbie ad cognicionem sui humiliatur
Qui enim cogitat qualis factus est lucifer superbie tumore
Humiliat se et incipit habere dei timorem
Si enim deus ab luciferi angelis noluit superbiam sustinere
Multo minus volt hominem superbientem secum habere
Ipsi habebant graciam unde quodammodo gloriari
Quantum habet putredinos*us* [*homo*] de quo poterit eleuari
Odore huius floris duri*si*a inuidi cordis mollificatur
Historia l*u*mbardica in libro s[*anctorum*] mar[*tyrum*] distincto viij

Fig. 14.—egredietur birga de radice yesse

Et dono pietatis ad compassionem afflictorum dilatatur
Inuidus enim ad nullius afflictionem commouetur
Pius enim omni afflicto compa*cia*tur & miseretur
Qui ergo suscepit odorem id est exempla sui saluatoris
Pius et compassiuus est afflictis omnibus horis
Exemplo enim domini nostri ihesu cristi *fide* [*flet*] cum flentibus
Et compa*cia*tur tam in anima quam in corpore pacientibus
Fructu huius floris vezania ire remouetur
Et dono sciencie homo cum hominibus conuersari docetur
Homo iracundus nullam habet mentis discrecionem
Et ideo nescit bonam ac decentem conuersacionem
Donum sciencie mansuetum et suaue
Et decet bene conuersari in medio nacionis praue
Qui ergo huius floris fructum id est cristi opera voluit imitari
Ex operibus discat cum hominibus debite conuersari
Colore huius floris paralisis accidie propulsatur
Et dono fortitudinis ad s*a*stinendum homo corroboratur
Nullam enim sentit penam nec conqueritur [*veretur*] laborem
Qui intuetur huius floris id est crucifixi colorem
Si enim elephas aspectu sanguinis vue animatur
Plus homo aspectu sanguinis cristi ad laborem fortificatur
Qui ergo deuote respexerit roseum colorem
Hilariter compatitur et s*a*stinet omnibus huius floris
foliis huius floris ydropisis auari pro *horis*[1] figuratur
Et per donum consilii sitis pecuniarum refrenatur
Numeri viij°. cap°.

[Fol. 14.]

Fig. 15.—clausa porta significat beatam birginem mariam

Folia huius floris sunt verba cristi et eius doctrina
Que consulit contempnere temporalia propter diuina
Quicunque hanc doctrinam diligenter studet retinere
Hic spiritum consilii in [*se*] perhibetur habere
Et talis non curat temporalia sibi congregare
Sed que habet paratus est indigentibus ministrare
Succum huius floris repletio gule expuit
Et dono intellectus sensus cognitionis acuitur
Succus enim habet colorem viridem qui visum clarificat
Cristus donum intellectus oculum cordis purificat
Gulosus non cognoscit celestia sed tantum terrestria
Sed donum intellectus docet per terrestria cognoscere celestia
Vt si videmus clarum solem et delectabil*e* esse florem
Cognoscimus clarum et delectabilem esse conditorem
Gustu huius floris delectatio lux*i*rie amarificatur
Et dono sapientie id est sapide sciencie anim*e* delectatur
Cum enim gustauit homo spiritus sancti dulcedinem
Omnem delectationem carnis reputat amaritudinem
Sicut enim gustato melle non sapit cibus naturalis
O quam magna multitudo dulcedinis tue domine
Quam abscondisti timentibus te
Sic gustato spiritu sancto decipit omnis voluptas eternalis
Patet ergo in virga yesse unde maria sit exorta
Sed quomodo florem produxit patet in clausa porta
Clausam portam ezechiel in spiritu videbat
Escchielis xiiij°. capittelo

Fig. 16.—templum salomonis significat beatam mariam

Que nunquam in eternum ap*r*iri debebat
Dominus solus per eam clausam volebat transire
In quo patet modus parturitionis mire
Intelligat homo qui potest
Non sicut nos nascimur cristus natus est
Non esset mirum aperire portam et transire
Sed mirabile est valde per clausam portam ire
Salomon eciam domino templum edificauit
In quo mistice ortum beate marie prefigurauit
Templum salomonis habuit pinacula tria
Per que signatur triplex aureola in maria
Prima est virginum quia primo virginitatem vouit
Secunda est martirum quia martir in anima fuit
Habuit namque aureolam predicatorum et doctorum
Quia erat e*w*angelistarum doctrix et apostolorum
Templum erat constructum de marmore candido
Et ornatum intrinsecus auro mundissimo
Sic maria erat candida nitore mundissime castitatis
Et ornata intrinsecus auro purissime caritatis
O quam pulchra est casta generacio cum caritate
O quam pulchra est maria ornata caritate & castitate
In templo erat coclea per quam sursum ascendebatur
In mal[*ri*]a erat diuinitas per quam nobis ascensus in celum pate- [bat
O bone ihesu da nobis meritis *s*ue sanctissime matris
Sursum ascendere ad gloriam dei patris
Tercij regum viij°. et vi°. capitulis

[1] *horis* appartient à la ligne précédente (*omnibus horis*) et au lieu de *pro horis figuratur* il faut lire dans celle-ci *profugatur*.

[Fol. 15.]

Fig. 17.—Maria est domino in templo

[I]N precedenti capitulo audiuimus quomodo beata virgo fuit nata
Consequenter audiamus quomodo fuit in templo oblata
Cumque minima [*triennis*] esset parentes eam ad templum attulerunt
Et ut domino seruiret & literas disceret pontifici tradiderunt
Cuius oblacio per mensam in solis sabulo prefigurabatur
De qua particula *hostie* [*hystorie*] breuiter audiatur
Piscatores quidem rethe suum in mare proie*te*runt
Et casu mirabili mensam auream extraxerunt
Mensa illa erat tota de auro puro & multum prec*l*osa
Et videbatur omnium oculis mirabiliter speciosa
Ibidem in littore maris templum quoddam erat edificatum
Et in honore solis quem gens illa *tenuit* [*coluit*] dedicatum
Ad templum illud mensa illa est deportata
Et ipsi soli tanquam deo quem coleba[*n*]t oblata
Mensa illa per totum mundum vsa est hoc vocabulo
Et communiter dicebatur mensa solis in sabulo
Sabulum enim arenosa terra appellabatur
Et ibi templum solis in arenoso loco habebatur
per mensam igitur solis maria est pulchre prefigurata
Que vero soli . id est . summo deo est oblata
Mensa solis oblata est in templo solis materialis
Maria oblata est in templo solis eternalis
Mensam solis multi & magni videre affectabant
Marie ortum tam angeli quam homines desiderabant
Mensa solis facta fuit de materia purissima
Luce ijo. capitulo

Fig. 18.—Mensa aurea in sabulo oblata est in templo solis

Et maria fuit mente & corpore mundissima
Pulchre maria est per mensam solis prefigurata
Quia per eam celestis esca nobis est collata
Nam ipsa filium dei ihesum cristum nobis generauit
Qui nos suo corpore et sanguine refocillauit
Benedicta sit ista beatissima mensa
per quam collata est nobis esca tam salubris & tam immensa
Benedicti sint parentes qui eam generauerunt
Et eam pro nostra salute de domino obtulerunt
in veteri testamento nullum legimus filiam suam domino obtulisse
Nisi yepte qui legitur eam immolasse & occidisse
Yepte obtulit filiam suam domino sed indiscrete & non recte
Joachim & anna obtulerunt filiam suam domino recte & perfecte
Ipsi enim filiam immolauerunt neque eam occiderunt
Sed mundam viuam ut domino *viua* deseruiret obtulerunt
Yepte fecit votum quod a sanctis doctoribus vituperatur
Maria fecit votum quod tam a deo quam ab angelis collaudatur
filia yepte defleuit quod null*u*m prolem post se relinquebat
Maria primo votum virginitatis innuebat
Illa defleuit quod null*u*m prolem post se relinquebat
Dolens quod de sua posteritate cristus nasciturus non erat
Et quod illa infelice[*m se*] reputans defleuit
Hoc maria felix & felicissima feliciter inuenit
Filia yepte oblata est ante victoriam pro graciarum actione
Maria oblata post victoriam pro victorie collatione
Levitici vo. capitulo

[Fol. 16.]

Fig. 19.—Jepte obtulit filiam suam domino

Filia yepte oblata est pro victoria hostium temporalium
Et per mariam facta est victoria hostium infernalium
Illa indiscrete oblata deo postea seruire nequivit
Maria post oblacionem suam semper domino seruiuit
Qualiter autem deo seruiuit & quam vitam amplexabatur
Hoc in orto illo suspensibile decus prefigurabatur
quod rex persarum uxori sue in alta structura plantauit
De quo patriam suam de longe contemplari desiderauit
Per quod contemplatiua vita marie designatur
Que patriam celestem semper contomplari videbatur
Nam omni tempore contemplacioni & deuocioni erat intenta
Nunquam ociosa nunquam secularis est inuenta
Semper contemplacioni aut oracioni deuotissime se dabat
Aut locucione [*lectione*] aut operacione se diligentissime occupab[*a*]t
Psalmodiam aut versus [*h*]imnidicos iubilando psallebat
Sepius in oracione et deuocione dulcissime flebat
pro salute generis humani sine intermissione dominum exorabat
Scripturas de aduentu cristi frequenter legere non cessabat
quidquid in scripturis de incarnacionis *aduentu* dei inuenie[*bat*]
hoc osculando & amplexando dulciter relegebat
Quando cetere virgines ad propria remeabant
Ipsa semper in templo dei esse [*remanere*] affectabat
Ipsa manebat ipsa studebat
Ipsa legendo et relegendo proficiebat
Que in templo domini laudanda erant ipsa laudabat
Primi regum iiijo & iudicum viijo xxiiio capitulo

Fig. 20.—Regina persarum contemplabatur patriam suam in orto suspensibili

Et que mundanda erant ipsa mundabat
Nunquam dormitare nunquam dormire consueuit
Nisi quando necessitas legittima i*p*sam coegit
Et licet dormiret vel dormitaret eius corpus
Tamen semper interior vigilauit animus
Et hoc est quod salomon ex eius persona indicat
Ego dormio et cor meum vigilat
Tam prudenter tam humiliter tam deuote se habebat
Quod vita ipsius cunctis viuendi exemplum prebebat
Sermo eius erat valde discretus & paratus
Semper dulcis semper suavis numquam amarus
Nullum pauperem nullum debilem despiciebat
Dulciter omnes salutabat et dulciter respondebat
Vltra quod dici potest humilis erat mitis & deuota
Tamque diuinis intenta et deo dedita tot*e*
Libros prophetarum & sacras scripturas optime intelligebat
Vt spiritus sanctus doctor optimus eam instruebat
Nunquam in virum proiecit oculum nec infixit aspectum
Nunquam ceruicem nunquam collum portabat erectum
Oculos ad terram defixos inter homines semper habeba[*t*]
Sed sursum cor in celum erectum gerebat
quidquid boni quidquid laudis potest dici scribi vel cantari
De hac beatissima virgine secure potest predicari
O bone ihesu da nobis eam in hoc seculo la[*u*]dare
Vt tecum et secum mereamur in eternum habitare
hester ijo

[Fol. 17.]

Fig. 21.—hic virgo maria desponsatur ioseph

[I]N precedenti capitulo audiuimus quomodo *mala* [*maria*] fuit oblata
Consequenter audiamus quomodo & quare fuit viro desponsata
Quare deus voluit matrem [*suam*] viro desponsari
De hijs [*hoc*] possunt octo rationes assignari
primo ne propter fornicacionem concepisse putaretur
Et tanquam fornicatrix in iudicio condempnaretur [frueretur
Secundo ut *viro* [*virgo*] viri adiut*o*lo [*adjutorio*] & ministerio
Et quocunque pergeret non solivag*am* & vana putaretur
Tertio ne dyabolus incarnacionem cristi inuestigaret
Et virginem sine viro concepisse consideraret
quarto ut maria testem sue castitatis habere probaretur
Quia plus marito cuique alteri crederetur
Quinto ut series genealogie per virum texeretur
Et genealogia cristi a ioseph viro marie perduceretur
Mos sc*r*epture fuit genealogiam ducere non ad uxores
Sed tantummodo ad sponsos et mares [approbaret
Sexto ut *vir omnium* [*patrimonium*] sanct*o*rum [*sanctum*] esset
Et a nullo spernendum & *in* incusandum demonstraret
Septimo ut virginitatem matrimoni*o* seruari licere doceret
Si uterque coniunx ratum & placitum teneret
Octauo ne coniugati de sua salute desp*er*arent
Et virgines tantum se electas & se despectas cogitarent
Omnem enim statum & bene seruatum dominus approbare veniebat
et ideo mater sua virgo desponsata & vidua erat
Quamuis hij tres status sancti esse probarentur
Mathei & Luc p°. ca*lis*. & quarto sentenciarum distinc. iij°

Fig. 22.—hic zara desponsatur thobie iuniori

Tamen inter se differenciam magnam habere viderat [*videntur*]
Matrimonium sanctum et bonum esse approbatur
Si tamen tempus intencio modus debite teneatur
Melior autem est matrimonio castitas vidualis
Sed optima est & super excellit mundicia virginalis
Matrimoni*o* debetur fructus tricesimus
Viduis sexagesimus virginibus centesimus
Preciosum perhibetur esse auricalcum
Preciosius argentum sed preciosissimum aurum
Lucifer autem mane consurgens videtur *es*se lucidus
Luna autem est lucidior sed sol lucidissimus
Dulcis videtur esse leticia & delectacio huius seculi
Dulci*di*or vero est amenitas paradisi sed dulcissima celi
Quamuis autem & superexcellat & optima sit virginitas
Tamen non ualet nisi seruetur simul mentis integritas
Qui enim virginitatem seruat carne et non mente
Non habe*bi*t aureolam virgineam in eternitate
Que autem mente virgo est & si violenter corrumpatur
Non perdit aureolam sed dupliciter remuneratur
Habebit autem aureolam pro mentis virginitate
In super pre*n*ium pro passione violenter sibi illata
Aureola autem perdita per mentis corrupcionem
Recuperari potest in hoc vita per contricionem
Que autem carne voluntarie violatur
Illius aureola nulla contricione recuperatur
Thobie xix° cap°

[Fol. 18.]

Fig. 23.—hec turris dicta baris significat mariam

[*Maria autem licet in desponsacione viro non indigeretur*][1]
Tamen mente & carne virgo in eternum permansisse perhibetur
Et ipsis [*ipsa*] dicere potuit sicut sara raguelis filia
Mundam seruaui animam meam ab omni concupiscencia
Sara septem viris desponsata fuit
Et tamen virgo intacta *in eternum* permansit
Quanto magis potuit maria unum sponsum habere
Et tamen virgo immaculata in eternum permanere
Si saram a septem viris custodiuit asmodeus
Quomodo ab uno viro non custodiret matrem suam deus
Quocie*n*scunque ioseph matrem dei inspiciebat
Splendorem quendam diuinum ab ipsa procedere videbat
Et ideo nunquam faciem eius intue*re* audebat
Nisi forte quando hoc aliquo casu *aliquando* accidebat
tobias & sara tribus noctibus castitatem seruauerunt
Maria & ioseph toto tempore vite sue virgines manserunt
Joseph virgo erat et de progenie dauid natus
Et diuino nutu marie tanquam custos sociatus
Non quia maria ipsius custodia aliquatenus indigeret
Sed ut propter humanam suspicionem eum custodem haberet
Ipsa enim custodem verum summum [*deum*] habebat
Qui eam ab omni hostili incursione custodiebat
Habuit enim custodem *virum* [*unum*] celestem
et alium custodem terrestrem
et propter hoc virgo tam sancta & tanta singularis
Comparatur turri cuius vocabulum erat baris
Judicum vi & iiij capittelis

Fig. 24.—Hec turris dauid de qua pendebant mille clypei

Que defendi poterat ab omnibus viuentibus
Duobus tantum modo custodibus eam custodientibus
Hec fortis erat et inexpugnabilis
Tam fortissima & tam invincibilis fuit maria
Cuius precipuus custos erat deus vera sophia
Qui eciam fortissime et tam inuincibiliter eam communiuit
Quod nunquam aliqua impugnacio eam impediuit
Quapropter eciam turri dauid comparatur eius vita
Que mille clipeis erat communita
Clipei sunt virtutes & opera virtuosa
Quibus munita erat virginis vita gloriosa
In tantum erat communita et bene famata
Quod superabat omnes temptaciones & omnia peccata *udotime*[2]
Et non solum a se temptaciones & peccata repell*a*bat
Sed eciam [*ab his*] quibus radios sue gracie infundebat
Quamuis enim maria pulcherrim*o* erat
Tamen nunquam ab aliquo male concupisci poterat
Nam virtus quedam diuina ab ipsa procedebat
Et eam videncium concupiscencias illicitas extinguebat
Sicut enim cypressus odore fugat serpentes
Sic maria gracia sua depulit male concupiscentes
Et sicut in vinea [*florentē*] nequeunt serpentes habitare
Sic marie nulla mala concupiscencia potuit appropinquare
O bone ihesu da nobis malas concupiscencias remouere
et corda nostra dono tue gracie replere
Canticorum xvi° capitulo

[1] Cette ligne qui manque ici se trouve Fol. 10 au dessous de la fig. 7.
[2] Ce mot qui n'a pas de sens, provient des types de distribution employés pour égaliser les lignes ; il est resté decouvert au moment de l'impression, et ne se trouve dans aucun des exemplaires de l'édition latine entièrement en caractères mobiles.

[Fol. 19.]

Fig. 25.—**Hic annunciatur ihesus per angelum virgini marie**

[I]N precedenti capitulo audiuimus marie desponsacionem
Consequenter audiamus ipsius mirabilem impregnationem
Cumque maria in iherusalem ioseph esset de[*s*]ponsata
Ad domum parentum in nazareth est reuocata
Interim autem quod ioseph necessarijs nupciarum intendebat
Ipso nesciente maria per spiritum sanctum concipiebat
Non est suspicandum quod angelus inuenit sine clausura
Cui solus deus sapuit & sine *ea* [*deo*] viluit omnis creatura
Ipsa enim tanquam diuina sola curiose divagabatur
nec tanquam thamar cum viro familiariter conuersabatur
Ipsa sicut sara filia raguelis nunquam virum desiderabat
Et sicut solitaria iudith remanens oracionibus vocabat
Ideo ioseph grauidam eam considerans stupebat
Et timens tremens hoc apud mentem reuoluebat
Impossibile est hanc per fornicationem concepisse
Quod constat tam sancte tam caste tam abstinenter semper vixisse
non erat comessatrix non saltatrix non delic*l*osa
Non corisatrix non vagatrix non iocosa
Publica loca semper vitabat & quantum potuit fugebat
Solitariam vitam & contemplatiuam semper habebat
Omnia mundana solacia & gaudia aspernabatur
Tantum in rebus diuinis et celestibus delectabatur
A pueric*l*a sua in templo domini remanebat
Et cum nullo viro*rum* aliquid commune habebat
Et nunc postquam ad domum parentum repatriauit
Luce primo cap°

Fig. 26.—**Dominus apparuit moysi in rubo ardenti**

Semper in cubiculo clausa in oracionibus perseuerauit
Vnde igitur *post* hanc concepisse*t* grauidacionem
Que nunquam alicui peccato dedit occasionem
Forsan in ea impletum est nunc istud ysaye vaticinium
Ecce virgo concipiet et pariet filium
Hec est forte illa de semine dauid pu[*e*]lla
Quam spiritus sanctus olim per os balaam pronunciavit in stella
In quo spiritus sanctus insinuare volebat
Quod filius dei de virgine nasci debebat
Hec virgo po*ssunt* forsan illa virga glorifera esse
Que vaticinabat egressura de radice yesse
Forsan hec est illa virgo de qua cristus nascetur
Quia de semine filij dauidis yesse nasciturus perhibetur
Aliud autem nequaquam de hac sanctissima virgine estimari potest
Idcirco certissimum quod ipsa mater cristi est
non snm ergo dignus cum tali virgine habitare
qua propter expedit michi a complecione nupciarum cessare
Et ne forte aliqua suspicio sinistra oriatur
Oportet ut occulte et valde caute dimittatur
Joseph índignum eum reputans cum virgine habitare
Sic iohannes qui non fuit ausus cristum baptiza*t*e
Centurio rogauit cristum ne sub tectum suum introiret
Petrus rogavit eum ut de *uani* [*naui*] sua exiret
Mulier sunamitis timuit cohabitacionem helye
Sic ioseph cohabitacionem matris dei marie
Exodi tercio capitulo

[Fol. 20.]

Fig. 27.—**Vellus gedeonis repletum est terra sicca manente**

Cum ergo ioseph mariam accipere trepidaret
Missus est angelus domini qui mentem eius solidaret
Qui dixit ei virginem dimittendam non esse
Et non ab homine sed a spiritu sancto concepisse
Hec autem concepcio tam mirabilis tam immensa
Fuit moysi in rub*r*o ardenti preostensa
Rubus sustinuit ignem et non perdidit viriditatem
Maria concepit filium et non amisit virginitatem
Dominus ipse habitauit in rubo illo ardente
Et ipse deus habitauit in marie virginis ventre
Descendit in rubum propter iudeorum liberacionem
Descendit in mariam propter nostram redempcionem
Descendit in rubum ut iudeos educeret de egipto
Descendit in mariam ut eriperet nos de inferno
Cum autem deus incarnari volebat
Mariam solam pre omnibus mundi eligebat
Et hoc fuit in vellere ged*i*onis prefiguratum
Quod celesti rore legitur esse maditatum
Solum enim vellus celestem rorem capiebat
Et tota terra circumiacens sicca manebat
Ita maria sola divino rore *reprimebatur*
Et in toto mundo nulla tam digna inueniebatur
Multe filie congregauerunt diuicias
Maria autem sola supergressa est uniuersas
Oravit gedeon ut deus signum in vellere daret
Judicum vi° cap°

Fig. 28.—**Rebecca nuncio abrahe potum tribuebat**

Vt per ipsum filios israhel ab hostibus liberaret
Replecio ergo velleris *l*ignum dat liberacionis
Concepcio marie signum nostre erat redempcionis
Vellus igitur gedeonis est benedicta virgo maria
De qua vellere fecit sibi tunicam cristus vera sophia
Qui vest*i*ri voluit tunica nostre humanitatis
Vt nos vestiret stola perpetue iocunditatis
Vellus gedeonis suscepit rorem sine lane lesione
Maria concepit filium sine carnis corrupcione
Gedeon expressit rorem & tunicam ex eo repleuit
maria enixa est filium qui totum mundum rore graui repleuit
Hec autem concepcio marie facta est per annunciacionem gabrielis
Quod figuratum est in seruo abrahe r[*e*]becca batuelis
Abraham emisit eleaser seruum suum de virgine prouidere
Quod filius suus ysaac sponsam debebat habere
Rebecca autem nuncio abrahe potenti potum tribuebat
Et ideo eam filio domini sui in sponsam eligebat
Sic pater celestis misit in mundum gabrielem
Qui filio dei quereret virginem et matrem
Gabriel autem virginem de*t*entissimam sive mariam inuenit
Que sibi potauit . id est . nunciacioni consensum dedit
rebecca autem non solum nuncium sed eciam camelos potauit
Maria autem tam angelis quam hominibus fontem vite propinauit
O bone ihesu da nobis ita tuam incarnacionem venerari
Vt poculo fontis vite in eternum mereamur saciari
Genesis xxiiii cap°

[Fol. 21.]

Fig. 29.—Natiuitas domini nostri ihesu cristi

[I]N precedenti capitulo audiuimus de cristi concepcione
Consequenter audiamus de ipsius humana generacione
Hanc generacionem non solum angeli videre desiderabant
Sed & patres sancti desiderantes expectabant & clamabant
Emitte agnum tuum domine dominatorem terre
Et emitte lucem tuam & veritatem tuam deus eterne
Ostende nobis faciem tuam & salui erimus
Ostende filium tuum quem expectabamus & querimus
Vtinam disrumperet celos & descenderet
Vt nos de captiuitate dyaboli liberaret
Domine incli*na* celos tuos et descende
Ad liberandum nos dexteram maiestatis tue extende
Reminiscere miseracionum tuarum antiquarum
Veni et recipe nos de potestate tenebrarum
Veni domine ut fideles prophete tui veraces inueniantur
Et promissiones tue et figure tue compleantur
Veni domine cito festina & noli tardare
Relaxa facinora plebis tue et incarnare
Nullus angelus nullus homo sufficit nos liberare
Libera nos tu pie domine dignatus es nos creare
Misertus igitur pius deus assumpsit humanitatem
Vt destrueret diutinam captiuitatem
Qui olim dixit penitet me fecisse hominem
Factus est homo ut captiuum liberaret hominem
Et hoc figuratum quondam in pincerna pharaonis
Luce capitulo ij

Fig. 30.—pincerna pharaonis vidit in sompnis vineam

Qui in carcere positus vidit sompnium sue liberacionis
Videbat autem sibi quod coram se vitis de terra excrescebat
Qui in se tres propagines siue tres ramos habebat
Vitis exorta vuas non protulit in momento statim
Sed incipit florem et vuas producere paulatim
Captiuus c*x*phum pharaonis in manu tenebat
Et vuas exprimens poculum pharaoni offerebat
Post hec audiuit huius sompnii interpretacionem
Vt post tres dies obtineret liberacionem
Illa fuit huius sompni literalis interpretacio
Sed ita est ipsius mistica prefiguracio
Ante saluatoris nostri humanam natiuitatem
Sustinuit humanum genus mirabilem captiuitatem
Tandem vitis . id est . cristus de terra . id est . maria excrescebat
Qui in se propagines . id est . tres res mirabiles gerebat
Habuit namque in se cristus carnem animam & diuinitatem
Vel tres propagines sunt tres persone sancte trinitatis
Que liberauerunt nos de carcere dy*b*bolice captiuitatis
Non tamen statim prius cristi ortum humanum genus est liberatum
Sed quando vinum sanguinis in cruce regi celesti est oblatum
Tercia die postquam hoc vinum in passione est expressum
Genus humanum de captiuitate diabolica est egressum
Hoc vinum celestem regem ita inebriauit
Quod omnem offensam humano generi liberaliter relaxauit
Hoc eciam vinum deus misericorditer reliquit
Genesis quarto capittello

[Fol. 22.]

Fig. 31.—Virga aaron floruit contra naturam virtute diuina

Et per cotidianam oblac*l*onem sub sacramento instituit
Vt omni die regi celesti pro mundi offensa offeratur
Quia non est dies quod deus a mundo non offendatur
Benedicta sit saluatoris nostri clemencia diuina
De qua data est nobis tanta medicina
Benedicta sit beatissima virgo maria
De qua processit tam salubrissima vitis & tam pia
Cumque cristus nasceretur vinee engaddi floruerunt
Et per cristum vitem signat*u*m venisse ostenderunt
Benedicta sit *ihesu* cristi saluatoris natiuitas
De qua orta est angelis & hominibus utilitas
Per ipsam enim homo de captiuitate dyaboli est liberatus
Et per ipsam est angelorum lapsus restauratus
Eue audiuimus saluatoris cristi natiuitate
Audiamus eciam natiuitatis cristi modum & qualitatem
Modus signatus est in virga aaron amigdalina
Que floruit & fructificauit virtute diuina
Sicut ergo illa virga contra naturam germinauit
ita maria super ordinem nature mirabiliter filium generauit
Virga aaron protulit fructum suum sine plantacione
Maria genuit filium sine virili coniunx*t*ione
Virga florens aaron dignum sacerdocio signauit
Maria pariens nobis magnum sacerdotem portauit
In testa amigdolina dulcis nucleus latebat
in testa carnis cristi dulcissima deitas abscondita erat
Numeri xij° capl°

Fig. 32.—Sibilla vidit virginem cum puero

In virga aaron inuenimus frondium v*l*ditatem
Florum suauitatem et fructuum vbertatem
Sic maria habuit viriditatem virginitatis
Suauitatem pietatis & vbertatem perpetue so*cl*etatis
Non solum autem cristus iudeis ortum suum premonstrauit
Sed eciam paganis patefacere non recusauit
Non enim propter iudeos tantum in mundum veniebat
Sed omnes homines saluos facere intendebat
Circa idem tempus octauianus toti orbi dominabatur
Et ideo a romanis tanquam deus reputabatur
Ipse autem sibillam prophetissam consulebat
Si in mundo aliquis eo maior futurus erat
Eadem die quando cristus in iudea nascebatur
Sibilla rome circulum aureum iuxta solem contemplabatur
In circulo illo virgo pulcherrima residebat
Que puerum speciosissimum in gremio gerebat
Quod illa cesari octauiano narrauit
Et regem potenciorem ipso natum esse intimauit
O quam potens est rex regum et dominus dominorum
qui humanum genus liberauit de captiuitate demoniorum
Potenciam huius regis augustus cesar formidauit
Et ab homini*b*us deus vocari & computari recusauit
O bone ihesu da nobis ita tuam honorare natiuitatem
Vt non inducamus [*incidamus*] iterato in dyabolica[*m*] captiuitatem
Historia lombardica cap°. de natiuitate domini

[Fol. 23.]

Fig. 33.—Tres magi adorant puerum cum muneribus

[I]N precedenti capitulo audiuimus de cristi generacione
Consequenter audiamus de magorum oblacione
Eadem die cum cristus in iudea esset natus
Ortus eius tribus magis in oriente est nunciatus
Videbant namque stellam nouam in qua puer apparebat
Super caput eius crux aurea splendebat
Audierunt que uocem magnam dicentem sibi
It*a* in iudea et nouum rege*s* inuenietis ibi
Tres isti festinantes in iudea pergebant
Et regi celi nato *s*ua munera offerebant
Hij tres magi per tres robustos prefigurati fuerunt
Qui regi dauid aquam de cisterna bethleem attulerunt
Istorum robustorum virtus & audacia mult*or*um commendatur
Sic magorum aduentus & oblatio valde approbatur
Sed viriliter castra transeuntes aquam hauserunt
Sic tres magi potenciam herod*e*s non formidauerunt
Sed audaciter iudeam intrantes de nouo rege interrogauerunt
Jasp balthasar melchior nomina sunt magorum
Abysay sobothay balchias nomina sunt robustorum
Tres r*e*busti perrexerunt bethleem per aquam cisterne
Tres magi venerunt bethleem per aquam gracie eterne
Tres robusti hauserunt aquam de cisterna terrestri
Tres magi susceperunt aquam de patria celesti
Figurabat ergo bethleem illa dei cisterna
Quo*t* bethleem nasciturus esset celestis pincerna
Mathei secundo capitulo

Fig. 34.—Tres magi biderunt stellam in oriente.

Qui propriaret aquam grac*l*e omni sicienti
Et daret aquam vite gratis precium non habenti
Dauid rex aquam oblatam deo pro graciarum actione offerebat
Gaudens exultans quod tam robustos viros habebat
Cristus autem rex celi & terre gaudebat & exultabat
quod aduentus magorum conuersionem gencium prefigurabat
Dauid rex non videtur aquam sit*l*sse sed seruorum suorum virtute
cristus videtur sitisse nostram conuersionem et salutem
Tres robusti breui tempore & hora bethleem perrexerunt
Tres magi de oriente breui tempore bethleem peruenerunt
Si queritur quomodo tantum spacium tam cito potuerunt transmeare
Dicendum quod cristo nato non impossibile fuit hoc dare
Qu*i* enim duxit abbacuc de iudea in babilonem
cito producere potuit magos de oriente in iudeorum regionem
venientes igitur magi bethleem coram puero procidebant
Aurum thus & mirram offerebant
Figura huius *i*egis noui et huius oblacionis
Premonstrata fuit olim in regis salomonis
Salomon rex licet puer esset tamen sapientissimus fuit
Deus puer factus non minus sapiens quam antea extitit
Salomon rex resid[*e*]bat in trono de ebore mundissimo
Qui vestitus erat auro optimo & mundissimo
Univer*l*i reges terre regem salomonem videre de*ta*derabant
Et ei munera preciosissima et carissima portabant
Sed regina saba tanta & talia munera offerebat
Mathei secundo capit°

[Fol. 24.]

Fig. 35.—Tres fortes attulerunt dauid regi aquam de cisterna

Quanta & qualia in iherusalem prius visa non fuerunt
Thronus veri salomonis est beatissima virgo maria
In quo residebat cristus ihesus vera sophia
Tronus iste factus de nobilissimo thesauro
De ebore videlicet candido & fusus nimis auro
Ebur propter candoris sui frigiditatem
Desig[*n*]at virginalis mundicie castitatem
Ebur antiquum capit colorem rubeum
Sic antiqua & longa castitas reputatur martyrium
Aurum que in valore suo precellit omne metallum
Significabat caritatem que *am* [*est*] mater omnium virtutum
Maria ergo dicitur eburnea propter virginalem castitatem
Et auro vestita propter perfectissimam caritatem
Et pulcre virginitati coniungitur caritas
Quia sine caritate coram deo nichil reputatur virginitas
Et sicut fur non timet lampadem non ardentem
Sic dyabolus non timet virginem caritatem non habentem
Thronus salomonis super sex gradus erat exaltatus
Et maria superexcellit beatorum sex status [tolorum
Super excellit enim statum patriarcharum prophetarum et apos-
Statum quoque martirum virginum atque confessorum
Vel sex gradus salomonis thronus habebat
Quia post sex etates mundi maria nata erat
Duodecim leonculi super thronum sex gradus exornabant
quia duodecim apostoli marie tanquam regine celi ministrabant
Secundi regum v capl°

Fig. 36.—Thronus salomonis

Vel duodecim leonculi thr*a*num decorauerunt
quia duodecim patriarche progenitores marie extiterunt
Duos leones magnos thronus habebat
et duas tabulas preceptorum *male* [*maria*] corde & opere *tendebat*
Summitas ipsius throni erat r*e*tunda
Quia maria erat sine angulo sorde & tota munda
Eue [*Due*] manus *cedule* [*sedile*] hinc inde tenebant [rendebant
quia pater & filius & spiritus sanctus a marie [*matre*] filij nunquam
Hic ad tronus quem vetus rex salomon sibi fecerat
Et in vniuersis regnis mundi opus tale non erat
Magi igitur venientes assumpserunt munera talia
Sua talia puero videntur congrua & non alia
Aurum enim propter sui nobilitatem munus est regale
Per quod ostendebant puerum esse*m* regem & decere tale
Thus & oblacio erat sacerdotalis
Et puer erat talis sacerdos cui nunquam fuit equalis
Cum mirra solebant antiqua corpora mortuorum condire
et cristus sacerdos voluit per salutem nostram mortem subire
Nos ergo debemus offerre cum cristo aurum dilectionis
Eo quod pro nostra dilectione subijt humane passionis
Thus deuote laudis per gratiarum actionem
et mirram compassionis per mortis eius recommendacionem
O bone ihesu da nobis ita te diligere & tibi condolore
Vt te in celis per*h*enniter mereamur videre
Secundi regum xxviij capit°

[Fol. 25.]

Fig. 37.—**Maria obtulit filium suum in templo.**

[I]N precedenti capitulo audiuimus quomodo cristus fuit a magis adoratus
Consequenter audiamus quomodo sit in templo domino presentatus
Quadragesima die post cristi natiuitatem
Perrexit beata virgo ad purificationis sue solempnitatem
Sed ipsa non habuit *necesse* de purificacione
Quia concepit filium sine virili con*un*xtione
Volnit tamen purificacionem ut ritum legis exequeretur
Ne preuaricatrix legis esse iudicaretur
Preuaricatrix enim legis neqnaquam erat
Qnia omnia que legis erant diligentissime tenebat
Quapropter ipsa est per archam testamenti prefigurata
In qua inclusa erant omnia legis mandata
In archa enim erant due lapidee tabule moysi
In qnibus scripta erant precepta decem dei
Que propter doctrinam audiencium & legencium hic annotabo
Et breui quadam glosula elucidabo
Primum est deos alienos non adorabis
Id est vnum denm *celos* [*coles*] & snper eum nichil amabis
Secundum est non assumes nomen in uanum dei tni
Idem non blasphemes nec iurabis indebite nomine sui
Tercium est memento ut diem sabbati sanctifices
ut scilicet in eo mortaliter non peccas & opera illicita vites
quartnm est honora patrem & matrem ipsis non indebite obediendo
Necessaria ministrando & animam eorum miserendo
quintum est non occides opere verbo negligencia cogitacione
Luce primo capitulo

Fig. 38.—**Archa testamenti significat mariam.**

Auxilio consensu malo exemplo nec aliqua cogitacione
sextum est non mechaberis vide*b*icet operando loquendo cogitando
Nec iuredictionem tuam fornicacionem aliquam sustinendo
septimum est non furaberis aliena tibi aliquo modo attrahendo
Nec *te*[*re*] aliena inuito domino suo ex industria vtendo
Octauum est non falsum testimonium proximum tuum dices
Idem omne mendacium & dolum & detractionem deuites
nonum est *donum* [*domum*] vel agrum proximi tui non debes desiderare
tali scilicet mente quod velles tibi cum suo dampno adoptare
Decimum est vxorem seruum ancillam proximi non concupisces
precedens de *te*[*re*] [*im*]mobili istud de mobili intelligas
Hec duo vltima in nullo videntur discrepare
nisi quod res mobiles & immobiles voluit designare
omnia ista dei mandata maria diligenter obseruabat
Et ideo archa testamenti ipsam figuraliter prefigurabat
Archa eciam testamenti librum legis continebat
Et maria libros sacre scriptnre libenter habebat
In archa eciam erat virga aaron que quondam floruit
Et maria floruit & benedictum fructum ventris protulit
Archa eciam *vinam* [*vrnam*] auream cum manna continebat
Et maria nobis verum manna celi offerebat
Archa testamenti de ligno sethi imputribili erat facta
Et maria in putredinem vel pulnerem nequaquam est redacta
Archa quatuor circulos aureos in late*t*ibus habebat
Et maria quatuor virtntes cardinales in se gerebat
Exodi xij capitulo

[Fol. 26.]

Fig. 39.—**Candelabrum templi salomonis**

Que sunt temperancia fortitudo & justicia
Hec snnt omnium virtutum radices & inicia
Archa habebat duos nectes aureos quibus portabatur
Per qnos duplex caritas . vel . dei & cristi . id est . maria designa- [batur
Archa tam extrinsecus qnam intrinsecus deaurata erat
Maria intus & foris virtutibus resplendebat
Quapropter ipsa pulchre figurata est candelabro aureo
Quod lncebat iherosolimis & in domini templo
Super quod septem lampades ardentes stabant
Que septem opera misericordie que in maria prefignrabant
Que snnt ista cibare esurientem & por*t*are sicientem
Vestire nudum & colligere hospicinm non habentem
Infirmos visitare vinctis compati & liberare
Defunctos sepelire & necessaria fnneralia ministrare
Nullus dubitet opera misericordie in maria plenarie non fuisse
Quoniam constat matrem pietatis & misericordie exstitisse
Quomodo mater tocius misericordie opera misericordie non impleret
Quomodo candelabrnm diuino igne accensum non luceret
Ipsa enim est candelabrnm & ipsa est lucerna
Ipsa est lampas ardens accenssa luce superna
Ipsa tota splendens est et tota luminosa
Ipsa aurora rutilans et tanquam sol radiosa
Ipsa lucet & splendet super omnia astra celorum
Ipsa est luna hnius noctis mundi & lux angelorum
Hoc candelabrum & eius ca*m*delam honoramus
Exodi xij & xxxvij capitulis

Fig. 40.—**puer samuel oblatus est domino.**

Quoniam in festo purificacionis accensas candelas baiulamus
Maria domino candelam in sua purificacione offerebat
Qnando Symeon lumen ad reuelacionem concinebat
Cristus marie filins est accensa candela
Propter triplicem materiam que inuenitur in ea
Sunt enim in candela lumen *liginem* et cera
Sic in cristo caro anima & diuinitas vera
Hec candela pro humano genere est deo oblata
Per quam nox tenebrarum nostrarum est illuminata
Oblacio huius beatissime & gloriosissime candele
Quondam prefigurata fuit in puero samuele
Anna uxor elchane sterilis existens filium non habebat
Et pro puero deum exorans lacrimas vberrime fundebat
Anne igitur sterili deus contra morem nature filium donauit
Marie virgini super cursum nature filium inspirauit
Anna filium suum samuelem vocans obtulit eum deo
Maria filium suum ihesum vocans obtulit eum patri [*suo*] vero
Anna obtulit filium qui iudeos erat propugnaturus
Maria obtulit filium qui mundum erat pro*i*ecturus
Filius anne postea a iudeis est refutatus
filius marie ab eis morte turpissima condempnatus
Hoc est quod symeon marie prophetando predicebat
quod gladius sui filij ipsius animam pertransire debebat
O bone ihesu da nobis tuam presentacionem ita venerari
ut tibi in templo celesti mereamur manibus angelorum presentari
Primi regum primo capitulo

[Fol. 27.]

Fig. 41.—**Omnia ydola corruerunt intrante ihesu in egiptum**

[I]N precedenti capitulo audivimus quomodo cristus est oblatus
Consequenter audiamus quomodo in egipto est fugatus
Cumque rex herodes quereret occidere cristum
Ioseph premonitus ab angelo cum eo fugit in egiptum
Statim quando cristus & mater eius cum ioseph egiptum intraue- [runt
Omnia ydola egipti et statue corruerunt
Et hoc quondam iheremias egipcijs prophetauerat
Quem cum egipcij sanctum prophetam esse audiuissent
inquerebant ab eo si aliqua mirabilia in egipto futura essent
qui *a* dixit eis quod in futuro quedam virgo esset paritura
Et tunc omnes dij & ydola egipti essent corritura
egipcij ergo illum puerum dijs suis forciorem iudicauerunt
Qualem sibi reuerenciam exhiberent inter se tractauerunt
Ymaginem igitur virginis cum puero pulcherrime sculpebant
et sibi diuino honores iuxta suum modum exhibebant
Interrogati postea a ptolomeo cur hoc facerent
Dixerunt quod talem propheciam adimplendam expectarent
Hec autem prophecia quam predicerat sanctus ille propheta
Cristo intrante egiptum cum matre est impleta
Nam omnia ydola egipti & statue corruerunt
Et virginem sicut predictum fuerat peperisse dixerunt
Hoc idem eciam erat figuratum in moyse et pharaone
In fractione dei sui hamonis et corone
Pharao enim rex egipti coronam regalem habebat
Mathei secundo capitulo

Fig. 42.—**Egipcij fecerunt ymaginem virginis cum puero**

in qua ymago hamonis artificialiter sculpta erat
prophecia erat egipcijs quod de iudeis puer nasceretur
per quem populus iudaicus liberaretur & egiptus destrueretur
precepit igitur pharao ut iudei pueros suos in aqua proicerent
Et sic illum quem timebant pariter interimerent
Amiram et iocabeth decreuerunt se ad inuicem separare
Quoniam mallent caste viuere quam ad necem procreare
Receperunt autem responsum a deo ut simul habitarent
Qui*o* puerum quem egipcij timebant ipsi generarent
Concepit ergo iochabeth & peperit pulcherrimum filium
Et abscondit eum tribus mensibus inter suum domicilium
Cumque d*u*icius occultare eum non valebat
In fiscella eum recludens in flumine exponebat
Eadem hora filia pharaonis secus fluuium deambulabat
Et puerum ipsum inveniens sibi in filium adoptabat
Quem illa moysem vocans fecit educari
Et postea decreuit ex pharaoni videndum putari
Cui pharao alludens coronam suam imponebat
Quam ille proiciens ad terram penitus confringebat
Quod videns quidam pontifex ydolorum exclamauit
Hic puer est quem nobis occidendum deus monstrauit
Cumque euaginato gladio ipsum occidere voluisset
Dixerunt quidam quod puer hoc ex insipienci*ci* fecisset
in cuius rei argumentum carbones viuos quidam sibi offerebat
In quibus puer nutu dei in os suum proiciebat
Psalmo xxxviij & lxx Et ezechiel xxij capitulo

[Fol. 28.]

Fig. 43.—**Moyses proiecit coronam pharaonis & fregit**

Salvatus est ergo moyses *m*utu dei et vixit
Et precedente tempore iudeos de egipciaca servitute eduxit
Ea quod hic narrata sunt de puero isto
Figuraliter partim conueniu[*nt*] puero ihesu cristo
rex pharao iudeos pueros suos submergere coegit
Et ut puerum moysen pariter submergeret sategit
ita rex herodes omnes pueros bethleem occidi mandauit
quia puerum ihesum pariter cum eis occidere affectauit
Moyses nutu dei saluatus est a nece pharaonis
Sic cristus nutu dei saluatus est de gladio herodis
Moyses natus est ut filios israel duceret de egipto
Cristus homo factus est ut nos eriperet de inferno
Moyses deum regis egipti cum corona confregit
Cristus omnia ydola & deos egipti in nichilum redegit
Hanc ruinam ydolorum eciam illa statua precedebat
Quam rex nabugodonosor in sompnis videbat
Huius statue caput et collum erant ex auro
Brachia vero ipsius et pectus erant ex argento
Venter autem ymaginis et femur erat ex ere
Tibie autem ipsius videbantur materiam ferri habere
Pedum pars quedam erat fictilis id est terrena
Quedam vero pars eorum videbatur esse ferrea
De monte autem sine manibus quidam lapis est abcisus
Et in pedes eius ymaginis siue ydole est illisus
Contriuitque eam et in puluere omnino redegit
Exodi secundo capitulo

Fig. 44.—**Nabugodonosor vidit statuam grandem in sompno**

Et postea idem lapis in montem maximum excreuit
Lapis iste figurat filium dei ihesum cristum
Qui pro salute generis humani venit in mundum istum
Lapis abcisus est de monte sine manibus
Cristus natus est de maria sine tactibus maritalibus
Lapis iste scilicet cristus contriuit in egipto omnia ydola
Siue aurea et erant s*l*ue argentea
Eciam pariter contriuit et ferrea
Confregit quoque fictilia id est terrea
Omnes iste materie erant in predicta*m* ymagine*m* siue statua
Omnia ydola corruerunt de quacunque erant materia
Lapis iste contrita statua in montem magnum excreuit
quia destructa ydolatria fides cristi per totum mundum inoleuit
Vel lapis iste excreuit et mons magnus factus est
quia host*e*s cristi herodes quasi ad nichilum redactus est
Cristus autem rediens in iudeam crescebat
Etate et sapiencia coram deo et hominibus proficiebat
Et tandem creuit in montem talem et tantum
quia sua immen*l*itate repleuit tam mundum quam celum
Et quis ascendit in montem domini istum
Nisi innocens manibus & mundo corde hic [*non*] videbit cristum
Hic accipiet benedictionem a domino
Et misericordiam a deo salutari suo
O bone ihesu da nobis ut mundo corde tibi serviam[*u*]s
Et in montem tuum ascendentes te sine fine videamus
Danielis secundo capitulo

[Fol. 29.]

Fig. 45.—**Ihesus baptisatus est a iohanne in iordano**

[I]N precedenti capitulo audivimus quomodo cristus in egiptum est fugatus
consequenter audiamus quomodo a iohanne in iordane sit baptisatus
Cumque etatis sue annum tricecimum inchoaret
Venit ad iordanem ut eum iohannes baptizaret
Cristus autem filius dei viui baptismo non indigebat
Sed pro salute generis humani baptizari volebat
Vt videlicet *tr*actu corporis sui sacris aquis virtutem daret
Vt homo in eis baptizatus & mundatus regnum celorum intraret
Et istud in mari eneo . id est . lauatorio erat prefiguratum
Quod ante introitum templi iherosolimis erat collocatum
Sacerdotes enim qui templum ingressuri erant
In hoc lauatorio se lauare necesse habebant
Ita omnes qui volunt intrare in celeste domini templum
Necesse habent ut prius lauentur per baptismum
Notandum autem quod triplex est baptismus
Videlicet fluminis sanguinis et flaminis
Baptismo sanguinis per martyrij passionem
Baptismo fluminis . baptizantur per aque immersionem
Baptismo fl*u*minis . id est . spiritu sancto homo baptizatur
Si non baptismum & cum proposito baptismi moriatur
Si autem supervixit non sufficit ei solum propositum
Nisi suscepit ab aliquo si potest aque baptismum
Nec valet alicui baptismus sanguinis licet per m*e*rtirium
Si potest & non volt aque suscipere baptismum
Baptismus ergo aque siue fluminis est summe necessarius
Mathei secundo capitulo

Fig. 46.—**Mare eneum in quo ingressuri in templum lauabantur**

Templum domini celeste ingre*g*i volentibus
Baptismus autem fluminis debet fieri in pura aqua
Non in vino non in lacte nec in quacumque materia alia
Mare eneum siue lauatorium erat factum ex ere
In quo consueuerunt artifices quelibet metalla commissere
Ita qualibet lingua possunt verba baptismi pronunciari
Sed tamen approbata forma verborum debet seruari
Quilibet eciam homo potest conferre baptismum
Si intendit facere quod ecclesia instituit faciendum
Duodecim boues mare eneum portauerunt
Quia duodecim apostoli baptismum per mundum dilatauerunt
Nec pretereundum est quod hoc lauatorium siue mare eneum
Circumtectum & ornatum erat speculis mulierum
Vt ingressuri in templum se specularent & viderent
Si aliquam maculam licet aliquam indecenciam haberent [nem
per hoc figurabatur quod baptismus requerit consciencie perfectio-
Peccati displicenciam . id est . disciplinam & cordis contricionem
quapropter iohannes baptista quibusdam phariseis dicebat
Quos ad baptismum sine contricione accedere videbat
Se*numma* [*semina*] viperarum quomodo iram futuri iudicis fugietis
quod videbis baptismum suscipietis & contricionem non habetis
Qui susceperit baptismum cum cordis contricione
Mundatur ab *omni* sordium suorum sordidacione
Istud eciam figuratum quondam fuit in naaman syro
Qui leprosus erat & mundatus est in iordane modo miro
Exodi tercio capitulo

[Fol. 30.]

Fig. 47.—**Naam leprosus septies et mundatus est.**

Naaman gentilis erat et ignorabat deum
Et tamen venit pro cura ad prophetam dei helyzeum
Ad iussum helyzei septies in iordane lauabatur
Et sic ab omni lepra sua mundabatur
Elyseus per septenam aque iordanis locionem
prefigura*b*it septem mortalium peccatorum in baptismo ablucionem
caro naman per iordanem facta est ut caro paruuli
Ita peccatores per baptismum efficiuntur mundi ut pueri
Et si statim antequam peccarent morerentur
Sine omni impedimento regnum celorum ingrederentur
Et hoc innuitur in eo quod celum apertum est super cristum
Quando suscepi*s* in aqua iordanis a iohanne baptismum
Quicunque ergo regnum celorum intrare voluerit
Non intrabit nisi ut prius dictum est baptisatus fuit
Istud eciam figuratum fuit in transitu olim *I*ordanis
Quando filii israel intrauerunt terram promissionis
Quando enim filii israel terram promissionis intrauerunt
Prius iordanem figuram baptismatis transierunt
Sicut omnes opportet per lauachrum baptismi transi*e*re
Qui desider*auit* ad veram terram promissionis peruenire
Archa domini in medio iordanis portabatur & ibi stabat
Omnis autem popu*lis* cum pretoribus suis transmeabat
Aqua que erat in superiori parte arche non processit
Sed instar montis. celse super se gessit
Aqua autem a parte inferiori in mare defluebat
Exodi tercio capitulo

Fig. 48.—**Jordanis siccatus est in transitu filiorum dei**

Et inferior abiens iordanus si*tt*us remanebat
Tulit autem popu*lis* xij lapides de iordanis alueo
Et fecerunt tumulum in littore pro memoriali perpetuo
Duodecim lapides de littore in alueum reportauerunt
Et in loco vbi archa steterat *s*tumulum composuerunt
Sicquam omnis populus alueum iordanis sicco pede transiebat
et postea fluminis iordanis ad pristinum statum redibat
Archa testamenti qui in medio iordanis stabat
Cristum qui in iordane baptizandus erat figurabat
In archa erat virga aaron que quondam floruerat
Et cristus per florem huius virge prefigurat*is* erat
In archa eciam manna panis celi erat
Et cristus est panis vivus qui de celo descenderat
In archa eciam erat deu*t*ronomius liber legis
Et ideo deus homo factus est qui olim dedit legem iudeis
In archa eciam erant decem domini precepta
Quia idem deus qui dedit precepta instituit baptisma
Archa de ligno sethim imputribili facta fuit
et caro cristi licet moriretur et sepeliretur non tamen computruit
Archa enim de ligno e*t* ta*m*quam exterior auro polito
Et cristus deitati tam in morte quam in vita semper visita
Duodecim lapides contestimoniales. xij sunt apostoli
Qui per orbem terrarum testificati sunt baptismum cristi
O bone ihesu da nobis baptismum tuum ita venerari
Vt tecum in perpetua gloria mereamur commorari
Leuitici xiij & quarti regum tercio vi xiiij capitulis

[Fol. 31.]

Fig. 49.—Cristus tripliciter fuit temptatus a dyabolo

[S]Upra audiuimus quomodo cristus a iohanne erat baptisatus
Consequenter audiamus quomodo a dyab[*o*]lo tripliciter fuit temp- [tatus
Post baptismum ductus est ihesus in desertum a spiritu
Id est ihesus intrauit in desertum & spiritus sancti instinctu
Non est intelligendum quod duxerit eum per aerem
Sicut angel*is* a*n*bacuc prophetam in babilonem
Sic eciam & dyabolus eum duxit supra templum
Quod ut facilius intelligatur videamus per exemplum
Hoc verbum duxit *omnia* [*non*] omni loco *parata* [*ponitur*] pro *ambulare* [*baiulare*]
Aliquando enim solet induccionem uel ducatum sign[*ific*]are
Moyses duxit filios israel de egipto
Non ergo sequitur quod baiulauerit in dorso
Sic dyabolus cristum non per aera ducendo baiulauit
sed in forma hominis ei apparens verbis blandis secum ire persuasit
Cristus autem qui propter nos temptaciones sustinere volebat
Sibi consensit ut secum in montem & templum ascendebat
Voluit autem cristus temptari pro nostra instruccione
Vt ostenderet nullum posse viuere in hoc mundo sine temptacione
Sic enim cristus filius dei a dyabolo temptari voluit
Nullus putet quod sine temptacione viuere posset
Et si forsan ab vna temptacione homo liberaretur
Statim alia sibi a demonibus preparatur
Quapropter cristus non est temptatus uno tantum *viao* [*vicio*] sed [tribus
Quia demones temptant nos vicijs multiplicibus
Et si homini deus suam & angelorum custodiam non dedisset
Nullus homo temptaciones demonum euadere potuisset

Fig. 50.—Daniel destruxit bel & interfecit draconem

Nam sicut radius solis plenus videtur esse pulueribus
Ita mundus iste plenus est demonibus
Et ideo ut aliquem per temptaciones cecidisse videmus
Ex intimo cordis sibi compati debemus
Non statim debemus eum condempnare contempnere vel publicare
Sed pro posse peccatum eius occultare et excusare
Si autem non potuerimus excusare facti perpetracionem
Excusemus prout potuerimus ipsius intencionem
Si autem tale fuit quod neutrum possimus excusare
Debemus quilibet nostrum ingemiscere et cogitare
O quantum deterius tibi misero pluries accidisset
Si deus per misericordiam suam te non custodisset
Notandum tamen quod temptator proposuit cristo tria vicia
Que [*sunt*] gula superbia & auaricia
Cumque cristus xl. diebus & xl. noctibus ieiunasset
Suspicatus est sathanas quod famelicus esset
solet autem dyabolus temptare per tale peccatum
Ad quod videt eum magis inclinatum
Cum autem ihesum famelicum autumaret
Cogitabat apud se quod de gula eum temptaret
dicendo si filius dei es dic ut lapides isti panes fiant
Temptator primum hominem per gulam inuadit
Quia incrassatus cicius in peccatum quam abstinens cadit
Quapropter primos parentes de gula primo temptabat
Et ad comedendum fructum prohibitum festinabat
Frustra igitur alia contra vicia nititur impugnare.

[Fol. 32.]

Fig. 51.—Dauid superauit goliam philisteum

Nisi prius dis*t*at gulam et [*im*] moderanc*l*am refrenare
Cristus ergo dyabolum in temptacione gule superauit
et hoc olim daniel in ydolo bel & draconis prefigurauit
In babilone ydolum bel pro deo colebatur
Quod multum comedere & multum bibere dicebatur
Cotidie ei offerebantur xij. pan*e*s mensurarum
Sex amphore vini & carnes xl. ouium coctarum
sacerdotes ydoli per viam subterraneam noctibus intrauerunt
& uxores & omnes liberos secum adducentes consumpserunt
Quorum vestigia pedum daniel per cineres inuenit
Et de licencia regis bel destruens ipsos interemit
Ibidem eciam quidam draco in spelunca latitabat
Quem tota gens illa tamquam deo estimabat
Et statutis horis sacerdos suus cibum offerebat
Quem ille constanter accipiens semper ibi manebat
Daniel autem massam de pice & adipe & pilis confecit
Et de licencia regis eam *in* os draconis proiecit
Quam cum comedisset statim est ruptus
Et sic uterque deuorator per danielem est destructus
daniel ergo qui istos deu*e*ratores et gulosos anichilabat
cristum qui temptacionem gule vicit prefigurabat
Cristus eciam superauit dyabolum in temptacione superbie
Et hoc figuratum est in dauid in *mente* [*nece*] golye
Golias superbissime de fortitudine sua se iactabat
Et nullum sibi similem inter omnes filios israhel estimabat
Primi regum xvij capitulo

Fig. 52.—Dauid interfecit vrsum et leonem

Dauid autem ipsum cum frunda ad terram deiecit
Et proprio gladio *cristum* [*ipsum*] cum dei adiutorio interfecit
Golias iste superbus et [*g*]ygas figuram tenet luciferi
Qui in regno celorum affectauit similis deo fieri
Dauid autem pastor qui hunc superbum gigantem prostrauit
Cristus est qui temptacionem superbie humiliter superauit
Temptaciones superbie sunt diuerse & vbique generales
quia regnant non tantum inter seculares sed *esse* (*eciam*) inter [claustrales
Sepe enim quod nulla vicia vincere possunt
Vana gloria et appecitus humane laudis corrumpunt
Sepe enim sub ueste vilissima latitat mens tam elata
Sicut sub purpurâ imperatoris deaurata
tercio cristus dyabolum in temptacionem auaricie superauit
Hoc & dauid in nece leonis & vrsi prefigurauit
Leo & vrsus conuenienter auariciam prefigurabant
Quia auferendo sibi omnem rapinam perpetrabant
Dauid autem ouem suam eripiens raptores interfecit
Et cristus superata temptacione auaricie sathanam a se reiecit
Reiecto autem sathana accesserunt angeli
Et tanquam victori et cum triumphatori ministrabant ei
Sic qui vi[*ri*]liter pugnando contra diabolum triumphauerit
Ministerio & consorcio sanctorum angelorum dignus erit
O bone ihesu da nobis in cunctis temptacionibus triumphare
Vt tecum mereamur in eterna gloria habitare
Primi regum xvij capitulo

[Fol. 33.]

Fig. 53.—Magdalena penituit in domo symonis

[I]N pre*c*edenti audiuimus quomodo dyabolus cristum temptauit
Consequenter audiamus quomodo cristus mariam magdalenam curauit
Cumque ihesus tricesimum annum inciperet a iohanne baptisatus
Et statim post baptismum a dyabolo est temptatus
Postea cepit populo predicare et baptizare
Exemplo et doctrina viam salutis monstrare
in principio sue predicacionis emisit hun*c* dulce*m* *sonum* [*vocem*]
Penitentiam agite appropinquabit enim regnum celorum
Per misericordiam predicauit regni celestis apercionem
Ante aduentum suum nunquam audiuit homo talem sermonem
Fidelis sermo et omni accepc*i*one dignus
per penitenciam meretur regnum celorum peccator malignus
Istud apparet in peccatrice magdalena
Que fuit septem demonijs & peccatis mortalibus plena
Que abiecta sunt ab ea per contricionem & penitenciam
Et ipsa misericorditer consecuta est dei clemenciam
Nullus ergo peccator debet de misericordia dei desperare
Quia deus *presto* est cunctis penitentibus debita relaxare
Insuper penitentes ad regnum celorum reuocat
Quod ante aduentum cristi nulli penitenti fieri poterat
Et istud olim per regem manassem prefigurauit
quem propter penitenciam de captiuitate in regnum celorum reuocauit
Manasses infinitis peccatis offenderat deum
prophetas suos occidens & nichil reputans eum
Tot prophetas eum arguentes cruciauit
Luce xi° capitulo

Fig. 54.—Manasses egit penitentiam in captiuitate

quam plateas iherusalem sanguine prophetarum purpurauit
Sanctum prophetam ysaiam qui ipsum de peccatis redarguit
Cum serra lignea per medium desecari fecit
Tandem post multa scelera ab hostibus est captiuatus
Et in exilium deductus carceri est deputatus
cumque esset in carcere penitentiam cepit habere
Et toto corde perpetrata scelera deflere
Orauitque dominum profusis lacrimis amaris
Peccaui inquit domine super numerum arene maris
Et iam non sum dignus videre celi altitudinem
Propter iniquitatum mearum multitudinem
N[*Ir*]am tua[*m*] deus clementissime irritaui
Et malum coram te feci et illicita perpetraui
Misertus dominus ostendit ei summam clemenciam
Et misericorditer acceptauit eius penitenciam
Nam de carcere & de captiuitate eum liberauit
Et in regnum suum & in iherusalem reuocauit
per hunc manassem peccator malignus designatus
Qui cum sine timore peccat deum non curare comprobatur
Prophetas domini ipsum arguentes cruciat
Quando predicatores & doctores audire recusat
Et quamdiu talis peccator perseuerat in peccato mortali
Tam diu probatur esse in captiuitate dyaboli
Si autem ex toto corde suo egerit penitenciam
Dominus paratus est sibi succurrere per suam clemenciam
Secundi paralipom. xxxiij capitulo

[Fol. 34.]

Fig. 55.—Paterfamilias filium prodigum suscepit

Hoc idem innuit dominus per quandam parabolam
Quam predicauit de filio prodigo secundum lucam
Qui recedens a patre suo abijt in regionem longinquam
Et ibi luxuriose consumpsit suam substanciam
Et tunc incipiens egere ad quandam villam veniebat
Et vni ciui adherens porcos suos pascebat
Prodigus iste filius peccator*um* designat
Qui a patre suo celesti recedit quando mortaliter peccat
Et tunc in regionem longinquam est filius iste malus
Quia secundum prophetam longe est a peccatoribus salus
Et talis consumit luxuriose . suam substantiam
Quando sensus suos & vires conuertit ad maliciam
Tunc adheret vni ciuium . scilicet . lucifero & pascit porcos
Quia peccatis suis criminosis cibat dyabolos
Post hoc filius prodigus pervenit ad tantam necessitatem famis
quod cupiebat ventrem su*am* replere cum siliquis
Tunc ad patrem reuersus penitenciam agere incipiebat
Quando penuria necessitas ipsum compellebat
Et in hoc possumus notare saluatoris clemenciam
Qui eciam peccatores compellit agere penitenciam
In tantum enim salutem nostram querit et diligit
Quod omnibus moris quibus potest nos sibi attrahit
Quosdam enim sibi attrahit per internam inspiracionem
Aliquos autem attrahit per salutiferam predicacionem
Quosdam eciam allicit per beneficiorum largicionem
Luce xi capitulo

Fig. 56.—Dauid de adulterio redargutus penituit

Quosdam vero compellit per flagellacionem
Isto modo filius prodigus compellebatur
Quapropter penitencia ductus ad patrem suum revertebatur
Videns autem pater a longe eum sibi occurrebat
Eum in amplexus eius & oscu*ll*a eius irruebat
Sic deus occurrit penitenti per graciam peruenientem
Et recipit eum per clemenciam omnia scelera dimittentem
Istud prefiguratum fuit olim in rege dauid
Qui adulterium et homicidium in vria perpetrauit
Cumque redargutus a nathano peccaui diceret
Paratus erat pius deus ut sibi statim dimitteret
Nam cum diceret peccaui statim nathan respondit
Dominus transtulit peccatum tuum id est dimisi*e*
O quam magna est pietas tua domine & quam ineffabilis
Qui nullum penitentem cujuscumque condicionis despicis
Non respuisti petrum paulum thomam & matheum
Dauid achab manassem latronem achior & zacheum
Niniuitas samaritanam raab ruth & adulteram
Theophilum gilbertum *thatidis* [*thaydem*] & mariam egipciacam
Enunchum [*cinnicum*] symeonem cornelium ezechiam
Magdalenam longinum et moysi mariam
Non ergo propter immanitatem peccatorum nostrorum desperemus
Quia diuersos testes diuine misericordie habemus
O bone [*ihesu*] concede nobis veram & perfectam penitentiam
per quam peruenire mereamur ad tuam mellifluam presenciam
Secundi regum xij capitulo

[Fol. 35.]

Fig. 57.—Cristus fleuit super ciuitatem iherusalem

[I]N precedenti audiuimus quomodo conuersio magdalene est facta
Consequenter audiamus que circa cristum in die palmarum sunt
Illa enim die tria principaliter notabilia contigerunt [peracta
Que olim per tres figuras demonstrata fuerunt
Videns autem ihesus ciuitatem iherusalem flebas
cum laudibus susceptus fuit mercantes de templo eiec[*i*]ebat
Primo notandum est quod ihesus videns ciuitatem flebat
Compaciens ciuitati de miseria que illi imminebat
Iste fletus domini nostri salvacoris iam pretaxatus
Fuit olim in lamentacionibus iheremie prefiguratus
Qui defleuit desolacionem iherusalem futuram per romanos
Sic et nos exemplo cristi ex compassione flere *t*ebemus
Cum proximos nostros afflictos & affligendos videmus
Plus est compati afflicto quam bona temporalia erogare
quia compaciens afflicto videtur aliquando de seipso sibi dare
Compati debemus tam malefactoribus nostris quam amicis
Exemplo cristi qui compassus est suis inimicis
Impossibile est illum misericordiam & graciam non mereri
Qui scit afflictis compati ex corde & misereri
Secundo notandum est quod popul*is* cristo cum laudibus obuiauit
Et hoc olim figuratum est per regem dauid
Cui populus post cedem golie cum laudibus obuiauit
Et canticum laudis in honore ipsius decantauit
In quo cantico ipsum dauid regi sauli preferebant
Luce 19° & iohannis xij capitulis

Fig. 58.—Jeremias lamentabatur super iherusalem.

Et sauli mille & dauid decem millia a*l*tribuebant
Dauid dominum nostrum ihesum cristum prefigurauit
Qui goliam . id est . dyabolum adversarium nostrum superauit
Iste verus dauid . id est . cristus in die palmarum
Honoratus fuit multipliciter in occursum turbarum
Quidam osanna filio dauid sibi acclamabant
Quidam benedictus qui venit in nomine domini personabant
Quidam regem israhel eum esse asserebant
Quidam saluatorem mundi eum concinebant
Quidam cum floribus quidam cum palmis occurrerunt
Quidam vestimenta sua in via prostrauerunt
Mistice iherusalem visio pacis interpretatur
Per quam fidelis anima spiritualium designatur
Per hanc saluator noster omni hora [*paratus*] est venire
Et nos ei in occursum per contricionem debemus obire
Laudes domino clamoris vocibus decantamus
Quando in confessione peccata nostra cum gemitibus recitamus
Ramos palmarum ad laudem dei portamus
Quando corpora nostra in satisfactione disciplina castigamus
Tunc vestimenta nostra ad honorem dei prostrauimus
Quando temporalia nostra erogamus cristi pauperibus
Cum floribus domino occurrimus & honoramus
Quando misericordie operibus & diuersis virtutibus nos ornamus
Cristum ihesum qui venit in nomine domini benedicimus
Trenorum primo

[Fol. 36.]

Fig. 59.—Dauid susceptus est cum laudibus

Quando pro beneficij*t* nostris deuote sibi grates dicimus
Regem eum & dominum nostrum esse protesta*t*ur
Si omnia opera nostra cum timore domini & reuerencia operamur
Terc*i*a notandum quod ihesus flagellum de funiculis fecit
Et ementes et vendentes flagellando de templo ciecit
Mensas peruertit nummulariorum & effudit es eorum
Nam ipsi erant ibi usurarij & columbiste phariseorum
Hec autem flagellacio domini iam recitata
Olim fuit in eliodoro prefigurata
Rex enim seleucus misit principem suum elyod[o]rum
Vt iret in iherusalem & spoliaret ibi domini templum
Cumque audacter intrasset templum manu armata
Statim contra eum vindicta dei est prouocata
Ex improuiso eum affuit quidam equus horribilis
Quot [*et*] qui sedebat super eum armatus erat *in* [*et*] terribilis
Equus autem heliodor*us* priores calces immisit
Et ipsum deiciens fremebundus ad terram collicit
Affuerunt insuper duo alij robustissimi adolescentes
Helyodorum flagellis usque ad mortem percucientes
*D*uo [*Quo*] facto predictus equus & duo adolescentes disparuerunt
Et helyodorum tanquam mortuum flagellis reliquerunt
Sed orante pro eo summo pontifice homo reuixit
Et rediens ad dominum *te*um seleu*tem* [*suum seleucum*] dixit
Si habet rex aliquem hostem eius mortem affectat
Illum spoliandum templum in iherosolimis mitt*i*t
Primi regum xiij° capitulo

Fig. 60.—Helyodorus flagellabatur.

Heliodorus flagellatus propter templi dei spoliacion*um*
Judei spoliati fuerant propter usu*e*re pelliacionem
Pharisei posuerunt ibi columbistas & nummularios
Qui volentibus offerre mutuo dabant denarios
Et quia iuxta vsuras accipere non debebant
Collibia tamen id est munuscula parua recipiebant
Ficus vuas nuces poma vocab*a*t collibia
Amigdola pullos an*ch*eres columbas & si[*mi*]lia
Sicque vsura [*m*] fraudulenter sub pallio tegebant
Et verba domini in ezechi[*e*]le scripta non attendebant
Vsuram & omnem superhabundanciam non accipiatis
O fratres carissimi verbum hoc diligenti memorie reco*m*mendatis
Sed pr[*o*]ch dolor multi cristiani hodie in ecclesia sunt
Qui fraudulenter similem vsure palliacionem faciunt
Qui mutuum non dant pure propter dei dilectionem
Sed propter nummaria seruicia fauorem vel promoci*a*nem
Hij pec*t*ant grauiter verbum illud domini non ponderantes
Mutuum date nichil inde sperantes
Tales dominus de templo domini expellet
Et radicem eorum de terra viuencium euellet
Studeamus ergo templum dei & diuinum cultum venerari
Si non volumus a domino flagello perpetuo flagellari
Relinquamus eciam . vsuram & omnem spem vsure
Ne expellamur a domino de templo glorie future
O bone ihesu doce nos hec omnia taliter custodire
Vt mereamur in templo glorie tue eternaliter intrare
Secundi machabeorum iij capitulo

[Fol. 37.]

Fig. 20.—**Cristus manducat pascham cum discipulis suis**

[I]N precedenti audiuimus de palmarum die
Consequenter audiamus de cena in sacramento eucaristie
Appropinquante tempore quo cristus voluit subire passionem
decreuit pro memoriali perpetuo instituere satramenti communio- [nem
Vt a nobis suam dilcissimam dilectionem demonstraret
Placuit ipsi ut seipsum nobis in cibum daret
Istud olim in manna celi fuit prefiguratum
Quod filijs israhel in deserto erat donatum
Magnam dilectionem dominus iudeis videtur exhibuisse
Sed infinicies magis perhibetur nobis contulisse
Dedit iudeis panem manna licet temporalem & mortalem
Nobis autem contulit panem supersubstancialem & eternalem
Manna dicebatur panis celi nunquam tamen fuit in celo vero
Sed creatu[*m*] fuit in aere siue in celo aereo
Cristus saluator noster est panis verus & viuus
Qui de celo vero descendens flactus est noster cibus
Iudeis ergo deus solummodo figuram vel (*veri*) panis tribuit
Nobis autem [*non*] figuram sed veritatem dei panis contulit
Notandum quod multa fuerunt in manna figuraliter demonstrata
Que in secra eukaristia sunt veraciter consummata.
Manna celi valde mirabilis nature esse videba(*tur*)
Quia in radio solis liquefiebat & ad ignem indurabatur
Ita eukaristia in cordibus vanis liquescit & reuanescit
In cordibus ignitis perduratur & abcedere nescit
Mali enim sumunt eukaristiam ad sui dampnacionem
Marci xijij° capitulo

Fig. 62.—**Manna datur filiis israhel in deserto.**

Boni autem ad diuinam & perpetuam consolacionem
Cumque descenderet manna descendebat simul & ros celi
per quam innuitur quod dignis cum eukaristia simul confertur [gracia dei
Manna erat album & ad modum niuis candidum
per quod innuitur quod communicans debet habere cor purum & [mundum
Manna habebat in se omne delectamentum cibi *celestis*
Sed eukaristia habet in se omne delectamentum cibi celestis
hoc delectamentum non sentitur in sacramenti masticacione
Sed in sanctis meditacionibus & celestium contemplacione
gustus manne in omnem saporem sicut volebat convertebatur
Sed dulcedini cristi nullus sapor huius mundi assimilatur
Qui de hac dulcedine semel gustaret
Omne delectamentum huius seculi ad nichilium reputaret
Petrus de hac dulcedine in montem tabor gustabat
Statim ibi tabernacula facere & semper manere affectabat
precepit moyses populo ut mane ante solis ortum exire(*n*)t
et singuli pro illo die sibi vnum gomor colligerent
contigit miraculose quod voratores qui plus collegerunt
Quando ad propria redibant non plus gomor habuerunt
Similiter & illi qui ad plenam mensam colligere non potuerunt
Cum ad propria redierent plenam mensam inuenerunt
Sic communitans qui plures hostias receperit
Non plus habet quam ille qui tantum unum acceperit
Similiter & illi qui particulam hostie sumpserunt
Non habent minus quam illi qui integram vel plures sumpserunt
Exodi xvi° capitulo

[Fol. 38.]

Fig. 63.—**Judei manducauerunt agnum paschalem**

Cena autem domini figurata fuit in agno paschali
qui feria quinta ante parasceuem a iudeirum solebatur manducari
hunc agnum dominus primo precepit filijs israhel manducare
Quando decreuit eos de egipciaca seruitute liberare
Ita cristus sacramentum eukaristie primum tunc instituit
Quando nos de dyabolica potestate eripere voluit
Quando filij israhel agnum paschalem manducabant
Succincti erant baculos in manibus tenebant & stabant
ita communicantes succincti erunt per mentis & corporis castitatem
Et tenentes baculos in manibus per recte fidei firmitatem
Debent eciam erecti stare in bona vita quam inchoauerunt
Et non se iterum reponere in lutum de quo iam surrexerunt
Agnum enim edebatur cum lactusis agrestibus que sunt amare
Et nos debemus corpus domini cum animo contricione manducare
qui comedebant agnum paschale[*m*] tenebantur pedes calciare
Et quod per pedes nisi sacre scripture desideria designare
Communicantes ergo pedes suos calciare tenentur
Cauendo ne desideria eorum sorde aliqua maculentur
Agnus paschalis non fuit coctus aque sed assus igne
et communicans debet esse ignitus caritate ut manducet digne
Cristus eukaristiam sub specie panis et vini donauit
Hoc olim melchisedech sacerdos & rex figurauit
quatuor reges terram in qua abraham habitabat vastauerunt
et multa spolia & loth cum multis captiuis abduxerunt
Abraham autem cum suis ipsos insequebatur
Exodi xvi° capitulo

Fig. 64.—**Melchisedech optulit abrahe panem & vinum.**

Et percueiens cum captiuis ad propria reuertebatur
occurrit autem ei melchisedech offerens panem & *vnium* [*vinum*]
In quo prefigurabatur hoc sacramentum diuinum
Melchisedech erat rex & sacerdoe dei altissimi
Et gerebat signum domini nostri ihesu cristi
Cristus enim est rex qui omnia regna creauit
Ipse est sacerdos qui primam missam celebrauit
Melchisedech rex et sacerdos panem & vinum obtulit
Cristus sub specie panis & vini hoc sacramentum instituit
quapropter sacerdos secundum ordinem melchisedech appellatur
quia hoc sacramentum oblacione melchisedech prefigurabatur
Melchisedech erat sacerdos & eciam prin*cipes* regalis
In quo pulchre prefigurabatur dignitas sacerdotalis
Sacerdotes enim possunt dici prin*ceps* regales
qui in dignitate precellunt omnes principes imperiales
Excellunt eciam potestate omnes patriarchas et prophetas
Eciam quodammodo omnes virtutes angelicas
sacerdotes enim sacramenta conficiunt quod angeli facere nequeunt
Nec patriarche nec prophete olim facere potuerunt
Per mariam filius dei olim semel incarnabatur
Per sacerdotem autem sepius panis in carne transsubstantiatur
Sacerdotes igitur propter sacramentum debemus honorare
quos cristus confectores sui sacramenti dignatus est ordinare
O bone ihesu da nobis ita sacramentum tuum venerari
Vt a te nunquam mereamur in perpetuum separari
Genesis xijij° capitulo

[Fol. 39.]

Fig. 65.—Cristus prostrauit hostes suos vnico verbo.

[I]N precedenti audiuimus quomodo cristus eukaristiam restaurauit
consequenter audiamus quomodo hostibus suis occurrens prostrauit
Cumque iudas cum alijs percepisset sacramenti communionem
Abijt ut faceret hostium cristi congregacionem
O quanta erat *(cristi)* benignitas & clemencia
O quanta erat iude*is* malignitas & demencia
cristus eum sacramento cibo corporis & sanguinis sui cibauit
Et ipse de tradicione illius corde suo tractauit
cristus sciens omnia noluit eum perdere nec sacramentum sibi [negare
In quo voluit sacerdotibus formam communicandi dare
sacerdos sciens aliquem cum mortali peccato ad communionem [accedere
Non debet sibi negare ne videatur eum perdere
Abijt igitur iudas ut inimicos cristi congregaret
iuit cristus ad locum quem sciebat iudas ad eum ibi exspectaret
venerunt ergo armati cum gladijs & fustibus
Querentes eum in tenebris cum lucernis & facibus
Ihesus autem absque armis in occursum eorum iuit
Et quem quererent cum omni mansuetudine quesiuit
Illi autem tanquam gigantes contra . eum steterunt
Et quod ihesum nazarenum quererent responderunt
Ihesus mitissimum & dulcissimum dabat eis responsum
Dicens humili voce & benigna ego sum
Quo audito omnes retrorsum abierunt
Et tanquam mortui coram eo in terram corruerunt
O dementissimi iudei quod prodest vobis tanta multitudo
Johannes xviij° capitulo

Fig. 66.—Sampson prostrauit mille cum mandibula azini

Qui viliter iacetis prostrati mitissimo verbo vno
Quid prosunt vobis multa & diuersa vestra consilia
Quorum sunt prostrati vno verbo tanta milia
Quid prodest vobis armatura vestra tam terribilis
Que vno verbo perterrita perhibetur esse inutilis
Nonne videtis cristum solum potenciorem vobis omnibus esse
Et si vellet vos omnes interficere posse
Ymmo posset precipere terram sub pedibus vestris aperiri
Et vos omnes tanquam dathan & abyron deglutiri
vel posset ignem vel sulphur super vos pluere
Et ut sodomam et gomorram consumere
vel posset per aquas celi vos omnes delere
Sicut olim fecit totum mundum vere
vel posset vos sicut uxorem loth in lapides commutare
Vel tanquam egi*g*cios diversis plagis molestare
Vel vos omnes posset convertere in puluerem & cinerem
Sicut exercitum Sennacherib . Clxxx milia hominum
Vel posset vos interficere per mortem subitaneam
Sicut olim interfecit filios (*iude*) her et onan
Vel posset vos omnes interficere per gladium angelicum
Sicut sub dauid interfecit maximum populum
Vel omnes posset vos in potestate dyaboli dare
Sicut temporibus tobie dedit septem viros sare
Vel posset ignem mittere qui consumeret vos
Sicut chore cum suis *ut* [*et*] duos quinquagenarios
Judic*i*um iij° capitulo

[Fol. 40.]

Fig. 67.—Sanger occidit sexcentos viros cum vomere

Vel posset mittere in vos ignitos serpentes
Sicut olim in predecessores vestros sibi contradicentes
Vel posset vos *in*[*dis*]cerpere per immis[*s*]os leones
sicut olim in samaria regis salmanasar colentes [*colonos*] omnes
Vel posset vos dilacerare per ra*p*idorum ursorum dentes
*Q*icut olim quadraginta pueros elizeum deridentes
vel posset vos tanquam elyodorum flagellare & conculcare
Vel tanquam antiochum putrefactione & vermibus necare
Vel posset vos percutere per subitam lepram
Sicut olim percussit yechi & sororem moysi mariam
Vel posset vos percutere cecitate & acrisia
Sicut sub elyzeo percussus fuit exercitus *derisia* [*de Syria*]
Vel posset omnium vestrum brachia arida facere & indurare
Sicut olim fecit regi ieroboam in bethel *inter* [*iuxta*] altare
Vel posset omnia vestra consumere dentibus vermium
Vt consumpsit in exercitu tirorum omnes cordas arc*i*um
Omnibus hijs & similibus si vellet posset se defendere
Sed non volt nisi ad modicum vos prosternere
Hoc facit ut ostendat se voluntarie mortem sustinere
Prout si vellet non possetis eum capere nec tenere
Cum igitur cristus ostendisset suam victoriam & potenciam
Dedit ei[*s*] resurgendi & se capiendi licenciam
Hec victoria hostium cristi iam recitata
Fuit olim in Sampsonem & sangar & dauid prefigurata
Sampson cum mandibula prostrauit mille viros
Judicum ijij° capitulo

Fig. 68.—Dauid occidit octingentos viros impetu suo

Et sangar cum vomere interfecit sexcentos viros
Sed isti dei adiutorio tot hostes prostrauerunt
non igitur mirum quod coram cristo omnes hostes eius corruerunt
Scriptura regem dauid tenerrimum ligni vermiculum dicit
Qui octingentos viros vno impetu occidit
Vermiculus ligni dum tangitur mollissimus videtur
Sed dum tangit durissimum lignum perforare perhibetur
Sic dauid cum esset inter domesticos nullus eo micior
Sed in iudicio & contra hostes in prelio nullus eo durior
Sic cristus in hoc mundo erat mitissimus & pacientissimus
In iudicio autem contra hostes suos . erit districtissimus
Conuersabatur enim mansuete nec incessit in armis
Et sustinuit & [*ut*] viliter tractaretur ut vermis
Vt videtur querulose deplangere in psalmo
Ibi de se dicit ego sum vermis & non homo
Dicitur autem non tantum vermis sed vermiculus ligni
Quia in ligno crucis occiderunt eum maligni
Conuenienter eciam tenerrimus appellatur
quia caro sua tenerrima & nobilissima esse comprobatur
Et quanto caro sua nobilior erat & tenerior
Tanto passio sua erat grauior & asperior
Et ideo clamat in trenis ad omnes transeuntes per viam
Vt attendant & videant [*si*] vmquam viderunt similem penam
O bone ihesu da nobis ita tuam amaram penam vedere
Vt tecum mereamur in patria viuere & gaudere
Secundi regum xxiij° capitulo

[Fol. 41.]

Fig. 69.—Cristus dolose traditus

[I]N precedenti capitulo audiuimus quomodo cristus hostes suos prostrauit
Consequenter audiamus quomodo iudas in dolo eum salutauit
Iudas traditor saluatoris nostri dedit iudeis o[*s*]culi signum
quod est iniquum super modum fuit nimis & malignum
Osculum enim semper consueuit esse signum dilectionis
Hoc iniquus iudas permutauit in signum traditionis
Ista iniqua salutacio que est in cristo tam dolose perpetrata
Olim fuit ioab et in amasa prefigurata
Ioab amasam salutans dolosa mente fratrem vocabat
& iudas cristum salutans iniqua intencione magistrum appellabat
Ioab dextra manu mentum amase quasi osculans tenebat
Et sinistra gladium educens ipsum perimebat
Sic iudas dextra manu mentum videtur tenuisse
Quia legitur sibi aue rabbi bland*o* dixisse
sinistra vero videtur gladium eduxisse & ipsum perforasse
Quia legitur sibi insidias sub verbis blandis occultasse
O iuda que causa tibi est quod saluatorem tuum tra[*di*]disti
Quid enim tibi malefecit quod sic aduers*i* cum agere voluisti
Ipse enim tibi impendebat apostolicum honore[*m*] & dignitatem
Et quare exercuisti contra eum tantam malignitatem
Ipse te super lxxij discipulos elegit in apostolum
Et tu exhibuisti sibi pre omnibus falsissimum
Ipse te connumerauit inter suos specialissimos xij apostolos
Et tu dereliquisti eum & accessisti ad suos inimicos
Ipse te assumpsit ad secreta sua cum alijs apostolis
Iohannes xviij°. capitulo

Fig. 70.—Joab interfecit fratrem suum amasam

et tu misisti secreta consilia contra eum cum hostibus suis
Ipse te sine sacculo et sine p*a*ra ad predicandum misit
et quocie*n*scunque veniebas cristo prouidente tibi non defuit
Tu autem nunc immemor talis ac *c*ante prouidencie
Venis eum tradere pro modica quantitate pecunie
Ipse tibi contulit auctoritatem ut infirmos curares
Et tu cogitasti ut eum infirmum faceres & ligares
Ipse tibi dedit potestatem super ligacionem demoniorum
Et tu tradidisti eum in potestatem inimicorum suorum
Ipse te fecit suum bursiferum & procr*e*atorem
Et tu feci*ssa* [*fecisti*] te suum aduer*f*arium & traditorem
Ipse te constituit super suam & suorum pecuniam
Sibi & suis per modum elemosine collatam
Tu ad libitum tuum ea vti potuisti
cur ergo dominum tuum pro modica pecunia vendidisti
Tu furabaris ex loculis domini tantum quantum volebas
Cur ergo eum pro triginta denarijs vendebas
Ipse te dignatus est suo sanctissimo corpore cibare
& tu non es veritus corpus suum iudeis ad mortem dare
Ipse te potauit *t*uo s*e*cratissimo sanguine nectare
Et non timuisti sanguinem eius fundendum tradere
Ipse non verecundabatur te ministrare & pedes tuos la*m*are
Et tu non verecundabaris eum tam fraudulenter salutare
Ipse tibi suum mellifluum os ad osculum non negauit
Et tamen cor tuum pranum in sua malicia perseuerauit
Secundi regum xx° capitulo

[Fol. 42.]

Fig. 71.—Rex saul reddidit dauid malum pro bono.

Cum autem eum dolose s*e*lutares ipse & [*te*] vocauit amicum
Et tamen non esse mutatum ab incepto cor tuum *l*[*in*]iquum
Ipse tradicionem tuam petro & alijs apostolis premandare noluit
Quia sciuit quod te occidissent . hoc precauere voluit
In veteri lege scriptum erat dentem pro dente oculum pro oculo
Nunquam tamen licitum fuerat reddere malum pro malo
Sed nequissime iuda malum pro bono reddidisti
Quia talem ac tantum benefactorem tuum tradidisti
similiter & complices tui iudei malum pro bono reddiderunt
Qui saluatorem suum in ligno suspenderunt
te igitur o iuda & vos o iudei olim saul prefigurauit
quando gener*i* suo dauid malum pro bono reddere non cessauit
Dauid factus est gener saul ducens filiam in vxorem
Et tamen saul machinabatur eius interempcionem
Et filius dei sumpsit ex vestro genere humanam naturam
et vos congregastis ad interficiendum eum cum armat[u]ra
Dauid hostem saul videlicet golyam superauit
et saul sibi tanquam hosti suo insidias mortis intemptauit
Sic deus pharaonem & omnes inimicos vestros sepius deuicit
Et nunc insana *mens* [*gens*] vestra sibi tanquam inimico contra-[dicit
Dauid spiritum malignum a saule pluries fugauit
Et ad confodiendum eum ipse lanceam suam vibrauit
sic saluator noster a multis ydolatrijs sepe vos reuocauit
nunc autem vesania vestra in mortem eius arma parauit
dauid ergo egrediens & progrediens ad imperium regis
Primi regum xviij° capitulo

Fig. 72.—Caym dolose interfecit fratrem suum abel.

Et inique tamen rex semper aspirauit ad *mentem* [*necem*] eius
sic cristus circumiuit regionem vestram & veritatem vos docuit
Et vos queritis eum occidere qui *n*obis profuit & non *v*[*o*]cuit
Dauid dolorem saul c*h*it[*h*]ariza*n*do mitigauit
Et tamen ille ipsi dolorem & mortem inferre affectauit
sic cristus languidos vestros sanauit & mortuos suscitauit
& nunc congregacio vestra ad occidendum ipsum armauit
Vos igitur estis similes cain qui fratri suo abel sine causa inuidit
qui nichil mali sibi faceret & tamen ipsum occidit
Munera que obtulit abel grata fuerunt apud deum
Et hoc erat causa si tantum causa dici potest quia occidit eum
Sic cristus gratus erat turbis & acceptus erat ap*erire* [*apud*] deum
Et ideo dicitis si d[*i*]mittis eum sic omnes credent in eum
Et si omnes crederent in eum quod obesset
Nonne omnia sunt vera & salutaria que docet
Caym eduxit foras fratrem suum verbis blandis
Et eductum interfecit verberibus nephandis
Sic & iudas verbis blandis cristum salutauit
Et hostibus suis ad interficiendum dolose presentauit
Caym interfecit vterinum suum fratrem
Iudas & iudei occiderunt cristum fratrem suum & patrem
Pater omnium est qui nos omnes creauit
Frater noster est quia humanam naturam sibi adoptauit
O bone ihesu qui dignatus es f*acti* noster frater
Miserere nostri & protege nos sicut clementissimus pater
Genesis iiij° capitulo

[Fol. 43.]

Fig. 73.—Cristus fuit velatus consputus & colaphisatus

[I]N precedenti audiuimus quomodo cristus fuit traditus & osculatus
Consequenter audiamus quomodo fuit derisus consputus & velatus
Cum cohors cristum comprehenderet & ligaret
contegit ut petrus cuidam seruo auriculam amputaret
Svotim [*statim*] ihesus ibidem benignitatem demonstrabat
Et auriculam ipsius tangens statim sanabat
Duxerunt autem eum primo ad domum anne
Qui erat socer summi pontificis videlicet cayphe
Cumque annas cristum de sua doctrina interrogaret
Respondit autem hijs qui audierant eam inuestigaret
Ipse enim in angulis docere non solebat
Sed in templo licet synagoga vbi totus populus sedebat
Statim vnus seruorum manum suam leuabat
Et alapham maximam in maxillam suam dabat
Iste creditur fuisse ille seruus scilicet malcus
Cui auriculam modicum ante sanauerat cristus
Cristus autem non se vindicabat nec repercuciebat
Sed cum omni mansuetudine humiliter sustinebat
O fratres si aliquis ex nobis talem alapham suscepisset
Et si posset quod cristus potuit quod fecisset
Forsan cum petro euaginato gladio repercussisset
Vel cum iacobo & ioanne ignem de celo super eum misisset
Non faciendum est sic fratres sed attendite cristi doctrinam
Qui te percusserit in vnam maxillam prebe ei & reliquam
Duxerunt ergo iudei ihesum ligatum de domo anne
Mathei xxvi° uel xijij° & luce xxij capitulis

Fig. 74.—Hur vir marie fuit suffocatus sputis iudeorum

et perduxerunt eum multis contumelijs ad domum cayphe
Ibi congregati sunt seniores populi ut consilium inirent
Quomodo super ihesum causam mortis & occisionem inuenirent
Omnia autem que aduersus eum fingere potuerunt
Insufficiencia & omnimod*e* mendosa fuerunt
Tandem adiurauit ei cayphas per deum ut ei diceret
Si ipse cristus filius dei viui esset
Cum adiuratus se filium dei esse f*u*teretur
Responderunt omnes quod merito propter hoc morti adiudicaretur
Velauerunt e[*r*]go oculos eius quodam v*a*lamine
Et maculauerunt faciem eius multo sputamine
Dederunt ei alaphas dicentes quod prophetisaret
Et quis esset eum percuteret enarraret
Omnem contumeliam quam sibi irrogare potuerunt
Sic illi iniquissimi iudei sine misericordia fecerunt
Hec contumelia tante derisionis & tam prophan*e*
Durauit in domo cayphe tota nocte usque ad mane
O quanta erat saluatoris nostri mansuetudo & prudencia
O quanta erat iudeorum s*a*uicia et insipiencia
O oculos que cuncta perspiciunt velauerunt
Eum qui omnia scit percucientem se nosci*e*re putauerunt
faciem illam delectabilem in quam angeli perspicere desiderabant
Sputis immundissimis suis maculare non timebant
Manus illius ligare presumpserunt
Cuius manus in principio celum & terram plasmauerunt
Exodi xvij° capitulo

[Fol. 44.]

Fig. 75.—Cam derisit patrem suum noe & alij ei condolebant

Illum prophanare subsanatorie dicebant
A quo prophete olim virtutem prophetandi habebant
Illum satagebant per velamen oculorum execare
qui olim dignatus est eos per columpnam ignis illuminare
Faciem illius non sunt veriti sputis operire
qui olim operuit eos per columpnam nubis satis mire
Judei isti qui sputis suis faciem cristi maculauerunt
per ydolatras vituli conflatilis prefigurati fuerunt
Cumque filij israhel deos alienos sibi facere volebant
Aaron & hur maritus marie ipsius resistebant
Et tunc illi indignati in hur irruerunt
Et in eum expuentes ipsum spucis suffocaverunt
Illi indignabantur hur quia eorum ydolatrie resistebat
Pharisei indignabantur cristo quia eorum tradiciones reprehendebat
Isti autem judei qui cristum subsannando deriserunt
Olym per ca*y*m filium noe prefiguratis fuerunt
Ca*y*m qui merito debuisset patrem suum honorasse
Sic iudei debuissent merito cristo reuerenciam exhibuisse
Legitur eum nequiter derisisse & subsannasse
Sed probatur proch dolor inhonorasse et derisisse
et quamuis noe perhibeatur inhoneste derisus a proprio filio
Tamen multum inhonestior videtur fuisse cristi derisio
Noe derisus fuerat in tabernaculo vbi nullus erat
cristus derisus fuit in domo pontificis vbi multitudo erat
No*r* derisus est dormiens et nesciens
Genesis ix° capitulo

Fig. 76.—philistei sampsonem excecantes deriserunt

Cristus derisus fuit vigilans omnia videns & audiens
Noe derisus est solummodo ab vno filio
Cristus derisus est ab omnibus & a toto consilio
Noe habuit duos filios sibi condolentes
Cristus nullos habuit sibi in aliquo compacientes
Predicti eciam iudei qui cristum sic deluserunt
Olim philistini[*s*] hostibus sampsonis prefigurat*a* fuerunt
Philistini captiuauerunt & excecauerunt sampsonem
Et illudentes ei & habuerunt in eum derisionem
Sampson propter suam maximam fortitudinem
Gerit figuram cristi per quandam similitudinem
Sampson quid*a*m vice voluntarie se ligari faciebat
Sic cristus sponte a iudeis ligari & derideri volebat
Quadam autem vice alia quando sampson placuit
Tunc se de inimicis suis horribiliter vindicauit
Ita in fine seculorum de inimicis cristi futurum erit
cum ipse in potestate & maiestate ad iudicandum venerit
Qualem vindictam tunc contra inimicos suos est facturus
Nulla scriptura nulla lingua explicare potest
Tunc v*e*llent [*mallent*] inimici eius omnem penam sustinere
Quam f*u*ciem tam irati iudicis *et* vindicant*e*s videre
Tunc enim dicet eis . ite maledicti in ignem eternum
Amicis autem venite benedicti possidete premium sempiternum
O bone ihesu da nobis tibi tam placite deseruire
Vt hanc benedictam vocacionem a te mereamur audire
Judicum xvi° capitulo

[Fol. 45.]

Fig. 77.—**Ihesus ad columpnam ligatus est et flagellatus**

[I]N precedenti audiuimus qualiter cristus fuit illusus & velatus
Consequenter audiamus quomodo fuit ad columpnam ligatus
Cumque tota nocte habuissent ipsum in derisum
Mane facto duxerunt ipsum ad pilati presidis iudicium
Cumque pilatus contra eum de accusacione ipsos quereret
Dixerunt quod malefactor & seductor populi esset
Atque seduxisset omnem populum non solum in iudea
Sed in patria sua ho*t* est in galilea
Audiens autem pilatus quod homo galileus erat
Misit eum ad herodem quia ad iudicium eius pertinebat
In illa die herodes et pilatus facti sunt amici
Sed antea fuer*u*nt ad inuicem inimici
Herodes ipsum non vide*b*at sed multum de eo audierat
Et ideo de aduentu ipsius multum gauisus erat
Magistri enim eum nigromanticum esse existimabant
Et aliqua miraculosa signa ab eo videre affectabant
Cum herodes multum de eo interrogaret
Ipse subticuit ita quod nullum responsum daret
Quod videns herodes estimabat eum insanum
Et illudens ei pro derisu alba veste induit eum
Et sic remisit eum ad iudicium pilati presidis
Dicens se non inuenisse in eo aliquam causam mortis
Herodes nesciens quod precederet veste alba eum induebat
Quoniam spiritus sanctus occulte hoc agens innocenciam cristi ostendebat
Sicut per caypham insinuauit mortis cristi expedienciam
Johanni xix° & mathei xx capitulis

Fig. 78.—**Achior princeps ligatus est ad arborem a seruis holoferni**

Ita per herodem demonstrauit ipsius innocenciam
Pilatus interrogauit iudeos si aliquam causam haberent
Propter quod ipsum ad mortem condempnare valerent
Tunc illi tres causas contra ihesum composuerunt
Et eas in medio preferentes coram omnibus dixerunt
Hic dixit se templum dei hoc manufactum posse dissipare
Et post triduum aliud non manufactum reedificare
Dixit eciam quod tributum non esset dandum cesari romanorum
Et gloria*d*atur se esse regem iudeorum
primas duas causas pilatus friuolas esse reputauit
De tercia autem ipsum diligenter interrogauit
Cesar enim regnum iudeorum romano imperio subi*ac*[*i*]ebat
et gens iudea illo tempore nullum regem quam cesarem habebat
Pilatus autem a cesare super iudeam constitutus erat
Quapropter se regem iudeorum dicere audire non poterat
Ihesus autem regnum suum de hoc mundo non esse monstrauit
Quapropter pilatus de hac accusacione nichil curauit
pilatus cogitauit quod furor iudeorum posset mitigari
et videbatur sibi expediens quod faceret eum flagellari
Vt tali obprobrio saciati a morte eius cessarent
Nec eciam ipsum de insufficienti iudicio accusarent
Milites igitur pilati ihesum flagellabant
et donis iudeorum corrupti eum plus solito verberabant
Hec flagellacio prefigurata fuit per achior principem
Quem serui Holoferni ligauerunt ad arborem
Judi*c*h v° capitulo

[Fol. 46.]

Fig. 79.—**Lameth constringitur a malis suis uxoribus**

Achior fuit ligatus per holoferni *f*ate*st*ites [*satellites*]
Cristus ligatus fuit ad columpnam per pilati milites
Achior propter veritatem quem dixerat fuit ligatus
Ihesus propter veritatem quod predicauerat fui*d* flagellatus
Achior ligabatur quia noluit holofernum loqui placeucia
Cristus ligatus est quia reprehendit iudeos displicencia
Achior est ligatus quia gloriam dei magnificauit
Cristus flagellatus est quia nomen sui patris manifestabat
Notandum autem quod due gentes cristum flagellauerunt
et ille per duas uxores lamech prefigura*d*e fuerunt
Due uxores lamech appellabantur cella & ada
Due gentes fuerunt gentilitas & synagoga
cella & ada maritum suum verbis verberibus afflix*b*runt
gentilitas & synagoga saluatorem suum flagellauerunt
Gentilitas verberauit eum flagellis & virgis
Synagoga verberauit eum lignis & verbis
Hec flagellacio in cristo duobus modis perpetrata
Olim fuit in beati iob flagellacione prefigurata
Beatus iob fuit flagellatus duobus modis
Quia sathan flagellauit eum verberibus & uxor verbis
D*r* flagello sathane sustinuit dolorem in carne
De flagello lingue habuit conturbacionem in corde
Non suffecit dyabolo quod fl*o*gellauit carnem exterius
Ni*ta* [*Nisi*] eciam instigaret vxorem que irritaret cor inte*t*ius
Sic non *ru*nffecit [*sufficit*] iudei*nt* [*iudeis*] quod cristus cedebatur [flagellis
Genesis iij capitulo

Fig. 80.—**Job flagellabatur a demone et ab uxore**

Nisi eciam affligerent eum acutissimis verbis
A planta *precem* [*pedis*] usque ad verticem in iab sanitas non e[*r*]at
Sic in carne cristi inconcussum nichil remanebat
Et quanto caro cristi erat no*e*ilior & tenerior
Tanto fuit dolor ipsius amarior & asperior
O homo cogi*ro* quantam sustinuit cristus pro te passionem
Et ne tradas animam tuam iterato in perdicionem
Attende si v*m*quam talem penam audiuisti & vidisti
Qualis fuit passio domini nostri ihesu crist*um*
Aduerte quanta habuit cristus ad te dilectionem
Qui tanta[*m*] pro tu*e* salute sustinuit passionem
Considera simul quantum tu versa vice propter cristum sustinuisti
Quantum gratitudinis & quantum seruicij sibi reddidisti
Omne bonum quod facis cunctis diebus vite tue
non correspondet minime sanguinis sue gutte
noli ergo murmurare si contigerit te modicum sustinere
Sed sanguinem ihesu cristi oculis me[*n*]talibus intuere
Amaritudinem tuam cum sanguine*m* cristi commiscere
Et videntur tibi quodcunque sustineris esse dulce
Sustine in hac vita modicam flagellacionem
Et in futuro effugias perpetuam dampnacionem
Postula a domino ut in hoc seculo ita corripiaris
Vt post mortem regnum dei sine pena ingre*g*i merearis
O bone ihesu in hac vita percute nos & flagella
Et post mortem nostram gustemus celica mella
Job ij° capitulo

[Fol. 47.]

Fig. 81.—Cristus coronatur spinea corona

[I]N precedenti capitulo audiuimus quomodo cristus fuit flagellatus
Consequenter audiamus quomodo fuit spinis coronatus
Pilatus precepit militibus ut ihesum flagellarent
sed iudei dederunt eis munera ut eum plus solito verberarent
consvetudo legis erat ad magis xl verbera dari
Sed iudei procurauerunt super ihesum verbera multiplicari
Et non sufficit eis quod vltra debitum ipsum flagellarent
Sed inuenerunt nouam penam ut eum spinis coronarent
Et ut ipsum subsannacione tanquam regem adorarent
Et insignia regalia scilicet sceptrum pulcrum sibi darent
Consuetudo fuit et maleficos aliquando reuerberari
Sed non erat ius legis hominem debere spinis coronari
O iniqui iudei inuentores nouarum maliciarum
Quant*um* sustinebitis genera nouarum penarum
qui enim excogitant nouorum malorum machinamenta
Recipient noua et inaudita tormenta
Mensura qua mensi fuerint eis remecietur
Et multum addetur quia pena nunquam finietur
& [*Cum*] igitur ihesum flagellassent non eum vestierunt
Sed clamide coccinea siue purpura circumdederunt
Purpura consueuit esse vnum insigne regale
Et ideo pro derisione dederunt sibi pall*e*um tale
Secundum regale insigne est aureum diadema
Loco cuius imponebatur cristo spinea corona
Tercium insigne regale est aureum s[*c*]eptrum
Johannis xix capitulo

Fig. 82.—Concubina regis coronam regis acceptam sibi imposuit

Loco cuius dederunt in dextra eius arundinem
Honor regis requerit ut flexis genibus veneretur
Et cristus flexis genibus tanquam rex salutabatur
Consuetum est afferri regi munera regalia
Pro quibus dederunt alaphas cristo & sputamina
Percuciebant eciam caput eius arundine
Imprimentes ei acutissimos aculeos corone spinee
O impijssimi iudei cur regem vestrum tam crudeliter tractastis
quare sua beneficia vobis exhibita non recogitastis
Ipse acutos scrupulos sub pedibus vestris complanauit
et crudelitas vestra caput eius acutis s*me*is [*spinis*] perforauit
Ipse pietatem exhibuit calceis vestris & pedibus
Et impietatem vos exhibuistis capiti eius
Ipse flagellauit propter vos pharaonem & egiptum
Et vos sine causa flagellastis ipsum
ipse per moysen confregit propter vos coronam regis egipti
Et vos coronam de spinis imposuistis ipsi
Ipse omnes reges terrarum coram vos humiliauit
Et ingratitudo vestra ipsum tanquam regem derisione adorauit
Et ipse honorauit supra omnium gencium naciones
Es vos inhonorastis eum per multiplices illusione*o*
Ipse mirabiliter vicit hostes vestros vnum mille pros*o*quendo
Et per duos decem milia fugando
Et vos contra cristum solum multa mil[*i*]a congregastis
Et duos populos contra vnum hominem coadunastis
Secundi esd*o*re ijij° capitulo

[Fol. 48.]

Fig. 83.—Semey maledicit dauid

Quomodo persequeretur unus mille & duo f*i*garent decem milia
Nisi quia deus voluit idcirco factum esse ita
Et quomodo omnis congregacio vestra solum cristum cepisset
Nisi deus ipsum in potestatem vestram tradidisset
Hec autem illusio que cristo in coronatione est illata
Olim fuit in apemenem concubinam regis prefigurata
Apemen coronam regalem de capite eius accepit
Et capiti suo in presencia regis ipsius imposuit
In synagoga cristum corona . id est . honore debito spoliauit
Et ipsum corona spinea in suam contumeliam coronauit
Apemen regi alaphas palmis dedit in maxillam
Quod libenter rex sustinens non indignabatur contra illam
ita rex celi sustinuit a iudeis alap[*h*]as & colaphas
Et tamen non ostendit indignacionem aliquam contra eos
Rex ille concubinam suam apemen in tantum amauit
quod omnia ab ipsa sibi pro ludo illata patienter portauit
Cristus synagoga multo plus amare comprobatur
A qua tam magna cum tanta paciencia paciebatur
Talem pacienciam cristi olim rex dauid prefigurauit
quando ab iniquo semei tanta mala tam pacienter tollerauit
Semei projecit super dauid lapides ligna & lutum
sic synagoga iecit in cristum palmas spinas & lutum
Semei dau[*i*]d virum sanguine[*u*]m & virum baleal vocauit
Synagoga cristum seductorem maleficum appellauit
Tercij regum ii° capitulo

Fig. 84.—Rex amon dehonestauit nuncios dabid

abisay voluisset semey occidisse sed da[*ui*]d prohibuit
Angeli occidissent derisores cristi sed ipse non permisit
Cristus enim venit in mundum pro peccatis nostris mortem pati
Vt reconsiliaret nos per su*a*m sanguinem deo patri
Non ideo venit in mundum ut aliquos interficeret
Sed ut pacem & concordiam inter deum & hominem conficeret
Ipse autem a iudeis non est pacifice tractatus
Qui tantis derisionibus ab eis inhonoratus
Quapropter ipsum olim prefigurauerunt nuncij regis dauid
Quos amon rex amonitarum tam tu[*r*]piter dehonestauit
Dauit misit nuncios amon ad pacem restaurand*um*
quorum uestes ipse proscidit vsque ad nates & mediam tib[*i*]am
sic deus filium suum ad pacem faciend*um* in mundum destinauit
quem synagoga nudans vestibus barbam ipsius maculauit
Cristus venit pacem inter deum & hominem restaurare
quam infra quinque milia annorum nullus potuit reformare
Gentiles reformacione pacis effundunt sanguinem
Judei consueuerunt effundere aquam
Cristus effudit tam aquam quam sanguinem
Vt eo firmius seru*i*emus illam quam ipse fecit pacem
Gentiles fundunt sanguinem animalis iudei aquam fluminis
Sed cristus effudit sanguinem & aquam proprij lateris
O bone ihesu doce nos pacem hanc seruare
Vt tecum mereamur in eterna pace semper habitare
Secundo regum iij° capitulo

[Fol. 49.]

Fig. 85.—**Cristus baiulauit crucem suam**

[I]N precedenti capitulo audiuimus de cristi coronacione
Consequenter audiamus de crucis cristi baiulacione
Cumque ihesus esset flagellatus illusus & coronatus
eduxit eum pylatus ostendeo primo populo qualiter esset tractatus
hoc ideo fecit ut saciati tali contumelia & afflictione
Essent contenti et cessarent ab eius interfectione
Illi autem tanquam rapidi canes in eum frenduerunt
Crucifige eum crucifige eum omnes clamauerunt
Cupiens autem pylatus eum de manibus eorum liberare
Dixit se velle ipsis vnum captiuum liberum dare
Tunc illi pecierunt sibi dari barrabam latronem
Ihesum autem postulauerunt tradi ad patibuli suspensionem
o impyssimi iudei cur non pot[*i*]uistis ihesus liberum dimitti
qui liberauit vos de captiuitate babilonis & egipti [fieret
videns autem pylatus quod non proficeret sed magi[*s*] tumultus
lauit manus ut per hoc innocentem se a sanguine ihesu ostenderet
Hoc agebat per pylatum occulte spiritus sanctus
Innuens quod ihesus moriturus esset innocens & iustus
Vxor eius dixit quod multa de ihesu per sompnia vidisset
Et ipsum dimittendum suasit eo quod homo iustus esset
Hoc fecerat dyabolus cupiens impedire cristi passionem
Vt sic impediret humani generis redempcionem
Et quod pylatus tantum videtur pro cristi liberacione institisse
putatur totum ex instincto diaboli sicut vxor sua fecisse
Dyabolus per eos nitebatur impedire nostram redempcionem
Johannis 19° capitulo

Fig. 86.—**Ysaac ligna portat pro sua immolatione.**

Sicut olim per adam & euam fecit nostram dampnacionem
Dyabolus enim videns sanctos patres in limbo exultare [rare
quia cognoscebat quod cristus per suam passionem debuit eos libe-
quapropter per presidem passionem suam impedire instabat
et ipsum per stimulum . id est . propheciam magis instigabat
O quam deceptoris stimulus dyaboli & femina blanda
per quam tam blande stimulat viros ad mala perpetranda
Milites igitur pilati ihesum veste purpurea exuerunt
Et vestibus suis quibus spoliatus fuerat reinduerunt
Imposuerunt autem humeris suis crucem portandam
Et hoc eciam fecerunt ad maiorem ipsius contumeliam
lignum enim patibuli tunc temporis maledictum esse dicebant
idcirco nec milites pilati nec iudei illud portare volebant
crux ergo que tenc reputabatur maledicta & ignominiosa
Per passionem cristi facta est benedicta et gloriosa
et quod tunc erat patibulum furum & supplicium latronum
Modo depingitur in frontibus principium regum & imperatorum
Et in qua tunc malefici socij dyaboli suspendebantur
Per eam nunc demones puniuntur & effugantur
Hec autem baiulacio crucis cristi ihesu iam narrata
Olim fuit in ysaac filio abrahe prefigurata
Ysaac enim ligna proprijs humeris offerebat
In quibus eum pater suus immolare domino intendebat
sic cristus humeris proprijs crucis patibulum baiulabat
In quo gens iudeorum ipsum suspendere affectabat
Genesis xxii capitulo

[Fol. 50.]

Fig. 87.—**Exploratores uuam in uecte portant**[1]

Ysaac autem per adiutorium angeli est a morte liberatus
Et aries in dumis pendens loco ipsius est immolatus
Pro cristo nec aries nec aliqua creatura paciebatur
Sed ipsa solus omnia sustinuit & pro nobis immolabatur
Ysaac audiens quod pater suus eum domino immolare volebat
Voluntarium ad immolandum esse dicebat
Sic filius dei patri suo celesti usque ad mortem obediuit
et se ad omnia patris imperia voluntarium exhibuit
Nam pater & filius & spiritus sanctus misterium consilij habebant
et ex se vnum pro salute humana mittere disponebant
Cum [*pater*] diceret quem mittam et quis ibit ex vobis
Respondit filius ecce mitte me quia sum paratus
Vade inquid pater in mundum et cum hominibus conversare ibi
Et pacienter sustine quidquid illatum fuerit tibi
Missus igitur filius dei conuersatus est in iudea
Et non pepercerunt ei sed viliter intersectus est ab ea
Istud insinuauit cristus in quadam parabola
Predicando iudeis tanquam figuram de vinea
Homo quidam vineam plantauit eam circumsepiuit
Et construens in eam turrim & torcular colonis commisit
Tempore fructuum misit seruos qui fructus exigebant
Quas illi apprehendentes cedebant & interficiebant
quod audiens dominus misit alios seruos plures prioribus
Quilibet simili fecerunt sicut fecerunt primis
Ad vltimum misit eis vnicum filium suum
Mathei xxi° capitulo

[1] Cette inscription appartient à la figure 88.

Fig. 88.—**Heres uinee proiectus est ex uinea & interfectus**[2]

Vt vererentur forte occidere illum
Quem coloni apprehendentes de vinea eiecerunt
Et atrocius eum quam seruos interfecerunt
Per vineam istam figuratur iudea siue [*plebs*] iudaica
Per sepem muros iherusalem & angelorum custodia
Per turrim autem figuratur templum salomonis
Per torcular altare holocausti & oblacionis
Serui missi prophete domini fuerunt
Quos *ioi* [*iudei*] diuersis modis afflixerunt & interfecerunt
Ysaiam sarrabant & iheremiam lapidabant
Tandem misit vnicum filium suum ihesum cristum
Et atrocius quam aliquem alium interfecerunt istum
Patibulum sui humeris suis imposuerunt
Et cicientes eum de vinea . id est . de iherusalem occiderunt
Duo populi erant qui ihesum ad interficiendum eduxerunt
Videlicet iudei qui corde & gentiles qui opere hoc fecerunt
Isti olim per duos exploratores prefigurati erant
Qui botrum de terra promissionis ad desertum deferebant
Per botrum prefigurabatur filius dei ihesus cristus
Qui per hos populos de iherusalem ad calvariam est eductus
per botrum illum probant filij israhel terre promissionis bonitatem
per doctrinam cristi possimus nos considerare celi suauitatem
O bone ihesu doce nos dulcedinem vite tue considerare
Vt tecum mereamur in ea in perpetuum habitare
Exodi xiij° capitulo

[2] Cette inscription appartient à la figure 87.

[Fol. 51.]

Fig. 89.—Cristus crucifixus mortem suam figuris predixit.

[I]N precedenti capitulo audiuimus quomodo cristus crucem baiulauit
Consequenter audiamus quomodo pro suis crucifixoribus exorauit
Tota nocte & die illusionibus in tantum fatigatus erat
Quod illam grauem crucem per se portare non valebat
Tunc angariauerunt quemdam videlicet symonem cyrenensem
Vt adiuuaret ihesum baiulare suam crucem
Cum venisset ad montem caluarie & viderent eum fatigatum
Dederunt ei acetum felle mixtum & vinum mirratum
Hunc potum malicia iudeorum cristo commiscuerat
Sicut olim per prophetam ipsis prophetatum fuerat
Accipientes autem milites crucem posuerunt super terram
Et nudantes ihesum extenderunt super ipsam
Primam autem manum clauo cruci affixerunt
Et alia[*m*] funibus trahentes ad aliud foramen extenderunt
Quam cum affixissent pedes similiter funibus extendebant
Et vno clauo cristi ambos pedes affigebant
Hanc extensionem dicit dominus in psalmo & tangit in ea
foderunt manus & pedes meos & dinumerauerunt omnia ossa mea
cum autem ihesum pateretur hanc crudelissimam acerbitatem
Ostendit eis suam clementissimam caritatem
Nam pro ipsis patrem suum celestem exorauit
Et nobis exemplum diligendi inimicos donauit
Quando enim inimicos diligimus et pro eis oramus
Filios dei & fratres cristi nos esse demonstramus
Cristus enim docuit quod inimicos nostros amemus
Mathei xxv luce xxiij & iohannis xix°

Fig. 90.—Inuentores artis ferrarie et melodiarum

Vt filij patris sui qui in celis est esse possemus
Non est magnum diligere benefactores & amicos
Sed maximum in amare persecutores & inimicos
Milites igitur cristum super terram cruci affixerunt
Et post hoc ipsum viuum cum cruce in altum leuauerunt
Hec autem oratio que a cristo in crucifixione est prolata
Fuit in iubal fratrem *c*ubalkaim prefigurata
Iubal & *c*ubalkaim filij lamech fuerunt
Qui inuentores artis ferrarie & musice exstiterunt
Iubal & [Quando enim] cubalkaim cum mal[*l*] eis sonos faciebat
Iubal ex sonitu malleorum melodiam inueniebat
Ad talem melodiam & malleorum fabricacionem
Comparamus cristi oracionem crucifixorum & m*e*lleacionem
Cum enim crucifixores ihesum ad crucem fabricabant
cristus dulcissimam melodiam pro ipsis patri suo decantabat
Dicens pater dimitte illis quia nesciunt quod faciunt
Ignorant enim quod filius tuus sum quem crucifigunt
Si iudei & gentiles filium dei cognouissent
Nunquam regem glorie crucifixissent
Tante enim dulcedinis erat hec beatissima melodia
quod eadem hora conuersi sunt hominum tria milia
Congrue iudei per inuentorem artis fabrice prefigurati fuerunt
Quia ipsi hunc modum crucifigendi primo inuenerunt
Non enim erat moris quod homo cum clauis cruci annecteretur
Sed ut funibus suspenderetur donec moreretur
Genesis ijiij° capitulo

[Fol. 52.]

Fig. 91.—Ysaias propheta diuiditur cum sarra lignea

Verum eciam in*v*entor melodi*o* ihesum cristum figurabat
quia ipse prius erat qui talem melodiam deo decantabat
Cristus non solum pro suis crucifixoribus exorauit
Sed pro salute huius mundi patrem suum efflagitauit
Et quamuis multi olim pro peccatis hominum orauerunt
Tamen nec per oraciones nec per sacrificia auditi fuerunt
Cristus autem orauit cum lacrimis et clamore valido
et auditus est pro sua reuerencia illud quod peci[*i*]t impetrando
Hanc enim crucifixionem cristi ysaias prefigurauit
Quem gens iudaica nimis inhumaniter mactauit
Iudei enim ipsum cum lignea serra per medium secabant
Et per hoc mortem cristi satis conuenienter prefigurabant
Iudei cristum cum serra lignea per medium diuiserunt
Et animam eius & corpus per crucem ab inuicem separauerunt
Quamuis autem animam & carnem ab inuicem diuidebant
Nunquam tamen deitatem a neutra earum diuidere valebant
Deitas autem a carne mortua non fuit separata
nec ab anima similiter fuit aliquatenus segregata
Deus enim filium suum in morte delinquere noluit
Sed enim pro nobis tradere voluit
O quam inmensa dilectione nos pater celestis diligebat
Qui tam dilectum filium pro nobis in mortem tradebat
O inestimabilis dilectio diuine caritatis
Vt dilectum filium daret pro filijs iniquitatis
Quis unquam vidit simile uel quis audiuit tale
Ysaie x° capitulo

Fig. 92.—Rex moab immolauit filium super murum

Et quis sufficit ha[*n*]c dilectionem plenum enarrare
Hec autem *o*ilectio patris tam immensa
Olim fuit in rege moab per figuram ostensa
Ciuitas huius regis fuit ab hostibus circumuallata
Et gens *inhumans* [*inhabitans*] defecit fame & siti attenuata
Rex autem ciues suos tantum amabat
Quo*t* proprium filium suum super murum pro eis immolabat
Per ciuitatem istam mundus iste figurabatur
Et per ciues humanum genus designabatur
ciuitas ista obcessa erat ab exercitu demoniorum
Ante aduentum cristi plus quam quinque milia annorum
Et omnes ciues in tantum debilitati erant
quod per se hanc obsidionem dissoluere non valebant
Tandem pater misericordiarum et deus tocius consolacionis
Pie respexit angustia*t* nostre obsidionis
Et in tantum dilexit nos ut filium suum in mortem daret
Vt sic ab insidione dyabolica nos liberaret
rex moab immolabat filium suis pro ciuibus & amicis
Sed deus dedit filium suum in mortem pro suis inimicis
Et quod est quod possimus ei pro tanta dilectione retribuere
nisi hoc quod studeamus eum ex toto corde iterum diligere
Diligamus eum quia ipse nos prius dilexit
Et angustias nostre obsidionis tam pie respexit
O bone ihesu concede nobis ut in hoc seculo ita te diligamus
Vt tecum in futuro seculo in perpetuo maneamus
Secundi regum xxiij° capitulo

[Fol. 53.]

Fig. 93.—Cristus pendens in cruce

[I]N precedenti capitulo audiuimus quomodo cristus in cruce orauit
Consequenter audiamus quibus figuris mortem suam premonstrauit
Rex nabugodonosor per sompnum arborem videbat
Que in celum se extendens ramos per mundum extendebat
Hec arbor ipsum regem nabugodonosor designabat
Sed mistice ipsum regem in mundum futurum prefigurabat
Cuius potestas super omnes celos exaltatur
Et per totum mundum super omnes potestates mundi dilatatur
Et omnes bestie subter & in ea volucres moraba[*n*]tur
Et omnes de fructibus ipsius vescebantur & *m*utri[*b*]antur
Per hoc satis conuenienter innuebatur
Quo*t* omnis creatura per graciam cristi sustentatur
Ecce angelus adueniens iussit arborem succidi
Per quod figurabatur quod cristus debebat crucifigi
Dixit quod rami eius omnes essent amputandi
Innuens quod omnes discipuli eius essent a cristo separandi
Addidit eciam omnia folia arboris esse excrucianda
Innuens omnia documenta cristi a iudeis esse contempnanda
Adiesit insuper quod omnes *fratres* [*fructus*] arboris deberent dis-
Innuens quod omnia opera cristi a iudeis deberent vilipendi [pergi
Item dixit quod omnes bestie & volucres ab ea fugere deberent
quia nec homines nec angeli cristo auxilium preberent
Ad[*di*]ditque quod licet arbor illa esset succidenda
Tamen radix illa ad regerminandum esset in terra dimittenda
Per quod innuebat quod licet cristus esset mor[*i*]turus
Johannis xix Mathei xxvij & luce xxiij°

Fig. 94.—Nabugodonosor in sompnio vidit arborem

Tamen non in morte permansurus sed resurreeturus
Dixitque nabugodonosor quod arbor illa significaba*tur*
Vinculo feereo et ene*b* ligari debebat
per hoc innuebatur quod cristus ad columpnam esset ligandus
Et clauis ferreis patibulo crucis affligendus
Additque quod idem rex deberet rore celi madidari
innuens ad literam eum *mun*dum extra homines debere morari
per hoc figurabatur quod cristus extra vrbem deberet crucifigi
Et rore celi t*i*gi . id est . proprio cruore . profundi
Adiecitque quod idem rex tanquam bestia esse cibandus
Innuens quod cristus felle & aceto esset potandus
Addit quoque quod cor eius deberet ab humano commutari
Et cor bestie pro corde hominis de*b*beret sibi dari
per hoc innuebatur quod iudei ihesum non tanquam hominem tractarent
Sed quam feram licet vermen conspuerent & cruciarent
Vel quod ipsi iudei tanquam homines se cristo exhiberent
Sed tanquam *dentibus* [*bestie*] contra ipsum dentibus striderent
Adiecitque per ipsum predictum regem tempora essent mutanda
quia passio cristi per septem horas canonicas esset prolonganda
Additque quod hoc secretum esset in sompnia vigil*ia* angelorum
Et hoc est eciam *f*ermo & peticio sanctorum
per hoc innuebatur quod mors cristi angelis sanctisque necessaria
Quia per ipsum vtriusque restauracio fieri debebat [erat
Adiecitque per eundem regem deuenirent ad noticiam omnium
Quia deus excelsus regnat super regna hominum
Danielis iiij°

[Fol. 54.]

Fig. 95.—Rex codrus dedit se ipsum in exicium pro suis

In quo innuebatur quod predicacio cristi & suorum
Ostenderet deum verum et omnium sanctorum
Addidit quod deus posset dare regnum cui vellet
Et eciam super illud hominem humilissimum constitueret
Per hoc innuebatur quod cristus esset humilissimus hominum
Et ideo deus constitueret eum regem omnium
sic igitur patet quomodo per arborem istam prefigurabatur cristus
Qui ex preordinacione patris est pro nobis crucifixus
Et quamuis passio cristi fuit a patre celesti preordinata
Tamen non inuite sed voluntarie est ab eo acceptata
Et illud rex grecorum olim per figuram premonstrauit
quod pro ciuibus suis liberandis sponte mortem acceptauit
Ciuitas enim atheniensis obcessa erat
Et per null[*i*]us subuencionem liberari poterat
Tunc precitatus rex consuluit deum suum appollinem
Si per aliquem modum posset liberare ciuitatem
Et quamuis paganus . esset & non cognosceret deum
Tamen nutu dei recepit per appollinem responsum verum
Dictum est ei quod ciuitas nullo modo posset liberari
Nisi oporteret ipsum ab hostibus occidi & mactari
Qui in tantum dilexit suos qui erant infra verbem
quod exiuit de vrbe subire volens propter eos mortem
Hostes autem hoc scientes nolebant in aliquid nocere
Cupientes pocius ciuitatem quam ipsius mortem habere
Quo audito & experto rex ad ciuitatem redijt

Fig. 96.—Eleasar confodens elephantem ab ipso oppressus est

et vestes regias exuens & seruiles induens iterum rex exijt
Statim hostes in eum irruentes eum interfecerunt
Quia ipsum regem esse in seruili habitu non cognouerunt
Cum viderent regem mortuum de captiuitate vrbis desperauerunt
et ab impugnacione cessantes ad propria redierunt
Sic cristus nos dilexit ut se in mortem sponte daret
Vt nos demoniorum obsidione liberaret
Induit autem se carne humana quasi veste seruili
Quia in veste regali . id est . in deitate non posset occidi
Si eciam ipsum regem glorie esse cognouissent
*V*nquam eum sic delusissent nec occidissent
et non solum cristus obsidionem nostre captiuitatis dissipa[*uit*]
sed morte sua nostram mortem destruxit & necauit
Et hoc olim fuit per eleazar machabeum prefiguratum
qui se morti exposuit ut perimeret elephantem loricatum
Cum enim exercitus gentili*a* contra filios israhel bellauit
Eleazar occurrens elephantem eum lancea perforauit
Qui sauciatu*m* volnere mortifero cecidit
Et super occisorem suum cadens ipsum oppressit
Fortis pungit in forte*m* & ambo corruerunt
Sic eleazar in elephantem & ambo mortui fuerunt
Ita cristus fortis mortem inuasit fortem
Et per mortem suam nostram mortificauit mortem
O bone ihesu qui per mortem tuam dignatus es nos liberare
Fac nos post hanc vitam tecum semper habitare
Primi machabeorum vi

[Fol. 55.]

Fig. 97.—**Dolor marie de filio**

[I]N preced*a*nti capitulo audiuimus domini ihesu cristi mortem
Consequenter audiamus dulcissime eius matris dolorem
Quando saluator noster passionem tollerauit
Affuit maria & secum omnia per compassionem portauit
Tunc impletum est quod dixerat symeo iustus
Tuam ipsius animam pertransibit gladius
Dolorem quem maria ex compassione filij sui tollerauit
Jacob in deploracione filij sui ioseph figurauit
Jacob filium suum super omnes diligebat
Et ideo inuidia fratrum suorum ipsum interficere intendebat
Fecit autem iacob filio suo tu*s*cam [*tunicam*] polimitam
Variis coloribus & figuris artificialiter politam
Quem cum misisset pater ad fratres ubi gregem passebant
Illi apprehenden*s*ss eum interficere volebant
Sed nutu dei ips*is* *p*smahelitis vendiderunt
Et tunicam eius lacerantes sanguine hedi asperserunt
Et mittentes qui portaret ostenderunt eam patri
Vt videret si esset tunica filij sui
Quam videns pater scidit vestimenta sua & cepit flere
Dicens filium suum deuoratum dentibus pessime fere
Quod audientes filij sui ad ipsum veniebant
Et ipsum in luctu suo consolari satagebant
Ips*a* autem ad consolacionem eorum minime attendit
Et nullam volens recipere consolacionem sic respondit
Descend*ens* lugens ad filium meum in infernum
Marci xv. luce. xxiij. Johannis xix capitulo

Fig. 98.—**Jacob defiet filium suum ioseph**

Qui noluit consolari in hac vita in eternum
Ita maria cum filio suo lugens in infernum descendisset
Et secum semper permansisset si possibile fuisset
quantu[*m*] *non* putatis fratres *k*arissimi maria planxit & luxit
Quando filij sui tunicam . id est . carnem laceratam conspexit
Tunica ioseph fuit sanguine hedi cruentata
Et tunica cristi fuit proprio cruore madidata
et vere cristum deuorauit fera pessima
Hoc est iudeorum *in iudea* [*inuidia*] iniquissima
Jacob ex dolore scidit vestes suas licet exteriores
Maria autem scidit vestimenta sua . id est . vires interiores
Omnes filij iacob ad ipsum congregati fuerunt
Tamen dolorem eius deliniere non potuerunt
et si totus mundus ad mariam congregatus fuisset
Nunquam tamen sine filio aliquam consolacionem suscepisset
Jacob xij filios habens de amissione vnius ita doluit
Quanto magis maria dolore potuit quando vnicum filium amisit
Iste eciam dolor marie immensus *in*fuit prefiguratus
Quando abel ab iniquo caym fuit occisus & mactatus
De cuius interfectione adam & eua in tantum doluerunt
E*x* eius necem centum annis deplanxerunt
Et quamuis dolor eorum videtur magnus fuisse
Tamen dolor marie comprobatur maior extitisse
Quanto enim res que diligitur es*s*e carior
Tanto dolor de amissione ipsius est grauior
Genesis xxxvij capitulo

[Fol. 56.]

Fig. 99.—**Prothoplausti luxerunt necem abel**

Nunquam erat amor maior quam inter mariam & eius natum
Nullum dolorem inuenimus dolor*em* marie equiparatum
Dolor ade & eue legitur multum diu durasse
Qui leguntur centum annis in luctum perseuerasse
Tamen si cristus per centum milia annorum in morte perseuerasset
ma*la* [*maria*] nunquam medio tempore nunquam a luctu & merore [cessasset
cum igitur ioseph corpus cristi de cruce deponeret
Affuit maria ut ipsum inter brachia sua attolleret
Tunc f*u*sciculus mirre inter vbera ejus conmorabatur
Sicut in canticis canticorum de ipsa cantatur
O quam amarus mirre fascicul*is* fuit in corde marie
tolleracio penarum quas sustinuit cristus tanto nocte & die
Quant*um* vn*i*um [*vinum*] dulcius & nobilius esse comprobatur
Tanto sit acrius & amar[*i*]us quando transmutatur
Sic quanto amor marie ad filium erat dulcior
Tanto dolor eius in passione cristi factus est amarior
Quapropter maria fuit olim per *neoim* [*noemi*] prefigurata
que propter mortem filiorum suorum multum fuit amari*t*ata
vnde dixit nolite me vocare noemia que est pulchra
Sed vocat*a* me mara quod est amara
Volde enim me omnipotens amaritudine repleuit
Hoc dixit quando orbacionem duorum filiorum defleuit
Conuenienter autem maria illa per noemi est designata
Quia non solum vno sed duobus filijs erat orbata
Vnum filium habuit per carnalem progenituram
Materia habetur in libro iosephi

Fig. 100.—**Noemy flet mortem filiorum**

Alium autem mater maria adoptauerat sibi pro cura
Verus & carnalis filius marie erat ihesus
Adoptatum autem humanum vniuersum erat genus
Carnalis filius mortuus erat morte spirituali
In passione enim domini totum genus humanum fidem reliquerat
Et ideo omnis homo mor[*i*]turus in anima erat
Pro vtroque magnam [*a*]maritudinem sustinebat
Quia vtrumque ex affectu cordis diligebat
Et quamuis filium suum plusquam se[*i*]psam amaret
Tamen sibi placuit ut per mortem suam nos liberaret
Maluit enim dulcissima mater nostra illum cruciari
Quam nos morte perpetua eternaliter condampnari
Et hoc poss*i*mus propendere quantum maria nos amabat
Que*m* dilectum filium suum pro nostra salute mo[*rt*]i affectabat
Cum enim vna res pro alia datur uel commutatur
Res que accipitur plus amari videtur quam illa que datur
Videtur ergo quod maria nos plus quam filium suum diligebat
quod pocius ipsum crucifigi quam nos condampnari volebat
& hoc eciam propendere poss*i*mus quantum pater celestis nos
qui vnigenitum filium suum pro nobis in mortem dabat [amabat
Ambo igitur tam mater quam pater multum amauerunt
Et ut eos toto corde amemus bene meruerunt
O bone ihesu da nobis hanc dulcedinem ita cogitare
Vt tecum mereamur in celo eternaliter habitare
Ruth primo capitulo

[Fol. 57.]

Fig. 101.—Hora completorii datur sepulture

[I]N precedenti capitulo audiuimus quomodo cristus de cruce est [depositus
Consequenter audiamus quomodo fuit sepultus
Joseph & nycodemus corpus in syndone inuoluerunt
Et condientes aromatibus [*in*] monum*i*entum posuerunt
Maria affuit cum mirabili planctu & lamentacione
Et luctu & multarum lacrimarum effusione
Nulla lingua sufficit eius dolorem enarrare
Nec aliqua mens sufficit eius tristiciam cogitare
In tantum tota nocte & die planctu fatigata erat
quod vix ad exequias filij sui ad sepulchrum sequi poterat
tot osculis & amplexibus filij corpus constringebat
Quo*t* omnis populus sibi compaciens querulando dicebat
O qualem cre*du*litatem impijssimi *hodie* [*iudei*] ex[*er*]c*a*ere
In hac tam pulchra & delectabili muliere
Et tantum planxit luxit gemuit & plorauit
quod alios ad compaciendum & complorandum prouocauit
Quis vestrum tam turbatissime matri non compateretur
Quis ad tantarum lacrimarum effusiones non emolliretur
Nunc manus filij nunc pedes eius deosculatur
Nunc collum & nunc latus stringendo amplexabatur
Nunc pectus proprium pugnis percuciebat & tendebat
Nunc manus cum effusione lacrimarum constringebat
Nunc intuebatur volnera filij sui nunc oculos
Nunc o[*s*]culis oris corruit super pectus eius & super os
Nimis bestiale cor habere videretur
Mathei xxvij. luce xxiij[t]. mathei xv capitulo

Fig. 102.—Dabid fleuit super exequias abner

Qui tantis lacrimis & lamentacionibus non compateretur
Bestialis porcus porco clamanti commouetur
Et quis tam t*a*rbatissime matri non misere*t*ur
Ihesus compassus est & flenit cum maria magdalena
Et quis non fleret cum virgine tam amena
Delphini dicuntur mortuis suis compati & e*i*s sepelire
Et quomodo potest homo planctum marie sine dolore audire
Dolorem quam maria in sepultura filij sui tollerauit
Olim dauid in exeqnijs abn*a*r prefigurauit
Abner a joab fraudulenter interfectus erat
Cuius interfectionem rex dauid sequens feretrum deflebat
Et non solum ipse super exequias eius deplorauit
Sed eciam alios ad plorandum incitauit
Scindite inquit vestimenta vestra & plangite [hodie
*v*nam & ignora*n*tis quando princeps maximus cecidit in israhel
Non est occisus sicut ignaui & malefici qui meruerunt
Sed sicut iusti coram filijs iniquitatis cadere consueuerunt
Ita beata virgo in die parasceue dicere potuit
Quando filius eius ab antiquis iudeis occisus fuit
Scindite vestimenta vestra scilicet interiora & plangite
Sed ignoratis quod princeps maior in israhel occisus est hodie
O quam maximus princeps in israhel occisus erat
Cui omnis creatura passionem exhibebat
Sol subtraxit radios suos mestu ipsius vreretur
Aer obscuratus est ut n*on*ditas eius non videretur
Secundi regum iij° capitulo

[Fol. 58.]

Fig. 103.—Joseph missus in cisternam

Terra tremuit ut crucifixores terr[*er*]entur
Templum & velum scissum est ut pharisei compaterentur
Petre scindebantur et sonum magnum dabant
Quia enim discipuli tacuerunt lapides clamabant
Monumenta aperta sunt ut mortui resurgerent
Vt potenciam huius principis mundo innocescerent
Multi enim surgentes omnibus apparuerunt
Qui potenciam huius princip*e*s manifestauerunt
Dyabolus in sinistro eius brachio sedens mirabatur
Quis ille esset quem omnis creatura reuer*a*batur
Philosophi athenienses videntes solem obscurari
Dixerunt deum nature in angustijs esse et pati
Edificauerunt altare ignoto deo
Qui manifestaturus erat futuro seculo
Huius principis exequias deplangamus
Et nos corda nostra intima compassione scindamus
Sepulturam cristi eciam filij iacob prefigurauerunt
Qui fratrem suum ioseph in cisternam miserunt
Filij iacob fratrem suum sine causa vsque ad mortem oderunt
Ita iudei fratrem suum cristum odio gratis habuerunt
Filij iacob fratrem suum pro triginta denarijs vendidebant
Iudei cristum pro triginta denarijs a iuda emebant
Filij iacob tunicam fratris sui dilacerauerunt
iudei carnem cristi virgis flagellis spinis clauis v*o*lnerauerunt
Tunica*m* ioseph non sensit aliquam penam vel dolorem
Genesis xxxvij capitulo

Fig. 104.—Jonas a cete deuoratus

Sed caro cristi in omnibus membris sustinuit passionem
Tunica ioseph talis usque ad tal*e*s descendebat
Et in cristo a vertice vsque ad talos nulla sanitas erat
Filij iacob tunicam ioseph sanguine hedi aspergebant
Sed tunica cristi iudei proprio sanguine profundebant
Filij iacob nimis fratrem suum perturbauerunt
Sed iudei marie tristiciam maximam intulerunt
Joseph fratribus quod in eo dereliquerat relaxauit
Et cristus pro crucifixoribus suis patrem suum exorauit
Joseph a fratribus suis vendit*i*s factus est dominus
Cristus a iudeis cr*a*cifixus factus est dominus celi & mundi
Filij iacob fratrem suum postea adorauerunt
g [*et*] multi iudeorum per resurrectionem in cristum crediderunt
Jacob audiens filium suum viuere multum gavdebat
Maria cristum videns surrexisse magnum gaudium habebat
Joseph filius accrescens in incrementum inceptatur
Et fides cristi de di*a* in diem cristiana vbique dilatatur
Sepulturam eciam cristi olim ionas prefigurauit
Quem proiectum de naui in mare cetus deuorauit
Jonas fuit tres dies & nocte[*s*] in ceto
I*si* cristus erat per triduum in *in* monumento
Quare autem historia ione crist*us* appropriatur
In capitulis de resurreccione*m* manifestatur
O bone ihesu da nobis ita tuam s*a*pulturam venerari
Vt a te nunquam in perpetuum mereamur separari
Jone secundo capitulo

[Fol. 59.]

Fig. 105.—Sancti patres liberantur de inferno

[I]N precedenti capitulo audiuimus quomodo cristus est sepultus
Consequenter audiamus quomodo homo de carcere est liberatus
In die parasceue quando cristus in cruce expirauit
Anima eius statim vnita deitati infernum intrauit
Non enim ut putant quidam vsque ad noctem dominicam *ten*dauit
Sed statim consolandum incarceratos festinauit
S*ed* [*si*] enim posset aliquis amicum suum liberare
In[*i*]quum esset vsque ad diem tercium exspectare
Cristo ergo fidelissimus amicus noster non exspectauit
Sed statim peracta passione sanctos in carcere visitauit
et in hoc dat nobis exemplum quod si volumus animabus subuenire
Si protrahimus suffragia non videtur eis expedire
Grauissime enim & non sine tedio expectare comprobantur
Qui ibi inenarrabilibus penis cruciantur
Quidam faciunt caris suis triginta missas celebrari
hoc bonum est utilius esset animabus illas de primo consummari
quia ibi per triginta dies exspectare est valde amarum
Sed illud eciam intelligitur de alijs suffragijs animarum
Festinetis igitur tanto citius animabus in purgatorio subuenire
Quia hoc per f*i*stinacionem cristi probatur ipsis expedire
Cristus autem non statim patres eodem die liberauit
sed ibi cum eis manens eos sua dilectissima presencia letificauit
Media autem nocte dominica quando a morte resurrexit
Tunc eos de captiuitate dyaboli eduxit et euexit
Hec autem captiuitas dyabolica iam preta*r*ata
Ex historia lumbardica iiij° sententiarum. dist. xliiij°

Fig. 106.—Israhel liberatio a pharaone

Olim fuit in captiuitate egiptica prefigurata
Filij israhel in egipto a pharaone grauiter opprimebantur
& ad dominum pro liberacione sua lacrimabiliter *vice*ferabantur
Misertus est dominus apparuit moysi in rub*r*o ardente
Igne pleno & tam[*en*] integro & vi[*ri*]di permanente
Misit autem *autem* dominus moysem ad pharaonem
Et fecit per eum filijs israhel captiuitatis liberacionem
Ita genus humanum a principe tenebrarum detinebatur
et ad deum pro sua liberacione multipliciter lamentabatur
Deus in adiutorium meum intende
Domine inclina celos tuos et descende
Libera me quia egenus et pauper ego sum
Et nichil habeo quo me liberare possum
Emitte manum tuam per quam liberar
Emitte agnum tuum cuius victoria tibi recon*s*iliar
Emitte lucem tuam ut tenebre a me repellantur
Emitte veritatem tuam ut prophete tui fideles inueniantur
Hijs et alijs multis mo*r*is homo ad deum clamabat
Et dominus misertus est ipsum hoc modo liberabat
Descendit in rub*r*um ardentem sine rub*r*i lesione
Hoc est in virginem mariam sine virginitatis amissione
Dominus plagauit pharaonem & omnem suam gentem
Et eduxit filios israhel in terram lacte & melle fluentem
ita cristus plagauit dyabolum & omnem suam congregacionem
et eduxit sanctos suos de inferno ad eternam resurrectionem
Exodi iij° capitulo

[Fol. 60.]

Fig. 107.—Liberatio abraham de ur caldeorum

Ibi pascuntur lacte hoc est dulci aspectu humanitatis
Et melle hoc est melliflua contemplacione diuinitatis
Dominus volens iudeos liberare precepit agnum immolari
Sed quando voluit nos liberare fecit se ipsum cruciari
Hanc eciam liberacionem hominis deus prefigurauit
Olim patriarcham abraham de hur caldeorum liberauit
Caldei hur . id est . ignem pro deo coluerunt
Quod cum abraham noluisset ipsum in ignem proiecerunt
Deus autem verus quem ipse coluit & adorauit
De igne caldeorum ipsum misericorditer liberauit
Sicut deus abraham conseruauit in igne sine combustione
Ita sanctos conseruauit in inferno sine omni lesione [fecit
et sicut dominus abraham eripuit & patrem multarum [*gentium*]
ita patres de inferno liberauit & c*iu*ibus [*cetibus*] angelorum con-
Hanc eciam redempcionem hominis deus prefigurauit [iunxit
Quando loth *de* [*cum*] suis [*de*] submersione sod*o*ne liberauit
De sodomis tantum boni libera*r*i fuerunt
Mali autem igne *g* [*et*] sulphure interierunt
Sic cristus bonos de limbo solummodo redemit
De inferno autem dampnatorum nullum eripuit
Nullus autem dicat deus confregit infernum
Et quis est qui reparare potuit ipsum
Non est confractus sed quia principis mundi intrauerunt
Nunquam fuerunt erepti sed semper *suis* [*sine*] fine ibi erunt
O pie deus dignare nos ab illo inferno custodire
Genesis xv capitulo

Fig. 108.—Liberatio loth a sodomis

Et in hac vita purgare misericorditer & punire
Hic crucia hic flagella hic plagas nobis inferas
Vt nos a perpetuis flagellacionibus eripias
Quos enim amas dices te velle hic castigare
Rogamus te pijssime domine ut digneris nos sic amare
Melius est nobis cum aduersitatibus ad te venire
Quam per temporalem prosperitatem eternaliter interire
Sed [*si*] inter flagella pacientes non sumus attendas
Si [sed] vol*umus* vol*umus* nos per flagella saluare intendas
Fragiles sumus et sine murmure non poss*i*mus sustinere
Sed tu pijssime domine nobis dignare [*im*]pacienciam indulgere
notandum quod dominus precepit loth & suis montem ascendere
Non respicere retro sed ad ascensum intendere
Sic homo quando deus per penitentiam peccata eripuit
Non debet respicere per delectacionem ad peccata que de [*re*]liquit
Sed de virtute in virtutem sur*tem* [*sursum*] ascendere
Et s*e*tisfaccionem operibus virtuosis viriliter intendere
Vxor loth respiciens retro versa est in lapidem
Et fere deserti & bestie lambunt eandem
Sic homo re[*tro*]spectando tanquam lapis induratur
Et a bestijs infernalibus lambitur & temptatur
quapropter montem virtutum ascendemus ut saluemur
Et non respiciamus retro per recidiuacionem [*ne*] *t*ampnemur
O bone ihesu doce nos sic ascendere & celestia curare
Vt tecum in monte sancto tuo mereamur in eternum habitare
Genesis xix capitulo

[Fol. 61.]

Fig. 109.—Resurrectio domini nostri ihesu cristi

[I]N precedenti capitulo audiuimus hominis redempcionem
Consequenter audiamus gloriosam cristi resurrectionem
Sciendum quod sepulchrum domini cauatum est in petra
Et videtur esse tanquam duplex camera parua
Quando homo primo intrat inuenit paruam cameram
que excauata est in parieti iacente non infra sed supra terram
Habet petra septem vel octo pedes tam in longum quam in latum
Et in altum quantum homo potest extendere manum
Ex ista camera intratur per vnum ostium in aliam similem
Que habet fere eandem altitudinem & longitudinem
Et quando homo ingreditur per ostium paruulum iam prefatum
Dextris videt locum vbi corpus fuit collatum
Et longitudo extendit de vno pariete ad alium
Altitudo predicti scampni habet fere pedem et dimidium
Est tamquam scampnum circiter trium pedum [positum
et non est concauum ergo corpus non erat in terra sed super i*q*sum
quidam peregrini hunc scampnum sepulchrum appellant
sed iudei totam petram cum duobus cameris sepulchrum vocant
ostium monumenti graui lapide erat affirmatum
Sed sigillis iudeorum communitum & sigillatum
sepulto enim domino iudei sigilla lapidi apposuerunt
& per talem modum ne furaretur corpus sepulchrum sigillauerunt
insuper paganos milite*z* mercede & precio aduertebant
Et eos ad custodiendum sepulchrum ponebant
Cristus autem clauso ostio et saluis sigillis exiuit
Mathei xiiij° xxx° xxxvj° marci viij°. luce ix capitulo

Fig. 110.—Sampson tulit portas gaze

Quia corpus glorificatum ipsum lapidem pertransiuit
Post hec angelus domini in forma hominis descendit
Et videntibus custodibus lapidem de ostio reuoluit
Cuius facies sicut fulgor & vestes albe erant
Terra tremuit & custodes velut mortui iacebant
Cum autem vires recepissent ad iudeos redierunt
Et *a*mnia que facta fuerant eis per ordinem narrauerunt
Illi autem inito consilio dederunt ipsis pecuniam copiosam
Vt diuulgarent de cristo famam mendosam
Et dicerent ipsis dormientibus corpus esse furatum
et hoc tam a iudeis quam a custodibus vbi[*que*] diuulgatum
notandum autem quod cristus suam gloriosissimam resurrectionem
Olim prefigurauit per fortissimum sampsonem
Sampson ciuitatem inimicorum suorum introiuit
Et in ea nocte manens ibidem dormiuit
Inimici autem eius portas ciuitatis concluserunt
Et ipsum mane interficere disposuer*a*nt
Sampson autem a media nocte a sompno surgebat
Et portam cum postibus & ianuis secum ferebat [intrauit
Sic cristus vrbem [*h*]ostium suorum . id est . infernum potenter
et ibi vsque ad mediam noctem dominice diei habitauit
Media autem nocte destructo inferno anima ad corpus redijt
Et sic cristus qui mortuus fuerat resurrexit
Multa corpora sanctorum cum ipso surrexerunt
Et intrantes ciuitatem iherusalem multis apparuerunt
Judicum xv capitulo

[Fol. 62.]

Fig. 111.—Exitus ione de ventre ceti

Et non est putandum quod in parasceue corpora surrexerunt
Sed illa die solummodo sepulchra aperta fuerunt
Cristus primogenitus mortuorum surrexit primo
Et tunc corpora sanctorum surrexerunt cum eo
Et isti qui cum eo similiter as*t*enderunt
Non est credendum hijs qui dicunt quod iterum obierunt
Cristus eciam resurrectionem suam per ionam prefigurauit
Quem in ventre*m* ceti per triduum viuum conseruauit
Jonas erat in naui que a tempestatibus iactabatur
Et interitum omnium qui in naui erant minabatur
Tunc dixit ionas nautis ut ipsum in mare i[*a*]ctarent
Et sic tempestas maris & pericula cessarent
Qui cum iactassent statim cetus eum deglutiuit
Et post triduum ipsum ex ore suo in terram emisit
Per periculosum mare mundu*m* iste designatur
In quo olim homo periculum mortis eterne paciebatur
Cristus autem sponte fecit se in cruce mortificari
Vt posset homo a periculo eterne mortis liberari
Deus autem incorruptum eum conseruauit
Et tercia die ipsum a mortuis resuscitauit
Hec resurrectio saluatoris nostri pretaxata
Fuit per lapidem quem reprobauerunt edificantes prefigurata
Temporibus salomonis cum templum domini edificaretur
Contigit quod quidam lapis mirabiliter inueniretur
Edificatores nullum locum apertum inuenire potuerunt
Jone ij° capitulo

Fig. 112.—lapis reprobatus factus est in caput anguli

Et hoc plures cum magno labore temptauerunt
Aut fuit nimis longus aut nimis spissus
Nimis breuis aut nimis dimissus
Quapropter indignati edificantes ipsum eiciebant
Et omnes ipsum lapidem reprobatum proprio nomine dicebant
consummato autem templo lapis angularis ponendus erat
Qui in se duos parietes concludere & totum complere *t*ebebat
Sed non inuentus est lapis qui posset illo loco aptari
Super quo non sufficiebant edificatores admirari
Ad ultimum autem lapidem quod reprobauerant adduxerunt
Et ipsum aptissimum pro angulari lapide inuenerunt
xxd [*et ad*] tam grand*um* miraculum omnes stupebant
Ad aliquod magnum futurum per hoc designari dicebant
Cristus erat lapis reprobatus designatus in sua passione
Et factus est ecclesie lapis angularis in sua resurrectione
Tunc impleta est illa prophecia prophete magni [anguli
Lap[*i*]*dem* quem reprobauerant edificantes hic factus est in caput
A domino factum est istud & est mirabile in oculis nostris
Quapropter can*du*tur prophetia hec in festo resurrectionis
Lapis iste duos parietes in templo coadunauit
quia cristus de populo gentili & iudaico ecclesiam edificauit
In hoc edificio pro *s*emento usus est suo sanguine
Pro lapidibus autem vsus est suo sacratissimo corpore
O bone ihesu da nobis ut in tua ecclesia ita viuamus
Vt in templo tuo celesti semper tecum maneamus
Psalmo Mxlv Actis ijij° & mathei xxi capitulo

[Fol. 63.]

Fig. 113.—Extremum iudicium

[I]N precedenti capitulo audiuimus quomodo cristus non cessat orare
Consequenter audiamus quam districte volt in iudicio iudicare
Et hoc cristus in quadam parabola proponebat
Quando in hoc mundo predicando turbas docebat
Dixit ibi de *n*omine volente*m* in regionem longe abire
Accipere sibi regnum et iterum redire
qui tradidit servis suis decem mnas ut cum eis lucrarentur
Et quando rediret cum lucro sibi redderentur
Abijt igitur illuc et accepto regno redijt
Et ab vno quoque mnam cum lucro repecijt
Qui multum acquisierat illi[*m*] multum remuneraiut
Qui autem *v*nus [*minus*] illi mercedem minorem donauit
Illum vero qui vnam mnam sine lucro restituit [puniuit
Non conten*i*us *in vnam* [*sine misericordia*] in hoc pro lucro neglecto
Hoc modo cristus in die iudicij iudicabit
Quia secundum quantitatem lucri vnumquemque remunerabit
Qui autem nichil fecerit non solum nichil recipiet
Sed eciam suam negligenciam inferno perpetuo luget
Non enim satis est in hoc quod homo peccata dimittat
Sed oportet eciam quod bona opera faciat
Austerus iudex metet vbi non seminauit
Sed eciam a paganis queret bona opera quibus nullus predicauit
Quanto magis a cristianis volt bona opera extorquere
Qui*l*ibus tot salutaria documenta dignatus est exhibere
Ipse ostendet peccatoribus volnera & passionis arma
Matthei *A*viij° & apocalipsis xx capitulis

Fig. 114.—Nobilis reuersus ex longinquis fecit racionem

Vt videant quanta sustinuit pro eis tormenta
Omnia enim arma cristi contra peccatorem stabunt
Et omnia volnera eius super eum vindictam clamabunt
Omnes creature ad impugnandum eum armabuntur
Et omnia *c*lementa contra ipsum querelabuntur
terra querelabitur que ipsum portauit & fructibus parauit
Et ipse tanquam sterilis arbor eam inutiliter occupauit
Ignis querelabitur quod calorem et lumen sibi preb*b*bat
et ipse verum lumen creatorem suum agnoscere nolebat
Aer querelabitur quod ad spiramen eius semper fuit paratus
Et ipse de tanto beneficio *de* suo fuit ingratus
Aqua querelabitur quod ipsum potauit & piscibus saciauit
Et ipse creatori suo ser*i*uire non curauit
Angelus suus querelabitur quod ipsum semper custodiuit
et propter deum & sui presenciam turpiter peccare non timuit
Mater misericordie que nunc omnibus peccatoribus es parata
Tunc illis non erit adiutrix neque aduocata
Pijssimus filius qui mortem pro peccatoribus sustinuit
Tunc de interitu et dampnacione eorum ridebit
Demones omnia peccata quantumcumque occulta denudabunt
Et angeli omnia bona neglecta ibi recitabunt
Cristus qui nunc pijssimus est tam dis*cer*te iudicabit [mutabit
quod nec propter preces nec propter lacrimas suas sentencias
Si enim sancta maria & omnes sancti s*e*nguinem flerent
Vnam animam dampnatam liberare non valerent
Mathei xxv capitulo

[Fol. 64.]

Fig. 115.—Regnum celorum simile decem virginibus

Seueritas districti iudicis x virginibus demonstratur
*P*e quibus in e*w*angelio parabola quedam recitatur
Prudentes virgines fatuis oleum dare noluerunt
per quod innuitur quod sancti dampnatis in nullo condolebant
Oleum misericordie ipsis omnino dare negabant
Et de vindicta in eis facta letab*u*ntur & exultabant
Prudentes eciam virgines fatuis subsannabant
Quando eas ad venditores olei iubebant
Ita *fa*[*n*]cti dampnatos tunc videbuntur illudere
Et eos ad venditores olei mittere qui vellent dicere
Vos vendi[*di*]stis eternam gloriam pro voluptate vana
Ite modo ad venditores & emi*t*te vobis alia
Omnes elemosinas & bona quas aliquando fecistis
Pro laude humana *g* [*&*] vana gloria vendidistis
Quantum prodest vobis superbia vestra & gloria vana
Vbi nunc omnis placencia & laus humana
Vide nunc quantum valent bona que vendidistis
Quantum prosunt vobis omnia transitoria que amastis
Quando autem fatue misericordiam prudentibus non inuenerunt
Ad sponsum velociter valde concurrerunt
Nullam misericordiam apud ipsum inueniebant
Sed amen dico vobis nescio vos audiebant
Ita continget in die iudicij ipsis peccatoribus
Non inuenient misericordiam apud deum & apud sanctos eius
Modus eciam iudicandi in illa scriptura figuratus erat
Mathei xxv° capitulo

Fig. 116.—Manus domini scripsit in pariete

Quando manus domini contra regem balthasar scribebat
Mane shecel phares in pariete scribebatur
Quod numerus apprehensio vel diuisio interpretatur
Judicium enim domini tractabitur per numerum & apprehensionem
Et consummabitur per m*b*lorum & bonorum diuisionem
Dominus secundum numerum peccatorum quemlibet iudicabit
Quia ipse omnia opera nostra & verba numerabit
Omnes enim cogitaciones & egressus ipse nominabit
Omne tempus nobis impensum quomodo sit expensum considerabit
Ipse eciam numerauit omnia bona que recepimus
Et qualiter expendimus & quomodo & quamdiu possedimus
Omnia hec predicta que nunc numerat *te* in statera appendet
Et cuius valoris sint coram omnibus ostendet
Tunc tanti ponderis erit ob*u*lus pauperculi hominis
Sicut mille talenta auri pape uel imperatoris
Plus ponderabit ouum sine mortalibus largitum
Quam cum mortalibus aurum infinitum
Plus ponderat vnum paternoster dictum cum deuocione
Qua[*m*] vnam psalterium cum tedio & sine attencione
Ad vltimum phares hec diuisio sequitur [diuidetur
quia numerus dampnatorum a consorcio domini & sanctorum
Tunc ibunt dampnati cum demonibus in infernum
Boni autem in*s*trabunt in gaudium domini sempiternum
Ad quod nos perducere dignetur ihesus rex celorum
Qui cum patre & spiritu sancto est benedictus in secula seculorum
Daniel v° capitulo

LONDRES:
Imprimerie de Strangeways et Walden,
28 Castle St. Leicester Sq.

Prohemiū cui⁹dam īcipit noue compilationis
Cui⁹ nomē ꝛ titul⁹ ē speculū hūane saluacōis
expediēs videt ꝛ vtile ꝙ pmo ī hͦ phemio expoāt
de qb⁹ materijs ꝛ historijs ī qlibȝ ca° dicat
Et q̄ diligēter hoc phemiū prestuduerit
De facili totum librum quasi p se intelligere poterit
In primo caplo agitur de casu luciferi et sociorū suorū
De formacione ade et eue et de dignitate ipsorum
In pdcis caplis duobus patet nrā redēpcio dāpnacio
Et ī alijs caplis sequētibus patet nostra reconsiliacio
Sed notādū ꝙ in singul caplis modus iste seruatur
Qd de nouo testamēto ponitur vna veritas recitatur
Postea de veteri testamēto tres historie applicātur
Que ipsam noui testamēti veritatem figurasce ꝯpbāt
In tercio caplo īcipitur nuciū nrē saluacionis
Vbi agitur de concepcione et scificacōe btē marie virgīs
Cū eni deus humanā naturā assumere decreuisset
Congruū fuit vt matrē de qua nascētur premitteret
Illud pfigurata fuit p regē astragē et eius filiā
Per fōtē signatū ī orto gcluso et p stellā balaam
Astragi regi mōstratū ē ꝙ filia sua regē tyrū generaret
Joachi dictū ē ꝙ āna vxor sua gnāret q̄ xpm portaret
Et hāc ꝯclusā ī vtero mris spūs scūs sanctificaret
Per quā hō exul tāq̄ p stellam maris repatriaret
In qrto caplo agitur de btē marie virgīs natiuitatem
Que figurāta fuit p virgā egressā de radice yesse
Et p portā clausā q̄ dn̄s ezechieli pmonstrauit
Et p templū salomois qd ipe dn̄o suo edificauit
Maria enī ortum habuit de radice yesse
Quā dn̄s pordinauit portā suā et tēplū esse
In qnto caplo agit̄ q̄uo maria dn̄o ī tēplo fuit oblata
Et hec oblacio fuit olī trib⁹ figuris pmonstrata
Per mēsā solis ī sabulo q̄ fuit oblata ī tēplo sol ināalis
Sic maria fuit oblata ī tēplo veri solis eternalis
Itē p filiā yepte q̄ fuit oblata dn̄o licet indirecte
Sed maria fuit oblata dn̄o rite ꝛ perfecte
Per ortū suspēsibilē de q̄ regiā psaꝫ patriā suā videbat
Ita maria oblata dn̄o ī tēplo sēp ꝯtēplacionē insistebat
In sexto caplo agit̄ q̄uo maria viro fuit desposata
Et hec desposacio fuit ī trib⁹ figuris pfigurata.

Per virginē sacrā micholꝭ filiā q̄ septē viris fuit tradita
Et tn̄ aiām suā mūdā seruauit ab oī ɔcupiscēcia
Itē turrim illā fortissimā q̄ dicebatur baris
Qua duo custodes defendere poterāt a cūctis mōrib⁹
Itē p turrī dauid ī qua mille clipei pendebant
Quia mille virtutes et plēs ī marie resplendebāt
In septio caplo agit̄ quō maria fuit īpregnata
Et hec īpregnacio fuit olī ī trib⁹ figuris mōstrata
Ipsam enī rub⁹ ardēs ꝛ vell⁹ rore madēs ꝑfigurauit
Et vgo rebecca q̄ nūciū abrahe ꝛ camelis ei⁹ potauit
In octano caplo agitur de natiuitate ihū xpisti
Et tres sūt figure que deseruiūt natiuitate ihū
Scilicꝫ vitis pincerne phāonis ꝛ vga aarō q̄ floruit
Et vgo cū puero q̄ꝫ sibilla ī cāulo aureo vidit
In nono caplo agitur de epiphania domini
Et hāc ꝑfiguāuit stella q̄ꝫ ī oriēte viderūt tres
Itē tres fortes q̄ attulerūt aq̄ de bethleē regi dauid
Itē salomō rex de suo throno eburneo p exēplū ꝑmōstra
In x° ca° agit̄ q° veīt ad tēplū dn̄i btā vgo maria uit
Et ꝑsentauit ibi filiū suū ihm̄ xp̄m q̄ ē verā sophia
Et hoc ꝑfigurauit archa testamēti q̄ꝫ fecit bezeel
et cādelabroꝝ tēpli aureū ꝛ oblat⁹ puer dn̄o ī silo samuel
In xi° caplo agitur quomō ydola egipti corruerūt
Qn̄ maria et ioseph cū puero ihū egiptū itrauerūt
Hoc ꝑfiguratū fuit p ymaginē virginis cū puero
Qua ꝑt vaticiniū ihēmie facta fuit in egipto
Et p corōnā phāonis qū puer moyses cōfregit
et p lapidē obcisū demōte sin maib⁹ q̄ statuā ī puluēm redigit
In xii° caplo agit̄ quō xp̄s fuit baptisatus
Et ip̄e baptism⁹ fuit p mare eneū ꝑfiguratus
Item p naamā leprosū in iordane mūdatū
Et p iordanē ī trāsitu filioꝝ israhel siccatū
In xiii° caplo agit̄ quō dyabol⁹ xp̄m tēptauit
Et quō ip̄m xp̄s ī gula sup̄bia ꝛ auaricia supauit
Primā victoriā ꝑfigurauit olim daniel
Qui interfecit dracōnē et destruxit bel
Scdām figurā dauid qui goliā deiecit
Et terciā idē dauid quando vrsū et leonē īfecit
In xiiii° ca° agit̄ quō xp̄s recepit mariā peitentē
Et quō paratus ē recipe q̄libet penitentē volentē

et hoc patet per manassen qui super numerum arene maris peccauit
Cuius penitenciam deus respiciens eum de captiuitate liberauit
Et per prodigum filium quem pater sua misericordia suscepit
Item per regem dauid qui post adulterium et homicidium penitenciam egit
In xv° capitulo agit' quomodo xpus in die palmarum fleuit
Et quomodo receptus fuit et quomodo mercatores de templo eiecit
Primum figuratum fuit in lamentacione iheremie
Secundum in honore exhibito dauid post necem golie
Tercium quod post flagellacionem xpi helyodorus prefigurabat
Qui propter spoliacionem templi flagellis valde vapulabat
In xvi capitulo agitur de sacro sancta domini cena
Cuius sacramentum prefiguratum olim fuit per manna
Hoc eciam agnus paschalis assus pretendebat
et melchisedech qui abrahe panem et vinum cum honore afferebat
In xvii° capitulo agitur quomodo xpus hostes suos prostrauit
quod figurauit sampson qui mille viros cum mandibula azini necauit
Item sangar qui cum vomere occidit viros sexcentos
Et dauid qui vno impetu interfecit octingentos
In xviij° capitulo agitur quomodo iudas osculo dominum tradebat
Et quomodo sibi populus hebraicus malum pro bono reddebat
Hec prefigurata sunt per ioab qui amasam dolose osculabatur
Et per regem saul qui dauid pro beneficijs sibi collatis persequebatur
Istud eciam ille malignus prefigurauit
Qui fratrem suum abel sine causa fraudulenter necauit
In xix° capitulo agit' quomodo xpus fuit velatus illusus consputus
Derisus alaphisatus et colaphisatus
Istud ydolatre vituli conflatilis prefigurauerunt
Qui hur qui eos redarguerat sputis suffocauerunt
In cayn qui patrem suum inique derisit
Et gens philistini qui sampsonem excecauit et illusit
In xx° capitulo agitur quomodo xpus fuit flagellatus
Et hoc prefigurauit achior qui fuit ad arborem ligatus
Item lamech quem due vxores affligerunt
Item due gentes que xpistum crucifixerunt
Gens namque paganorum cecidit eum flagellis et virgis
Gens iudeorum percussit eum obprobrijs et linguis pessis
Istud eciam prefigurauit iob quem sathan percussit vulneribus
Et vxor sua verbis contumeliosis et improperijs
In xxi° capitulo agit' quomodo xpus fuit spinis coronatus
Consputus de[illegible] et multipliciter dehonestatus

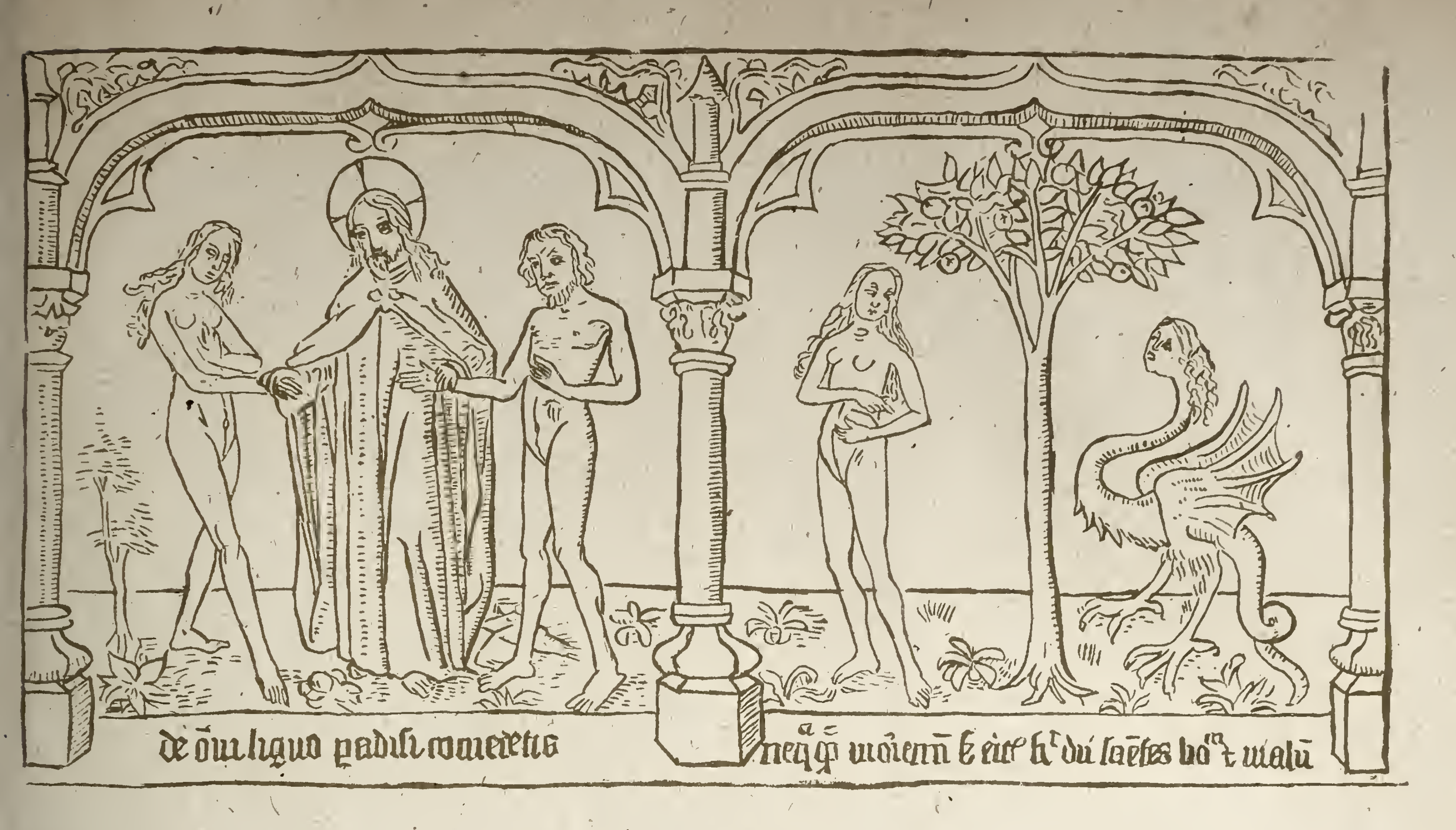
Et hoc sorobabel p appetitē concupiscēciā ī posuit
Que regi quidā magnū contumeliā exibuit
Item p semey qui regi dauid maledixit
Et sup eū puluerē lutū lignū ꝛ lapides pieciit
Hoc eciā amon rex amonitarū pfiguravit
Qui nūcios dauid pro pace missos tpit dehonestauit
In xxij caplo qūo xps duct' ē crucē baiulās
Et hoc pfigurauit ysaac ligna sua portans
Item heres vinee pdīdis inique est iterfectus
Et a colonis vinee pdīdis īique ē iterfectus
Hoc eciā p botrū illū mirabilē prefigurabatur
Quia duobꝫ viris de tra pmissiōis ī desertū deportabat'
Ita xpūs a duob' ꝑplis ē educt' et iectus
Et ī monte caluarie morte turpissiā ē infectus
In xxiij° caplo agitur qūo xpūs cruci affigebat'
Et qūo ipē ꝓ suis crucifixorib' deprecabatur
Hoc yabal musice artis īuentor prefigurauit
Et fabricāte tubalkaym dulces tonos cantauit
Ita xps ī fabricacione sue crucis sine crucifixoīs
Cātauit pri suo canticū dulcissime orōnis
Tam dulcis ꝛ suauis erat dñi illa melodia
Qd cōuertit illa hora de ꝑplō bene tria milia
Crucifixionē xpi eciā ysais prefigurauit
Quē rex manasses cū serra lignea secaria mādauit
Itē rex manasses q̄ imolauit ꝓpū filiū ob hāc causā
Vt deus liberaret a graui obsidiōē ciuitatē suam
In xxiiii° capitulo tres figure continētur
Que mortē ꝛ passionē xpi pfigurasse videntur
Prima ē arbor grādis quā nabugodonosor vidit
Quā vigil idē angel' dñi succidi iussit
Germē radicū eius ī terra dimittendū dicebat
Quia licꝫ xps occidetur tn̄ a morte ē surrecturus erat
Scdā mortē xpi rex codrus pulchre pfigurauit
Qui seipm ꝓpter ꝑplm suū ī mortē spōte donauit
Tercia eleasar qui morte suā bestiam necauit
Ita xps morte sua mortē nostrā mortificauit
In xxv° caplo agit' de luctu et dolore bte vgīs
Qui pfigurat' fuit olī in tribus figuris
Primo p iacob qui inconsolabiliter luxit
Qn̄ tunicā filij sui laceratā et cruētatā cōspexit

Item dolorem marie prefiguraverūt adam et eva
Qui centū annis luxerūt p morte abel filij sui sena
Item neomi q̄ orbata filijs noluit pulchra vocari
Sz mara id est amara dixit se velle appellari
In xxvi° caplo agitur quō corpus dn̄i est sepultū
Et de dolore marie mr̄is domini iuxta sepulchrum
Et hoc p regem david olim prefigurabatur
Qui feretrū abner cū luctu et dolore sequebatur
Et p ioseph qui in cisternā in deserto est missus
Et p ionam qui in mari a ceto est deglutitus
In xxvij° ca° agit' quō xp̄s de īferni limbo sc̄os libāuit
Et hoc olī exitus filioꝝ israhel de egipto prefiguāuit
Item abrehā quē dn̄s liberavit de hur caldeorum
Et loth quē dn̄s liberavit de submersione sodomoꝝ
In xxviij° caplo agitur quomō xp̄us resurrexit
Et hoc patet p sampsonē qui portā gase destruxit
Et p ionā qui post triduū viu9 exiuit de ventre ceti
Et p lapidem reprobatū q̄ fact9 ē in caput anguli
In xxix° caplo agitur de districto iudicio extremo
Quod pfiguravit parabolice quidam nobilis homo
Qui tradēs servis suis bona abijt in regionē lōgīquā
Et accepto regno rediit potēs exigēs cōputacionē rectā
Item p prudētes virgines que fatuis oleū negaverūt
Quia tūc nec de9. nec sancti oleū mīe dāpnatis p̄buerūt
Itē patet p mane thecel phares excitacionem
Quod signat numerū appensionem et divisionem
Iudiciū enim illud tractabitur p numerū ꝛ appēsionē
Et cōsūmabit' p bonoꝝ ꝛ maloꝝ ppetuā divisionē
Predictū phemiū huius libri de contētis compilavi
Et ꝓpter paupes p̄dicatores hoc apponere curavi
Qui si forte nequierit totum librum sibi cōparare
Possūt ex ipso phemio si sciūt historias p̄dicare
Scd̄a figura gaudij et'ni pūt cōuiuiū regis assueri fuisse
Quia nullū legim9 tā longū ꝛ tā solēpne cōuiuiū fuisse.



Incipit speculū humane saluacionis
In quo patz cas9 hois & mod9 reparacois
In hoc speculo potest homo considerare
q̄ ob causā creator oim̄ decreuit hoiem creare
Et oīa vide quō p dyaboli fraude sit dāpnat9
Et quō p miām dei sit reformatus
Lucifer ergo erexit se gtr deū & creatorē suū et'nū
& intuitu ocli de excelso celoz solio piect9 ē i in
et ob causa de9 decreuit hoiem creare seruū
Vt p ipm possit casū lucifer & e9 socioz repare
Quapp̄t dyabol9 hoi inides sibi insidiabat9
Et ad p̄cepti trāsgressionē ipm iducē nitebat9
Quodā ergo gen9 serpētis sibi diabol9 eligebat
q̄ serpēs tūc erect9 & vgineū caput habebat
hūc serpētē frādulētē decepcōis artifex itrabat
Et p os ei9 loqns vba deceptoīa mulieri narrabat
Tēptauit āt mulierē tanq̄ min9 prouidā
Reputās prudētē et industriā virū ee adā
Accessit ad mulierē solā sine viro existem
Quā solā facili9 decepit diabolus q̄ socios hnte
Decepit itaq̄ diabol9 matrē nrām euā
Inducēs totū gen9 hūanū ad mortē valde seuā
notādū āt h dnī valde diliget' q ab oīgie fuert
Q'r oīa pcā ī hc mūdū p't p̄mū pccm̄ trāsierīt
Notādū q vir ī agro damasco ē formatus
Et a dn̄o ī padiso voluptatis ē trāslatus
Genesis p̄mo cal°

Mulier autē ī padiso est formata
De costis viri dormientis est parata
De9 āte ipsā quodāmō sup viz hoīstauit
Q3 eā ī loco voluptatis plasmauit
Non fecit eā sicut virū de limo terre
Sed de osse nobil' viri ade et de ei9 carne
Non ē fcā de pede ne a viro despiceretur
Non de capite ne supra virū dn̄aretur
Sed est facta de latere maritali
Et data ē viro p̄ cōsorte et socia collaterali
Que si sibi ī honorē collata hūiliter p̄stitisz
Nunq̄ molestiā a viro aliquā sustinuisset
Sed qa diabulo credēs deo voluit assimilari
A viro meruit affligi si deliquit et molestari
Mulier enī credidit diabolo nō maritus
Sed vir consentit mulieri licet inuitus
Mlr̄ iscīuit viro vt secū de fructu māducaret
Qui tm̄ dilexit eā ut comedert ne ɔtristaret
Salomon p't amorē mulieꝝ ydola adorabat
Nō tamē deū ul' deos ee putabat
Sic adā p't amorē mulieris secū comedebat
Nō tamē simile de deo fieri posse credebat
Mulier ergo plus q̄ vir peccauit
Quia se fieri deo forte similē estimauit
Aliud eciā grāde pccm̄ sup addebat
E o q virū blande ad pccm̄ trahebat
Genesis p̄mo cal°

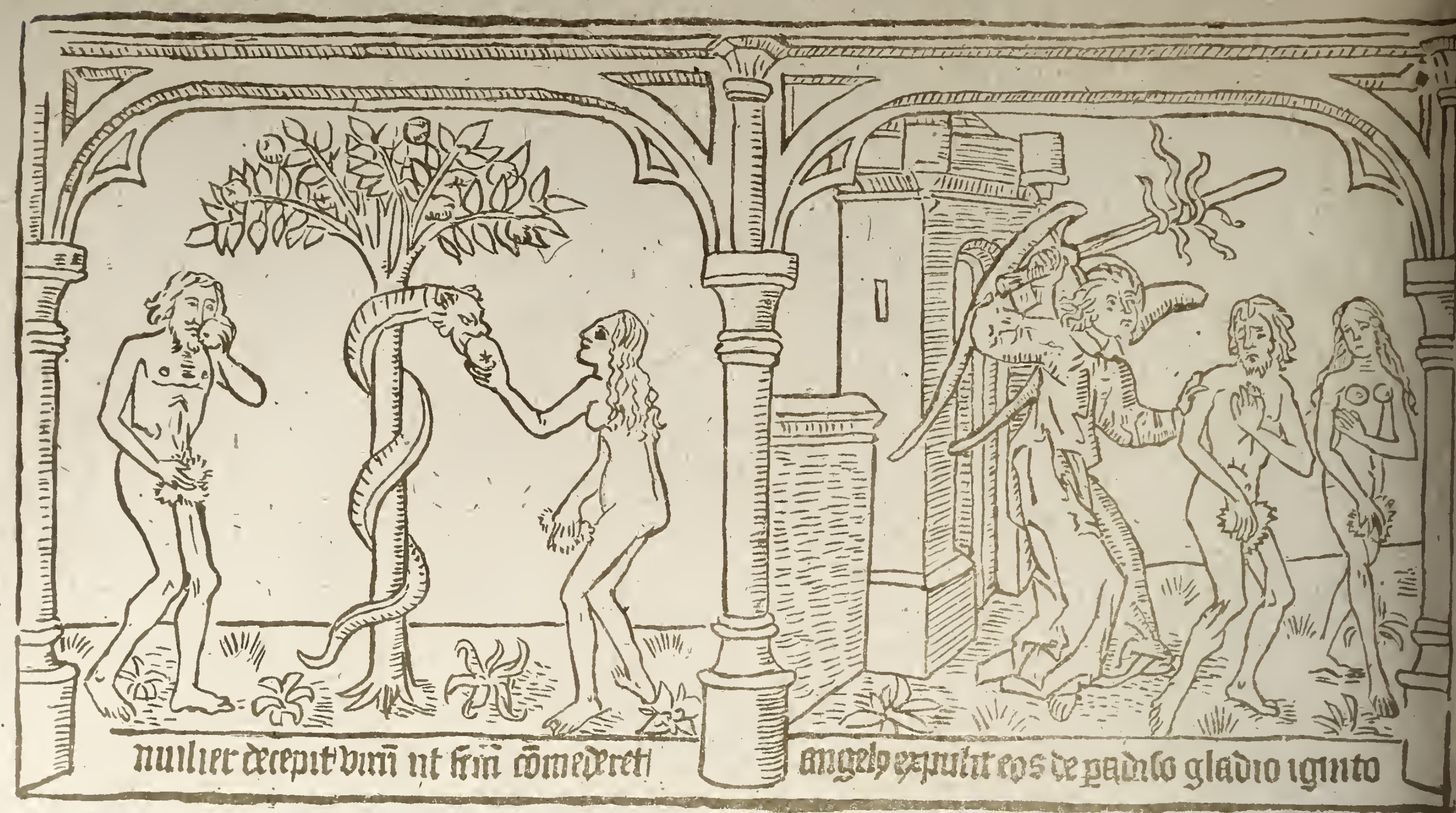


Licet in textu biblie apte non inveniatur
Tamen certum est quod verbis blandis eum adulabatur
O vir advertite qualis et quanta est fraus mulieris
Cave tibi a muliere blanda ne defrauderis
Respice adam opus manuum dei et fortissimum sampsonem
Respice david virum secundum cor dei et sapientissimum salomonem
Si tales et tantos decepit ars mulieris
Quomodo tu qui non tales et tantus a muliere securus eris
Virum adam quem dyabolus temptare non audebat
Hunc mulier audatior diabolo defraudare presumebat
Dyabolus itaque mulierem defraudabat
Mulier vero virum et omnes posteros condempnabat
Et si homo in mandato dei perseverasset
Numquam penam numquam mortem aliquam gustasset
Nullam sustineret debilitatem vel lassitudinem
Numquam sentiret infirmitatem vel egritudinem
Sine gemitu et dolore et tristicia mater portaret
Sine fletu et merore et labore gravi nasceretur
Non novisset luctum neque aliquam tribulacionem
Non sustineret verecundiam neque aliquam confusionem
Aures eius numquam obsurdescerent
Et dentes eius numquam obstupescerent
Oculi eius numquam caligarent
Et pedes eius numquam claudicarent
Nec fluvia nec fontes eum submersissent

Genesis

Nec ignis nec estus solis eum combussisset
Nulla bestia nulla avis eum molestaret
Nullus aer nulla aura eum infestaret
Numquam homines litem inter se habuissent
Tamquam fratres mutuo se dilexissent
Subiecta esset homini omnis terrena creatura
Semper in gaudio viveret sine cura
Et cum deo creatori suo placuisset
Cum corpore et anima ipsum in celo assumpsisset
Nullus autem homo presumat investigare
Cur deus hominem quem sciebat casurum voluit creare
Cur eciam ipsos angelos creare volebat
Quorum casum futurum prognoscebat
Et quare cor pharaonis regis voluit indurare
Cor autem marie magdalene ad penitenciam mollificare
Quare petro ter neganti contriciones immisit
Judam autem in suo peccato desperare permisit
Quare uni latroni graciam conversionis immisit
Et socio suo similem graciam dare non curavit
Quare unum peccatorem trahat et alium non trahat
Nullus quantumcumque prudens investigare presumat
Hec enim dei opera et hiis similia
Humanis ingeniis sunt inscrutabilia
Huiusmodi questiones paulus breviter solvere videtur
Quem vult indurat deus et cui vult miseretur

Genesis



P̃ precedẽtibꝰ audiuimꝰ quõ deꝰ hoiẽʒ honorauit
Consequẽt̃ audiamꝰ quõ homo seipm̃ vilitauit
Homo cũ i honore esset nõ intellexit
Eiectus ẽ q̃a cõtra deũ creatorẽ suũ se erexit
Eiectus est de paradiso voluptatis
In hanc vallẽ miserie de paupertatis
Per impendit sibi ĩpensum honorem
Et inuenit tribulacionem et dolorem
Exiuit padisũ locum gaudiosũ ⁊ amenũ
Et itrauit locũ doloribus ⁊ aduũsitatibʒ plenũ
Intrauit mũdũ fraudulosũ et fallacem
Multa bona pmittẽtẽ et in oibʒ mẽdacẽ
Promittit enĩ mũdꝰ hoĩ longam vitã dare
Sʒ venientẽ morte nõ valʒ ad pũctũ plõgarẽ
Promittit corpi diutinã sanitatem
Et inducit aĩe et corpi eternã infirmitatem
Promittit multas diuicias et magnũ honorẽ
Et ĩ fine dat homini putredinẽ et fetorem
Et licet aliqñ tribuat homini bona mũdana
Tamẽ omnia ĩdurabilia sunt ⁊ vana
Nam homĩs vitam nõ possunt prolongare
Nec a morte ptãte sufficiunt defensare
In extrema necẽitate nullũ pstat hoĩ iuuamẽ
Sʒ vix tribuit corpi vilissimũ linthéamẽ
Mũdus ergo iste videt̃ esse tanq̃ sambucus
Cuiꝰ flos ẽ pulcher sed amarus fructus
Sic pulchra videtur mundi delectacio
Sed fructus eius est eterna dampnacio
Mũdus eciã iste traditori cõuenienter cõpatur
Per quem xp̃s osculo dolose tradebatur
Tale signum mundus dat demonibus
Quale iudas dedit ihũ xp̃i custodibus
Quẽ osculatus fuerit diuicias ⁊ hõres dando
Ipse est tenete eum eternaliter cruciando
Verũtñ diuicie non sunt sp̃ ad dampnacionem
Sed multis prosunt ad eternã saluacionem
Dicit enim daniel nabugodonosor regi
Pccã tua eleẽosinis redime vitam saltẽ dat ei
Deus enĩ oĩpotẽs nõ abicit cũ sit ipe potens
Si vtãr tpalibʒ sic thobias dixit filiũ suũ docẽs
Si multum fuerit habundanter tribue
Si modicum fuerit idipsum libẽter ipti stude
Diuicie non dãpnant hoiẽm sed amor ipsaꝝ
Nec ipe coinquinat hoiẽm sʒ idiscretꝰ vsꝰ ipaꝝ
Nec eciã pulchra vestis pccã si cor ẽ dõ datũ
Quilibet vestri potest sn̄ pccõ scdm̃ suũ statũ
Quem deus vult esse regem nec idui sacco
Et quẽ ordiauit rusticũ nõ cõueit vti serico
Quilibʒ ergo vtat̃ rebꝰ scdm statũ sibi cõcessũ
Caueat aũt diligẽtissiẽ ne faciat excessũ



Maria licet viro in desponsacõe iungetur
In oi enī re sēp debit⁹ mod⁹ ē tenendus
Et excess⁹ cū magna diligencia pracaued⁹
Mūdū ergo q̄ nos trahe nitit̄ tpalia minstrādo
Vince deēm⁹ debitū vsū et modū seruādo
Hāc ipugnacōez hō a mūdo nō sustinuissz
Si ī paradiso voluptatis pmansisset
In padiso fuissz hō sīn oī infestacione
Hic vix trāsit hō vna hora sīn vexacione
Nūc isidiatur et suus aptus amicus
Nūc infraudare nitit̄ suus falsus amicus
Interdū vexat eū minna musca vl̄ pulex
Et merito creaturis et elemētis ipugnat̄
Quia contra creatorem suum erigebatur
Terra stimulāt eum tribulis et sentibus
Bestie tre lacerāt cornibus et dentib⁹
Aqua īuoluit eū fluctibus et procellis
Pirate aquarū īuadūt eū rapinis et bellis
Aer īficit eū pestilencia et corrupcione
Aues aeree īipūt eū rostroꝝ ⁊ vnguiū īuasiōe
Ignis redigit carnē et ossa ei⁹ ī cinerem
Fum⁹ ignis inducit oculis eius caliginē
In padiso null⁹ fuisset alterius īimicus
Hic īter multos null⁹ īuenitur ver⁹ amic⁹
Quā diu ātē hō hēt diuicias et honores
Genesis

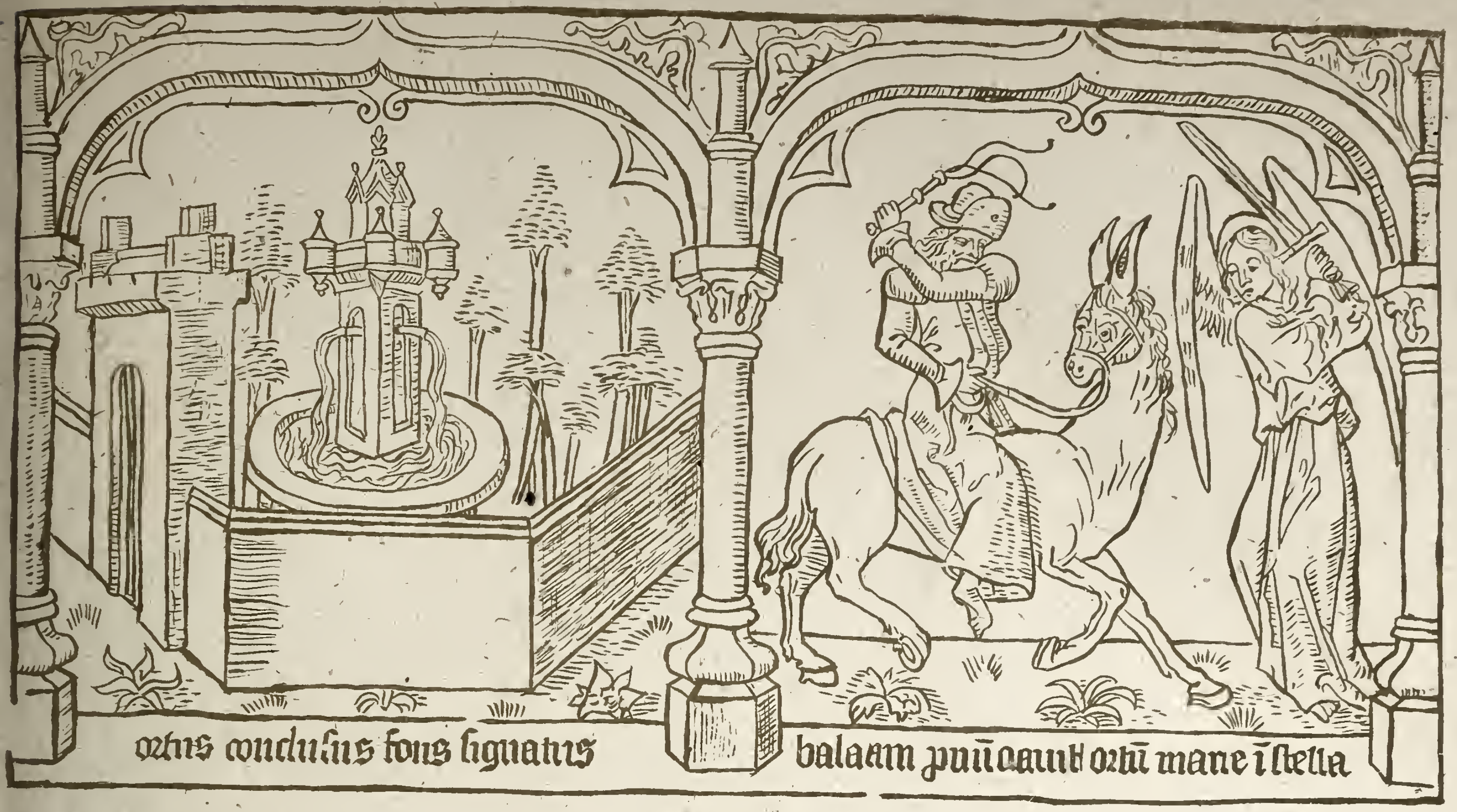
Multos videt̄ hrē amicos et fautores
Sz statim cū īcepit aīcorū iuuamine indigē
Vix vnū amicū experietur se habere
Verus amic⁹ ꝯpbat̄ ī articlō necessitatis
Quē nō accepit plaga ⁊ incursio aduersitatis
Qui se ⁊ sua ꝑ amico suo exponē videt̄
Hic magnā caritatē habere phibetur
Sic demētissi⁹ dn̄s maiorē caritatē habuit
Qui ꝑ amicis et īimicis seipm̄ exposuit
Cū eēm⁹ eī īimici dī ⁊ ppetuo carceri mācipati
Sz p suā miām sum⁹ misericordit̄ liberati
Oportet enī nos carcerem inferni ingredi
De q̊ nō poteām⁹ aliqu° adiutorio eripi
Tandē pr̄ miārū et tocius cōsolacionis
Clemēt̄ respexit statū nrē dāpnacionis
Et decreuit nos p semetipm̄ liberare
Sup q̊ placuit signū nobis p obuiā dare
Quā columba inclusis ī archa deferebat
Q⁹ miām de futurā īclusis ī limbo pītendebat
Que nō solū hijs q̄ erāt ī archa ꝑmittebat
Sz ⁊ toti mūdo signū salutis ī oliua dabat
Sz h̄ pmōstrauit deus ī multis figuris
Sicut patet studioso lecōri ī diuinis scripturis
O boē ihū doce nos ut sacras scripturas discam⁹
Et tuā ī eis caritatē nos ītelligē valeam⁹
Genesis

(10.)



m nr̄e redēpcōis modū scire desiderām⁹
Prius de ānūciacōe btē marie incipiam⁹
Cū enī bt̄a erat ventura xpi icarnacio
Necessaria fuerat matris sue generacio
Qd' ut facili⁹ et lucidius intelligatur
Una pabola siue similitudo p̄mo audiat⁹
Ho q̄dem ab iherico in ihrlm descēdebat
Et ī desertū veniēs ī latrones incidebat
Qui eum spoliauerūt et vulnerauerūt
Et semiuiuū relinquētes abierūt
Veniētes aūt sacerdotes et leuite ipm ptransibāt
Et vulnera ipi⁹ sanare neq̄bāt
Tandē samaritano illi q̄dā appinq̄bat
Et vna mortis vulnera eius sanabat
Et nisi samaritan⁹ ille aduenisset
Nunq̄ sauciat⁹ ille sanatus fuisset
In hac pabola gen⁹ hūanū siu hō designat⁹
Qui de padiso voluptatis ī h⁹ deserto eiciebat⁹
Qui spoliat⁹ ē bonis et g̃tuitis sibi a dō datis
Et vulneratus ē vulnē ppetue mortalitatis
Qui multo tpe quasi semiuiuus iacebat
Quia ī aīa mortu⁹ erat licet corpe viuebat
Quē nec sacerdotes nec leuite sanare potuerūt
q̄ nec ēgliua nec vnitā hoēz ad vitaz reduxerūt
Tandē samaritan⁹ q̄dā appropinq̄bat
Luce p̃mo capl⁹

Et sauciati vulnera misericordit' sanabat
Samaritanus custos interp̄tatur
Per quē xp̄us custos nr̄ designatur
Et nisi custos iste ī hūc mūdū venisset
Nunq̄ homo ī vitā eternā introisset
Laudemus et bndicam⁹ dnm ihm xpm
Qui venit ī hūc mūdū sanare semiuiuū istū
Cū aūt fili⁹ dei ī hūc mūdū venire satagebat
Virginē de q̄ nascēt' p̄mittere disponebat
Misit ergo āgelū q̄ cōcepcionē ei⁹ nūciauit
Et sctificacōem ei⁹ ī vtero et nom̄ p̄ris intimauit
Hec est beatissima virgo maria
Per quā venit huic sauciato sanacio pia
Quā eciā de⁹ ī multis figuris p̄mōstrauit
Et ꝓphaꝝ oculis multipliciter insinuauit
Rex astrages visionē mirabilē videbat
ꝙ videlicꝫ de vtero filie sue vitis p̄cedēs crescebat
Que folijs et frōdibꝫ se amenissime dilatabat
Et fruct⁹ p̄ferēs totū regnū suū subūbrabat
Dictū ē ei in īterp̄tacionē hec visio gerat
ꝙ vsqꝫ de filia sua rex magn⁹ nascitur⁹ erat
Hec filia post hoc cyrū regē generauit
Qui filios isrl' de captiuitate babilonica liberauit
Hec ē litteralis huius visionis significacio
Sed alia ē mistica eius prefiguracio
Trog⁹ pōpei⁹ lib° p⁹



ortus conclusus fons signatus

balaam pnūciauit ortū mane ī stella

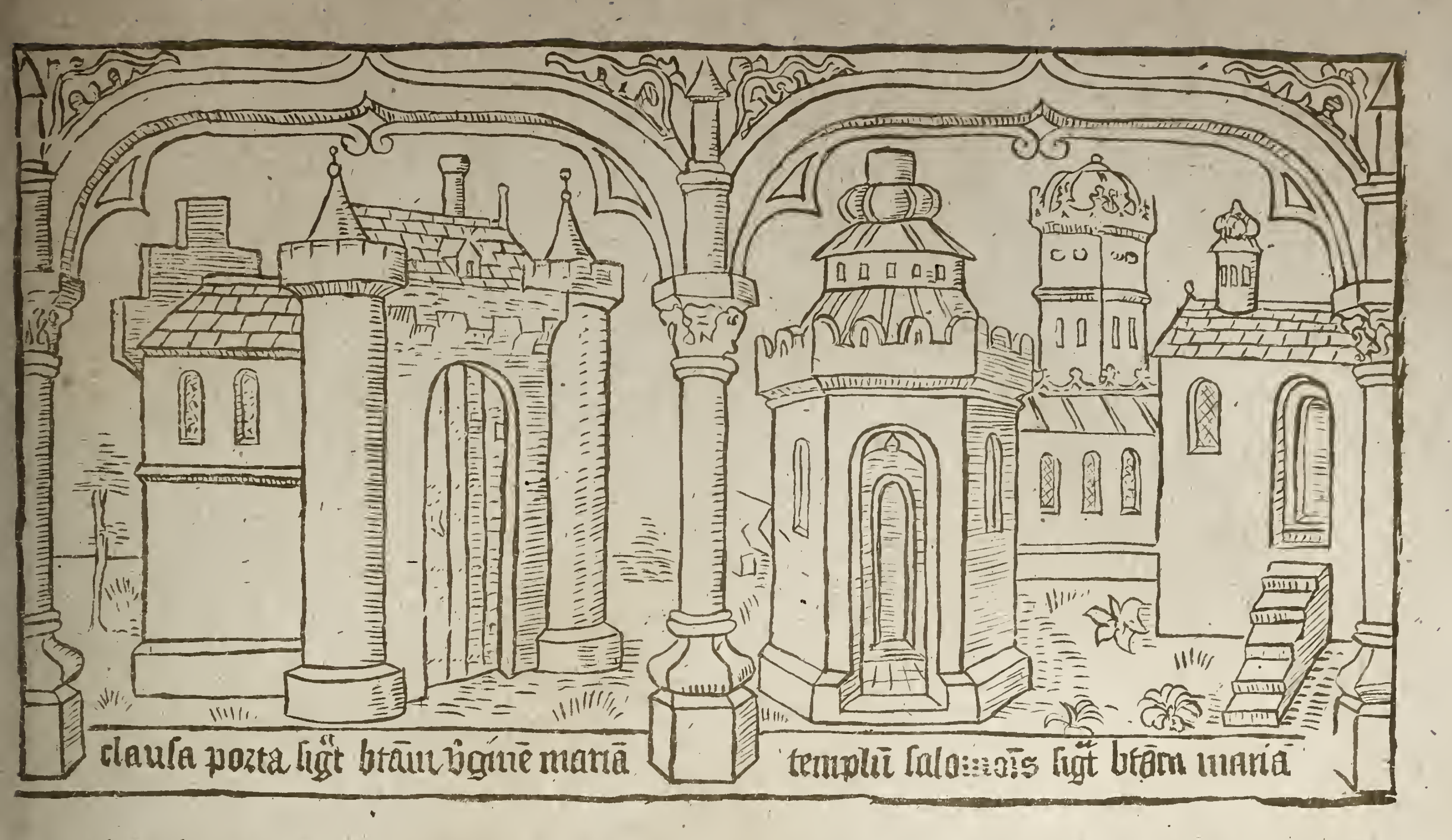
Astragi mōstratū ē ꝙ filia sua rex rēgē gnārz
Joachī nūciatū ē ꝙ filia sua regē xp̄m portaēt
Cyrꝰ rex liberauit de captiuitate iudeos babilonica
Et rex xp̄s liberauit nos de captiuitate diabolica
Filia ergo regis astragis figurauit mariā
Que protulit mūdo vitam veram et piā
Benedicta sis tu o summi regis filia
Flos candens super omnia lilia
Benedicta sit tue cōceptiōis ānūciacio
Per ꝙ ortū habuit nr̄e captiuitatis liberacio
Bñdcus sit dei filiꝰ q̄ te ī matrē adoptauit
Bñdcs sit sp̄us scūs q̄ te ī vtero sāctificauit
Bñdcs sit vterq̄ parēs q̄ te mūdo generauit
De hac btissima filia eciā salomō p̄nūciebat
Qꝰ ī vtero mr̄is sue sāctificari debebat
Nā ortū cōclusū eā ī cāticis noīauit
Et fonti signato idē sigillato eā comparauit
Quā cū virū adhuc ī vtero cōclusū tenebat
Spiritus scūs ei sctificacionē infundebat
Et sigillo sancte crucis hic eā signabat
Qꝰ ī eā nūꝗ̄ aliqd iniqtatis intrabat
O maria tu es vere ortus oīm deliciarū
Et fons indeficiēs siciencium animarū
Sp̄s scs̄ eciā nobꝭ mariā necessariā ostēdebat
Quādo p os balaam ortū eius p̄nūctiebat
Cantico iiij capitello

Promisit enī ꝙ de iacob orieretur stella
Per quā significabatꝰ futura dei cella
Balaā pplo israhelitico maledicē cogitabat
Sz sp̄s scs̄ maledccōnē ī bñdictionē cōuertebat
Per quē eciā sp̄s scs̄ figuraliter ostēdebat
Qꝰ nr̄a maledictio ī bñdccōnē cōuerti debebat
Et fieret mediante quadam puella
Cuiꝰ ortum p̄figurauit in quadam stella
Hec ē btissima maria vera stella maris
Fluctuanciū ductrix adiutrix singlāris
Sñ hac stella nō poterāmꝰ h̄ seculū marē trāsire
Nec ad portū celestis patrie puenire
Quapropē d̄s ortū marie p stellā p̄nūciabat
Quā nos ad celestē p̄riā reducē disponebat
Grās agamꝰ deo q̄ dedit hāc maris stellā
p ꝙ effugē possumꝰ hꝰ mūdi piculosā procellā
O peccator quicūq3 noli desperare
Hāc bñdictā stellā oculis cordis cōtēplare
In dubijs & piculꝭ ī necessitatibꝫ ipsā intuere
Ipsa dirigit ipsa protegit ipsa pducit vere
Hāc stellā theophilꝰ nauifragus respexit
Et enim ab hoste maligno protexit
Et ipsa eū pie ad portū salutis transilerat
O bone ihū da nobꝭ stellā hāc ita cōtēplari
Vt a cūctis piculꝭ semp mereamur liberari
Numeri xxiiij capitello



In p̄cedēti capl̄o audiui9 de vite v̄gis ānūciacōe
Cōsequēt audiā9 de ip̄i9 ortu īme generacōe
Pgeīes maīe p̄cessū huit de stirpe p̄ris dauid
De q̊ ysaias pulchre p sp̄m vaticinauit
Prophecie ysaye legitur hec esse
Egredietur virga de radice yesse
Et flos de radice eius descendit
Sup quā septiformis sp̄s sc̄i requiescit
Hec vga ē maria fecūdata p celestē rorē
Que pduxit nobis xp̄m amenissimū florē
In h florē īueniūt septē medicamīa bona
Per q̄ designāt sp̄s sc̄i septē dona
Inueniūtur ī hoc flore tact9 odor et fruct9
Color et folia sucus et gustus.
Hec septē sūt egrotāti aīe valde medicinalia
Contra septē peccata mortalia
Tactu h9 floris tumore supbie exoneratur
Hic hō tumoris sup̄bie ad cōsiciōnē sui humiliat
Qui ei cogitat q̄lis fc̄s ē lucifer sup̄bie tumore
Humiliat se et incipit habē dei timorem
Si ei d̄s ab lucife ī āglis noluit sup̄biā sustinē
Multo mi9 volt hoiēm sup̄bientē secū hrē
Ipsi habebāt grām vn̄ quodāmō glāri
Nūtū habz putredīosus de q̊ poterit eleuari
Odore h9 flois īuidia īuidi cordis mollificatur
Historia lumbardica ī lo° sināy diuic° vyi

Et dono pietatis ad cōpassiōe afflictoy dilatatur
Inuid9 enī ad nulli9 afflictiouē cōmouetur
Pius enī oī afflicto cōpaciat et miseretur
Qui g° suscepit odorē .i. exēpla sui saluatois
Pius et cōpassiuus ē afflict' oībz hois
Exēplo enī dn̄i nr̄i ihū xp̄i fit cū flētibz
Et cōpaciat tā in aīa q̄ī ī corpe paciētibz
Fructu hui9 floris vezania ire remouetur
Et dono sciē hō cū hoibz cōuisari docetur
Hō iracūdus nullā ht mētis discrecōēm
Et ideo nescit bonā ac decētē cōuersacōnē
Donū sciencie mansuetum et suaue
Et decet vū cōuisari ī medio nacōis praue
Qui g° h9 flois fructū .i. xp̄i opa voluit imitari
Ex opibz discat cū hoibz debite cōuisari
Colore hui9 floris pallis accidie expullatur
Et dono fortitudis ad sustinēdū vō corroboratur
Nullā enī sentit penā nec cōsistitur laborē
Qui īuetur hui9 floris .i. crucifixi colorem
Si enī elephas aspcū sanguīs vite aīatur
Pl9 hō aspcu sāguīs xp̄i ad laborē fortificatur
Qui ergo deuote respexerit roseū colorē
Hilarit cōpatit et sustinet oībz h9 floris
Folijs h9 flois ydropisis auari eē p hois sigatur
Et p donū cōsilij sitis pecuiay refrenatur
Numeri viij° ca°



Folia hui⁹ floris sūt v̄ba xp̄i et ei⁹ doctrina
Que cōsulit cōtēpnē tp̄alia ꝓpter diuina
Quicūqȝ hāc doctrinā diligēt' studet retinē
Hic spm̄ cōsilij in p̄hibetur habere
Et ꝗ tal' nō curat tp̄alia sibi cōgregare
Sed q̄ habet pau̾ ē īdigētibȝ ministrare
Succu hui⁹ floris repletio gule expuit
Et dono ītellect⁹ sens⁹ cognitiōis acuitur
Succ⁹ cui⁹ ht' colorē v̄ide q̄ visū clarificat
Sic d̄onū ītellect⁹ oculū cordis purificat
Gulos⁹ nō cognoscit celestia sȝ tm̄ terrestria
Sȝ donū ītellc̄s docȝ p̄ terrestra cognoscē celestia
Vt si videm⁹ clarū solē ⁊ delcābile eē florē
Cognoscim⁹ clarū et delectabilē eē cōditorē
Gustu hui⁹ floris delcācio luxuriē annichilat
Et dono sapiē, i. sapide sciē aīe delectatur
Cū enī gustauit hō spūs scī dulcedinē
Omnē delcāciōnē carnis reputat amaritudinē
Sicut enī gustato melle nō sapit cibȝ natural'
O q̄ magna multitudo dulcedinis tue dn̄e
Quā abscōdisti timentibus te
Sic gustato spū scō decipit oīs voluptas carnal'
Pat3 ergo ī v̄ga yesse vn̄ maria sit exorta
Sȝ quo flore ꝓduxit pȝ ī clausa porta
Clausam portam ezechiel in spū videbat
Ezechielis xliiij° capitulo

Que nūq̄ ī eternū apiri debebat
Dn̄s solus p eā clausā volebat trāsire
In quo patet mod⁹ p̄turitiōis mire
Intelligat homo qui potest
Non sicut nos nascimur xp̄us natus est
Non enī vult apire portā et transire
Sȝ mirabile ē valde p clausā portā ire
Salomon etiā dn̄o templū edificauit
In quo mistice orbī btē marie p̄figurauit
Templū salomonis habuit pinnacula tria
Per q̄ signat' triplex aureola in maria
Prima ē v̄giniū qa p̄mo v̄ginitatē vouit
Scd̄a est martirū q̄a martir ī aīa fuit
Habuit nāq̄ aureolā p̄dicator et doctor
Quia erat euāgelistarū doctrix et apl'or
Templū erat cōstructū de marmore cādido
Et ornatū intrīsecus auro mūdissimo
Sic maria erat cādida nitorē mūdissīe castitatis
Et ornata intrīsecus auro pfectiōe caritatis
O q̄ pulchra est casta generacio cū caritate
O q̄ pl'chra ē maria ornata castitate ⁊ caritate
In tēplo erat coclea p q̄ sursū ascēdebatur
In maria erat diuinitas p q̄ nobis ascēs⁹ ī celū pa
O bone ihū da nob meritis sue sctissīe matris bat'
Sursum ascēdere ad gloriā dei patris
Tercij regū viij° et vi° capl'



In p̄cedēti capl'o audiuim⁹ q̄uo btā v̄go fuit nata
Cōseq̄nt audiam⁹ q̄uo fuit ī tēplo oblata
Cūq̄ trima eēt pn̄tes eā ad tēplū attulerūt
Et ut dño seruiret ȝ lr̄as disceret pōtifici rediderūt
Cui⁹ oblacio p mēsā ī solis sabulo p̄figurabat
De qua p̄ticula hystorie breuit' audiatur
Piscatores q̄dā rethe suū ī mare p̄iecerūt
Et casu mirabili mēsam aureā extraxerūt
Mēsa illa erat tota de auro puro ȝ multū p̄ciosa
Et videbat' oīm oculis mirabilit' speciosa
Ibidē ī littore maris tēplū q̄ddā erat edificatū
Et ī honore solis q̄ gēs illa tenuit dedicatū
Ad templū illud mensa illa est deportata
Et ipi soli tanq̄ deo q̄ colebat oblata
Mensa illa p totū mūdū visa est h vocabl'o
Et cōiter dicebat' mēsa solis in sabulo
Sabulū eni arenosa terra appellatur
Et ibi tēplū solis ī arenoso loco habebat'
P mēsā igit' solis maria ē pulchre p̄figurata
Que vero soli .i. summo deo est oblata
Mensa solis oblata ē ī tēplo solis materialis
Maria oblata ē ī templo solis eternalis
Mensa sol' multi et magni vide affectabāt
Marie ortū tā angeli q̄ hoīes desiderabāt
Mensa solis facta fuit de materia p̄ciosissiā
Luce ij⁹ capl'⁹

Et maria fuit mēte et corpe mūdissimā
Pulchre maria ē p mēsā solis p̄figurata
Quia p eā celestis esca nobis ē collata
Nā ipa filiū dei ihm̄ xp̄m nobis generauit
Qui nos suo corpe et sanguine refocillauit
Benedicta sit ista beatissima mensa
P q̄ collata ē nobis esca tā salubris ȝ tā imensa
Bn̄dicti sint pn̄tes q̄ eam generauerūt
Et eā p nr̄a salute deo dño obtulerūt
Ī veteri testamēto nullū legi⁹ filiā suā dō obtulisse
Nisi iepte q̄ legit' eā imolasse ȝ occidisse
Iepte obtulit filiā suā dño sȝ idiscrete ȝ nō recte
Joachī ȝ Anna obtulerūt filiā suā dō recte ȝ p̄fecte
Ipsi eni filiā nō imolauerūt neq̄ eā occiderūt
Sȝ mūdā viuā viuo dño viua deseruire obtulerūt
Iepte fecit votū qd̄ a scīs doctoribȝ vituperat'
Maria fecit votū q̄ tā a deo q̄ ab āgel' collaudat'
Filia iepte defleuit q̄ nullā p̄lē post se reliq̄bat
Maria p̄mo votū virginitatis īniebat
Illa defleuit q̄ nullā p̄lē post se relinq̄bat
Doles q̄ de sua posteritate xp̄s nascitur⁹ nō erat
Et qd̄ illa ifelice reputans defleuit
Hoc maria felix ȝ felicissimā felicit' inuenit
Filia iepte oblata ē an̄ victoriā p gr̄aȝ actōe
Maria oblata post victoriā p victorie collacōe
Leuitici v capill⁹



Jepte obtulit filiā suā dn̄o

Regīa psar̄ ɔtēplabat patriā suā ī orto sūspēsi

Filia yepte oblata ē ꝓ victoria hostiū tp̄aliū
Et p mariā scā ē victoria hostiū infernaliū
Illa īdiscrete oblata d̄o postea seruīe nequiut
Maria post oblacōez suā sp dn̄o seruiuit
Qualit at deo seruiuit ⁊ q̄ vitā aplexabat
Hoc ī orto illo suspēsibili ē dcūz p̄figurabat
q̄ rex psar̄ vxori sue ī alta structura plātauit
De q° patriā suā de lōge ɔtēplari desidauit
Per qd̄ ɔtēplatiua vita marie designatur
Que patriā celestē semp cōtēplari videbatur
Nā omi tpe ɔtēplacōi ⁊ deuocōi erat itenta
Nūq̄ ociosa nūq̄ sclāris est inuenta
Sēp cōtēplacōi aut orōni deuotissīe se dabat
Aut locucōe ā opacōe se diligētissīe occupabat
Psalmodiā ā vs̄ī īiudicos iubilādo psallebat
Sepi9 ī orōne et deuocōe dulcissime flebat
ꝓ salute gn̄is hūai ī ī ɔmissiōe dūm exorabat
Septuas de aduētu xp̄i frequt legē nō cessabat
q̄dq̄d ī scptuis de īcarnacōis aduētu dei iueie
h° osculādo ⁊ aplexādo dulcit relegebat
Qū cete virgines ad ꝓpria remeabāt
Ipsa semp ī templo dei esse affectabat
Ipsa manebat ipsa studebat
Ipsa legendo et relegendo ꝓficiebat
Que ī tēplo dn̄i laudāda erāt ipsa laudabat
Et que mirāda erāt ipsa mirabat
Nunq̄ dormitare nūq̄ dormie ɔsueuit
Nisi qū necessitas legittiā ī̄tam coegit
Et licet dormiret ł dormitaret ei9 corpus
Tn̄ sēp intior vigilauit animus
Sicb̄ ē qd̄ salomō ex ei9 psona indicat
Ego dormio et cor meum vigilat
Tā prudēt tā hūilit tā deuote se hēbat
Q9 vita ipi9 cūctis viuēdi exēplū p̄bebat
Sermo eius erat valde discret9 et pac9
Semp dulcis semp suauis nūq̄ amerus
Nullū pauperem nullū debilē despiciebat
Dulcit ōnes salutabat ⁊ dulcit ridebat
Plus q̄ dici potest hūilis erat mitis ⁊ deuota
Tanq̄ diuinis itenta et deo dedita tota
Libros ꝓphāx ⁊ sacras lr̄as optie itelligebat
Qr spūs scūs doctor optimus eā istruebat
Nūq̄ ī virū ꝓiecit oculū nec ifixit aspcū
Nū p tuice nūq̄ collū portabat erectū
Oclos ad trā defixos int hoīes sp hēba .
Sed sursum cor ī celū erectū gerebat
qd q̄ boni q̄ q̄ laudis pt dici scribi ł cātari
De hac bn̄ia vḡie secure potest p̄dicari
O boē ihū da nob eā ī h̄ sclo ladare
Vt tecū et secū mereamr īuētū hītare

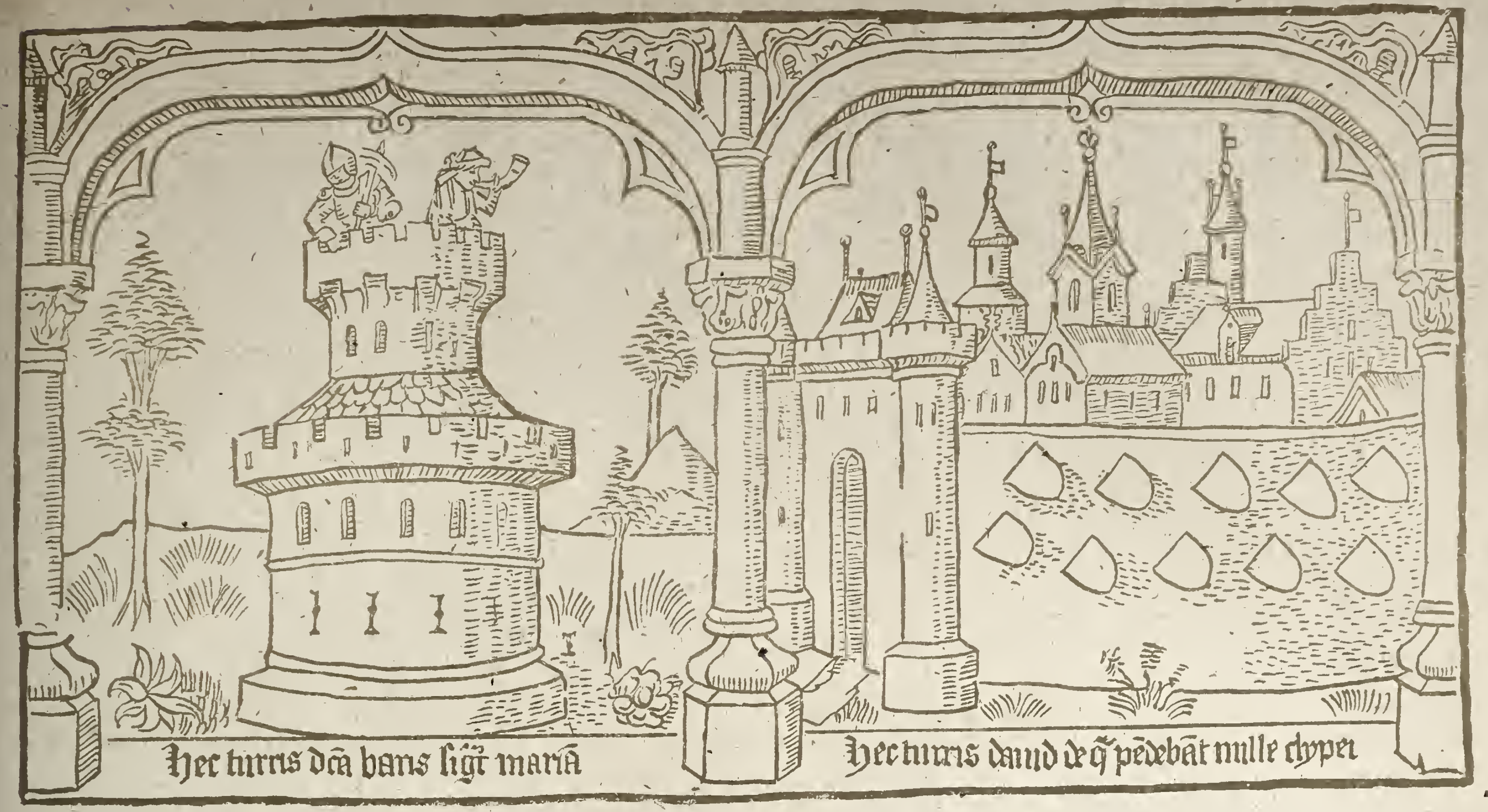
Primi regū iiij ⁊ iudicū vij° ⁊ xij° ca°

Hester j°



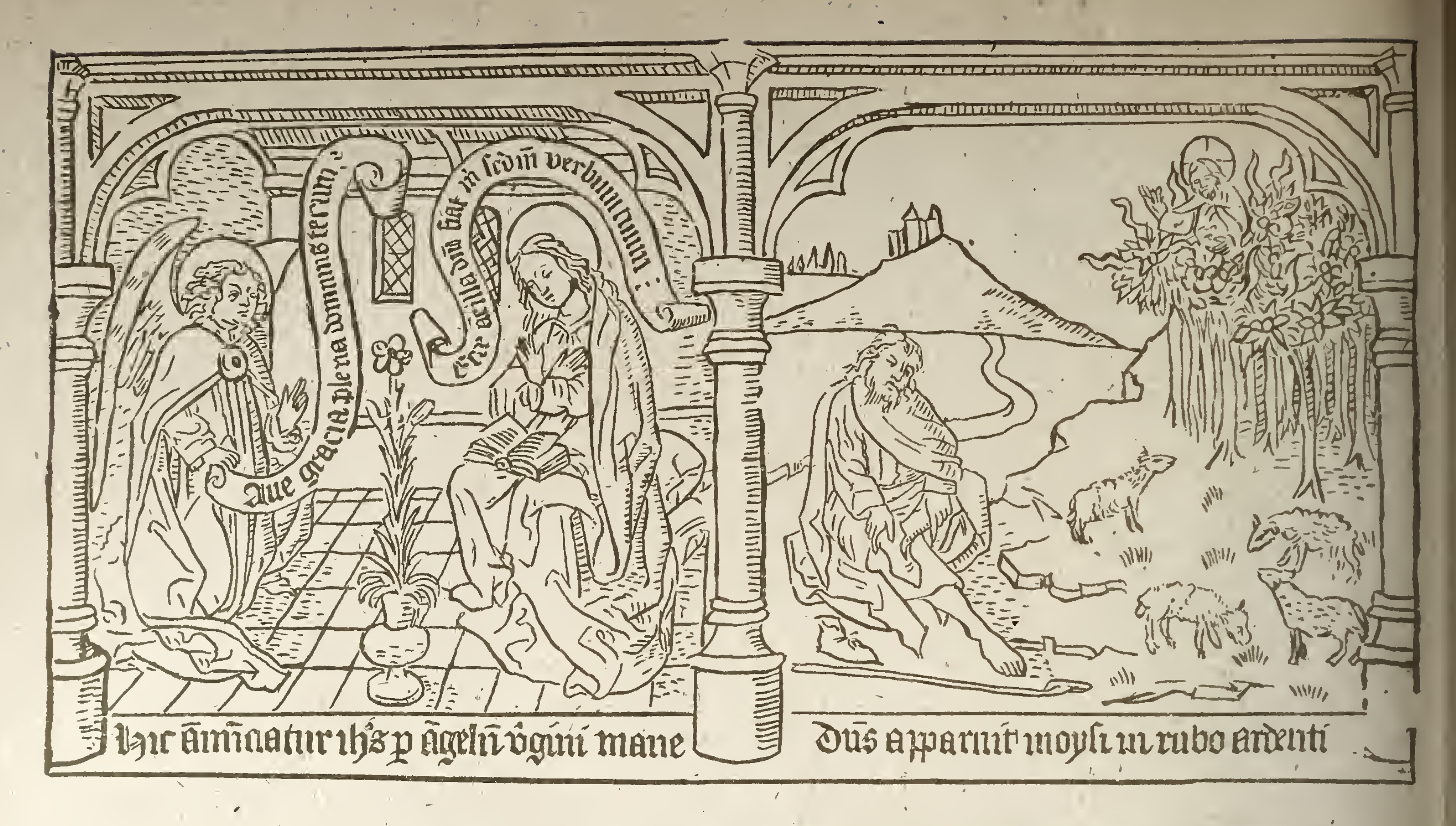
In pcedēti caplo audiuim⁹ quō maria fuit oblata
Cōseqñt audiam⁹ quō et q're viro fuit despōsata
Quare dñs voluit matrē viro despōsari
De hiis possūt octo rōnes assignari
Primo ne xp̄s fornicacionē ɔcepisse putaret̄
Et tanq̄ fornicatrix ī iudicio cōdempnaretur
Scd̄o ut viro suo adiutorio et ministerio frueret̄
Et ɔsortiū xp̄i nō solivagā et vana putaret̄
Tercio ne dyabol⁹ īcarnacōēz xp̄i investigaret
Et virginē sine viro cōcepisse cōsideraret
Quarto ut maria testē sue castitatis hrē pbaret̄
Quia pl⁹ marito suo q̄ alteri crederetur
Quīto ut series genealogie p viz texetur
Et genealogia xp̄i a ioseph viro marie pduceret̄
Mos scripture fuit genealogiā ducere nō ad vxores
Sed tm̄mō ad sponsos et mares
Sexto ut uir oīm sc̄oz eēt approbaret
Et a nullo spernendū et ī calūpniandū demōstraret
Septimo ut vginitatē matrimonia seruari licere doceret
Si vterq3 coniux ratū et placitū teneret
Octavo ne coniugati de sua salute desparent
Et vgīs tm̄ se electas et se despectas cogitaret
Oēm enī statū et bn̄ seruatū dūs approbare velebat
Et ideo mr̄ sua vgo despōsata et vidua erat
Quāuis hij tres status scī eē pbarentur
Mathi et luc p° calis et q'rto samaz dist iiii°

Tn̄ īt se differenciā magnā habē viderat
Matrimoniū sanū et bonū eē approbatur
Si tn̄ tēp⁹ ītencō mod⁹ debite teneatur
Melior aute ē matrimonio castitas vidualis
Sz optīa ē et sup excellit mūdicia vginalis
Matrimonia debetur fructus tricesimus
Viduis sexagesimus vginibus cētesimus
Preciosū phibetur esse auricalcum
Preciosius argentū, sz p̄ciosissimū aurū
Lucifer aute mane ɔsurgēs videt̄ eē lucid⁹
Luna ăt ē lucidior, sz sol lucidissimus
Dulcis videt̄ eē letacia et delectacio hui⁹ seculi
Dulcidior vō ē amenitas pdisi sz dulcissiā celi
Quāuis ăt et sup excellat et optīa sit vgītas
Tū nō valet nisi seruet̄ lib' mētis itegritas
Qui enī vginitatē seruāt carne et nō mēte
Non hūt aureolā virgineā in eternitate
Que aute mēte vgo ē et si violent' corrūpat̄
Non pdit aureolā sz duplicit' remuneraē
Habebit ăt aureolā p mētis vginitate
In sup p̄miū p passione violēt' sibi illata
Aureola ăt pdita p mentis corrupcionē
Recupari potest ī hac vita p cōtricionē
Que autē carne voluntarie violatur
Illius aureola nulla ɔtricōe recupatur
Thobie xix° cal°



Tū mēte ⁊ crīe v̄go ītegū pmālisse phibet̄
Et ipsis dicē potuit sicut sara raguel̄ filia
Mundā seruaui aiām meā ab oī ↄcupiscēcia
Sara septem viris desponsata fuit
Et tn̄ virgo itacta meternū pmansit
Qn̄tomagis potuit maria vnum sponsū hr̄e
Et tn̄ virgo imaculata meternū pmanere
Si sarā a septē viris custodiuit asmodeus
Qūo ab vno viro nō custodiēt incrēz sā deꝰ
Quociensciūq ioseph mrēm dei īspiciebat
Splēdorē quedā diuinū ab ipa pcedē videbat
Et ideo nūquā faciē eius intuere audebat
Nisi forte qn̄ h̄ alīq casu aliqn̄ accidebat
tobias ⁊ sara tribꝰ noctibz castitatē seruauerīt
Maria ⁊ ioseph toto tpe vite sue v̄giēs mās erīt
Joseph v̄go erāt et de progenie dauid natus
Et diuīo nutu marie tāq̄ custos sociatus
Nō q̄ maria ipiꝰ custodia aliq̄ tenꝰ īdigēt
Sz ut pp h̄uanā suspicionē eū custodē h̄rēt
Ipsa enī custodē verū diuinū habebat
Qui eā ab oīui hostili īcursiōē custodiebat
Habuit enī custodē virū celestem
et alium custodem terrestrem
et propter hoc virgo tam scā ⁊ tā singlāris
Cōpatur turri cuiꝰ vocabulum erat baris
Judicum, vi et iiij capittelis

Que defendi poterāt ab oībz viuētibus
Duobus tn̄ nō custodibz eā custodiētibz
Hec fortis erat et in expugnabilis
Tā fortissiā ⁊ tā iuincibilis fuit maria
Cuius p̄cipuus custos erāt deus vera sophia
Qui eciā fortissie et tam iuicibilit̄ eā ↄmuniuit
Quod nūq̄ aliqua impugnacio eā impediuit
Qua pp eciam turri dauid cōpatur eius vita
Que mille clipeis erat cōmunita
Clipei sunt virtutes ⁊ opa virtuosa
Quibz minuta erāt v̄ginis vita glōsa
In tn̄ erāt ↄmunita et bene famata
Qd supabat oēs tēptacōes ⁊ oīa pccā undique
Et nō solū aīe tēptacōes ⁊ pcā repellabat
Sed eciā quibus radios sue grē infundebat
Quāuis enim maria pulcherrimo erat
Tn̄ nūq̄ ab aliquo male cōcupisci poterat
Nā virtus quedam diuina ab ipa pcedebat
Et eā videciū ↄcupiās illicitas extinguebat
Sicut enī cypressus odorē fugat serpentes
Sic maria grā sua depulit male ↄcupiscētes
Et sicut in vinea nequnt serpētes h̄itare
Sic marie nulla mala ↄcupia potuit appīqre
Obsecro ihū da nob malas ↄcupiās ēmouē
et corda nrā dono tue grē replere
Canticoꝝ xvi caplo



Hic ānūciatur ihs p āgelū v̄gini marie

Dn̄s apparuit moysi in rubo ardenti

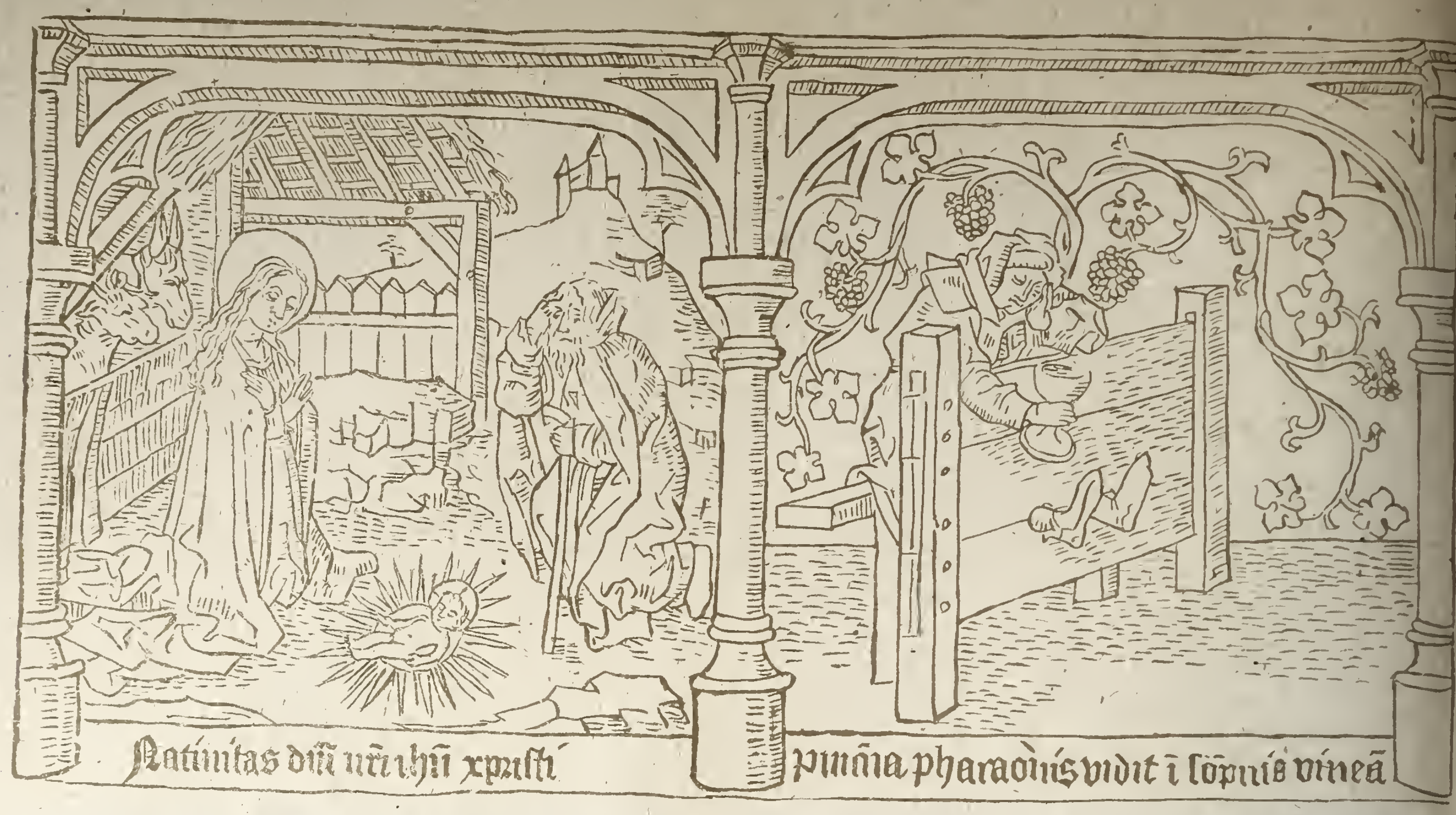
N p̄cedēti caplo audiuim⁹ marie desp̄sacōez
Cōseq̄nt̄ audiam⁹ ip̄i⁹ mirābilē īp̄gnatiōnē
Cūq̄z maria ī ihrlm̄ ioseph eēt desp̄sata
Ad domū parentū ī nazareth ē reuocata
Interī ātē q̄ ioseph nec̄ijs nupciar̄ itēdebat
Ipso nesciēte maria p spm̄ scm̄ ɔcipiebat
Nō ē suspicādū q̄ āgel⁹ intrit sū clausurā
Cui sol⁹ de⁹ sapuit ⁊ sū ea viluit oīs cātuā
Ipsa enī tāq̄ diuina sola curiose diuagabat
nec tāq̄ thamar cū viro familiarit̄ ɔuisabatur
Ipa sicut sara filia raguel nūq̄ vir̄ ɔsiderābat
Et sicut solitaīa iudith ēniauēs orōibz vocabat
Ideo ioseph ɔuidā eā ɔsiderās stupebat bat
Et timēs tremēs hoc apd mēte reuoluebat
Impossibile ē hāc p fornicationē ɔcepisse
Q⁹ ɔstat tā scē tā caste tā abstinēt sp vixisse
nō erat ɔmessatr̄ nō saltr̄ nō deliciosa
Nō corisatrix nō vagatrix non iocosa
Publica loca sp vitabat ⁊ q̄ntū potuit fugebat
Solitariā vitā ⁊ ɔtēplatiuā sp habebat
Oīa mūdana solacia ⁊ gaudia aspnabatur
Tm̄ ī rebz diuīs et celestibus delectabat
A puericia sua ī tēplo dnī remanebat
Et cū nullo viror̄ aliqd̄ cōmune habebat
Et nūcpostq̄ ad domū pntū repatriauit
Luce p̄° capl°

Sp ī cubiculo clausa ī orōibz pseuerauit
Dū igit̄ post hāc ɔcepisset ɔuidacionē
Que nūq̄ alicui pccō dedit occasionē
Forsā ī ea īpletū ē nūc istd ysaye vaticiniū
Ecce virgo cōcipiet et pariet filiū
Hec ē forte illa de scīne dauid pulla
Quā sps̄ scs̄ oli p os balaā p̄nūciauit ī stella
In quo spus̄ scs̄ insinuare volebat
Q⁹ fili⁹ dei de virgine nasci debebat
Hec v̄go pūt forsā illa v̄ga glorifera esse
Que vaticinabat̄ egressura de radice yesse
Forsā hec ē illa v̄go de qua xp̄s nascetur
Q⁹ de semīe filij dauid yesse nascitur⁹ p̄hibet
Aliud āt neq̄q̄ de hac scīssiā v̄gīe estiārī pt
Idcirco certissimū q̄ ipa mr̄ xp̄i est
nō sū ergo dignus cū tali virgīe habitare
ꝗ mī expedit michi a ɔplecōe nupciar̄ cessāē
Et ne forte aliq̄ suspicio sinistra oriatur
Oportet ut occulte et valde caute dimittat̄
Joseph īdignū eū reputās cū v̄gīe habitare
Sic iohēs q̄ nō fuit aus⁹ xp̄m baptizare
Cētirio rogauit xp̄m ne sb tectū suū ītroiret
Petr⁹ rogauit. exiut de naui sua exuet
Mulier sunamitis timuit cohītacionē helye
Sic ioseph cohītacionē matris dei marie
Exodi t̄cio cal°



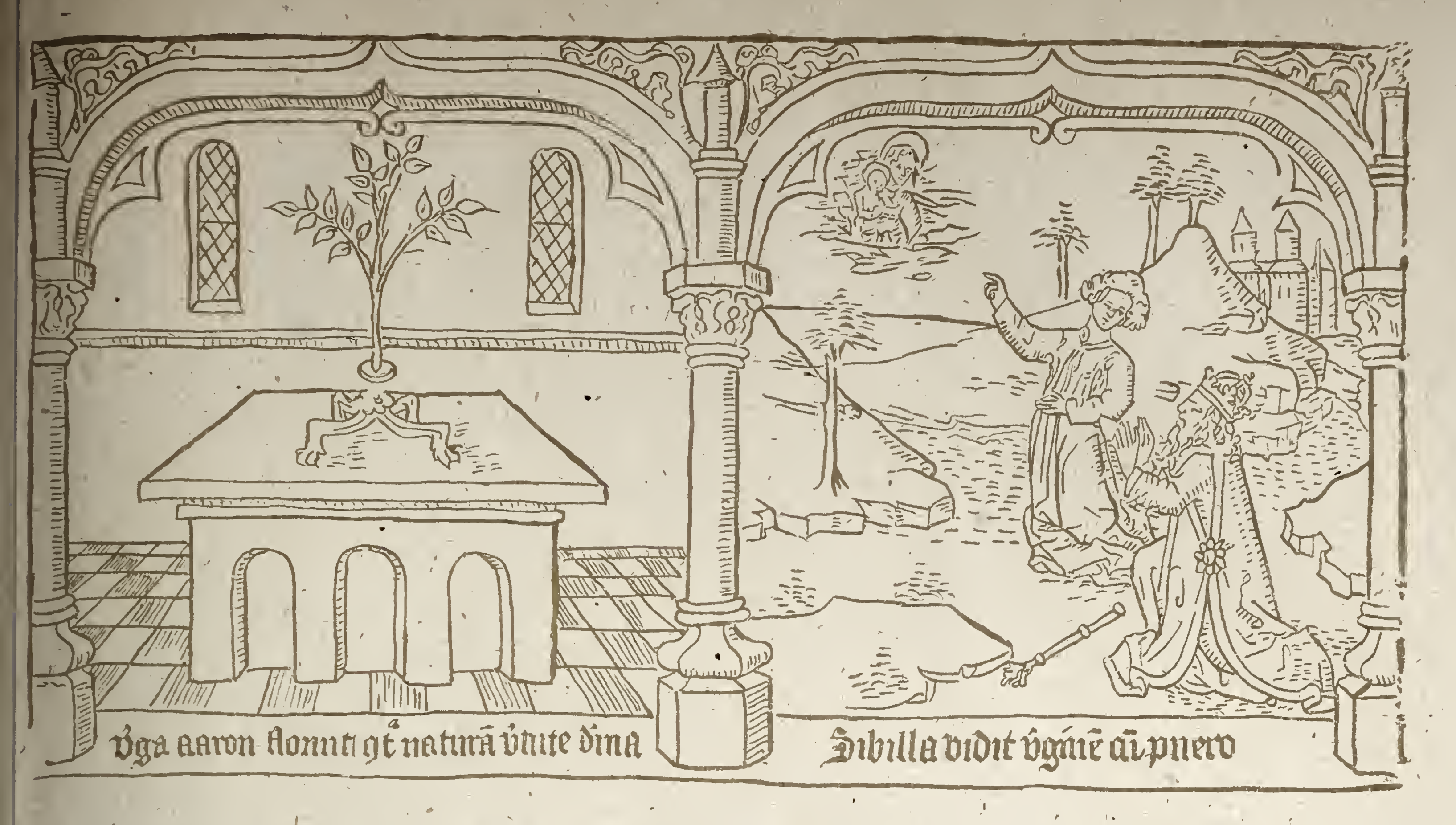
Cū ergo ioseph mariã accipere trepidaret
Missus est angelꝰ dñi cū mētē eiꝰ solidaret
Qui dixit ei virginē dimittendã non esse
Et nō ab hoīe sed a spū scō concepisse
Hec autē ɔcepcio tã mirabilis tã imēsa
Fuit moysi ĩ rubro ardenti ꝓostensa
Rubꝰ sustinuit ignē et nō ꝑdidit viditatē
Maria cōcepit filiū et nō amisit ṽgītatē
Dñs ipē habitauit in rubo illo ardente
Et ipē deus hītauit in marie ṽgis ventre
Descēdit ĩ rubū ꝓpter iudeoꝝ libeãcionē
Descēdit ĩ mariã ꝓpter nostrã redēpcionē
Descēdit ĩ rubū ut iudeos educēt de egipto
Descēdit in mariã ut eripet nos de iferno
Cum autē deus incarnari volebat
Mariã solã ꝑ omnibꝰ mūdi eligebat
Et hoc fuit ĩ vellē gedioīs ꝓfiguratū
Qḋ celesti rore legitur esse madidatum
Solū enī vellꝰ celestem rorem capiebat
Et tota terra circūiacēs sicca manebat
Ita maria sola diuino rore replebatur
Et ĩ toto mūdo nulla tã digna inueniebat
Multe filie cōgregauerūt diuicias
Maria ãt sola supgressa est vniuersas
Orauit gedeō ut deꝰ signū ĩ vellē daret
Judicū vi° ca

Ut ꝑ ipm filios isrł ab hostibꝫ liberaret
Replecio ergo vellens signū dat libeãcionis
Cōcepcio marie signū nrē erat redēpcionis
Vellꝰ igit̃ gedeoīs est bñdicta virgo maria
De q̃ vellē fecit sibi tunicã xp̃s vera sophia
Qui vestiri voluit tunica nrē hũanitatis
Ut nos vestiret stola ꝑpetue iocūditatis
Vellꝰ gedeonis suscepit rorē sine lane lesione
Maria cōcepit filiū sine carnis corrupcōē
Gedeō expssit rorē ꝛ timcã ex eo repleuit
Maia enixa ē filiū q̃ totū mūdū rorē grē repleuit
Hec ãt ɔcepcō maie fcã ē ꝑ ãnũciacōꝫ gabeł
Qḋ figuãtū ē ĩ seruo abrahe rbecca batuelis
Abrahã emisit eleaser seruū suū de ṽgīe ꝓuidē
Qḋ filiꝰ suꝰ ysaac spōsã debēt habere
Rebecca ãt nūcio abrahe potēti potū rbuebat
Et ideo eã filio dñi sui ĩ sponsã eligebat
Sic pr̃ celestis misit ĩ mūdū gabrielē
Qui filio dei q̃reret virginem et matrem
Gabriel ãt virginē detētissimã .s. mariã iueīt
Que sibi potauit .i. nūciacōi ɔsensū dedit
rbecca ãt nō solū nūciū sꝫ eciã camelos potauit
Maria ãt tã ãgel q̃ꝫ hoībꝫ fontē vite ꝓpinauit
O bōe ihū da nob ita tuã icarnacōem venerãri
Ut pocło fontis vite ietnū mereãmr saciari
Genesis xxiiii ca°



ꝑ pcedēti capl̄o audiuim⁹ de xp̄i cōcepcione
Cōsequēt' audiam⁹ de ipi⁹ hūana gnacōe
Hāc gnacionē nō solū āgli vidē desiderabāt
Sz ꝛ prēs scī desiderāt' expectabāt ꝛ clamabāt
Emitte agnū tuū dn̄e dn̄atorē terre
Et emitte lucē tuā ꝛ veritatē tuā de⁹ et'ne
Ostēde nobis faciē tuā ꝛ salui erimus
Vn̄de filiū tuū q̄ expectabam⁹ ꝛ q̄rim⁹
Vtinā disrūperes celos ꝛ descēderes
Vt nos de captiuitate dyaboli libeāres
Dn̄e inclina celos tuos et descende
Ad liberādū nos dexterā tue maiestatis extēde
Reminiscere miseracionū tuarū antiquarū
Vein et recipe nos de ptāte tenebrarū
Vei dn̄e ut fideles ꝓphete tui veraces inueniāt'
Et pmissiōes tue et figure tue cōpleātur
Veni dn̄e cito festina ꝛ noli tardare
Relaxa facinora plebis tue et incarnare
Null⁹ angel⁹ null⁹ homo sufficit nos libeāre
Libeā nos tu pie dn̄e dignat⁹ es nos creare
Misertus igit' pius de⁹ assūpsit hūanitatē
Vt destrueret diutinā captiuitatem
Qui olim dixit penitet me fecisse hominē
Factus ē homo ut captiuū libeāret hominem
Et h' figuratū quondā in pincerna phāonis
Vide caplo ij

Qui icarcē posit⁹ vidit sōpnū sue libeacōis
Videbat' āt sibi q̄ corā se vitis de t'ra excrescebat
Qui i se tres ꝓpagiēs siue tres ramos hēbat
Vitis exorta vuas nō ptulit i momēto stati
Sed icipit florē et vuas pducē paulatim
Captiuus scyphū pharaonis i manu tenebat
Et vuas i eū exp̄mēs poculū phāōi offerebat
Post hec audiuit hui⁹ sōpni int'p'tacionē
Vt post tres dies obtinēt libeācionem
Illa fuit huius sompni lr̄alis int'ptacio
Sed ista est ipsi⁹ mistica prefiguracio
Ante saluatoris nr̄i hūanam natiuitatem
Sustinuit hūanū genus mirabilē captiuitatē
Tandē vitis .i. xp̄s de t'ra .i. maria excrescebat
Qui i se ꝓpagiēs .i. tres res mirabiles gerebat
Habuit nāq3 i se xp̄s carnē aiāz ꝛ diuinitatē
Vel tres ꝓpagines s' tres psonē scē trinitatis
q̄ libeāuerūt nos de carcē dyabolice captiuitatis
Nō tn̄ stati p⁹ xp̄i ortū hūanū gen⁹ ē libeātū
Sz qn̄ vinū sāguis i cruce regi celesti ē oblatū
Tercia die postq̄ h' vinū i passiōe ē expssū
Gen⁹ hūanū de captiuitate diabolica ē egressū
Hoc vinum celestem regem ita inebriauit
q̄ oēz offēsā hūano gnī libeāliter relaxauit
Hoc eciā vinū de⁹ misericordit' reliquit
Genesis q̄rto capittello



Vīga aaron floruit gͣ naturā v̄tute dīna

Sibilla vidit v̄gīnē cū puero

Et p̄ cotidianā oblacionē sibi sacramēto istituit
Ut oī die regi celesti p̄ mūdi offēsa offerat
Nūqua nō ē dies q̄ d̄s a mūdo nō offēdat
Bn̄dicta sit saluatoris nr̄i clemēcia diuina
De qua data ē nobis tanta medicina
Benedicta sit beatissima virgo maria
De qua p̄cessit tā salubriā vitis ⁊ tā pia
Cui⁊ xp̄s nascētur vinice engaddi floruerūt
Et p̄ xp̄m vitē signati veisse ostenderūt
Bn̄dicta sit ihū xp̄i saluatoris natiuitas
De q̄ orta ē angelis et hoībus vtilitas
Per ipam eī hō de captiuitate dyaboli ē libat9
Et p̄ ipam ē āgeloꝝ lapsus restauratus
Ecce audiuim9 saluatoris xp̄i natiuitatē
Audiam9 eciā natiuitatis xp̄i modū ⁊ q̄litatē
Mod9 signat9 ē ī v̄ga aarō amigdalina
Que floruit ⁊ fructificauit v̄tute diuina
Sicut ergo illa v̄ga gͣ naturā germinauit
ita maria sup̄ ordinē natuē inuisibilit filiū gnā
Virga aarō ptulit fructū suū sn̄ plātacōe uit
Maria genuit filiū sine virili gmixtione
Virga florēs aarō dignū sacerdociū signauit
Maria pariēs nobis magnū sacerdotē portauit
In testa amigdolina dulcis nucle9 latebat
i testa carnis xp̄i dulcissimā deitas abscōdita erat
Numeri xvij capl'o

In v̄ga aarō inenim9 fcundiā viriditatē
Floꝝ suauitatē et fructuū vbertatē
Sic maria habuit viditatē virginitatis
Suauitatē pietatis ⁊ vb̄tatē ppetue societatis
Non solū aūt xp̄s iudeis ortū suū p̄monstrauit
Sed eciā paganis patefacē nō recusauit
Nō eni xp̄ p̄ iudeos tm̄ ī mūdū veniebat
Sed om̄s hoīes saluos facē intendebat
Circa idē tēp9 octauian9 toti orbi dn̄abat
Et ideo a romanis tāq̄ deus reputabatur
Ipse aūt sibillā p̄phetissā consulebat
Si ī mūdo aliq̄s eo maior futurus erat
Eadē die qua xp̄s ī iudea nascebatur
sibilla rome circulū aureū iuxta solē gtēplabatur
In circulo illo v̄go pulcherrima resideba(t)
Que puerū speciosissimū ī gremio gēbat
Quod illa cesari octauiano narrauit
Et regē potenciorē ipo natū ēē intimauit
O q̄ potēs ē rex regū et dn̄s dn̄orum
q̄ hūanū gen9 liberauit de captiuitate demonioꝝ
Potēciā h9 regis august9 cesar formidauit
Et ab hoīb9 de9 vocari ⁊ reputari recusauit
O bone ihū da nobis ita tuā honorare natiuitatē
Ut nō incidam9 iterato ī dyabolica captiuitatē
Historia scolastica ca°. de natiuitate dn̄i

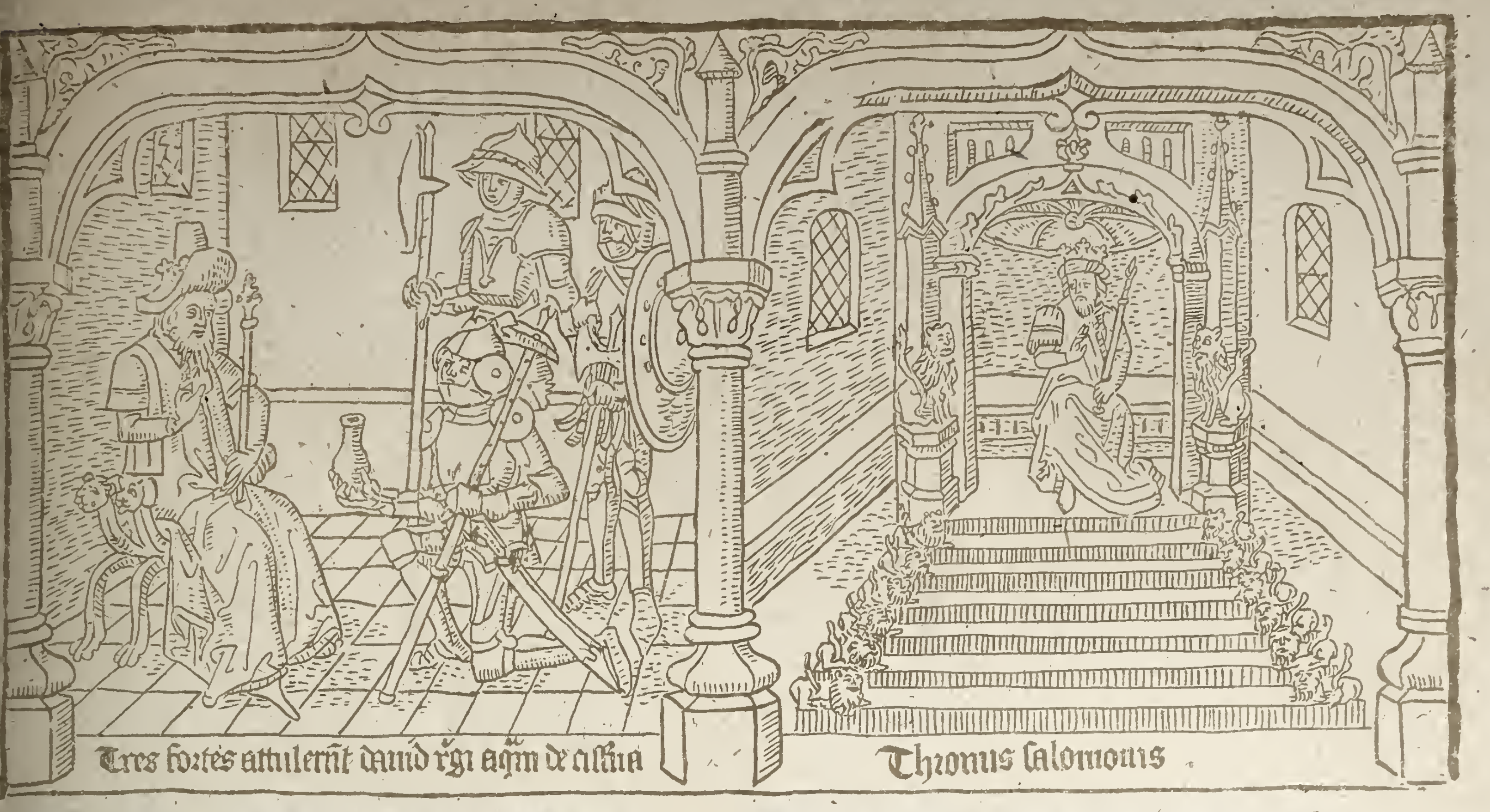


Tres magi adorant puerū cū muneribus

Tres magi viderūt nouā stellā in oriente

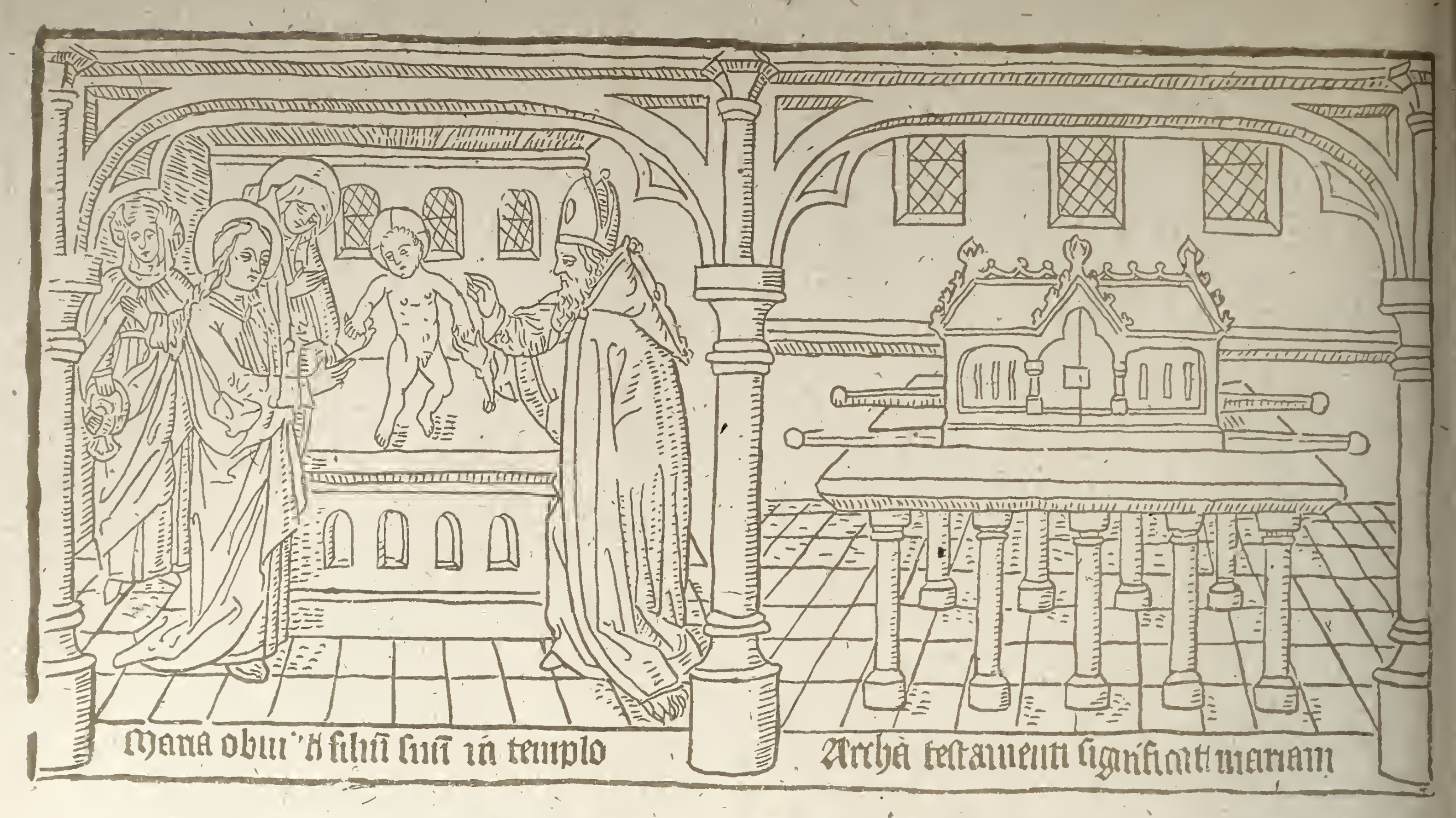
In pcedēti capl'o audiuim⁹ de xpi gcepcione
Cōsequēt audiam⁹ de magoꝝ oblacōe
Eadē die cū xp̄s in iudea ēēt natus
Ortus ei⁹ trib⁹ magis i oriēte ē nūciat⁹
Videbāt nāq3 stellā nouā i q̄ puer appebāt
Sup caput eius crux aurea splēdebat
Audierūt q3 vocē magnā dicentē sibi·
Ita in iudeā et nouū reges īueniētis ibi
Tres isti festināctes in iudeā pgebāt
Et regi celi nato sua munera offēbāt
Hij tres magi p tres robustos pfigurati fuerūt
Qui regi dauid aquā de cisterna bethleē attulerūt
Illoꝝ robustoꝝ vt⁹ ⁊ audacia multoꝝ cmēdāt
Sic magoꝝ aduēt⁹ ⁊ oblatio valde appbat
Sz vilis castra transeūtes aq̄ hauserūt
Sic tres magi potēciā hēodes nō formidauerūt
Sz audact iudeā itiites de nouo rege īterrogauerūt
Jasp balthasar melchioꝛ noīa sūt magoꝝ
Abysay sobothay balchias noīa sūt robustoꝝ
Tres robusti prerexerūt bethleē p aq̄ cisterne
Tres magi venerūt bethleē p aq̄ grē eterne
Tres robusti hauserūt aq̄ de cisterna terrestri
Tres magi susceperūt aq̄ de patria celesti
Figurabat ergo bethleem illa dei cisterna
Quod bethleē nascitur⁹ eēt celestis pincerna
Mathei scdo caplo

Qui ppinaret aq̄ gracie oīni sicienti
Et daret aquā vite gratis pciū nō hntī
Dauid rex aq̄ oblatā dō p grāꝝ actōe offēbat
Gaudēs exultās q3 tā robustos viros hēbat
Xp̄us āt rex celi ⁊ tre gaudebat ⁊ exultabat
q3 aduēt⁹ magoꝝ cūsione gēciū pfigurabat
Dauid rex nō videt aq̄ sitisse sz seruoꝝ suoꝝ v
xp̄us videt sitisse nr̄am cūsionē ⁊ salutē tute
Tres robusti breui tpe ⁊ hora bethleē prexerūt
Tres magi de oriēte breui tpe bethleē puenerūt
Si q̄rat quō tm̄ spaciū tā cito potuerūt tiāsmeare
Dicēdū q3 xp̄o nato nō īpossibile fuit h' dare
Al eū duxit abbacuc de iudea in babilonē
Qui pducē potuit magos de oriētē i. iudeoꝝ rgionē
veiētes igit magi bethleē corā puero pcidebāt
Auꝛū thus ⁊ mirram offerebant
Figura hui⁹ regis noui et hui⁹ oblacōnis
Premōstrata fuit olim i regis salomonis
Salomō rex licet puer eēt tm̄ sapiētissi⁹ fuit
De⁹ puer fcūs nō mi⁹ sapiēs q̄ ātea extitit
Salomō rx rsidbat i trono de eboē mūdissimo
Qui vestit⁹ eāt auro optimo ⁊ mūdissimo
Vniūsi rges tre regē salomonē vide delectabāt
Et ei munera pciosissimā et carissimā portabāt
Sz regina saba tāta ⁊ talia munēa offēbāt
Mathei scdo caplo

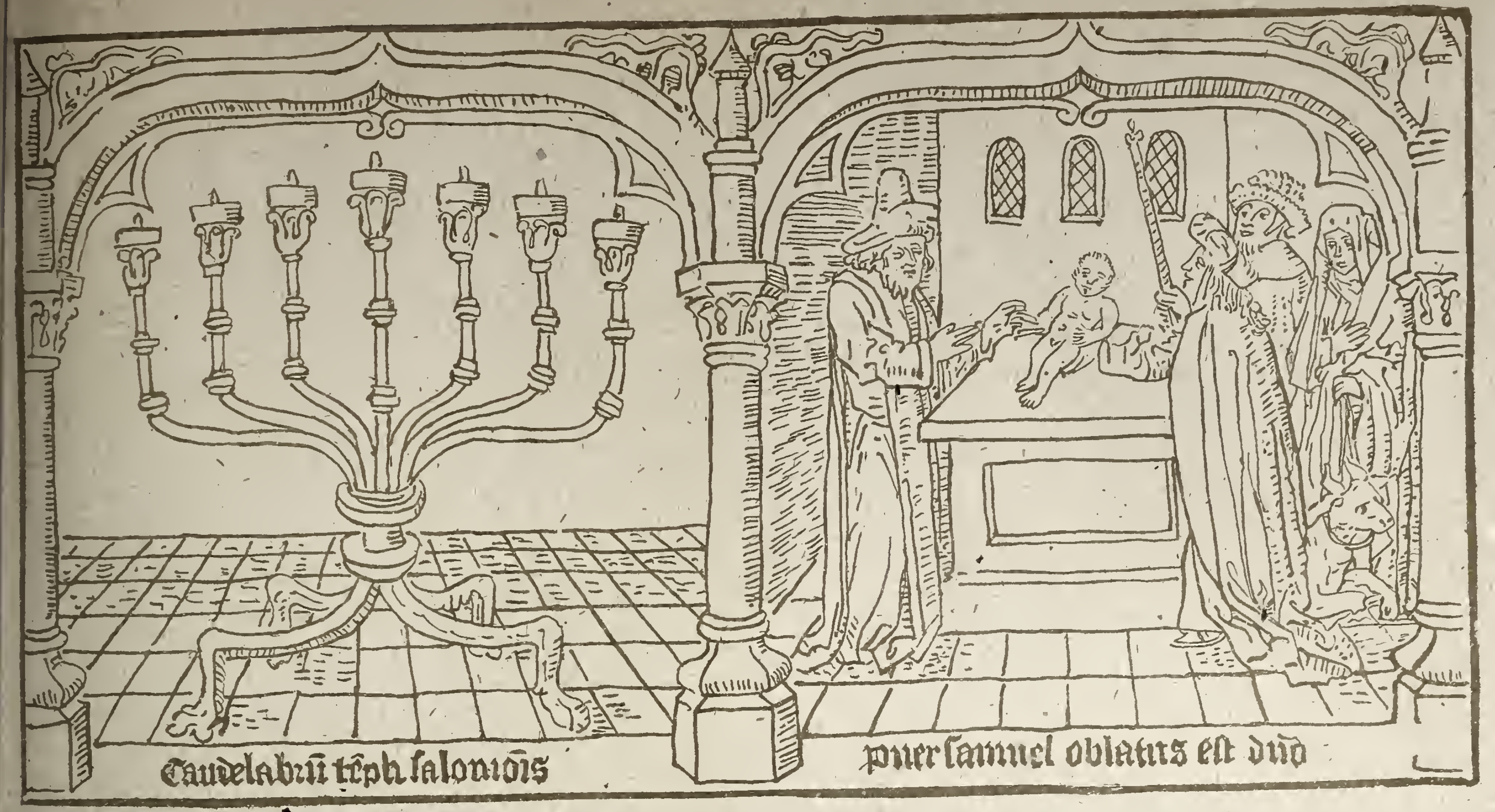


Multa ȝ ſilia i ihrlm ꝑus viſa nõ fuerũt
Thron⁹ veri ſalomoīs ē beatiſſiã ṽgo maria
In quo reſidebat xp̃s iheſus vera ſophia
Tron⁹ iſte fact⁹ erat de nobiliſſīo theſauro
De ebore videlicȝ cãdido ȝ fuſus nimis auro
Ebur ꝓpter candoris ſui frigiditatē
Deſignat virginalis mũdicie caſtitatē
Ebur antiquũ capit colorem rubeum
Sic antiq̃ ȝ lõga caſtitas reputatur martiꝝ
Aurũq; i valorē ſuo ꝑcellit oīa metallũ
Significabat caritatē q̃ ē mr̃ oīm ṽtutũ
Maria ergo dicit̃ eburnea ꝓpt̃ ṽgiālē caſtitatē
Et auro veſtita ꝓpter ꝑfectiſſimã caritatem
Et pulcre ṽginitati cõiungitur caritas
Quia ſn̄ caritate corã deo nichil ꝛputat̃ ṽgītas
Et ſicut fur nõ timet lampadē non ardētem
Sic dyabol⁹ nõ timet ṽginē caritatē nõ hñtē
Thron⁹ ſalomoīs ſup ſex gd⁹ erat exaltat⁹
Et maria ſupcellit vtõꝝ ſex ſtatus
Supexcellit ei ſtatū ꝑiarchaꝝ ꝓphãꝝ ȝ apl̃oꝝ
Statũ quoq; martiꝝ virginũ atq; ↄfeſſoꝝ
Vel ſex grad⁹ ſalomoīs thron⁹ habebat
Quia poſt ſex etates mũdi maria nata erat
Duodecī leõ culi ſup thronũ ſex grad⁹ exõrbãt
q̃a duodecī apl̃i marie tq̃ regīe celi miniſtrabãt
Secũdi regũ v ca᷑lo

Vel duodecī leoncli thronũ decorauerũt
q̃a duodecī ꝑiarche ꝓgenitores marie extiterũt
Duos leones magnos thron⁹ hēbat
et duas tablãs ꝑceptoꝝ male corde ȝ ope tude
Sũmitas ipi⁹ throni erat retunda vt
Quia maria erat ſn̄ ãgulo corde ȝ tota mũda
Due manus cedule hic inde tenebant
q̃a pr̃ ȝ fili⁹ ȝ ſp̃s ſcs a mře filii nũq̃ recedebt
Hic ē tron⁹ q̃ve⁹ rex ſalomõ ſibi fecerat
Et i vniuſis regnis mũdi op⁹ tlē nõ erat
Magi igit̃ venietes attulerũt munera tliã
Sua talia puero vidēt̃ ↄgrua ȝ nõ alia
Auꝝ eni ꝓpt̃ ſui nobilitatē mun⁹ ē regale
Per qd̃ oſtēdebãt puerũ eēm regē ȝ decē tale
Thus ȝ oblacio erat ſacerdotalis
Et puer erat tlis ſacdos cui nũq̃ fuit eq̃lis
Cũ mirra ſolebãt ãtiq̃ corpa mortuoꝝ cõdiē
et xp̃s ſacdos voluit ꝓ ſalute nrã mortē ſubiē
Nos ergo debem⁹ offeē cũ xp̃o auꝝ dilcõis
Eo q; ꝓ nrã dilcõe ſubijt hũane paſſionis
Thus deuote laudis ꝑ grãꝶ actionē
et mirrã ↄpaſſiõis ꝓ mortis ei⁹ recõmēdacionē
O boē ihũ da nobis ita te diligē ȝ tibi ↄdolē
Vt te ī celis ꝑhenniter mereamur videre
Scd̃i iiii regũ xxviij ca᷑lo



In p̃cedēti ca° audiuis quomodo xp̃s fuit a magis ado
colequit audias quomodo sit ĩ tẽplo dño p̃sitatus ratus
Quadragesima die post xp̃i natiuitatem
perexit btã v̄go ad purificacõis sue solẽpnitatẽ
Sed ipa nõ habuit necesse de purificacione
Quia cõcepit filiũ suũ sine virili commixtione
Voluit tñ purificacionẽ uti ritũ legis exequeret
Ne preuaricatrix legis esse iudicaretur
Preuaricatrix enĩ legis nequaquam erat
Quia oĩa q̃ legis erãt diligẽtissime tenebat
Qua propter ipa ẽ p archa testamẽti p̃figurata
In qua ĩclusa erant omnia legis mãdata
In archa enĩ erãt due lapidee table moysi
In qb' scripta erãt precepta decem dei
Que propter doctrinã audiẽciũ et legẽciũ h̃ ãnotabo
Et breui quadam glosula elucidabo
Primũ ẽ deos alienos nõ adorabis
Id ẽ vnũ deũ colas et sup eũ nichil amabis
Sedz ẽ nõ assumes nomẽ ĩuanũ dei tui
Itẽ nõ blasphemes nec iurabis ĩdebite noĩe sui
Terciũ ẽ memẽto ut diẽ sabbati sanctifices
ut scilz ĩ eo mortalit' nõ peccas et opa illicita vites
quartũ ẽ hõra pat'ẽ et m'rẽm ipis nõ ĩdebite obediẽ
Ne necessaria ministrãdo et aĩaz eoz miserẽdo do
quintũ ẽ nõ occides ope v̄bo negligẽcia, cogitacõe
Luce p̃mo caplo
Auxilio cõsensu malo exẽplo nec aliq̃ cogitacõe
sextũ ẽ nõ mechabis videbz opa° loq° cogitãdo
Nec iucũdacõẽ tuã fornicacõem aliq̃ sustinẽdo
septimũ ẽ nõ furaberis aliẽa t' aliq̃ mõ attrahẽdo
Nec te aliẽa ĩuito dño suo ex ĩdustria vtẽdo
Octauũ ẽ nõ falsũ testimoniũ p'ximũ tuũ dices
Itẽ omne mẽdaciũ et dolũ et detraccionẽ deuites
nonũ ẽ domũ t' agrũ p'xĩ tui nõ debes desiderare
cui scilz mẽte q̃ velles t' cũ suo dãpno adoptarẽ
Decimũ ẽ vxorẽ seruũ ãcillã p'xĩ nõ cõcupisces
p'cedẽs de re mobili istud de mobili ĩtelligas
Hec duo vltima ĩ nullo videntur discrepare
nisi q̃ res mobiles et ĩmobiles voluit designarẽ
Quia ista dei mãdata maria diligẽt' obseruabat
Et id archa testamẽti ipam figualit' p̃figurabit
Archa eciã testamẽti libz legis cõtinebat
Et maria libros sacre scripture libẽt' hẽbat
In archa eciã erat v̄ga aarõ q̃ quondã floruit
Et maria floruit et b̃ndictũ fructũ vẽtris protulit
Archa eciã vrnã aureã cũ mãna cõtinebat
Et maria nobis verũ mãna celi offerebat
Archa testamẽti de ligno sethĩ ĩputribilĩ erat fcã
Et maria ĩputredinẽ t' puluẽz nequaquam ẽ redacta
Archa quatuor circulos aureos ĩ lateribus hẽbat
Et maria quatuor v̄tutes cardĩales ĩ se gerebat
Exodi xxv caplo

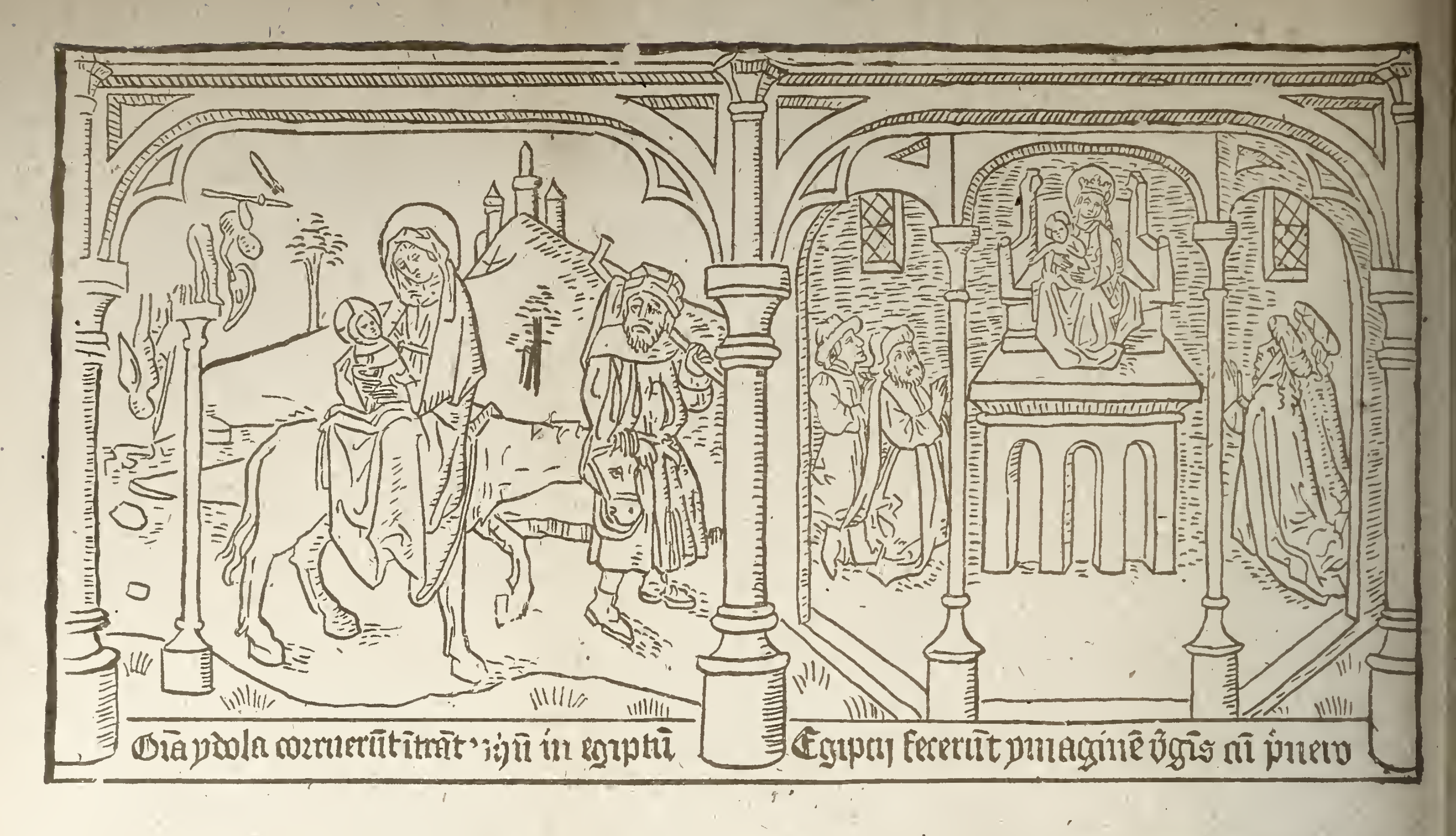


Que sūt tp̄ancia prudēcia fortitudo ⁊ iusticia
Hec sūt oīum virtutū radices ⁊ inicia
Archa hēbat duos vectes aureos q̄bꝫ portabat
Per q̊s duplex caritas .s. dei ⁊ p̄xi .i. nr̄a desigt̄
Archa tā extrinsec⁹ q̄z intrinsec⁹ deaurata erat
Maria int⁹ ⁊ foris v̄tutib⁹ resplēdebat
Que ꝑt ipa pulchre figurata ē cādelab° aureo
Quod lucebat ihr̄osolimis ⁊ ī dn̄i templo
Sup quod septē lampades ardētes stabant
Que septē opa mīe q̄ ī maria p̄figurābāt
Que sūt ista cibare esurientē ⁊ potare sicientē
Vestire nudū ⁊ colligere hospiciū nō habentē
Infirmos visitare victis cōpati ⁊ liberare
Defūctos sepelire ⁊ necīia funeralia mīstrare
Null⁹ dubitz opa mīe ī maria plenarie nō fuisse
Cū cōstat matrē pietatis ⁊ mīe extitisse
Quō mr̄ toci⁹ mīe opa mīe nō iplēt
Quō cādelabrū diuīo igne accēsū nō lucēt
Ipa eni ē candelabrū ⁊ ipa ē lucerna
Ipsa ē lampas ardēs accensa luce supna
Ipsa tota splendens est et tota luīosa
Ipsa aurora rutilās et tanquā sol radiosa
Ipsa lucet ⁊ splendet sup oīa astra celoꝝ
Ipsa ē luna hui⁹ noctis mūdi ⁊ lux āgelorum
Hoc candelabrū ⁊ ei⁹ candelā honoram⁹

Exodi xxv ⁊ xxxvij° caplis

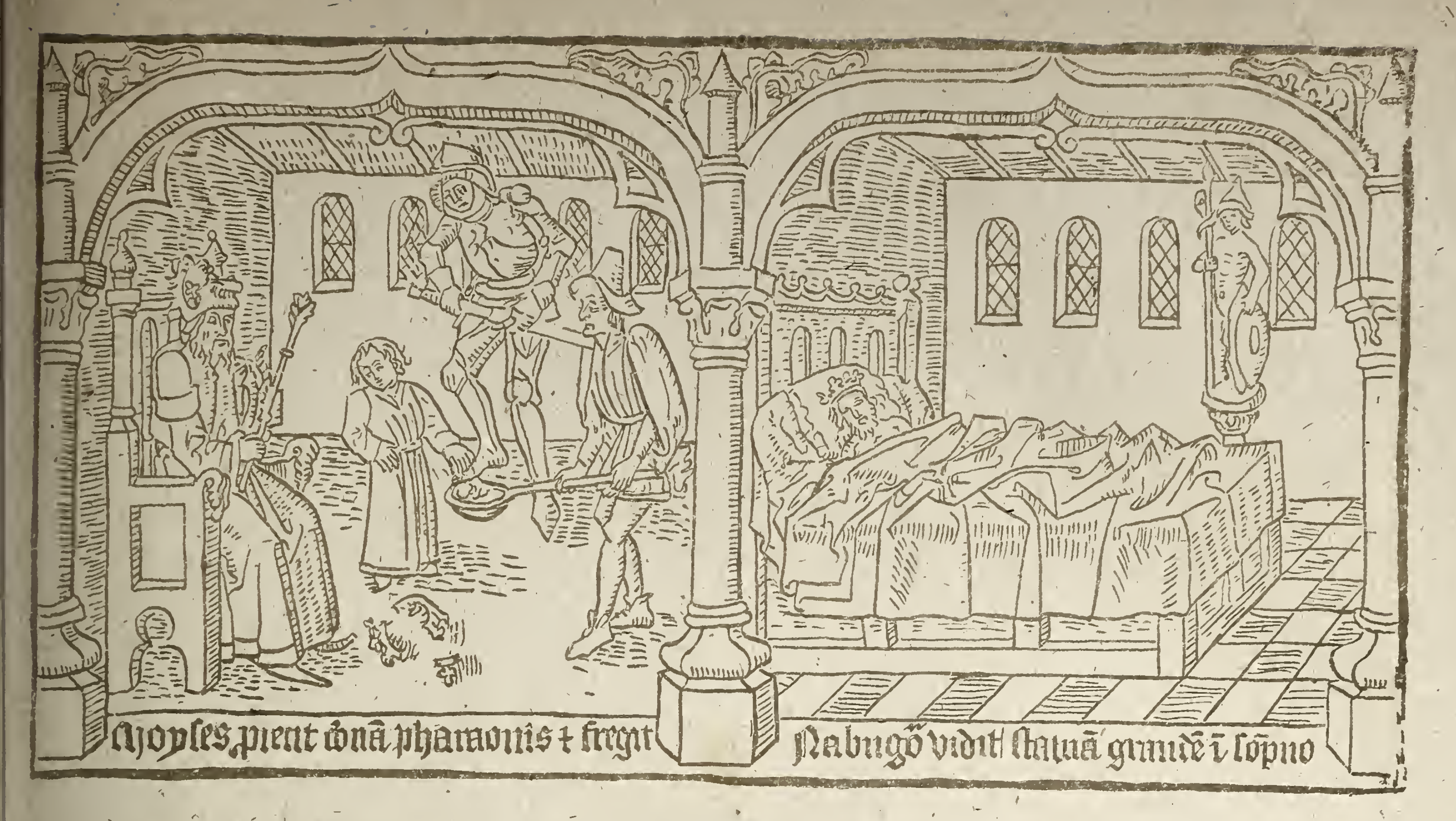
Qui ī festo purificacōis accēsas cādelas baiula⁹
Maria dn̄o cādelā ī sua purificacōe offerebat
Quā symeō lumē ad reuelacōem cōtinebat
Crist⁹ marie fili⁹ ē accensa candela
Propter triplicē materiā q̄ inuenitur ī ea
Sūt eni ī candela lumē liginē et cera
Sic ī xp̄o caro aīa ⁊ diuinitas vera
Hec candela ꝓ hūano gn̄e ē deo oblata
Per q̄m nos tenebrarū nr̄arū ē illuīata
Oblacio hui⁹ btīssīe ⁊ gloriosissīe cādele
Quō iā p̄figurata fuit ī puero samuele
Anna vxor elchane sterilis existēs filiū nō hēbat
Et ꝓ pueō deū exorās lacrimas vbrie fūdebat
Anne igit sterili de⁹ cōtra morē nature filiū donauit
Marie v̄gini sup cursū nature filiū īspirauit
Anna filiū suū samuelē vocās obtulit eū deo
Maria filiū suū ihm̄ vocās obtulit eū pr̄i deō
Anna obtulit filiū q̄ iudeos erat ꝓpugnatur⁹
Maria obtulit filiū q̄ mūdū erat ꝑfecturus
Fili⁹ anne postea a iudeis ē refutatus
Fili⁹ marie ab eis morte turpissiā cōdēpnat⁹
Hoc ē qd̄ symeon marie ꝓphetando p̄dicebat
q̄ gladi⁹ sui filij ipi⁹ aiām ꝑtrāsire debebat
O bone ihū da nobis tuā p̄sētacōem ita venārī
ut t̄ ī tēplo celesti merami maibꝫ āgeloꝝ p̄sētari

Primi regū p̄mo caplo



In p̄cedenti caplō audiuim⁹ quō xp̄s ē oblat⁹
Cōseq̄nter audiam⁹ quō ī egipto ē fugat⁹
Cūq̄ rex herodes q̄reret occidere xp̄m
Joseph p̄moīt⁹ ab angelo cū eo fugit ī egiptū
Statī qn̄ xp̄s ⁊ mr̄ ei⁹ cū ioseph egiptū itrauert
Oīa ydola egipti et statue corruerūt
Et hoc quondā iheremias egipcijs p̄phāuerāt
Cū in egiptū p captiuitatē ductus fuerat
Quē cū egipcij scirēt p̄phām eē audiuissēt
īq̄rebāt ab eo si aliq̄ mirabilia ī egipto futura eēnt
q̄a dixit eis q̄ ī futuro q̄dā v̄go eēt paritura
Et tūc oēs dij ⁊ ydola egipti essent ruitura
egipcij ergo illū puerū dijs suis forciorē iudica
q̄lē sibi reuerenciā exhiberēt īt se tractauert nert
Ymaginē igit̄ v̄gīs cū puero pulcherrimē sculpebāt
et sibi diuinos honores iuxta suū modū exhibebāt
Interrogati postea a ptolomeo cur hoc facerent
Dixert q̄ talē p̄phīaȝ adimplendā expectarēt
Hec aūt p̄phīa q̄ p̄dixerat scs ille p̄pheta
Xp̄o itrante egiptū cū mr̄e ē ipleta
Nā oīa ydola egipti et statue corruerūt
Et v̄ginē sicut p̄dictū fuerat pepisse dixerūt
Hoc iūē eciā erat figatū ī moyse et pharaone
In fractione dei sui hamonis et corone
Pharao enī rex egipti corōnā regalē hēbat
Mathei scdo capi°

In q̄ ymago dei sui hamonis artificialr̄ sculpta erat
p̄phīa erat egipcijs q̄ de iudeis puer nasceret
p q̄ p̄pls iudaicus liberaret ⁊ egipt⁹ destrueret
P̄cepit igit̄ pharao ut iudei pueros suos ī aq̄ p
Et sic illū q̄ tiebāt p̄it̄ itēnuerēt iceēt
Amram ⁊ iocabeȝ decreuerāt se adīuicē separe
Qm̄ mallēt caste viuē q̄ ad necē p̄creare
Receperūt aūt cōsiliū a deo ut sibi cohitarēt
Quia puerū q̄ egipcij tiebāt ipi gn̄arent
Cōcepit ergo iochabeȝ ⁊ peperit p̄lcherrimū filiū
Et abscōdit eū trib; mēsib⁹ ītē suū domiciliū
Cūq̄ diuci⁹ occultare eū nō valebat
In fiscellā eū recludēs ī flumie exponebat
Eadē hora filia pharaonis sec⁹ flumē deābulabat
Et puerū ipm inueniēs sibi ī filiū adoptabat
Quē illa moysen vocās fecit educari
Et postea decreuit eū pharaoni vidēdū p̄sentari
Cui pharao alludēs coronā suā iponebat
Quā ille p̄iciēs ad t̄rā pedib⁹ confringebat
Qd vidēs q̄dā pontifex ydolor̄ exclamauit
Hic puer ē q̄ nobis occidēdū de⁹ mōstrauit
Cūq̄ euaginato gladio ipm occidē voluisset
Dixerūt q̄dā q̄ puer hc ex insipiencia fecisset
In cui⁹ rei argumētū carbones viuos q̄dā sibi ī ore
In qb; puer manū dei ī os suū p̄iciebat bt̄
Psalmo xxxviij ⁊ lxx Et ezechiel xxxi cal°



Saluatus ē ergo moyses nutu dī et vixit
Et p̄cedēte t̄pe iudeos de egipciaca seruitute e
Ea q̄ hī narrata sunt de puero isto duxit
Figuralit' p̄tīm ɔuenīūt puero ihū xp̄o
Rex pharao iudeos pueros suos submergē coegit
Et nō puerū moysen p̄it' submergere satagit
Ita rex herodes oēs pueros bethleē occidi māda
q̄a puerū ihū p̄it' cū eis occidē affectauit uit
Moyses nutu dei saluat⁹ ē a nece pharaōis
Sic xp̄s nutu dei saluat⁹ ē de gladio herodis
Moyses nat⁹ ē ut filios isrl' duceret de egipto
Xp̄s homo fc̄us ē ut nos eripet de iferno
Moyses deū regis egipti cū corōna ɔfregit
Xp̄s oīa ydola & deos egipti ī nichilū redegit
Hāc ruināī ydolorū eciā illa statua p̄cedebat
Quā rex nabugodonosor ī sōpnis videbat
Huī⁹ statue caput et collū erāt ex auro
Brachia vō ipi⁹ et pect⁹ erāt ex argento
Vent' autē ymagis et femur' erāt ex ere
Tibie āt ipius videbāt materiā ferri hrē
Pedū ps q̄dā erat fictilis id est terrena
Quedā vō ps eoꝝ videbat' esse ferrea
De mōte āt sū maibȝ q̄dā lapis ē abscis⁹
Et ī pedes ei⁹ ymagis siue ydole ē illisus
Cōminuitq; eā et in puluerē oīno redegit
Exodi scdo capl°

Et p⁹tea idē lapis ī mōtē maximū excreuit
Lapis iste figat filium dei ihm̄ xp̄m
Qui p salute gnis huāni venit ī mūdū istū
Lapis abscisus ē de mōte sine manibȝ
Xp̄s nat⁹ ē de maria sine tactib⁹ maritalibȝ
Lapis iste scȝ xp̄s ɔtriuit ī egipto oīa ydola
Siue aurea erant siue argentea
Eciam ynter' cōtriuit et ferrea
Confregit quoq; fictilia idest terrea
Oēs iste nūc erāt ī p̄dcā ymagiē siue statua
Oīa ydola cōminuit de q̄cūq; erāt materia
Lapis iste q̄ta statua ī mōtē magnū excreuit
q̄a destructa ydolatria fides x' p totū mūdū īoleuit
Vl lapis iste excreuit et mōs magn⁹ fcs̄ est
q̄a hostes x' herodes q̄i ad nichilū redact⁹ ē
Xp̄us autē rediēs in iudeam crescebat
Etate et sapiā corā deo & hōibȝ p̄ficiebat
Et tandē creuit ī montē talem et tantum
q̄a sua īmēsitate repleuit tā mūdū q̄ celū
Et quis ascēdit ī mōtem dn̄i istum
Nisi innocēs maibȝ & mūdo corde nō videbit xp̄m
Hic accipiet bn̄dcōnem a dn̄o
Et misericordiā a deo salutari suo
O boē ihū da nob ut mūdo corde tibi seruiamus
Et ī mōtē tuū ascēdētes te sine fine videam⁹
Danielis scdo capl°



N pcedenti cº audiuim⁹ q̄d xp̄s ī egiptū ē fugat⁹
Cōseq̄nt audiam⁹ q̄d a iohē ī iordane sit baptisat⁹
Cūq̃ etatis sue ānū tricesimū inchoaret
Venit ad iordanē ut eū iohānes baptizaret
Xp̄s aūt fili⁹ dei viui baptismo nō īdigebat
Sz p salute gnīs huāni baptizari volebat
Vt videlicz tactu corpis sui sac̄ aqs v̄tutē daret
Vt hō ī eis baptizat⁹ z mūdat⁹ regnū celoꝝ īt
Et istd ī mari eneo .i. lauatorio erat p̄figurat̄ ted
Qd aūt itroitū tēpli ihr̄osolis erat collocatū
Sacrdotes enim q̄ tēplū ingressuri erant
In hoc lauatorio se lauare nccē hēbant
Ita oēs q̄ volūt ire ī celeste dn̄i tēplū
Nccē hīt ut p̄us lauētur p baptismum
Notandū autem quod triplex est baptismus
Videlicet fluminis sanguīs z flaminis
Baptisma sanguīs p martirij passionē
Baptismo fluminīs baptizāt p aq̄ īmersionē
Baptismo flaminīs .i. spū scō homo baptizatur
Si nō baptismū z cū p̄posito baptismi moriat
Si aūt supuixerit nō sufficiat ei solū p̄positū
Nisi susceperit ab aliq̄ si potest aq̄ baptismū
Nec valz alicui baptism⁹ sanguīs t p martiriū
Si p̄t z nō vult aq̄ suscipe baptismū
Baptism⁹ ergo aq̄ siue fluminīs ē sūme nccī⁹
Mathei tcio caplo

Templū dn̄i celeste īgredi volētibus
Baptism⁹ aūt flūīs debz fieri ī pura aq̄
Non ī vino nō ī lacte nec ī q̄cūq̃ n̄ra alia
Mare eneū siue lauatoriū erat fcm̄ ex ere
In q° ↄsueuerūt artifices q̄libz metalla ↄminisē
Ita q̄libz līgua p̄nt v̄ba baptismi p̄nūciari
Sz tn̄ approbata forma v̄boꝝ debz seruari
Quilibz eciā homo p̄t cōferre baptismū
Si ītendit facere qd ecc̄ia īstituit faciēdū
Duodecim boues mare eneū portauerūt
q̄a duodecī apl̄ baptismū p mūdū dilatauerūt
Nec p̄treūndū ē q̄ h lauatoriū siū mare eneū
Circūtectū z ornatū erat speculis mulierū
Vt igressuri ī tēplū se specl̄arēt z viderēt
Si aliq̄ maculā l' aliq̄ indecēciā hērent
p h figuābat q̄ baptism⁹ reqrit ↄsciē p̄cdēm
Pcc̄i displicēciā .i. disciplinā z cordis ↄtricionē
Vn̄ xp̄i iohēs baptista q̄busdā phariseis dicebat
Quos ad baptismū sine ↄtrcōe accedē videbat
Ḡeūm̄a viparū q̄s ira futuri iudicīs fugietis
q̄ videbz baptismū suscipietis z ↄtrcōez nō hētis
Qui susceperit baptismū cū cordis ↄtrcōe
Mūdat ab oīm̄ sordiū suoꝝ sordidacione
Istud eciā figuratū quōdā fuit ī naamā syro
Qui lepr̄⁹ erat z mūdat⁹ ē ī iordane mō miro
Exodi tcio caplo



Naaman gentilis erat ꝫ ignorabat deum
Et tn̄ veniẽs ꝑ cura ad ꝓpheta dei helyzeum
Ad missā helyzei septies ī iordane lauabat
Et sic ab omni lepra sua mundabatur
Elyseus ꝑ septenā aq̄ iordanis locionē
Pfigurabit septē mortaliū pccōꝝ ī baptismo ablucō
caro naamā ꝑ iordanē fcā ē ut caro pueri cōēz
Ita pccōres ꝑ baptismū efficiunt mundi ut pueri
Et si stati añq̄ peccarent morerentur
Sine oī ipedimēto regnū celoꝝ ingrederent
Et hoc ūnuit ī eo q̄ celū aptū ē sup xp̄m
Qñ suscepit ī aqua iordanis a iohē baptismū
Quicūq̄ ergo regnū celoꝝ intrare voluerit
Nō intrabit nisi ut p⁹ dictū ē baptisatus fuit
Istud eciā figatū fuit ī trāsitu olim iordanis
Qñ filij isrł itrauerūt terrā ꝓmissionis
Qñ eni filij isrł terrā ꝓmissionis itrauerūt
Prius iordanē signū baptismatis transierunt
Sicut oēs ꝫ optꝫ ꝑ lauachrū baptisi trāsiere
q̄ desiderauit ad verā terrā ꝓmissiōis ꝑuēire
Archa dñi ī medio iordanis pōrbat ꝫ ibi stabat
Oīs autē ꝓplis cū pedibꝫ suis trāsmeabat
Aqua q̄ erat ī supiori pte arche nō ꝓcessit
Sed instar mōtis. eriše sup se gessit
Aqua autē a pte iferiori ī mare defluebat
Exodi tcio caplo

Et iferior abiēs iordan⁹ siti⁹ remanebat
Tulit āt ꝓpłs xij lapides de iordanis alueo
Et fecerūt tumulū ī littore ꝓ memoriali ꝑpetuo
Duodecī lapides de littore ī alueū reportauerūt
Et ī loco vbi archa steterat tumulū ꝯposuerūt
sicq̄ oīs ꝓpłs alueū iordanis sicco pede trāsiebat
et p⁹ea fluui⁹ iordanis ad pristinū statū redibat
Archa testamēti q̄ ī medio iordanis stabat
Xp̄m q̄ in iordane batizād⁹ erat figabat
In archa erat vga aaron q̄ quōdā floruerat
Et xp̄s ꝑ florē hui⁹ vge ꝑfiguatus erat
In archa eciā manna panis celi erat
Et xp̄s ē panis viu⁹ q̄ de celo descēderat
In archa eciā erat deutronōi⁹ liber legis
Et id de⁹ hō fcs ē q̄ olī dedit legē iudeis
In archa eciā erāt decē dñi pcepta
Quia idē de⁹ q̄ dedit pcepta istituit baptisma
Archa de ligno sethī inputribili fcā fuit
et caro xp̄i licꝫ moreret ꝫ sepeliret nō tn̄ ꝯputruit
Archa eni de ligno et tamq̄ ex auo polito
Et xp̄c deitati tā ī morte q̄ ī vita sp vincta
Duodecī lapides ꝯmemoriales. xij sūt apli
Qui ꝑ orbē terrarū testificati st baptismū xp̄i
O bone ihū da nobis baptismū tuū ita venerari
Ut tecū ī ꝑpetua glā mereamur cōmorari
Leuitici xiiij ꝫ iiij regū tcio ū xiiij caplis



Vpra audiui⁹ quo xp̄s a iohē erat baptisat⁹
Cōſr̄ audia⁹ quō a dyablo t̄plr̄ fuit t̄ptat⁹
Post baptismū duct⁹ ē ihs̄ ī desertū a sp̄ū
Id ē ihs̄ ītrauit ī desertū ⁊ sp̄s scī īstīctu
Non ē ītelligēdū qd̄ duxerit eū p aerem
Sicut anglis abbacuc ꝓphām ī babilonē
Sic ecīa ⁊ dyabol⁹ eū duxit supra t̄plū
Qd̄ ut facili⁹ ītelligat̄ videam⁹ p exēplū
Hoc vbū duxit oīa oī loco pata pambulare
Aliqn̄ eni solū īduccionē aut ducatū signare
Moyses duxit filios isrl' de egipto
Nō ergo sequitur ꝙ baiulauerit ī dorso
Sic dyabol⁹ xp̄m nō p aera ducēdo baiulauit
Sz ī fōrā hoīs ei appēs vbꝭ blādis secū iē ꝑsuasit
Xp̄s aūt q ꝓpt̄ nos t̄ptacōes sustinere volebat
Sibi ꝯsensit ut secū ī mōte ⁊ t̄plū ascēdebat
Voluit aūt xp̄s t̄ptari ꝓ nr̄a īstruccione
Vn̄ ostēdēt nullū posse viuē ī h̄ mūdo sn̄ t̄ptacōe
Sic eni xp̄s fili⁹ dei a dyabolo t̄ptari voluit
Null⁹ putet ꝙ sn̄ t̄ptacōe viuere posset
Et si forsan ab vna t̄ptacōe homo liberatur
Statim alia sibi a demoībus ꝑꝑatur
Qua ꝓpt̄ xp̄s nō ē t̄ptat⁹ vno tm̄ vicio sz trib⁹
Quia demones t̄ptāt nos vicijs mltiplicib⁹
Et si hōi de⁹ suā ⁊ āgeloꝝ custodiā nō dedissz
Null⁹ hō t̄ptacōes demonū euadē potuissz

Nā sicut radi⁹ sol' plen⁹ videt̄ eē pulu'ib⁹
Ita mūdus iste plenus ē demonibus
Et iō n̄ aliquē ꝑ t̄ptacōes cecidisse videm⁹
Ex ītimo cordis sibi ꝯpati debemus
Nō stati de⁹ eū ꝯdēpnare ꝯtēpnē l' publicare
Sz ꝓ posse pctm̄ ei⁹ occltare et excusare
Si aūt nō possim⁹ excusare fc̄m ꝑpetracionē
Excusem⁹ ꝓut potim⁹ ipsius intencionē
Si aūt tal' fuit ꝙ neutꝝ possim⁹ excusare
Debz qlibz nr̄m īgemiscē et cogitare
O ꝙ̄ deteri⁹ tibi misero pluries accidisset
Si de⁹ p gr̄am suā te nō custodisset
Notādū tn̄ ꝙ t̄ptator ꝓposuit xp̄o tria vicia
Que gula sup̄bia et auaricia
Cūqꝫ xp̄s xl diebꝫ ⁊ xl noctibꝫ ieiunasset
Suspicat⁹ ē sathanas ꝙ famelic⁹ esset
Solet aūt dyabolus t̄ptare p tale pctm̄
Ad qd̄ videt eū magis inclinatū
Cum autē ihm̄ famelicū auumaret
Cogitabat apd̄ se ꝙ de gula eum t̄ptaret
Dicēdo si fili⁹ dei es dic ut lapides isti panes fiāt
T̄ptator p̄mū hoīem p gulā īuadit
Quia īcrassat⁹ cici⁹ ī pctm̄ ꝙ̄ abstinēs cadit
Qua ꝓpt̄ p̄mos ꝑentes de gula p̄mo t̄ptabat
Et ad ꝯmedēdum fructū ꝓhibitū festabat
Frustra igit̄ alia ꝯtra vicia nitit̄ īpugnare



Nisi prius dictat gulā et moderaciā refrenare
Xp̄s ergo dyabolū ī tēptaciōe gule supauit
et h̄ olī daniel ī ydolo bel ⁊ dracōis p̄figurauit
In babilone ydolū bel pro deo colebatur
Qd multū comedere ⁊ multū bibere dicebatur
Cotidie ei offerebātur xij. panes mēsurarū
Sex amphore vini ⁊ carnes xl. oviū coctarū
Sacerdotes ydoli p viā subterraneā noctibus intrauerūt
⁊ vxores ⁊ oēs liberos secū adducentes cōsumpserūt
Quorū vestigia pedū daniel p cineres inuenit
Et de licencia regis bel destruens ipsos interemit
Ibidē eciā quidā draco ī spelunca latitabat
Quē tota gens illa tēp̄ deo estimabat
Et statutis horis sacerdos suus cibū offerebat
Quē ille gratanter accipiens sp ibi manebat
Daniel autē massā de pice ⁊ adipe ⁊ pilis confecit
Et de licencia regis eā ... os draconis proiecit
Quā cū comedisset statim est ruptus
Et sic vterque deuorator p danielē ē destructus
daniel ergo q istos deuoratores ⁊ gulosos destruxit
xp̄m q tēptacionē gule vicit p̄figurabat ... ilabat
Xp̄us eciā supauit diabolū ī tēptacioē supbie
Et hoc figuratū ē ī dauid ī nece golye
Golias supbissime de fortitudine sua se iactabat
Et nullū sibi silem īter oēs filios isrl' estimabat

Primi regū xvij capitulo

Dauid aūt ipm cū funda ad terrā deiecit
Et p̄prio gladio ipm cū dei adiutorio interfecit
Golias iste supbus et gygas figurā tenet lucifer
Qui ī regno celorū affectauit silis deo fieri
Dauid aūt pastor q hunc supbū gigātē p̄strauit
Xp̄s ē q tēptacionē supbie humiliter supauit
Tēptaciōes supbie sūt vniuersales ⁊ vbiq gnāles
q̄a regnāt nō tm īter seculares s; eciā īter claustrales
Sepe enī q̄ nulla vicia vincere possunt
Vana gla et appetitus humane laudis corrumpūt
Sepe eī subueste vilissimā latitat mens tā elata
Sicut sub purpurā īperatoris deaurata
Tercio xp̄s dyabolū ī tēptacioē auaricie supauit
Hoc ⁊ dauid ī nece leonis ⁊ vrsi p̄figurauit
Leo ⁊ vrsus quererent auariciā p̄figurabāt
Quia auferendo sibi oues rapinā ppetrabāt
Dauid aūt oues suas eripiens raptores interfecit
Et xp̄s supata tēptacioe auaricie sathanā a se ꝛ
Reiecto aūt sathana accesserūt angli ... iecit
Et tanq victori et cū triumphatori ministrabāt ei
Sic q viriliter pugnādo diabolū triumphauerit
Misterio ⁊ consorcio scōrū anglorū dignus erit
O bone ihū da nobis ī cunctis tēptacionibus triumphare
Vt tecū mereamur ī eterna gla habitare

Primi regū xvij capitulo



N. pcedēti audiuim⁹ quō dyabol⁹ xp̄m teptauit
Cōsequēter audiam⁹ qō xp̄s mariā magdalenā curauit
Cūq3 ihs̄ tricesimū annū īcipet a iohē baptisat⁹
Et statī post baptismū a dyabolo ē teptatus
Postea cepit ꝑ se pplo p̄dicare et baptizare
Exēplo et doctrina viam salutis mōstrare
ī pricipio sue p̄dicacōis eum sit hūt dulcē sonū
Penitēciā agite appropinquabit eī regnū celoꝝ
Per mām p̄dicatiōē regni celestis apciōnē
Aut adhuc sicut nūq̄ audiuit hō talē sermonē
Fidelis sermo et oī acceptione dignus
p pniāz itrēt regnū celoꝝ pctōr maligne
Istud apparet i peccatrice magdalena
Que fuit septē demonijs ꝛ pctīs mortalibꝫ plēa
Que abiecta sūt ab ea p cōtricōnē ꝛ pniām
Et ipsa misericorditer ꝯsecuta ē dei clemēciā
Nullus ergo pctōr dꝫ de mīa dei desꝑare
Quia deus ꝑsto ē cūctis peītētibꝫ debita relaxare
Insuꝑ peītētes ad regnū celorū reuocare
Nō aūt aduētū xp̄i nulli peītēti fieri poterat
Et istud olī ꝑ regem manassem p̄figurauit
Q̄ ꝑ pniāz de captiuitate ī regnū celoꝝ reuocauit
Manasses ifinitis pctīs offenderat deū
ꝓphas suos occidēs et nichil reputās eum
Tot ꝓphās eū arguētes cruciauit

Luce xi° caplo

Q̄ plateas ihrlm̄ sāguine ꝓphāꝝ purpurauit
Scm̄ ꝓphāz ysaiā q̄ ipm̄ de pctīs redarguit
Cū serra lignea ꝑ mediū desecari fecit
Tandē post multa scelera ab hostibꝰ ē captiuatꝰ
Et ī exiliū deductꝰ carcerī est deputatꝰ
Cūq3 esset in carcerē pniām cepit habē
Et toto corde ꝑpetrata scelera deflere
Orauitq3 dn̄m ꝑfusis lacrimis amaris
Peccaui inq̄t dn̄e sup numerū arene maris
Et iā nō sū dignꝰ vidē celi altitudinē
Propter iniq̄tatū mearū multitudinem
Nam tua deus clemētissime irritaui
Et malū corā te feci ꝛ illicita ꝑpetraui
Misertꝰ dn̄s ostēdit ei sūmā clemēciam
Et misericorditer acceptauit eius pniām
Nā de carcerē ꝛ de captiuitate eū liberauit
Et in regnū suū ꝛ in ihrlm̄ reuocauit
Per hūc manassē pctōr malignus designatur
Qui cū sine timorē pctāt deū nō curarē ꝯprobat
Prophetas dn̄i ipm̄ arguētes cruciat
Qui p̄dicatorēs ꝛ doctores audire recusat
Et q̄ diu illis pctōr pseuerat in pctō mortali
Tā diu ꝓbatur eē ī captiuitate dyaboli
Si autē ex toto corde suo egerit pniām
Dn̄s paratꝰ ē sibi succurrerē ꝑ suā clemēciā

Secūdi ꝑalipom xxxiij caplo



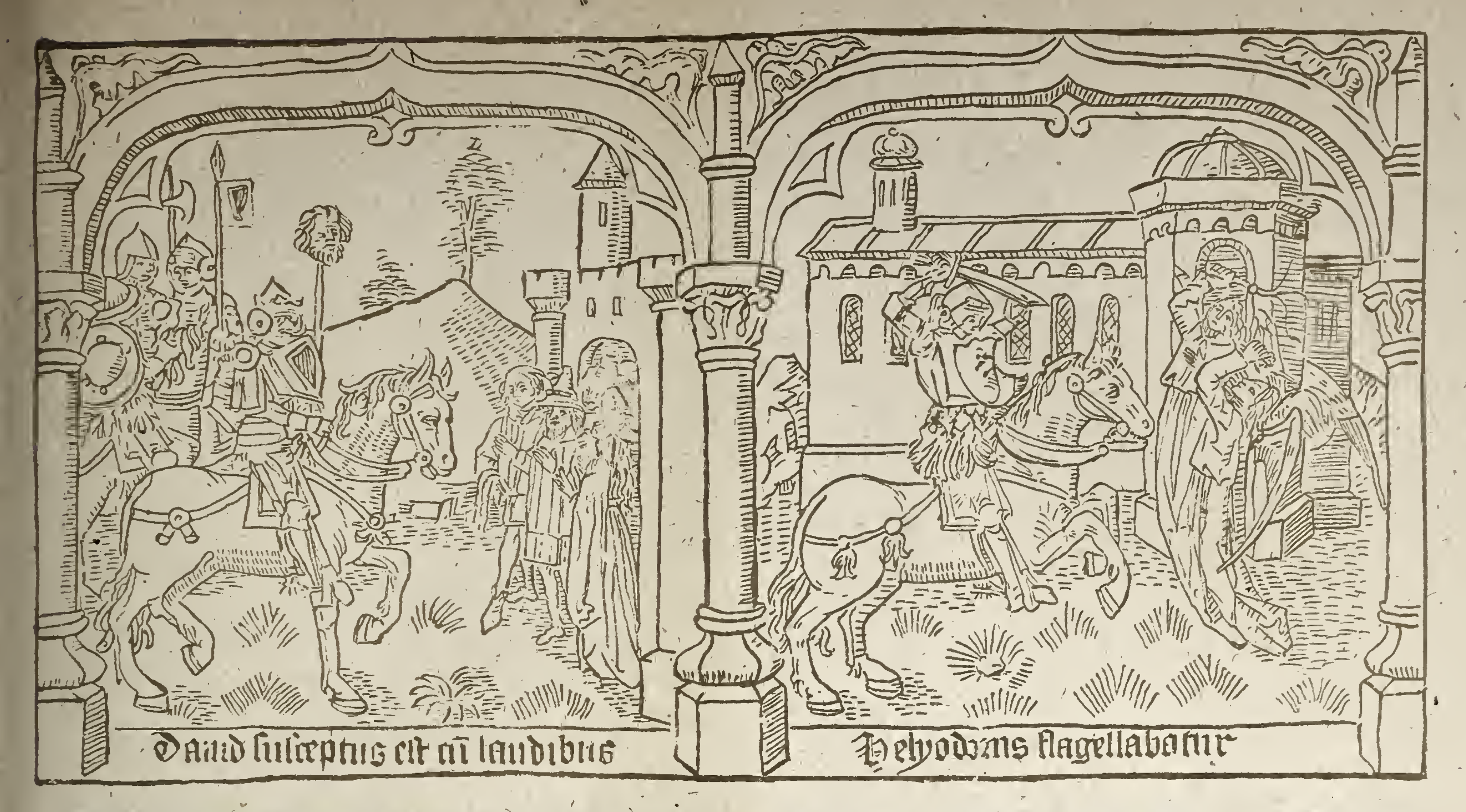
Hoc idē innuit dn̄s p quādam pabolam
Quā predicauit de filio ꝓdigo secūdū lucam
Qui recedēs a prē suo abiit ī regionē lōgiquā
Et ibi luxuriose ɔsumpsit suam sbām
Et tūc icipiēs egē ad quādā villā veniebat
Et vni ciui adherēs porcos suos pascebat
Prodig⁹ iste fili⁹ peccatorē designat
Qui a prē suo celesti recedit qn̄ mortalit' peccat
Et tunc ī regionē lōgiquā ē fili⁹ iste malus
Quia scdm ꝓphām lōge ē a peccatorib⁹ salus
Et tūc ɔsumit luxuriose suam subām
Qn̄ sens⁹ suos & vires ɔūtit ad maliciā
Tūc adhēt vni ciuiū .s. lucifero & pascit porcos
Quia pccīs suis cīnuosis cibat dyabolos
P⁹ h' fili⁹ ꝓdig⁹ puenit ad tātā ncitatē famis
Qꝫ cupiebat vētrem suam replere cū siliquis
Tūc ad prēm reuīs⁹ pniām agere incipiebat
Ad penuria ncitas ipm ɔpellebat
Et ī hoc possum⁹ notare saluatoris clemēciā
Qui eciā peccatores ɔpellit agere pniām
In tantū enī salutē nostrā querit et diligit
Qd oībꝫ modis qbꝫ pt nos sibi attrahit
Quosdā enī sibi attrahit pēna īspiracionē
Aliqs āt attrahit p salutiferā pdicacionē
Quosdā eciā allicit p bn̄ficiorꝫ largicionē
Luce xi caplo

Quosdam vero ɔpellit p flagellacionē
Isto modo filius ꝓdigus cōpellebatur
Quia ꝓpt' pniā duct⁹ ad prēm suū redibat
Vidēs āt pr̄ a longe eū sibi occurrebat
Eū ī amplexus ei⁹ & oscula ei⁹ irruebat
Sic de⁹ occurrit peīt'ti p grām puenientem
Et recipit eū p clemēciā oīa scelera dimittentē
Istud ꝑfiguratū fuit olim ī rege dauid
Qui adulteriū et hōicidiū ī vria ꝑpetrauit
Cūqꝫ redargutus a nathan peccaui dicēt
Paratus erat pi⁹ de⁹ vt sibi statī dimitteret
Nā cū dicēt peccaui statim nathan rn̄dit
Dn̄s transtulit pccm̄ tuū idest dimisit
O qꝫ magna ē pietas tua dn̄e & qꝫ ineffabil'
Qui nullū penitentē cuiuscūqꝫ ɔdicōis despicis
Non despexisti petrū paulū thomā & mathm
Dauid achab manassē latrōnē achior & zacheū
Niniuitas samaritanā raab ruth & adulterā
Theophilū gilbtū thaidis & mariā egipciacā
Eunuchū symonem corneliū ezechiam
Magdalenā longinū et moysi mariam
Nō ergo ꝓpt' ī magnitatē peccatorꝫ nrōꝫ despem⁹
Quia diūsos testes diuie mīe habemus
O bone cōcede nobis veram & pfectā pniām
p qꝫ puenie mereamr ad tuā mellifluā pn̄ciā
Secdi regum xii caplo



N p̄cedēti audiuim⁹ quō ɔ̄ūsio maglene ē fcā
Cōsīr audie⁹ q̄ flēt xp̄m ī die palmaꝝ sit pacta
Illa eni die tria p̄ncipalit̄ notabilia cōtigerūt
Que olim p̄ tres figuras demōstrata fuerūt
Vidēs ante ihs̄ ciuitatē iherusalē flebat
cū laudib⁹ suscept⁹ fuit mcātes de tēplo eiecebāt
Primo notādū ē q̄ ihs̄ vidēs ciuitatē flebat
Cōpaciēs ciuitati de miseria q̄ illi iminebat
Iste fletus dn̄i nr̄i saluacōis iam p̄taxat⁹
Fuit olī ī lamētacōibꝫ iheremie p̄figuatus
Qui defleuit desolacionē ihrlm̄ futurā p̄ trenos
Sic et nos exēplo xp̄i ex ɔ̄passioē flē debem⁹
Cū p̄ximos nr̄os afflictos ꝛ affligēdos videm⁹
Pl⁹ ē ɔ̄pati afflicto q̄ bona tp̄alia erogare
q̄a ɔ̄paciēs afflicto videt̄ aliq̄d de seipso sibi dare
Cōpati debem⁹ tam malefactorib⁹ nr̄is q̄ amicis
Exēplo xp̄i q̄ ɔ̄passus ē suis inimicis
Impossibile ē illū iraꝫ ꝛ grām nō mereri
Qui scit afflictis ɔ̄pati ex corde ꝛ misereri
Scdo nōndū ē q̄ p̄plis xp̄o cū laudibꝫ obuiauit
Et hoc olim figuratū ē p̄ regem dauid
Cui p̄pls post cedē golie cū laudib⁹ obuiauit
Et canticū laudis ī honore ip̄i⁹ decātauit
In quo cātico ip̄m dauid regi sauli p̄ferebāt
Luce xix° ꝛ iohis xij cap̄ls

Et sauli mille ꝛ dauid decē milia attribuebāt
Dauid dn̄m nr̄m ihm̄ xp̄m p̄figurauit
Qui goliā .i. dyabolū aduersariū nr̄m supauit
Iste verus dauid .i. xp̄s in die palmarū
Honorat⁹ fuit mltiplicit̄ ī occursu turbarū
Quidā osanna filio dauid sibi acclamabāt
Quidā bn̄dc̄s q̄ venit in noīe dn̄i p̄sonabāt
Quidā regē isrl̄ eum ēē asserebāt
Quidam saluatorem mundi eum credebāt
Quidā cū florib⁹ qdā cū palmis occurrerūt
Quidā vestimēta sua ī via p̄strauerunt
Mistice ihrlm̄ visio pacis int̄p̄tatur
Per quā fidelis aīa spūaliū designatur
Per hāc saluator noster oī hora ē venire
Et nos ei ī occursū p̄ ɔ̄tricōem debem⁹ obire
Laudes dn̄o clamosis vocib⁹ decātam⁹
Qn̄ ī cōfessioē pccā nr̄a cū gemitibꝫ recitam⁹
Ramos palmarū ad laudē dei portamus
Qn̄ corpa nr̄a ī satisfacōe disciplina castigam⁹
Tūc vestimēta nr̄a ad honorē dei p̄sternim⁹
Qn̄ tp̄alia nr̄a erogam⁹ xp̄i paupibus
Cū floribus dn̄o occurrim⁹ ꝛ honoramus
Qn̄ nr̄e opibꝫ ꝛ diu'sis virtutibꝫ nos orna⁹
Xp̄m ihm̄ q̄ venit ī noīe dn̄i bn̄dicim⁹
Trenoꝝ p̄mo



Dauid susceptus est cū laudibus   Helyodrus flagellabatur

Cū ꝓ bn̄ficijs nr̄is deuote sibi gr̄es dicim⁹
Regē eū ⁊ dn̄m nr̄m eē protestatur
Si oīa opa nr̄a cū timoē dī ⁊ r̄uerēcia opam̄
Tercīo notādū ꝙ ihs flagellū de funiclis fecit
Et emēs et vēdētes flagellādo de tēplo eiecit
Mēsas ꝗ̄ꝗ̄ue nūmulaioꝝ ⁊ effudit es eoꝝ
Nā ipī erāt ibi vsuārij ⁊ colūbiste phaiseoꝝ
Hec autem flagellacio domini iam recitata
Olim fuit in eliodoro ꝓfigurata
Rex enī seleuc⁹ misit p̄ncipē suū elyodrum
Vt iret in ih̄lm̄ ⁊ spoliaret ibi dn̄i tēplū
Cūqꝫ audacт' intrasset templū manu armata
Statim cōtra eum vindcā dei ē ꝓuocata
Ex ī ꝓuiso eū affuit qdam equus horribilis
Et q̄ sedebat sup eū armat⁹ erāt ī terribil'
Equus āt heliodor⁹ ꝑores calces immisit
Et ipm̄ deiciēs fremebūd⁹ ad terrā collicit
Affuerūt īsup duo alij robustissi adolescētes
Helyodrū flagell' vsqꝫ ad mortē ꝑcuciētes
Duo fēs ꝑdcīs eq⁹ ⁊ duo adolescētes disꝑuerūt
Et helyodrū tēꝑ mortuū flagellis reliqrūt
Sꝫ oracōe ꝓ eo sūmo pōtifice hō reuixit
Et rediēs ad dn̄m tuū seleucum dixit
Si hr̄ rex aliq hostem c⁹ mortem affectat
Illū spoliādū templū ī iherosolis mittat
Primi regū xiij° caplo

Heliodor⁹ flagellat⁹ ꝑꝑ tēpli dei spoliacōnū
Judei spoliati fuerāt ꝑpt' v sinere peliiacōem
Pharisei posuerāt ibi colūbistas ⁊ nūmularios
Qui volētibꝫ offrre mutuo dabāt denarios
Et cū iuxta vsuras accipe nō debebāt
Collibia tñ id ē munuscula ꝑua recipiebāt
Fic⁹ vuas nuces poma vocabat collibia
Amigdala pullos anchēs colūbas ⁊ silia
Sicqꝫ vsura fraudulēt sub pallio tegebāt
Et vba dn̄i ī ezechile scripta nō attēdebāt
Vsurā ⁊ oēm suꝑhabūdācīā nō accipiatis
O frēs carissi vbū h' diligēt mēorie re⁹ mēda
Sꝫ ꝓhdolor mlti xpiai hodie ī ecclīa sc tis
Qui fraudulēt alīem vsure palliacōnē faciūt
Qui mutuū non dāt ꝑuē ꝑpt' dei dilcōnē
Sꝫ ꝑpt' numaā seruicīa fauorē ul' ꝓmocianē
Hij peccāt ꝯuit' vbū illd dn̄i nō ꝑōderātes
Mutuū date nichil inde sperantes
Tales dn̄s de templo domini expellet
Et radicē eoꝝ de terra viuēciū euellet
Studeam⁹ ergo tēplū dei ⁊ dn̄m c'tū venerāri
Si nō volum⁹ a dn̄o flagello ꝑpetuo flagellāi
Reliquam⁹ ecīā. vsurā ⁊ oēm spēm vsure
Ne expellam̄ a dn̄o de templo glē future
O boē ihū doce nos h̄ oīa talit' custodiē
Vt mēam̄ ī tēplo glorie tue etnalit' ītrare
Scdī machabeoꝝ iij caplo



Cristus mādūcat pascha cū discipulis suis

Manna datur filiis isrl' in deserto

N p̄cedēti audiuim⁹ de palmarū die
Cōne audiam⁹ de cena ī sacramēto eucaristie
Appropīquāte tp̄e q̄ xp̄s voluit subīe passionē
decreuit ꝑ memoriali ꝑpetuo īstituē sacr̄m̄ cōiez
Vt a nob̄ suā dilc̄issimā dilc̄onē d̄mōstraret
Placuit ipi ut seip̄m nobis in cibū daret
Istud oli ī māna celi fuit prefiguratū
Ad filiys israhel in deserto erat donatū
Magnā dilc̄onē dn̄s iudeis videt̄ exhibuisse
Sz ī fideles magis ꝓhibet̄ nobis ꝯtulisse
Dedit iudeis panē māna licz tp̄alē ⁊ mālē
Nobis aūt ꝯtulit panē sup̄ sbālē ⁊ etnalē
Māna dicebat̄ panis celi nūq̄ tn̄ fuit ī celo sū̄o
Sz creatū fuit ī aere siue ī celo aereo
Xp̄s saluator nr̄ ē panis ver⁹ ⁊ viu⁹
Qui de celo vero descēdēs fact⁹ ē nr̄ cibus
Iudeis ergo de⁹ solū mō̄ figurā vel pāis t̄buit
Nobis aūt figurā sz vitatē dei panis ꝯtulit
Nouiidū ꝙ mlta fuerūt ī māna figlit̄ demōstra
Que ī sacra eukaristia sūt veraciē ꝯsūmata
Māna celi valde mirabil' nature eē videba
Quia ī radio sol' liquefiebat ⁊ ad ignē īdurabat
Ita eukaristia ī cordibz prauis liquescit ⁊ euanescit
In cordib⁹ ignitis ꝑdurat ⁊ abcedere nescit
Mali enī sumūt eukaristiā ad sui dāpnacionē

Marci xiiij° capl'o

Boni aūt ad diuinā ⁊ ꝑpetuā ꝯsolacionē
Cūq; descēderet māna dūdebat sil' ⁊ ros celi
ꝑ ꝙ innuit̄ ꝙ dignis cū eukaristia sil' ꝯfert̄ grā
Māna erāt albū ⁊ ad modū niuis cādidū dei
ꝑ qd̄ innuit̄ ꝙ cōicās dz hr̄e cor puz ⁊ mūdū
Māna hēbat ī se oē delcāmētū cibi celestis
Sz eukaristia hēt ī se oē delcāmētū cibi celestis
Q̄ delcāmētū nō sentit̄ ī sacramēti masticacōe
Sz ī scīs meditacōibz ⁊ celestiū ꝯtēplacōe
gust⁹ māne ī oēz saporē sicut volebat ꝯūtebat̄
Sz dulcedī xp̄i null⁹ sapor h⁹ mūdi assilat̄
Qui de hac dulcedīe semel gustaret
Oē delcāmētū h⁹ scl' ad nichiliū reputaret
Petr⁹ de hac dulcedīe ī mōte tabor gustabat
Statī ibi talinadā facē ⁊ sp̄ manē affectabat
Precepit moyses ꝑplo ut māe aūt sol' ortū exiret
et singli ꝓ illo die sibi vnū gomor colligerēt
Ꝯtigit miraculose ꝙ voratores q̄ pl' collegerūt
Qū ad ꝓpria redibāt nō pl⁹ gomor habuerūt
Silr̄ ⁊ illi q̄ ad plenā mēsā colligē nō potuerūt
Cū ad ꝓpria redierēt plenā mēsā inuenerūt
Sic cōmunitās q̄ plures hostias recepit
Nō pl⁹ hēt q̄ ille q̄ tm̄ vnā accepit
Silr̄ ⁊ illi q̄ particlām hostie sūpserūt
Nō hēt min⁹ q̄ illi q̄ ītegrā ul' plēs sūpserūt

Exodi xvi° caplo



Iudei manducauerũt agnũ paschalẽ

Melchisedech optulit abrahe panẽ ⁊ vinũ

Cena aũt dñi figurata fuit ĩ agno paschali
q̃ fiã q̃sita añi pascenẽ a iudeiȝ solebt̃ mãducaĩ
hũc agnũ dñs p̃mo p̃cepit filijs isrł mãducaẽ
Qñ decreuit eos de egipciaca seruitute liberaẽ
Ita xp̃s sacramẽtũ eukaristie p̃mũ tũc istituit
Qñ nos de dyabolica ptãte eripe voluit
Qñ filij isrł agnũ paschalẽ mãducabãt
Succĩcti erãt baculos ĩ maĩbȝ tẽbãt ⁊ stabãt
ita p̃sicãtes succĩcti eẽt ꝑ mẽtis ⁊ corpis castitatẽ
Et tenẽtes baculos ĩ maĩbȝ ꝑ rcẽ fidei firmitatẽ
Deñq etiã erũ stare ĩ bona vita q̃ ĩchoauerũt
Et nõ se iterũ reponẽ ĩ lutũ de q̊ iã surrexerũt
Agnꝰ enĩ edebat̃ cũ lactucis agrestibȝ q̃ st̃ amaẽ
Et nos debem̃ corpꝰ dñi cũ aĩo cõtrito mãducaẽ
Q̃ comedebãt agnũ paschalẽ tenebãt̃ pedes calciaẽ
Et q̃d ꝑ pedes nisi sacre scripture desideria designare
Coĩcãtes ergo pedes suos calciare tenẽtur
Cauẽdo ne desideria eoꝝ sorde aliq̃ maculẽtur
Agnꝰ paschał nõ fuit coctꝰ aq̃ s; assꝰ igne
et significãs dȝ eẽ ignitꝰ caritate vt mãducȝ digne
Xp̃s eukaristiã sb spẽ pañs ⁊ vini donauit
Hoc olĩ melchisedech sacdos ⁊ rex figurauit
q̃tuor reges terrã ĩ q̃ abrahã hitabat vastauerũt
et mlta spolia ⁊ loth cũ mltis captis abduxerũt
Abrahã aũt cũ suis ipos ĩsequebatur
Exodi xvi capło

Et gaudẽs cũ captis ad p̃pria reuertebat̃
occurrit aũt ei melchisedech offerẽs panẽ ⁊ vinũ
In quo p̃figabat̃ hoc sacramẽtũ diuinũ
Melchisedech erat rex ⁊ sacdos dei altissimi
Et gerebat signũ dñi nr̃i ihũ xp̃i
Xp̃s enĩ ẽ rex qui omnia regna creauit
Ipse ẽ sacdos q̊ p̃mã missã celebrauit
Melchisedech rex ⁊ sacdos panẽ ⁊ vinũ obtulit
Xp̃s sub spẽ pañs ⁊ vini h̊ sacramẽtũ ĩstituit
q̃ꝑ sacdos scd̃ȝ ordinẽ melchisedech appellat̃
q̃a h̊ sacramẽtũ oblacõe melchisedech p̃figabat̃
Melchisedech erat sacdos ⁊ etiã p̃ncipes regał
In q̊ pulchre p̃figuabat̃ dignitas sacerdotał
Sacerdotes eĩ p̃sũt dici p̃nceps regales
q̃a ĩ digñtate p̃cellũt oẽs p̃ncipes ĩpiales
Excellũt etiã ptãte oẽs p̃triarchas et p̃phãs
Etiã q̃dammõ oẽs v̊tutes angelicas
sacerdotes eĩ sacramẽta cõficiũt qd̃ ãgli facẽ nequũt
Nec patriarche nec p̃phẽ olĩ facẽ potuerũt
Per mariã filiꝰ dei olim semł ĩcarnabatur
Per sacerdotẽ aũt sepiꝰ pañs ĩ carnẽ tñsbãtur
Sacerdotes igit̃ p̃pt̃ sacramẽtũ debem̃ honorare
q̊s xp̃s cõfectores sui sacrimẽti dignꝰ ẽ ordinare
O bone ihũ da nob ita sacramẽtũ tuũ venerari
Vt a te nũq̃ mereamur ĩ ꝑpetuũ separari
Genesis xiiij° capło



Cristus p̄strauit hostes suos vnico verbo — Sāpson p̄strauit mille cū mādiblā azini

Ꝑ̄cedēti audiuim⁹ q̄o xp̄s eukaristiā īstaurar
Nūc audiā⁹ q̄uo hostib⁹ suis occurrēs p̄strauit
Cū q̄ iudas cū alijs p̄cepisset sacramēti cōiōnē
Abijt ut faceret hostiū xp̄i cōgregacionē
O q̄nta erat benignitas ꝛ clemencia
O q̄nta erat iudeis malignitas ꝛ demēcia
xp̄s eū sacr̄mēto cibo corpis ꝛ sāg̃is sui cibauit
Et ip̄e de tradicōe illi⁹ corde suo tractauit
xp̄s sciēs oīa noluit eū p̄dē nec sacr̄mētū sibi ne
In q̄ voluit sac̄dotibꝫ formā q̄ircādi dare   gaē
sac̄dos sciēs aliq̄ cū mōrli pcō ad q̄iōēm accedē
Nō debet sibi negare ne videatur eū p̄dere
Abijt igit̄ iudas ut īimicos xp̄i cōgregaret
Iuit xp̄s ad locū q̄ sciebat iudas ad eū ibi exsper   taēt
venerūt ergo armati cū gladijs ꝛ fustibꝫ
Querētes eū ī tenebris cū lucnis ꝛ facibꝫ
Jhesus aūt absq̄ armis in occursum eoꝝ iuit
Et quē quererēt cū oī māsuetudine q̄siuit
Illi aūt tāq̄ gigantes q̄tra eū steterūt
Et q̄ ihm̄ nazarenū q̄rerēt r̄nderunt
Jhs̄ mitissim̄ ꝛ dulcissim̄ dabat eis r̄nsum
Dicens hūili voce ꝛ benigna ego sum
Quo audito oēs retrorsum abierunt
Et tāq̄ mortui coram eo in terra corruerunt
O demētissī iudei q̄d p̄dest vobis tāta m̄ltitudo
Johannes xviij° caplo

Qui vilit̄ iacetis p̄strati mitissimo v̄bo vno
Quid p̄sunt vobis m̄lta ꝛ diūsa vr̄a q̄silia
Quoꝝ sūt p̄strati vno v̄bo tāta milia
Quid p̄dest vobis armatura vr̄a tā t̄ribilis
Que vno v̄bo p̄trita p̄hibet̄ eē inutilis
Nōne videtis xp̄m solū potēciorē vob oib⁹ eē
Et si vellet vos oēs interficere posse
Primo possꝫ t̄rā sub pedibꝫ vr̄is apiri
Et vos oēs tāq̄ dathā ꝛ abyron degluttire
Vl̄ possꝫ ignē ul̄ sulphur̄ sup vos pluere
Et ut sodomā et gomorrā cōsumere
Vel posset p aquas celi vos omnes delere
Sicut olim fecit totū mūdū vere
Vl̄ possꝫ vos sicut vxorē loth ī lapides q̄mutarē
Vel tāq̄ egipcios diūsis plagis molestare
Vel vos oēs possꝫ q̄uterere ī puluerē ꝛ cinerē
Sicut exercitū sennacherib. C lxxx milia hīm
Vel possꝫ vos īterficē p mortē subitaneā
Sicut olim īterfecit filios her et onā
Vel posset vos oēs īterficē p gladiū angelicū
Sicut sub dauid interfecit maximū p̄p̄lm
Vl̄ oēs possꝫ vos ī p̄tatē dyaboli dare
Sicut tp̄ibꝫ tobie dedit septē viros sare
Vel posset ignē mittē q̄ q̄sumeret vos
Sicut chore cū suis ꝛ duos quīq̄genarios
Judicū xvj° caplo



Sangar occidit sexcentos viros cū vomere

david occid⁹ octingētos viros cū petu suo

Vt posset nunc in vos ignitos serpētes
Sicut olī in ꝑcussoēs vrōs sibi ꝯ dicētes
Vt possꝫ vos incerpe p̄ īmissos leones
Sicut olī ī samaria rēgis salmanasar colētes oēs
Vt possꝫ vos dilacerare p̄ rapidoꝝ vrsoꝝ dētes
Sicut olī quadraginta pueros elizeū deridētes
Vt possꝫ vos tanq̄ elyodoꝝ flagellare ꝛ cruciare
Vt tanq̄ antiochū putrefactiōe ꝛ v̄miū necare
Vel posset vos ꝑcutere p̄ subitā leprā
Sicut olī ꝑcussit yecchi ꝛ sororē moysi mariā
Vt posset vos ꝑcutere cecitate et acrisia
Sicut sub elyzeo ꝑcuss⁹ fuit exercitus de siria
Vt possꝫ oīm vrm brachia arida facē ꝛ īdurarē
Sicut olī fecit regi ieroboā ī bethel int altarē
Vt possꝫ oīa vrā ꝯsumere dētib⁹ v̄miū
Vt ꝯsumpsit ī exercitu floꝝ oēs cordas arcuū
Oīb⁹ hijs ꝛ silibꝫ si vellꝫ possꝫ se defendere
Sꝫ nō volt nisi ad modicū vōs prosternere
Hoc fecit ut ostēdet se voluntarie mortē sustinere
Qr̄ ū vellꝫ uō posseris eū cape nec tenere
Cū igit̄ xp̄s ostēdisset suā victoriā ꝛ potenciā
Dedit ei resurgēdi ꝛ se capiēdi licenciā
Hec victoria hostiū xp̄i iā recitata
Fuit olī ī sapsōe ꝛ sangar ꝛ david ꝑfigurata
Sapsōn cū mādiblā prostrauit mille viros
Judicū xv° caplo

Et sangar cū vomē īterfecit sexcētos viros
Sꝫ isti dei adiutorio tot hostes ꝓstrauerūt
Nō igit̄ mirꝫ q̄ corā xp̄o oēs hostes ei⁹ corruerūt
Sēpciā regē david tenerrimū ligni v̄miculū di
Qui octigētos viros vno īpetu occidit   cit
Vermicul⁹ ligni dū tāgit̄ mollissim⁹ videt̄
Sꝫ dū tāgit durissimū lignū ꝑforare ꝑhibet̄
Sic david cū eēt int domesticos null⁹ eo mitior
Sꝫ ī iudicio ꝛ ꝯtra hostes ī ꝑlio null⁹ eo durior
Sic xp̄s ī h̄ mūdo erat mitissim⁹ ꝛ paciētissim⁹
In iudicio aūt ꝯtra hostes suos. erit districtissi⁹
Cōuersabat̄ enī māsuete nec iecessit īracūs
Et sustinuit ꝛ vilit̄ tractaret̄ ut vermus
Vn videt̄ ꝗrulose deplāgere in psalmo
Ibi de se dicit ego sum vermus ꝛ nō homo
Dicit̄ aūt nō tm̄ v̄mis sꝫ v̄micul⁹ ligni
Quia ī ligno crucis occiderunt eum maligni
Cōueniēt̄ eciā tenerrim⁹ appellatur
Qa caro sua tenerrīa ꝛ nobilissīa eē ꝓbatur
Et q̄nto caro sua nobilior erat ꝛ tenerior
Tāto passio sua erat grauior ꝛ aspior
Et iō clamat ī trenis ad oēs trāseūtes p̄ viā
Vt attēdāt ꝛ videāt vnq̄ viderūt silem penā
O boē ihū da nob ita tuā amarā penā vedere
Vt tecū mereream ī patria vine ꝛ gaudere
secūdi regū xxiij° caplo



Cristus dolose traditur — Joab interfecit frēm suū amasam

In p̄cedēti audiuiˀ qō xp̄s hostes suos ꝓstrauit
Consequēter audiaˀ qō iudas ī dolo eū salutauit
Judas traditor saluatoīs nr̄i dedit iudeis oscli sig
q̄ ē iniquū sup̄ modū fuit nīs ꝛ malignū nū
Osculū eī sp̄ cōsueuit eē signū dilcōnis
Hoc iniquˀ iudas pmutauit ī signū ꝓdicōnis
Ista iniqua salutacio q̄ ē ī xp̄o tā dolose ppetrata
Olim fuit ioab et in amasa p̄figata
Joab amasā salutās dolosa mēte frēm vocabat
ꝛ iudas xp̄m salutās iniq̄ itēcōe mgr̄m appellabt
Joab dextā manu mētū amase q̄i osculās tenbat
Et sinistra gladiū educēs ipm pimebat
Sic iudas dextra māu mentū videtur tenuisse
Quia legit sibi aue rabbi blādo dixisse
Sinistā vo videt gladiū eduxisse ꝛ ipm pforasse
q̄a legit sibi īsidias sb v̄bis blādis occultasse
O iuda que cā tibi ē q̄ salutorē tuū tradisti
Quid eī ꝑ malefecit q̄ sic adūli eū agē voluisti
Ip̄e enī tibi īpēdebat apl̄i cū hōre ꝛ dignitatē
Et q̄re exercuisti ɔtͣ eū tantā malignitatem
Ip̄e te sup lxxij discip̄los elegit ī apostolū
Et tu exhibuisti sibi p̄ oībus falsissimū
Ip̄e te cōnumauit īt suos sp̄ālissīōs xij ap̄l̄os
Et tu deliq̄sti eū ꝛ accessisti ad suos īimicos
Ip̄e te assūpsit ad secreta sua cū aliis ap̄l̄is

Johānes xviij° cap̄l̄o

et tu misisti secreta ɔsilia q̄ eū cū hostibꝫ suis
Ip̄e te sn̄ sacculo et sn̄ pera ad p̄dicādū misit
et q̄ciēscūq̄ veīebas xp̄o ꝓuidēte tibi nō defuit
Tu āt nūc ī memoꝛialis ac rāte ꝓuidēcie
Veīs eū tradere pro modica q̄ntitate peciīe
Ip̄e tibi ɔtulit auctoritatē ut īfirmos curātes
Et tu cogitasti ut eū īfirmū facēs ꝛ ligares
Ip̄e tibi dedit ptātē sup ligacionē demoīoꝝ
Et tu tradidisti eū ī ptātē īimicoꝝ suoru
Ip̄e te fecit suū bursiferū ꝛ ꝓcreatorē
Et tu fecisti te suū adūsariū ꝛ traditorē
Ip̄e te ɔstituit sup suā ꝛ suoꝝ peciuiā
Sibi ꝛ suis p modā eleōsiē collatā
Tu ad libitū tuū ea uti potuisti
Cur ergo dn̄m tuū ꝑ modica pecūia vēdidisti
Tu furabaris ex loculis dn̄i tui q̄ntū volebas
Cur ergo eū ꝑ triginta denariis vēdebas
Ip̄e te dignatˀ ē suo sācīssiō corpe cibare
ꝛ tu nō es veitˀ corpˀ suū iudeis ad mortē darē
Ip̄e te potauit suo sacratissio sanguīe nectarē
Et nō timuisti sanguinē eiˀ fundēdū tradere
Ip̄e nō verēdabaꝛ ꝑ miserē ꝛ pedes tuos lauare
Et tu nō verēdabaris eū tā fraudulēt salutare
Ip̄e ꝑ suū mellifluū os ad osculū nō negauit
Et tn̄ cor tuū prauū ī sua malicia ꝑseuerauit

Secūdi regū xx° cap̄l̄o



Cū āt eū dolose salutarēs ipse ⁊ vocauit amicū
Et tñ nō ē mutatū ab īcepto cor tuū liquū
Ipse ꝯdiciōez tuā pet° ⁊ aliȷ̄s apl'is paāē noluit
Quia sciuit ꝙ te occidisset. h̄ ꝯcauē voluit
In veti lege scptū eāt dētē ꝓ dēte ocl'm ꝓ ocl'o
Nūq̄ tñ licitū fueāt reddē malū ꝓ malo
Sed neq̄ssīe iuda malū ꝓ bono reddidisti
Quia talē ac tm̄ bn̄factorē tuū tradidisti
Sic̄ ⁊ ꝯplices tui iudei malū ꝓ bono rēddiderūt
Qui saluatorem suū ī ligno suspēderūt
te igit° o iuda ⁊ vos o iudei oli saul ꝑfiguāuit
q̄ gn̄i suo dauid malū ꝓ bono rēddē nō cessauit
Dauid fcs̄ ē gener saul ducēs filiā ī vxorē
Et tñ saul machiabat° ei⁹ īterēpcionē
Et fili⁹ dei suscepit ex vīō gnē huānā naturā
et vos ꝯgregastis ad īt̄ficiēdū eū cū armatura
Dauid hostē saul videlȝ goliā supauit
et saul sibi tpe̅ hosti suo īsidias mortē ītēptauit
Sic d̄s pharaonē ⁊ oēs īimicos vrōs sepi⁹ deuicit
Et nūc īsana mēs vrā sibi tp̄ īimico ꝯdicit
Dauid spm̄ malignū a saule plures fugauit
Et ad ꝯfodiēdū eū ipse lanceā suā vibrauit
sic saluator nr̄ a multis ydolatriȷ̄s sepe vos tuo
nūc āt vesiā vrā ī mortē ei⁹ arma parauit cauit
dauid ergo egrediēs ⁊ ꝓgrediēs ad īpuī rēgis

Primi regū xviii° caplo

Et ipse tñ rex sp aspauit ad mētē eius
sic xp̄s cauit rēgionē vicīni ⁊ vitatē vos docuit
Et vos q̄ritis eū occidē q̄ nob ꝓfuit ⁊ nō ꝓ
Dauid dolorē saul cithariȝādo mitigauit cauit
Et tñ ille ipi dolorē ⁊ mortē īferre affectauit
sic xp̄s lāguidos vrōs sanauit ⁊ mortuos suscitauit
⁊ nūc ꝯgregatio vrā ad occidēdū ipm armauit
Vos igit estis silēs caī q̄ frī suo abel sīt cā siu
q̄ nichil mali sibi facēt ⁊ tm̄ ipm occidit dixit
Munerā q̄ obtulit abel grata fuerūt apd̄ dn̄m
Et h̄ erat cā si tm̄ cā dici pt ꝙ occidit eū
Sic xp̄s grt⁹ eāt turbis ⁊ accept⁹ eāt apd̄ deū
Et iō dicitis si dimitti⁹ eū sic oēs credēnt ī eū
Et si oēs crederēnt ī eū qd̄ obesset
Nōne oīa sunt veā ⁊ salutaria q̄ docet
Caym eduxit foās frēm suū v̄bis blandis
Et eductū īt̄fecit v̄beribȝ nephādis
Sic ⁊ iudas v̄bis blandis xp̄m salutauit
Et hostib⁹ suis ad īt̄ficiēdū dolose pūtauit
Caym interfecit v̄num suum fratrem
Judas ⁊ iudei occiderūt xp̄m frēm suū ⁊ prēm
Pater oīm ē q̄ nos omnes creauit
Frat nr̄ ē q̄a huānā naturā sibi adoptauit
O boē ihū q̄ dignat⁹ es facti nr̄ frater
Miserere nr̄ ⁊ ꝓtege nos sicut demētissi⁹ pr̄

Genesis iiii° caplo



Cristus fuit velatus ꝯsputus ⁊ colaphisatꝰ

Hur vir marie fuit suffocatꝰ sputꝰ iudeoꝝ

Inpcedēti audiuiꝰ qō xp̄s fuit traditꝰ ⁊ osculatꝰ
Consequēt audiaꝰ quō fuit derisꝰ ꝯsputꝰ ⁊ velatꝰ
Cū cohors xp̄m ꝯp̄hēderet ⁊ ligaret
Contigit ut petrꝰ cuidā seruo auriculā āputaret
Protinus ihs̄ ibidē benignitatē demōstrabat
Et auriculā ipiꝰ tāgēs statim sanabat
Duxerūt autē eū p̄mo ad domū anne
Qui erat socer sūmi pōtificis videlʒ cayphe
Cūq̄ annas xp̄m de sua doctrina interrogaret
Rn̄dit ab hijs q̄ audierāt eā inuestigaret
Ipse eni ī angulis docē nō solebat
Sed ī tēplo ꝉ synagoga vbi totꝰ ppl's sedebat
Statī vnꝰ seruoꝝ manū suā leuabat
Et alaphā maximā in maxillā suā dabat
Iste credit' fuisse ille seruus scilʒ malcus
Cui auriculā modicū añ sanauerat xp̄s
Xp̄us autē nō se vīdicabat nec respondebat
Sʒ cū oī māsuetudīe humiliter sustinebat
O frēs si aliqs ex nob' talē alaphā suscepisset
Et si posset qd̄ xp̄us potuit qd̄ fecisset
Forsā cū petro euaginato gladio repcussisset
Vl' cū iacobo ⁊ iohāne ignē de celo sr̄ eū misisʒ
Non faciēdū ē sic frēs sʒ attēdite xp̄i doctrinā
Qui te pcusserit ī vnā maxillā p̄be ei ⁊ reliq̄
Duxerūt ergo iudei ihm̄ ligatū de domo anne
Mathei xxviᵒ m̄ xiiijᵒ ⁊ luce xxii capl's

et pduxerūt eū mltis ꝯtumelijs ad domū cayphe
Ibi ꝯgregati sūt seniores ppli ut cōsiliū inirēt
Quō sup ihm̄ causā mortis ⁊ occisionē īuenirēt
Oīa aūt q̄ aduīsus eum fingere potuerunt
Insufficiēcia ⁊ ꝯimode mendosa fuerunt
Tādē adiurauit ei cayphas p deū ut ei dicēt
Si ip̄e xp̄s filius dei viui eēt
Cum adiuratus se filium dei esse fatētur
Rn̄derūt oēs q̄ mīto pp' h' morti adiudicaēt'
Velauerūt ergo oclōs eiꝰ quodā valamīe
Et maculauerūt faciē eiꝰ mlto sputamīe
Dederūt ei alaphas dicētes q̄ pphetisaret
Et qs eēt q̄ eū pcuteret enarraret
Dēin cōtumeliā quā sibi ir'rogare potuerūt
Hoc illi iniqssimi iudei sine mīa fecerūt
Hec ꝯtumelia tāte derisiōis ⁊ tā pphane
Durauit ī domo cayphe tota nocte vsq̄ mane
O qūta eāt saluatoīs nr̄i māsuetudo ⁊ prudēcia
O qūta erat iudeoꝝ sauicia et insipiēcia
O oclōs q̄ cūcta pspiciūt velauerūt
Eū q̄ oīa scit pcutiētes se nosciere putauerunt
Faciē illā delectabilē ī q̄ āgli pspicē desiderabāt
Sputis īmūdissis suis maculare nō timebāt
Manus illius ligare pstūpserūt
Cuiꝰ manꝰ ī pricipio celū ⁊ t'rā plasmauerūt
Exodi xviijᵒ caplo



Cā derisit p̄rem suū noe ⁊ alij eī cōdolebant

Philisti sampsone excecātes deriserūt

Illū ꝓphanate subsanatorie dicebant
A quo ꝓphē olī v̄tutē ꝓphetādi habebāt
Illī satagebāt ꝑ velamē odōꝝ execare
q̄ olī dignat⁹ ē eos ꝑ colūpnā igīs illūiare
Faciē illi⁹ nō sˀ veriti sputis operiē
q̄ olī operuit eos ꝑ colūpnā nubis satis mire
Iudei isti q̄ sputis suis faciē xp̄i maculauerūt
ꝑ ydolatras vituli cōflatil' p̄figuāti fuerūt
Cūq; filij isrl' deos alienos sibi facē volebāt
Aaron ⁊ hur maritus marie ip̄i⁹ resistebāt
Et tūc illi īdignati in hur irruerūt
Et ī eū expuētes ip̄m sputis suffocauerūt
Illi īdignabāt̄ hur q̄a eoꝝ ydolatrē resistebat
Phaisei īdignabāt̄ xp̄o q̄ eoꝝ t̄dicōes r̄phēde
Isti āt iudei q̄ xp̄m subsanādo deriserūt bat
Olym ꝑ caym filiū noe p̄guātis fuerūt
Caym q̄ merito debuiss; prēm suū honorasse
Legitur eū neq̄ˀ derisisse ⁊ subsannasse
Sic iudei debuisset vīto xp̄o reuēciā exhibuisse
Sȝ ꝓbāt̄ ꝓch dolor īhonorasse et derisisse
et q̄uis noe ꝓhibeat̄ īhoneste deis⁹ a ꝓpo filio
Tn̄ mltū īhonestior videt̄ fuisse xp̄i derisio
Noe deris⁹ fuerat ī tabnaclō vbi null⁹ erat
xp̄s deris⁹ fuit ī domo pōtificis vbi mltitudo eāt
Noe derisus est dormiens et nesciens
Genesis ix° cap̄lo

Xp̄us deris⁹ fuit vigilās oīa vidēs ⁊ audiēs
Noe derisus ē solūmō ab vno filio
Xp̄us derisus est ab oīb⁹ ⁊ a toto cōsilio
Noe habuit duos filios sibi cōdolētes
Xp̄us nullos habuit sibi ī aliquo cōpaciētes
Precia eciā iudei q̄ xp̄m sic deluserūt
Olī philistini hostib; sāpsoīs p̄figuata fuerūt
Philistini captiuauerūt ⁊ excecauerūt sāpsonē
Et illudētes ei ⁊ habuerūt ī eū derisionē
Sāpson ꝓpter suā maximā fortitudinē
Gerit figurā xp̄i ꝑ quandā silitudinē
Sāpsō q̄dā vice volūtarie se ligari faciebat
Sic xp̄s spōte a iudeis ligari ⁊ deridēi volebat
Quadā āt̄ē vice alia qn̄ sāpson placuit
Tūc se de īimicis suis horribilit̄ vindicauit
Ita ī fine sdōꝝ de īimicis xp̄i futurū erit
cū ip̄e ī ptāte ⁊ maiestate ad iudicādū venerit
Qualē vīdictam tūc cōtª īimicos suos ē factur⁹
Nulla scriptura nulla ligua explicare potest
Tūc vellēt īimici ei⁹ ōnē penā sustinē
Quasi fuciē tā irati iudicis vīdicātes videre
Tūc eni dicet eis. ite maledcī in ignē etnū
Amicis āt venite bn̄dicti possidere p̄miū sēpitnū
O boē ihū. da nobis tibi tā placite deseruire
Vt hāc bn̄dictā vocacionē a te mereamur audiē
Iudicū xvi° cap̄lo



In p̄cedenti audiuimꝰ qualit̄ xp̄s fuit illusꝰ ⁊ velatꝰ
Nunc audiamꝰ quō fuit ad columpnā ligatꝰ
Cūqȝ tota nocte hūissent ip̄m in derisum
Mane fc̄o duxerūt ip̄m ad pilati p̄sidis iudiciū
Cūqȝ pilatꝰ ꝯtra eū de accusacōe ip̄os q̄rēt
Dixerūt q̄ malefactor ⁊ seductor ꝑpli eēt
Atqȝ seduxisset oīe ꝑplm̄ nō solū in iudea
Sed in patria sua hoc est in galilea
Audiēs āt pilatus q̄ homo galileus erat
Misit eū ad herodē qa ad iudiciū eiꝰ ptinēbat
In illa die herodes et pilatꝰ fc̄i sūt amici
Sed antea fuerūt adīuicē īimici
Herodes ip̄m nō videbat sȝ mlt̄u de eo audierāt
Et ideo de aduētu ip̄iꝰ mlt̄u gauisꝰ erat
Mag̃i enī eū nigromāticū eē existimabāt
Et aliq̄ miraculosa signa ab eo vidē affectabāt
Cū herodes multū de eo interrogaret
Ipse subticuit ita q̄ nullū r̄nsū daret
Qd̄ vidēs herodes estīabat eū insanū
Et illudēs ei ꝓ derisu alba veste induit eum
Et sic remisit eū ad iudiciū pilati p̄sidis
Dicēs se nō īuenisse ī eo aliquā cām mortis
Herodes nesciēs qd̄ p̄cedēt veste alba eū īduebat
Qm̄ sp̄s scūs ordīe h̄ agēs īnocēciā xp̄i ostēdebat
Sicut ꝑ cayphā īsinuauit mortis xp̄i expediēciā
Johis xix° ⁊ mathei · xx capl̄s

Ita ꝑ herodē demōstrauit ip̄ius īnocēciā
Pilatꝰ īterrogauit iudeos si aliq̄ cām h̄rent
Propter q̄ ip̄m ad mortē ꝯdēpnare valerēt
Tūc illi tres causas ꝯtra ihm̄ ꝓposuerūt
Et eas ī medio ꝓferētes corā oībȝ dixerūt
Hic dixit se tēplū dei h̄ manufcm̄ posse dissipare
Et post triduū aliud nō manufcm̄ reedificare
Dixit eciā q̄ tributū nō eēt dandū cesari romanoꝝ
Et gloriabatur se eē regem iudeoꝝ
P̄mas duas causas pilatꝰ friuolas eē reputauit
De tercia āt ip̄m diligēter interrogauit
Cesar enī regnū iudeoꝝ romano īpio subiacebat
et gēs iudea illo tp̄e nullū regē q̄ cesarē hēbat
Pilatꝰ āt a cesare sup iudeā ꝯstitutꝰ erat
Qua ꝓpt̄ se regē iudeoꝝ dicē audiē nō poterat
Ihūs āt regnū suū de hoc mūdo nō eē narrauit
Quapropt̄ pilatꝰ de hac accusacōe nichil curauit
pilatꝰ cogitauit q̄d furor iudeoꝝ possȝ mitigari
et videbat̄ sibi expediēs q̄ faceret eū flagellari
Ut tali obꝓbrio saciati a morte eiꝰ cessarent
Nec eciā ip̄m de īsufficienti iudicio accusarent
Milites igit̄ pilati ihm̄ flagellabant
et donis iudeoꝝ corrupti eū plꝰ solito verberabant
Hec flagellacio p̄figurata fuit ꝑ achior principē
Quē serui holoferni ligauerunt ad arborē
Judith v° caplo



lamech ꝯtristat̄ a mal' suis vxoribus

Job flagellabat̄ a demone et ab vxore

Achior fuit ligatus ꝑ holoferni satellites
Xp̄s ligat⁹ fuit ad columpnā ꝑ pilati milites
Achior ꝓp̄t veritatē q̄ dixerat fuit ligat⁹
Ihs ꝓp̄t veritatē q̄ p̄dicauerat fuit flagellat⁹
Achior ligabat̄ q̄ noluit hoīm loq̄ placēcia
Xp̄s ligat⁹ ē q̄ rep̄hēdit iudeos displicēcia
Achior ē ligat⁹ q̄a gloriā dei magnificauit
Xp̄s flagellat⁹ ē q̄ nomē sui pr̄is maīfestabat
Notādū āt q̄d due gētes xp̄m flagellauerūt
et ille ꝑ duas vxoēs lamech p̄figuāte fuerūt
Due vxores lamech appellabāt̄ cella ⁊ ada
Due gētes fuerūt gētilitas ⁊ synagoga
cella ⁊ ada maritū suū v̄b v̄beib; afflixerūt
gētilitas ⁊ synagoga saluatorē suū flagellauerūt
Gētilitas v̄berauit eū flagellis ⁊ virgis
Synagoga v̄berauit eū lignis ⁊ verbis
Hec flagellacio ī xp̄o duob⁹ mōis ꝑpetrata
Olim fuit in b̄ri iob flagellacione p̄figuāta
Btūs iob fuit flagellat⁹ duobus modis
Quia sathā flagellauit eū v̄beib; ⁊ vxor v̄b
De flagello sathane sustinuit dolorē ī carne
De flagello ligue habuit ꝯturbacōem ī corde
Nō suffecit dyabolo q̄ flogellauit cr̄nē exti⁹
Nisi eciā instigaret vxorē q̄ irritaret cor īti⁹
Sic nō suffecit iudeis q̄ xp̄s cedebat̄ flagellis

Genesis iiij caplo

Nisi eciā affligerēt eū acutissīs verbis
A plāta pedē vsq; ad v̄ticē ī iab sanitas nō erat
Sic ī carne xp̄i in ꝯcussū nichil remanebat
Et quāto caro xp̄i erat nobilior ⁊ tenerior
Tanto fuit dolor ip̄ius amarior ⁊ asperior
O hō cogita q̄ntā sustinuit xp̄s ꝓ te passionē
Et ne tradas aīām tuā iterato ī ꝑdicionē
Attēde si vnq̄ talē penā audiuisti ⁊ vidisti
Qualis fuit passio dn̄i nr̄i ihū xp̄m
Adūte quāta habuit xp̄s ad te dilcōnē
Qui tanta ꝓ tue salute sustinuit passionē
Cōsideā sil' q̄ntū tu v̄sa vice ꝓp̄t xp̄m sustinuisti
Qūtū ḡtitudis ⁊ q̄ntū seruicij sibi reddidisti
Oīne bonū q̄d facis cūctis dieb⁹ vite tue
nō correspondet minime sanguis sue gutte
noli ergo mirari si cōtigerit te modicū sustinē
Sed sanguinē ihū xp̄i oclīs mentalib; ītuere
Amaritudinē tuā cū sanguinē xp̄i cōmiscere
Et videbitur tibi q̄cq̄d sustineris eē dulce
Sustine ī hac vita modicā flagellacionē
Et ī futuro effugias ꝑpetuā dāpnacionē
Postula a dn̄o ut ī hoc sc̄lo ita corripiaris
Vt post mortē regnū dei sīn penā īgredi merearis
O bōe ihū ī hac vita ꝑcute nos ⁊ flagella
Et post mortē nr̄ām gustem⁹ celica mella

Job ij° caplo

(46)



Cristus cōnatur spinea corona

Cōcubiā regis corōā regis accepta sibimet īposuit

N p̄cedēti caplo audiuiꝰ q̄o xp̄s fuit flagellatꝰ
Nunc audiamꝰ quō fuit spinis cōnatus
Pilatus p̄cepit militibꝫ ut ihm̄ flagellarēt
sꝫ iudei dederūt eis munerā ut eū plꝰ solito v̄berā
cōsuetudo legis erat ad magis xl v̄berā dari rēt
Sꝫ iudei ꝓcurauerūt sup ihm̄ v̄berā m̄ltiplicari
Et nō sufficiebat eis q̄ vltra debitū ipm̄ flagellarēt
Sꝫ inuenerūt nouā penā ut eū spīs coronarēt
Et ut ipm̄ illusorie tanq̄ regē adorarent
Et insignia regalia scꝫ sceptrū pulcrū sibi darēt
Cōsuetudo fuit ⁊ maleficos aliqñ v̄berari
Sꝫ nō erat ius legis hoīem debere spīs cōnari
O iniq̄ iudei inuētores nouarū maliciarū
Quātū sustinebitis genā nouarū penarū
q̄ cum excogitāt nouoꝝ maloꝝ machīamēta
Recipiēt noua et inaudita tormenta
Ꝑ mēsurā qua mensi fuerūt eis remecietur
Et multū addetur q̄a pena nūq̄ finietur
Cū igit' ihm̄ flagellassēt nō eū vestierūt
Sꝫ clamide coccinea siue purpura eū īduerūt
Purpura cōsueuit eē vnū insigne regale
Et ideo ꝓ derisione dederūt sibi palliū tale
Scd'm regale insigne ē aureū dyadema
Loco cuiꝰ īponebat xp̄o spinea corona
Terciū insigne regale ē aureū sceptrū
Johīs xix caplo

Loco cuiꝰ dederūt ī dextra eiꝰ arūdinē
Honor regis req̄rit ut flexis genibꝰ venerē
Et xp̄s flexis genibꝰ tanq̄ rex salutabat
Cōsuetū ē offerri regi munera regalia
Pro q̄bꝰ dederūt alaphas xp̄o ⁊ sputamīa
Percuciebāt etiā caput eius arundine
Imp̄mētes ei acutissimos aculeos corone spinee
O impijssimi iudei cur regē vr̄m tā crudelr̄ tractastis
Q̄re sua bn̄ficia vobis exhibita nō recogitastis
Ipse acutos scrupulos suis pedibꝫ vr̄is cōplanauit
et crudelitas vr̄a caput eiꝰ acutis spineis ꝑforauit
Ipse pietatē exhibuit calceis vr̄is ⁊ pedibꝰ
Et impietatē vos exhibuistis capiti eius
Ipse flagellauit ꝓpter vos pharaonē ⁊ egiptū
Et vos sīe cā flagellastis ipsum
ipse ꝑ moysē cōfregit ꝓpter vos corā regis egipti
Et vos coronā de spīs iposuistis ipsi
Ipse oēs reges terrarū corā vos humiliauit
Et ingratitudo vr̄a ipm̄ tanq̄ regē derisorie adorauit
Et ipse honorauit supra omnē gentiū naciones
Et vos inhonorastis eū ꝑ m̄ltiplices illusiones
Ipse mirabilr̄ vicit hostes vr̄os vnū mille pso
Et per duos decem milia fugando q̄do
Et vos cōtra xp̄m solū multa milia cōgregastis
Et duos populos cōtra vnū hoīem coadunastis
Secundi esdre iiij° caplo



Quō plequit vn⁹ mille ⁊ duo fugarēt decē milia
Nisi qa de⁹ voluit ideo fcm ēē ita
Et quō oīs ꝯgregacio vrā solū xp̄m cepisset
Nisi de⁹ ip̄m ī ptātē vrām tradidisset
Hec āt illusio q̄ xp̄o ī cenacōne est illata
Olī fuit ī apemē ꝯcubiā regis p̄figurata
Apemē corōnā regalē de capite eius accepit
Et capiti suo in p̄ńcia regis ip̄ius īposuit
In synagō xp̄m corōa .i. honore debito spoliauit
Et ip̄m corona spinea ī suā ꝯtūeliā coronauit
Apemē regi alaphas palmis dedit ī maxillā
Qd libēter rex sustinēs nō indignabat̃ ꝯtra illā
ita rex celi sustinuit a iudeis alapas ⁊ colaphas
Et tn̄ nō ondit īdignacōnē aliq̄ ꝯtra eos
Rex ille ꝯcubinā suā apemē in tm̄ amauit
q̄ oīa ab ip̄a sibi p̄ ludo illata paciēt̃ p̄orauit
Xp̄s synagoga mlto pl⁹ amare ꝯpbatur
A qua tā magna cū tāta pacia paciebatur
Talē paciēciā xp̄i olī rex dauid p̄figurauit
q̄ ab iiq̄ semei tāta mala tā paciēt̃ tollerauit
Semei piecit sup dauid lapides ligna ⁊ lutū
sic synagoga iecit ī xp̄m palmas spiās ⁊ sputū
Semei dauid viz sāguē ⁊ viz baleal vocauit
Synagoga xp̄m seductorē maleficū appellauit

Tercij regū n° capto

abysay voluit ꝫ semey occidisse s ꝫ dad p̄hibuit
Angeli occidisse ꝫ derisores xp̄i s ꝫ ip̄e nō p̄misit
Xp̄s eni venit ī mūdū p̄ pccis nr̄is mortē pati
Vt recōciliaret nos p̄ suū sanguinē deo p̄ri
Nō ideo venit ī mūdū ut aliquos interficeret
S ꝫ ut pacē ⁊ ꝯcordiā īt̃ deū ⁊ hoīem ꝯficeret
Ipse autē a iudeis nō ē pacifice tractatus
Qui tātis derisionib ꝫ ab eis īhonoratus
Quapp̄t ip̄m olī p̄figurauerūt nūcij regis dauid
Quos amō rex amonitarū tā turpit̃ dehonestauit
Dauit misit nūcios amō ad pacē restaurādū
q̄ꝝ vestes ip̄e p̄cidit vs ꝫ ad nates ⁊ mediā barbā
sic de⁹ filiū suū ad pacē firmādū ī mūdū destinauit
q̄ synagō nudās vestib ꝫ barbā ip̄i⁹ mactauit
Xp̄s venit pacē int̃ deū ⁊ hoīem restaurare
q̄ infra quinq̄ milia ānoꝝ null⁹ potuit r̄fōrmare
Gētiles reformacōe pacis effuderūt sanguinē
Iudei ꝯsueuerūt effundere aquam
Xp̄s effudit tam aquam quam sanguinem
Vt eo fieīm⁹ seruem⁹ illā quā ip̄e fecit pacē
Gētiles fūderūt sāguinē aīal̃ iudei aq̄ fluuis
S ꝫ xp̄s effudit sāguinē ⁊ aquā ex p̄prij lateris
O bone ihū doce nos pacē hāc seruare
Vt tecū mereamur ī et̃na pace semꝑ habitare

Scdō regū iij° capl̃



In p̄cedēti caplo audiuim⁹ de xp̄i coronacione
Consequēt audiam⁹ de crucis xp̄i baiulacione
Cūq3 ihs esset flagellat⁹ illus⁹ ⁊ coronatus
eduxit eū pylat⁹ q̄rto p̄mo ꝓplo q̄lit eēt tractat⁹
H ideo fecit ut saciati tali crudelia ⁊ afflictiōe
Essent contenti et cessarent ab ei⁹ īfectione
Illi aūt tanq̄ rapidi canes in eū frenduerūt
Crucifige eū crucifige eū omnes clamauerūt
Cupiēs aūt pylat⁹ eū de maīb⁹ eoꝝ liberāre
Dixit se velle ip̄is vnū captiuū liberū dare
Tūc illi pecierūt sibi dari barrabā latronē
Ihm̄ aūt postulauerūt tradi ad patibuli suspēsioēz
o īpyssimi iudei cur nō potuistis ihs liberꝝ dīttī
q̄ liberauit vos de captiuitate babiloīs ⁊ egipti
vidēs aūt pylat⁹ q̄ nō proficeret s3 magis tumult⁹ fieret
lauit man⁹ ut p̄ h̄ īnocētē se a sanguīe ihū ostēdet
Hoc agebat p̄ pylatū occulte sp̄us scūs
Innuēs q̄ ihs moritur⁹ eēt īnocēs ⁊ iust⁹
Vxor ei⁹ dixit q̄ multa de ihū p̄ sōpnia vidiss3
Et ip̄m dīttendū suasit eo q̄ hō iust⁹ eēt
Hoc fecerāt dyabol⁹ cupiēs īpedire xp̄i passionē
Vt sic īpediret hūanī gnīs redēpcionē
Et q̄ pylat⁹ tm̄. videt̄ p̄ xp̄i liberacōe īstitisse
putat̄ totū ex īstīctu diaboli sicut vxor sua fecisse
Dyabol⁹ p̄ eos nitebat̄ īpedire nr̄a3 redēpcionē
Joh̄ 19° caplo

Sicut olī p̄ adā ⁊ euā fecit nr̄a3 dāpnacionē
Dyabol⁹ enī vidēs scōs prēs ī lymbo exultare
q̄ cognoscebat q̄ xp̄s p̄ suā passioē3 d̄buit eos
q̄ ꝓpt̄ p̄ p̄sidē passioē3 suā īpedire īstabat liberare
et ip̄m p̄ stimulū.i. p̄fecta3 magis īstigabat
O q̄ deceptori⁹ stimul⁹ dyaboli ⁊ feīa blāda
p̄ q̄ tā blāde stimulat viros ad mala ꝑpetrāda
Milites igit̄ pilati ihm̄ veste purpurea exuerūt
Et vestib⁹ suis qb⁹ spoliat⁹ fuāt reinduerūt
Imposuerūt aūt humeris suis crucē portādā
Et hoc etiā fecerūt ad maiorē ip̄i⁹ contēptum
lignū enī patibuli tē t̄pis maledcm̄ eē dicebāt
ideo n^r milit3 pilati n^c iudei illd̄ portare volebāt
crux ergo q̄ tē ēputabat̄ maledcā ⁊ ignominiosa
Per passionē xp̄i fcā ē bndcā et gloriosa
et q̄ tūc erat patibulū furū ⁊ suppliciū latronū
Modo depīgit̄ ī frōtib⁹ p̄ncipiū regū ⁊ īꝑatoꝝ
Et ī q̄ tūc malifici socij dyaboli suspēdebāt
Per eā nūc demōes puniūtur ⁊ effugant̄
Hec aūt baiulacio crucis xp̄i ihū iam narrata
Olim fuit ī ysaac filio abrahe p̄figurata
Ysaac enī ligna ꝓprijs humeris offerebat
In qb⁹ eū pr̄ suus īmolare dn̄o intēdebat
sic xp̄s hūeris ꝓp̄is crucis patibulū baiulabat
In quo gens iudeoꝝ ip̄sū suspēdē affectabat
Genesis xxij caplo



Ysaac āt p adiutoriū āgeli ē a morte liberatꝰ
Et aries ī dumis pēdēs loco ipīꝰ ē īmolatus
Pro xp̄o nec aries nec aliq̄ creaturā paciebat
Sz ip̄a solꝰ oīa sustinuit ⁊ p nob īmolabat
Ysaac audiēs q̄ pē suꝰ eū dn̄o īmolaē volebt
Voluntariū se ad īmolādū eē dicebat
Sic filiꝰ dei pri suo celesti vsq̄ ad mortē obedi
et se ad oīa pris ipia voluntariū exhibuit uit
Nā pē ⁊ filiꝰ ⁊ sp̄s scs̄ mistiū gsilij hēbāt
et ex se vnū p salute hūana mittē disponebāt
Cū dicēt q̄ mittā et q̄s ibit ex vobis
Rn̄dit filiꝰ ecce mitte me q̄a sū patus
Vade īq̄d pē ī mūdū et cū hōibꝰ gūsare ibi
Et paciēt sustine q̄dq̄d illatū fuerit tibi
Missꝰ igit filiꝰ dei viui gūsatꝰ ē ī iudea
Et nō pepcerūt ei sz vilit īterfectꝰ ē ab ea
Istud īsinuauit xp̄s in quadā pabola
Predicando iudeis t͞q figuram de vinea
Hō q̄dā vineā plantauit eam circūsepiuit
Et cōstruēs ī ea turrī ⁊ torcular colōis gmisit
Tpe fructuū misit seruos q̄ fructꝰ exigebāt
Quas illi apprehēdētes cedebāt ⁊ mtficiebāt
q̄ audiēs dn̄s misit alios seruos plēs p̄oribꝰ
Quilibꝫ illi fecerūt sicut fecerūt primis
Ad vltimū misit eis vnicum filium suum
Mathei xxi° caplo

Vt vererētur forte occidere illum
Quē colōi apphēdētes de vinea eiecerūt
Et atrociꝰ eū q̄ seruos interfecerūt
Per vineā istā figurātur iudea siue iudaica
Per sepē muros ihrl̄m ⁊ āgeloꝝ custodia
Per turrī āt figurātur templū salomōis
Per torcular altare holocausti ⁊ oblacionis
Serui missi pphete domini fuerunt
Quos ipi diu̇sis moīs afflixerūt ⁊ īfecerūt
Ysaiam sarrabāt ⁊ iheremiam lapidabāt
Tandē misit vnicū filiū suum ihm̄ xp̄m
Et atrociꝰ q̄ aliq̄ aliū īterfecerunt istum
Patibulū sui hūeris suis imposuerūt
Et eiciētes eū de vinea. i. de ihrlm̄ occiderūt
Duo ppl̄i erāt q̄ ihm̄ ad īterficiēdū eduxerūt
Videlicz iudei q̄ corde ⁊ gētiles q̄ ope h̄ fecerūt
Isti olim p duos exploratores p̄figurāti erāt
Qui botrū de t̄ra pmissiōis ad desertū deferēbāt
Per botrū p̄figurābatur filiꝰ dei ihūs xp̄s
Qui p hos pplos de ihrl̄m ad caluariā ē eductꝰ
p botrū illū pbāt filij isrl̄ t̄re pmisse boītatē
p dulcedinē xp̄i possiꝰ nos gsiderare celi suauitatē
Obonē ihū doce nos dulcedinē vite tue gsiderare
Vt tecū mereamꝰ in ea ipperpetuū habitare
Exodi xiij° caplo

(50)



In precedēti cap° audiuim⁹ q̄o xp̄s crucē baiulauit
Nūc audiam⁹ q̄ līa p̄ suis crucifixoribz exorauit
Tota nocte ⁊ die illusioib⁹ ī tm̄ fatigat⁹ erat
Quod illā grauē crucē p̄ se portare nō valebat
Tūc āgariauerūt q̄dā videlz symonē cyreneēse
Ut adiuuaret ihm̄ baiulare suā crucem
Cū venissz ad mōtē caluarie ⁊ vidēnt eū fatigatū
Dederūt ei acetū felle mixtū ⁊ vinū mirratū
Hūc potū malicia iudeoꝝ xp̄o cōmiscuerat
Sicut olī p̄ p̄phetā ip̄is p̄phetatū fuerat
Accipiētes āt milites crucē posuerūt s̄r t̄rā
Et nudātes ihm̄ extēderūt sup̄ ipsam
Primā āt manū clauo cruci affixerūt
Et aliā funibz trahētes ad aliā foramē extēderūt
Quā cū affixissēt pedes silr̄ funibz extēdebāt
Et vno clauo xp̄i ābos pedes affigebāt
Hāc extēsionē dicit dn̄s ī psalmo ⁊ tāgit ī ea
Foderūt ma⁹ ⁊ pedes meos ⁊ dinumerauerūt oīa ossa
Lū āt ih̄s pateret hāc crudelissimā crudelitatē mea
Ostēdit eis suā clemētissimā caritatē
Nā pro ip̄is patrē suū celestē exorauit
Et nobis exēplū diligendi īimicos donauit
Qñ enī īimicos diligim⁹ et p̄ eis oram⁹
Filios dei ⁊ frēs xp̄i nos esse demōstram⁹
Xp̄s enī docuit q̄ īimicos nr̄os amem⁹
Mathei xxv luce xxiij ⁊ ioh̄ xix°

Ut filij p̄ris sui q̄ in celis ē eē possem⁹
Nō ē magnū diligē bn̄factores ⁊ amicos
Sz maximū ī amare p̄secutoēs ⁊ īimicos
Milites igitur xp̄m sr̄ t̄rā cruci affixerūt
Et post h° ip̄m vnū cū cruce ī altū leuauerūt
Hec āt orō q̄ a xp̄o in crucifixione ē p̄lata
Fuit in iubal frē tubalkaim p̄figurata
Iubal ⁊ tubalkaym filij lamech fuerunt
Qui īuētores artis ferrarie ⁊ musice extiterūt
Iubal ⁊ tubalkaim cū malleis fornos faciebat
Iubal ex sonitu malleorū melodiā īueniebat
Ad talem melodiā ⁊ malleoꝝ fabricacionē
Cōparam⁹ xp̄i orōnē crucifixoꝝ ⁊ malleacionē
Cū enī crucifixores ihm̄ ad crucē fabricabāt
Xp̄s dulcissiāz melodiā p̄ ip̄is p̄ri suo decātabāt
Dicēs p̄r dimitte ill' q̄a nesciūt q̄d faciūt
Ignorāt enī q̄ fili⁹ tu⁹ sit quē crucifigūt
Si iudei ⁊ gētiles filiū dei cognouissent
Nūq̄ regē glorie crucifixissent
Tāte enī dulcedīs erat h' bn̄issiā melodia
q̄ eadē hora cōūsi sūt hoim tria milia
ggene iudei p̄ īuētorē artis fabre p̄figurati fuerūt
Quia ip̄i hūc modū crucifigēdi p̄mo īuenerūt
Nō ei erat mris q̄ hō cū clauis cruci āuecteretur
Sz ut funibz suspēderetur donec moreretur
Genesis iiij° cap̄lo



Ysaias p̄pha diuiditur cũ serra lignea — Rex moab ĩmolauit filiũ sup murũ

Vñ eciã rectori melodia ihm xp̄m figurabat
Qa ip̄e p̃ris eãt q talẽ melodiã deo decãtabat
Xp̄us nõ solũ p suis crucifixoribꝫ exorauit
Sꝫ p salute hui9 mũdi prẽm suũ efflagitauit
Et q̃uis multi olĩ p pctis hoĩm orauerĩt
Tũ nec p orõnes nec p sacrificia auditi fuerũt
Xp̄s autẽ orauit cũ lacrimis et clamoẽ valido
et auditꝰ ẽ p sua reuerẽcia illo qꝫ pecit ĩpetrãdo
Hãc eciã crucifixionẽ xp̄i ysaias p̄figurauit
Quẽ gẽs iudaica nimis ĩhũanit' mactauit
Judei eũ ipsũ cũ lignea serra p mediũ secabãt
Et p hꝰ mortẽ xp̄i satis cõueniẽt p̄figurabãt
Judei xp̄m cũ serra lignea p mediũ diuiserũt
Et aĩam ei9 ꝛ corp9 p crucẽ abĩuicẽ separauerũt
Quãuis aũt aĩaꝫ et carnẽ ab ĩuicẽ diuidebãt
Nũq̃ tñ deitatẽ a neutra earũ diuidẽ valebãt
Deitas aũt a carne mortua nõ fuit sepata
nec ab aĩa simr̃ fuit aliq̃teñ9 segregata
Deꝰ et filiũ suũ ĩ morte derelinq̃re noluit
Sed eum pro nobis tradere voluit
O q̃ ĩmẽsa dilcõne nos pr̃ celestis diligebat
Qui tã dilcm̃ filiũ p nob ĩ mortẽ tradebat
O ĩestĩabilis dilcõ diuĩe caritatis
Vt dilcm̃ filiũ daret p filijs iniq̃tatis
Quis vnq̃ vidit sile ul' q̃s audiuit tlẽ

Ysaie x° caplo

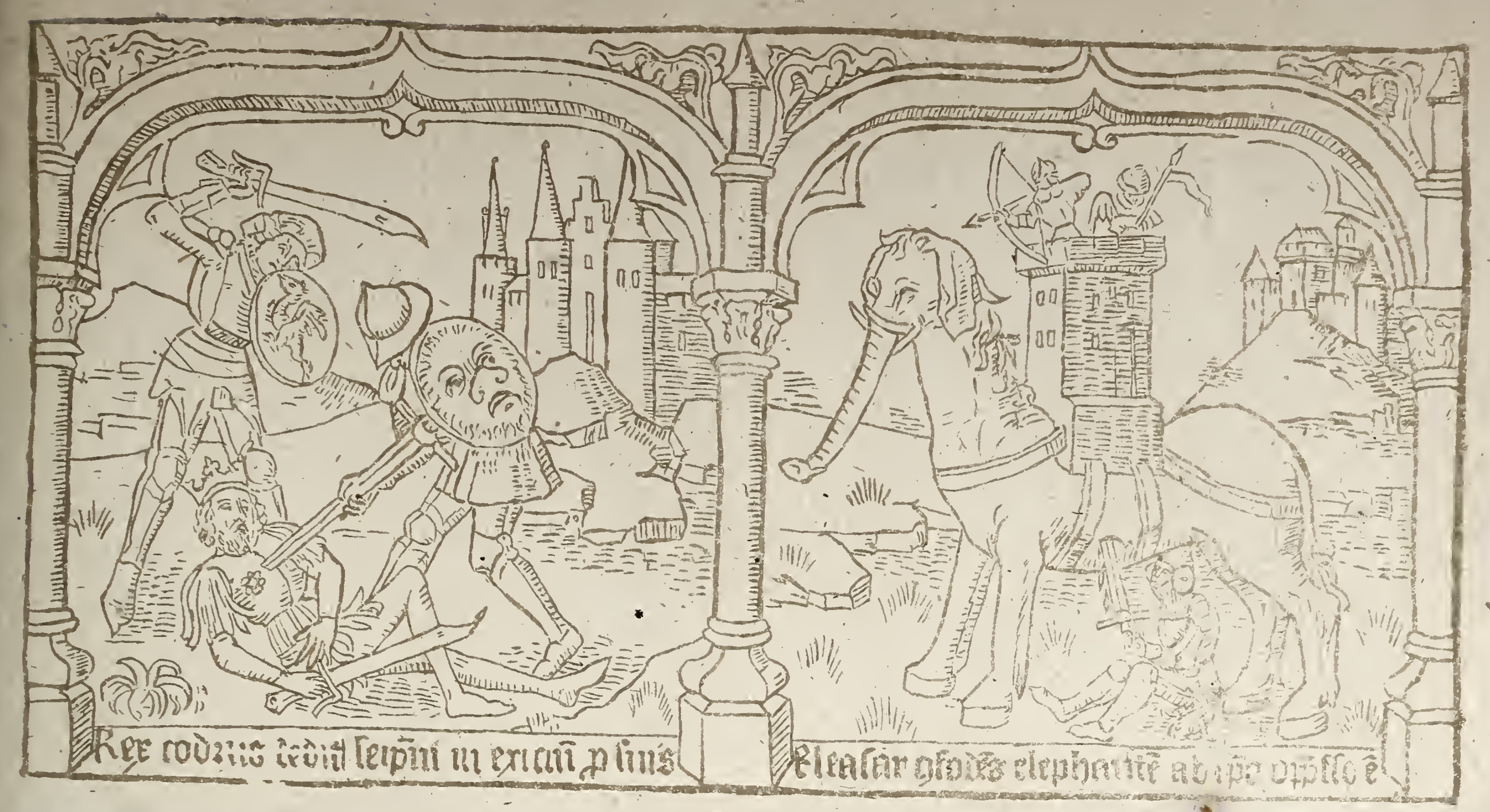
Et q̃s sufficit hanc dilcõnẽ plenũ enarrarẽ
Hec aũt dilcõ p̄us tã ĩmensa
Olĩ fuit ĩ rege moab p figurã ostensa
Ciuitas hꝰ r̃gis fuit ab hostibꝰ circũuallata
Et gẽs ĩhũãs defecit fame ꝛ siti attenuata
Rex autem ciues suos tm̃ amabat
Quod p̄pũ filiũ suũ sup murũ p eis ĩmolabat
Per ciuitatẽ istã mũdꝰ iste figurabatur
Et p ciues hũanũ genus designabatur
Ciuitas ista obcessa eãt ab exercitu demonũ
Añ aduẽtũ xp̄i plꝰ q̃ quinq milia ãnoꝝ
Et oĩs ciues ĩ tm̃ debilitati erant
qꝫ p se hãc obsidionẽ dissoluẽ nõ valebãt
Tandẽ pr̃ miãrũ et deus toci9 cõsolacõis
Pie respexit angustias nr̃e obsidionis
Et ĩ tm̃ dilexit nos ut filiũ suũ ĩ mortẽ daret
Vt sic ab insidiĩs dyabolica nos liberaret
rex moab ĩmolabat filiũ suũ p ciuibꝫ ꝛ amicis
Sꝫ deꝰ dedit filiũ suũ ĩ mortẽ p suis ĩimicis
Et q̃d ẽ q̃d possi9 ei p tãta dilcõne retribuẽ
nisi hꝫ q̃d studeam9 eũ ex toto corde ita diligẽ
Diligam9 eũ q̃r ip̄e nos p̄us dilexit
Et angustias nr̃e obsidiõis tã pie respexit
O boe ihũ cõcede nob ut ĩ hꝰ sclo ita te diligã
Ut tecũ in futuro sclo ĩ ppetuũ maneam9

Scdi regũ xxiij° caplo



N p̃cedēti cap° audiuis quō xp̄s ī cruce orauit
Cont audias qb9 figuris mortē suā p̄figurauit
Rex nabugodonosor p sōpnū arborē videbat
Que ī celū se extēdēs ramos p mūdū extēdebat
Hec arbor ipm regē nabugodonosor designabat
Sz mistice ipm regē ī mūdū futur͂ p̄figurabat
Cuius ptās sup oms celos exaltat
Et p totū mūdū sup ōēs ptātes mūdi dilatat
Et oēs bestie subt ⁊ ī ea volucres morabant
Et oēs de fructib3 ipi9 vescebāt ⁊ nutriāt
Per hoc satis gueniēter īnuebat
Quod oīs creatura p grām xp̄i sustētat
Ecce angel9 adueniēs iussit arborem succidi
Per qd figurabatur q xp̄s debat crucifigi
Dixit q rami ei9 oēs essent amputādi
Innuēs q oēs discipli ei9 eēnt a xp̄o sepādi
Addidit eciā oīa folia arboris eē excuciēda
Innuēs oīa documēta xp̄i a iudeis eē gtēpnēda
Adiecit ī sup qd oēs frēs arbois debēnt dispgi
Innuēs q oīa opa xp̄i a iudeis deberēt vilipēdi
itē dixit q oēs bestie ⁊ volucres ab ea fugē dē
q nec hoiēs nec āgeli xp̄o auxiliū p̄berēt dēt
Additq q licet arbor illa eēt succidenda
Tn̄ radix illa ad r̄gminādū eēt ī tra dittēda
Per qd īnuebat q licet xp̄s eēt mortuus
Joh xix Mathei xxvij ⁊ luce xxiij°

Tn̄ nō ī morte pmāsur9 sz resurrecturus
dixitq nabugodonosor q arbor illa ligitabr
Vinclo ferreo et ereo ligari debebat
p h īnuebat q xp̄s ad colūpn9 eēt ligandus
Et clauis ferreis patibulo crucis affligēd9
Additq q itē rex debēt rore celi madidari
innuēs ad litām eīl mūdū ext hoēs debē inodāri
p h figurabat q xp̄s ext vrbē debēt crucifigi
Et rore celi tīgi. i. p̄prio cruore. pfundi
Adiecitq q itē rex tāq bestia eē cibādus
Innues q xp̄s felle et aceto eēt potād9
Addit q q cor eius debēt ab hūano gmutai
Et cor bestie pro corde hōis debbēt sibi dari
p h innebat q iudei ihm nō tāq hoēz tractarēt
Sz q ferā feroc̄ gspuerēt ⁊ cruciarent
Vl qd ipi iudei tāq hoiēs se xp̄o exhiberēt
Sz tāq dētib9 gtra ipm dentibus strīderent
Adiecitq p ipm p̄dictū regē tpa eēnt mutāda
q passio xp̄i p septē hōs canōicas eēt plōgāda
Additq q h secretū eēt ī suia viglia āglor
Et hoc ē eciā sermo ⁊ peticio sanctorum
p h innuebat q mors xp̄i āgl'is sciisq nerīa eāt
Quia p ipm vtrusq rēstauracio fieri debebat
Adiecitq q p eūdē rgē deueirēt ad noticiā oim
Quia de9 excels9 regnat sup regna hoim
Danielis iij°



Jn quo inuebat' qd pdicacio xpi z sctor
Ondere͡t deum verum et omniū scōrū
Addidit qd de⁹ possz dare regnū cui vellz
Et eciā sup illud hoēz hūilnimū gstitueret
Per hoc innuebat q xps eēt hūilim⁹ hoīm
Et ideo de⁹ gstitueret eum regē omnium
Sic igit' patz qūo p arborē istā pfiguābat' xps
Qui ex pordinacōe pris ē p nobis crucifixus
Et qm̄uis passio xpi fuit a p celesti pordiāta
Tn̄ nō inuite sz volūtarie ē ab eo acceptata
Et illud rex grecor olī p figurā pmōstrauit
q pciuibz suis libāndo spōte mortē acceptauit
Ciuitas enim athenēsis obcessa erat
Et p nullis subuēcionē libeāri poterat
Tunc pciis rex gsuluit deum suum appollinē
Si p aliquē modū possz libeāre ciuitatē
Et qm̄uis paganus. eēt z nōcōnosceret deū
Tn̄ nutu dei recepit p appollinē rn̄sū vrū
Dictū ē ei qd ciuitas nullo mō possz libeāri
Nisi oportēt ipm ab hostibz occidi z mactari
Qui ī tm̄ dilexit suos q erāt infra verbem
q exiuit de vrbe subiē volēs ꝑpt eos mortē
Hostes autē h scie̅tes nolebāt ī aliq nocere
Cupiētes poci⁹ ciuitatē q ipi⁹ mortē habē
Quo audito z expto rex ad ciūtatē redijt

et vestes ēgias exuēs z seruiles īduēs itm ex
Stati hostes ī eū irruētes eū iterfecerēt — qui
Quia ipm regē eē ī seruili hitu nō cōnouerūt
Cū viderēt regē mortuū de captiuitate vrbi despa
et ab ipugnacōe cessātes ad ꝑpa rēdierāt. uerū
Sic xps nos dilexit ut se ī mortē spōte daret
Vt nos demōior obsidiōe libearet
Induit at se carne huāna qsi veste seruili
Quia ī veste regali. i. ī deitate nō possz occidi
Si eciā ipm regē glē esse cōnouissent
Nūq eum sic delusissent nec occidissēt
et nō solū xps obsidionē nrē captiuitatis dissipa
sz morte sua nrām mortē destruxit z necauit
Et h oli fuit p eleazarmachabeū pfiguātū
q se morti exposuit ut pimēt elephātē loricatū
Cū ei exercit⁹ gētilia cōtā filios isrl' bellauit
Eleazar occurrēs elephātē eū lācea pfoāuit
Qui sauciatu vulnere mortifero cecidit
Et sup occisorē suū cadēs ipm oppssit
Fortis pūgit. ī fortē z ābo corruerūt
Sic eleazar ī elephātē z ābo mortui fuerūt
Jta xpūs fortis mortem īuasit fortem
Et p mortem suā nrām mortificauit mortē
o boē. ihū q p mortē tuā dign⁹ es nos libeāre
Fac nos post hanc vitā tecū semp hitare
Primi machabeor vi



In p̃cedēti capl'o audiui⁹ dñi ihū xp̄i mortē
Nūc audiam⁹ dulcissīe ei⁹ mr̄is dolorē
Qn̄ saluator nr̄ passionē tollerauit
Affuit maria ⁊ secū oīa p̱ ꝯpassionē pōrtuit
Tūc īpletū ē qd̄ dixerat symeō iustus
Tuam ip̄ius aīām ptransibit gladius
Dolorē q̄ maria ex ꝯpassiōe filij sui tolleāuit
Jacob ī deploracōe filij sui ioseph figuāuit
Jacob filiū suū sup̱ oēs diligebat
Et iō īnuidia frm̄ suoꝝ ip̄m īt'ficē intēdebāt
Fecit āt iacob filio suo tūicā polimitam
Varijs coloīb; ⁊ figuris artificialr̄ politā
q̄ cū misisset pr̄ ad frēs ubi gregē pascebāt
Illi apphēdētes eum īterficere volebant
S; nutu dei ip̄is ysmahelitis vendiderunt
Et tuīcā eius lacerātes sanguīe hedi aspserūt
Et mittētes q̄ portaret ostēderunt eam pr̄i
Ut videret si esset tunica filij sui
Quā vidēs pr̄ scidit vestimēta sua ⁊ cepit flē
Dicēs filiū suū deuoratū dētib; pessīe fere
Qd̄ audiētes filij sui ad ipsum veniebant
Et ip̄m ī luctu suo cōsolari satagebāt
Ipsa āt ad cōsolacionē eoꝝ minime attēdit
Et nullā volens recipe cōsolacionē sic r̄ndit
Descēdēs lugens ad filium meū in infernū
Marci xv. luce. xxiij. Joh xix caplo

Qui noluit cōsolari ī hac vita in eternum
Ita maria cū filio suo lugēs ī īfernū dn̄diss;
Et secum semp̱ p̱mansiss; si possibile fuisset
Qūtu no putatis frēs fuīt maria plāxit ⁊ luxit
Qn̄ filij sui tunicā .i. carnē laceratā ꝯspexit
Tuīcā ioseph fuit sanguīe hedi cruentata
Et tuīca xp̄i fuit ꝓprio cruore madidata
et vere xp̄m deuorauit fera pessima
Hoc est iudeorum inuidia iniquissima
Jacob ex dolore scidit vestes suas lic; exteriores
Maria āt scidit vestimēta sua .i. vires īteriores
Oēs filij iacob ad ip̄m cōgregati fuerunt
Tamē dolorem eius delinere nō potuerunt
et si totus mūd⁹ ad mariā ꝯgregatus fuisset
Nūq̄ tn̄ sn̄ filio aliquā cōsolacōēm suscepiss;
Jacob. xij filios hūs de amissiōe vni⁹ ita doluit
quāto magis maria dolorē potuit qn̄ vnicū filiū
Iste eciā dolor marie īmēs⁹ ī fuit p̄figurat⁹ amisit
Qn̄ abel ab iniquo caym fuit occis⁹ ⁊ mactat⁹
De cui⁹ interfectiōe adā ⁊ eua ī tm̄ doluerūt
Ex ei⁹ nece cētū ānis deplanxerūt
Et q̄uis dolor eoꝝ videtur magnus fuisse
Tn̄ dolor marie cōp̱bat' maior extitisse
Quanto enī res q̄ diligitur ē carior
Tanto dolor deamissiōe ip̄i⁹ ē grauior
Genesis xxxvij caplo



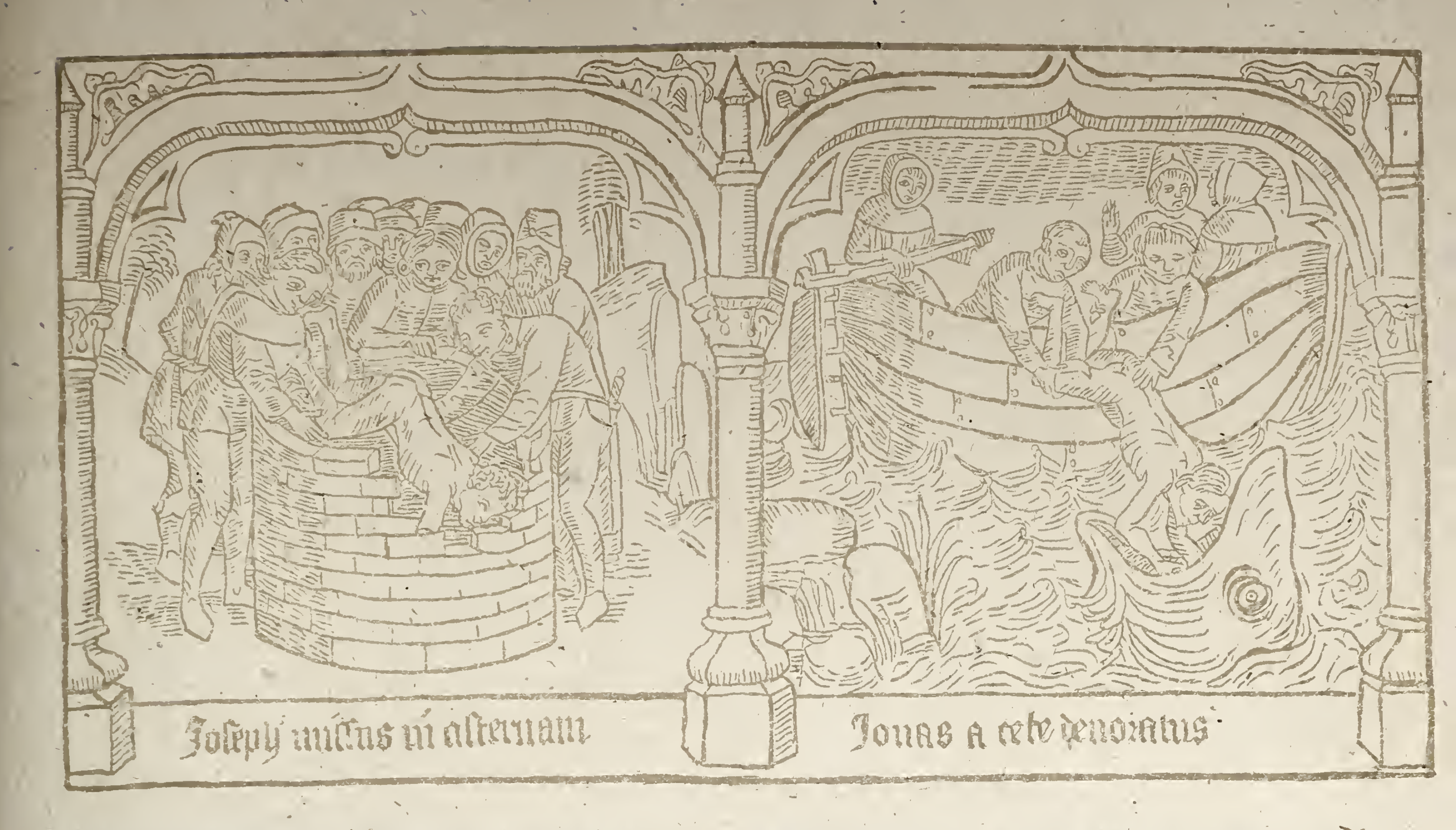
Nūq̄ erat amor maior q̄ īt̄ mariā ⁊ ei⁹ natū
Nullū dolorē īuenim⁹ dolorē marie equiparatū
Dolor ade ⁊ eue legit̄ multū diu durasse
Qui legūtur centū ānis in luctu pseuerasse
S₃ si xp̄s p cētū milia ānoꝝ ī morte pseueasset
mala nūq̄ medio tpe nūq̄ a luctu ⁊ merorē cessasset
Cū igit̄ ioseph corp⁹ xp̄i de cruce deponēt
Affuit maria ut ipm̄ īt̄ brachia sua attollēt
Tūc fasciculus nurre mr̄ vbeā ei⁹ ɔmorabat̄
Sicut ī cāticis cāticoꝝ de ip̄a cantatur
O q̄ amar⁹ mirre fasciculus fuit ī corde marie
collectio penaꝝ q̄s sustinuit xp̄s tō nocte ⁊ die
Qn̄tū vnicū dulci⁹ ⁊ nobili⁹ eē cōpbat̄
Tāto sit acri⁹ ⁊ amarus qn̄ trāsmutatur
Sic qn̄to amor marie ad filiū erat dulcior
Tāto dolor ei⁹ ī passiōe xp̄i fc̄us ē amarior
Qua ppter maria fuit oli p̄ noemi p̄figurata
q̄ pp mortē filioꝝ suoꝝ mltū fuit amaritata
vn̄ dixit nolite me vocarē noemia q̄ ē pulchra
S₃ vocata me mara qd̄ ē amara
Valde eī me oīps amaritudīe repleuit
Hoc dixit qn̄ orbacionē duoꝝ filioꝝ defleuit
Cōuenīēt̄ autē maria illa p noemi ē d̄sig̃ta
Quia nō solū vno s₃ duob⁹ filijs erat orbata
Vnū filiū habuit p carnalē ɔgenitūrā
Materia hēt̄ in lib° iosephi

Aliū āt mr̄ maria ad optauerat sibi p curā
Ver⁹ ⁊ carnalis fili⁹ marie erat ihesus
Adoptatū autē hūanū vniūsū erat genus
Carnalis fili⁹ mortu⁹ erat morte sp̄uali
In passiōe enī dn̄i totū ge⁹ hūanū fidē reliq̄rat
Et ideo oīs homo mortu⁹ ī aīa erat
Pro vtroq₃ magnā maritudinē sustinebat
Quia vtrūq₃ ex affcū cordis diligebat
Et q̄uis filiū suū pl⁹ q̄ sepsā amaret
Tn̄ sibi placuit ut p mortē suā nos libearet
Maluit enī dulcissimā mr̄ nrā illū cruciari
Quā nos morte ppetua eternalit̄ ɔdāpnari
Et h̄ possum⁹ ppēde q̄tū maria nos amabat
Quē dilcm̄ filiū suū p nrā salute moi afficiebat
Cū enī vna res p alia datur l̄ ɔmutat̄
Res q̄ accipit̄ pl⁹ amari videt̄ q̄ illa q̄ dat̄
videt̄ ergo q̄ maia nos pl⁹ q̄ filiū suū diligebat
q̄ pocius ipm̄ crucifigi q̄ nos ɔdāpnari volebat
⁊ h̄ eciā ppēdē possi⁹ q̄tū pr̄ celestis nos amabat
q̄ vnigenitū filiū suū p nob̄ ī mortē dabat
Ambo igitur tā mr̄ q̄ pr̄ multū amauerūt
Et ut eos toto corde amem⁹ bn̄ meruerūt
O bone ihū da nobis hāc dulcedinē ita cogitarē
Vt tecū mereamur ī celo eternaliter habitare
Ruth p̄mo capl̄o



In p̄cedēti cap° audiuim⁹ quo xp̄s de cruce ē deposit⁹
Cons̄ audiamus quō fuit sepultus
Joseph ⁊ nycodem⁹ corp⁹ ī syndone īuoluerūt
Et cōdientes aromatib⁹ monumētū posuerūt
Maria affuit cū mirabili planctu ⁊ lamētacōe
Et luctu ⁊ multarū lacrimaꝝ effusiōe
Nulla lingua sufficit ei⁹ dolorē enarrare
Nec aliq̄ mēs sufficit ei⁹ tristiciā cogitare
In tm̄ tota nocte ⁊ die planctu fatigata erat
ꝙ vix ad exeq̄as filij sui ad sepulchꝝ seq̄ pote
tot oscul' ⁊ amplexib⁹ filij corp⁹ cōstringebat rat
Quot oīs p̄ñtes sibi cōpaciēs cōiulando dicebat
O qualē credulitatē ipijssimi hodie excecēre
In hac tā pulchra ⁊ delectabili muliere
Et tm̄ planxit luxit gemuit ⁊ plorauit
ꝙ alios ad cōpaciēdū ⁊ cōplorādū ꝓuocauit
Quis vm̄ tā turbatissime mēti nō cōpateretur
qs ad tantaꝝ lac'maꝝ effusiōes nō emolliret'
Nūc man⁹ filij nūc pedes ei⁹ deosculabatur
Nūc collū ⁊ nūc lat⁹ stringendo amplexabatur
Nūc pect⁹ ꝓpriū pugnis ꝑcuciebat ⁊ tundebat
Nūc man⁹ cū effusiōe lacrimarū cōstringebat
Nūc intuebat' vulnera filij sui nūc oculos
Nūc ocul' oris contuit sē pect⁹ ei⁹ ⁊ sup os
Minus bestiale cor habē videretur
Mathei xxvij. luce xxiiij. iohīs xv cap°

Qui tantis lac'mis ⁊ lamētacōib⁹ nō cōpateret'
Bestial' porcus porco clamāti cōmouetur
Et qs tam barbarissime mētis nō misereretur
Jhs cōpass⁹ ē ⁊ fleuit cū maria magdalena
Et qs nō fleret cum virgine tam amena
Delphī dicūt' mortuis suis cōpati ⁊ eis sepeliē
Et quō p̄t hō planctū marie sn̄ dolore audire
Dolorē ꝙ maria ī sepulturā filij sui tollerauit
Olī dauid ī exequijs abnar' p̄figurauit
Abner a ioab fraudulēt' interfectus erat
Cui⁹ interfectionē rex dauid seq̄ns feretrū deflebat
Et nō solū ipe sup exeq̄as eius deplorauit
Sed eciā alios ad plorandū incitauit
Scindite inquit vestimēta vr̄a ⁊ plangite
vn̄ ignorat' q̄ princeps maxi⁹ cecidit ī isrl' hodie
Nō ē occis⁹ sicut ignaui ⁊ malefici q̄ meruerūt
Sz sicut iusti corā filijs iniq̄tatis cadē cōsueuerūt
Ita btā virgo in die parasceue dicere potuit
Qn̄ fili⁹ eius ab antiquis iudeis occis⁹ fuit
Scīdite vestimēta vr̄a scīz īt'iora ⁊ plangite
Sz ignorātis ꝙ princeps maior ī isrl' occis⁹ ē hō
O q̄ maxim⁹ princeps in isrl' occis⁹ erat
Cui oīs creatura passionē exhibebat
Sol subtraxit radios suos mestu ipi⁹ vrerer
Aer obscurat⁹ ē ut nuditas ei⁹ nō videret'
Scdi regū iij°. caplo



Terra tremuit ut crucifixores terrentur
Templū ꝛ velū scissū ē ut phariseí cōfūderent
Petre scindebāt et sonū magnū dabant
Quia enī discipli tacuerūt lapides clamabāt
Monumēta apta sūt ut mortui resurgerēt
Ut potēciā hui9 principis mūdo īnotescerēt
Multi enī surgētes omnib9 apparuerūt
Qui potēciā hui9 pn̄cipes manifestauerūt
Dyabol9 ī sinistro ei9 brachio sedēs pugnabat
Quis ille ēēt quē oīs creatura reuerebatur
Philosophi athenienses vidētes solē obscurari
Dixerūt deū nature ī angustijs ēē et pati
Edificauerunt altare ignoto deo
Qui manifestandus erat futuro seculo
Hui9 igitur pn̄cipis exequias deplāgamus
Et nos corda nr̄a ītima cōpassiōe scindim9
Sepulturā xp̄i eciā filij iacob pfigurauerūt
Qui frēm suū iosephm cisternā miserūt
Filij iacob frēm suū sīl cū vsq ad mortē oderūt
Ita iudei frēm suū xp̄m odio gratis hūerūt
Filij iacob frēm suū ꝓ xxx denarijs vēdidebāt
Judei xp̄m ꝓ xxx denarijs a iuda emebāt
Filij iacob tunicā frīs sui dilacerauerunt
Iudei cutē xp̄i vgis flagell' spinis clauis vulnerauerūt
Tunicā ioseph nō sensit aliquā penā l' dolorē
Genesis xxxvij capl'o

Sz caro xp̄i ī oīb; mēbris sustinuit passionē
Tunica ioseph talis usq ad talos descēdebat
Et ī xp̄o a vertice vsq ad talos nulla sanitas erat
Filij iacob tunicā ioseph sanguie hedi aspgebāt
Sz tunicā xp̄i iudei ꝓprio sanguie pfūdebāt
Filij iacob nimis frēm suū pturbauerūt
Sz iudei marie tristiciā maximā īntulerūt
Joseph fratrib; qd ī eo deliqrāt relaxauit
Et xp̄s ꝓ crucifixorib9 suis prēm suū exorauit
Joseph a frīb9 suis venditus factus ē dn̄s
Xp̄s a iudeis crucifix9 factus ē dn̄s celi ꝛ mūdi
Filij iacob fratrem suū postea adorauerūt
Ꝗ multi iudeoꝝ ꝓ resurreccionē ī xp̄m crediderūt
Jacob audiēs filiū suū viuē multū gaudebat
Maria xp̄m vidēs surrexisse magnū gaudiū hēbat
Joseph fili9 accrescēs ī īcremētū īcrescebat bat
Et fides xp̄i de die ī diē xp̄iana vbiq dilatat
Sepulturā eciā xp̄i olim ionas pfigurauit
Quē piectū de naui ī mare cet9 deuorauit
Jonas fuit tres dies ꝛ nocte in ceto
Sic xp̄s erat p triduū ī in monumēto
Que autē historia ione xp̄o appropriatur
In capl'o de resurreccionē manifestatur
O boē ihū da nob ita tuā sepulturā venerari
Ut a te nūquā ī ppetuū mereamur separi
Jone scdo capl'o



N p̄cedēti caplo audiui⁹ quō xp̄s ē sepultus
Cōuē audiam⁹ quō hō de carcere ē libeāt⁹
In die parasceue qn̄ xp̄s in cruce expirauit
Aīa ei⁹ statī vnita deitatī īfernū intrauit
nō eī ut putāt qdā vsq ad noctē dn̄icā tardauit
Sz statī cōsolādū īcarcēatos festinauit
Sz enī posset aliqs amicū suū libeāre
Inquū eēt vsq ad diem terciū expectare
Xp̄o ergo fidelissi⁹ amic⁹ nē nō expectauit
Sz statī pacta passiōe scōs īcarcē visitauit
et ī h dat nob exēplū q si voli⁹ aīab⁹ subuēire
Si ptrahim⁹ suffragia nō videt eis expediē
Grauissiē eī ⁊ nō sn̄ tedio expectare cōpbāt
Qui ibi ī enarrabilib⁹ penis cruciātur
Quidā faciūt caīs suis tginta missas celebrari
h bonū ē sz vtili⁹ eēt aīab⁹ illas de p̄mo cōsūmai
qa ibi p tginta dies expectare ē valde amarū
Sz illō eciā ītelligit de alijs suffragijs aīaꝝ
festine⁹ igit tāto cici⁹ aīabz ī purgatoio sbuēire
Quia h p cstiacionē xp̄i pbat ipsis expedire
Xps autē nō statī pr̄es eodē die libeāuit
sz ibi cū eis manēs eos sua d'cia p̄sēcia letificau'
Media autē nocte dn̄ica qn̄ a morte resurrexit
Tūc eos de captiuitate dyaboli eduxit et euexit
Hec autē captiuitas dyabolica iam p̄figurata
Ex histō lūbdi iiij° smaꝝ. dis. xliiij°

Olim fuit ī captiuitate egiptica p̄figurata
Filij isrł ī egipto a pharaone grauit opp̄mebāt
⁊ ad dn̄m p libeācōe sua lacmabilit vociferābāt
Miser⁹ ē dn̄s apparuit moysi ī rubro ardēte
Igne pleno ⁊ tam ītegro ⁊ vidi pmanēte
Misit autē autē dn̄s moysem ad pharaonē
Et fecit p eū filijs isrł captiuitatis libeācionē
Ita gen⁹ hūanū a p̄ncipe tēbrarū detinebat
et ad deū p sua libeācōe mltiplicit lamētabat
Deus in adiutoriū meum intende
Dn̄e īclina celos tuos et descende
Libera me quia egenus et pauper ego sum
Et nichil habeo quo me liberare possū
Emitte manū tuā p quam liberar
Emitte agnū tuū cui⁹ victīa tibi recōsiliar
Emitte lucē tuā ut tenebre a me repellātur
Emitte vitatē tuā ut p̄phē tui fideles īueiāt
Hijs ⁊ alijs mltis modis hō ad deū clamabat
Et dn̄s misert⁹ ē ipm hoc mō libeābat
Descēdit ī rubrū ardētē sn̄ rubi lesione
Hoc ē ī virginē mariā sn̄ vgīitatis amissione
Dn̄s plagauit pharaonē ⁊ oēm suā gentē
Et eduxit filios isrł ī trā lacte ⁊ melle fluēte
ita xp̄s plagauit dyabolū ⁊ oēz suā cōgregacōez
et eduxit scōs suos de īfno ad etnā resurrcōnē
Exodi iij° caplo



Ihs pascitur lacte id est dulci aspectũ hũanitatis
Et melle id est mellifua cõteplacõe diuinitatis
Dñs volẽs iudeos liberare pcepit agnũ imolari
Sed qui voluit nos liberare fecit seipsm crucifigi
Hãc eciã liberacionẽ hois deꝰ pfiguravit
Qui patriarchã abrahã de hur caldeoꝝ liberavit
Caldei hur .i. ignẽ pro deo coluerũt
Quẽ cũ abrahã noluisset ipsũ ignẽ piecerũt
Deꝰ autẽ verꝰ quẽ ipse coluit et adoravit
De igne caldeoꝝ ipsm misericorditer liberavit
Sicut deꝰ abrahã oservavit in igne sine cõbustiõe
Ita scõs õservavit in inferno sine omni lesiõe
Et sicut dñs abrahã eripuit et prẽm multaꝝ fecit
Ita prẽs de inferno liberavit et omibꝰ angloꝝ cõiũxit
Hãc eciã redẽpcionẽ hois deus pfiguravit
Qn loth de suis submersiõe sodome liberavit
De sodomis tñ boni liberati fuerunt
Mali autẽ igne et sulphure interierũt
Sic xps bonos de limbo solũmõ redemit
De inferno autẽ dãpnatoꝝ nullum eripuit
Nullus autem dicat deus cõfregit infernũ
Et quis est qui reparare potuit ipsum
Nõ est cõfractꝰ sed qui a pñcipis mũdi intraverũt
Nũqꝫ fuerũt erepti sed semp sunt et ibi erũt
O pie deꝰ dignare nos ab illo inferno custodire
Genesis xv caplo

Et in hac vita purgare misericorditer et punire
Hic crucia hic flagella hic plagas nobis infeas
Ut nos a ppetuis flagellacõibus eripias
Quos enim amas dices te velle hic castigare
Rogamꝰ te piissime dñe ut digneris nos sic amare
Meliꝰ est nobis cũ adũsitatibꝰ ad te venire
Quã p tpalẽ psperitatẽ eternaliter interire
Sed inter flagella paciẽtes nõ sumꝰ attẽdas
Si voluꝰ volumꝰ nos p flagella salvare intẽdas
Fragiles sumꝰ et sine murmure nõ possumꝰ sustinere
Sed tu piissime dñe nobis dignare paciẽtiã indulgẽ
nõndũ qꝫ dñs pcepit loth et suis mõtẽ ascẽde
Nõ respicere retro sed ad ascensũ intendere
Sic hõia qñ deꝰ p pniam pccã eripuit
Nõ debet respicere p delectacionẽ ad pccã q delinquit
Sed de virtute in virtutẽ sursum ascendere
Et satisfaccionẽ opibꝫ virtuosis viriliter intẽdẽ
Uxor loth respiciẽs retro versa est in lapidẽ
Et fere deserti et bestie lambũt eandẽ
Sic hõ respectãdo retro lapis induratur
Et a bestijs infernalibꝰ lambit et temptat
Q̃ xpẽ montẽ virtutũ ascẽdãs ut salvemur
Et nõ respiciamꝰ retro p recidivacõem dãpnẽmur
O bõe ihũ doce nos sic ascẽdẽ et celestia cuãre
Ut tecũ in in mõte scõ tuo meãmur et firmiter hitare
Genesis xix caplo



In p̄cedēti capl'o audiuim⁹ hoīs redēpcionem
Nunc audiam⁹ gloriosā xp̄i resurrectionē
Sciendū q̄ sepulchrū dn̄i cauatū ē ī petra
Et videtur eē tꝑ duplex cameā pua
Qn̄ hō p̄mo ītrat īuenit p̄uā camerā
q̄ excauata ē ī petr̄ iacēte nō ī t̄ra s; supra t̄rā:
Habz pet' septē l' octo pedes tā ī lōgū q̄ ī latū
Et in altū q̄ntū hō p̄t extendere manū
Ex ista camera intrat' p vnū ostiū ī aliā silēm
Que ht' fere eādē altitudinē ꝛ lōgitudinē
Et qn̄ hō īgredit' p ostiū p̄uulū iā p̄fatū
Dextris vidz locū vbi corp⁹ fuit collatum
Et longitudo extendit' de vno p iete ad aliū
Altitudo p̄dc̄i scāpni ht fere pedē et dimidiū
Est tamē scāpnū circiter triuum pedum
et nō ē cauū ergo cor⁹ nō erat īti s; sup ip̄m poī
q̄dā p̄gīn h' scāpnū sepulchrū appellāt tū
s; iudei totā petrā cū duob⁹ cameris sepulchꝛ vo
ostiū monumētī q̄uī lapide erāt affirmatū cāt
Sz sigill' iudeoꝝ guuūtū ꝛ sigillatū
Sepulto eī dn̄o iudei sigilla lapidi apposuert
ꝛ p talē modū ne furaret' cor⁹ sepulchꝛ sigillaue
ist' paganos milites īnōede ꝛ p̄cio adūtebāt ert
Et eos ad custodiēdū sepulchrū ponebant
Xp̄s āt clauso ostio et saluis sigill' exiuit
Math xxiiij° xxx° xxxvi° mci viij°. luce ix° ca°

Quia corp⁹ glorificatu q̄lꝫ lapidē p̄trāsiuit
Post hec angel⁹ dn̄i ī fōr hoīs dn̄dit
Et videtib⁹ custodib⁹ lapidē de ostio ꝛuoluit
Cui⁹ facies sicut fulgor ꝛ vestes albe erāt
Terra tinnit ꝛ custodes velut mortui iacebāt
Cū āt vires recepissēt ad iudeos redierūt
Et aīa q̄ fc̄a fuerāt eis p ordinē narrauerūt
Illi āt inito c̄silio dederūt ipis pecuniā copiosā
Vt diuulgarēt de xp̄o famā mendosam
Et dicerēt ipis dormiētibz corp⁹ eē furatū
et h̄ tā a iudeis q̄ a custodibz vbi diuulgatū
notādū āt q̄ xp̄s suā glōsissimā resurrectionē
Olim p̄figurauit p fortissimum samsonē
Sāpson ciuitatē īimicoꝝ suorum ītrouit
Et in ea nocte manēs ibidē dormiuit
Inimici āt eius portas ciuitatis c̄cluserunt
Et ipsum mane interficere disposuerāt
Sāpson āt a media nocte a sōpno surgebat
Et portā cū postib⁹ et ianuis secū ferebat
Sic xp̄s vrbē ostiū suoꝝ .i. īfernū potēt' ītnuit
et ibi vsq; ad mediā noctē dn̄ice diei h̄itauit
Media āt nocte destructo īf'no aīa ad cor⁹ rediit
Et sic xp̄s q̄ mortu⁹ fuerat resurrexit
Multa corpa sanctorū cū ipso surrexerūt
Et intrātes ciuitatē ihrl'm multis apparuerūt
Iud scd̄ xv capl'o



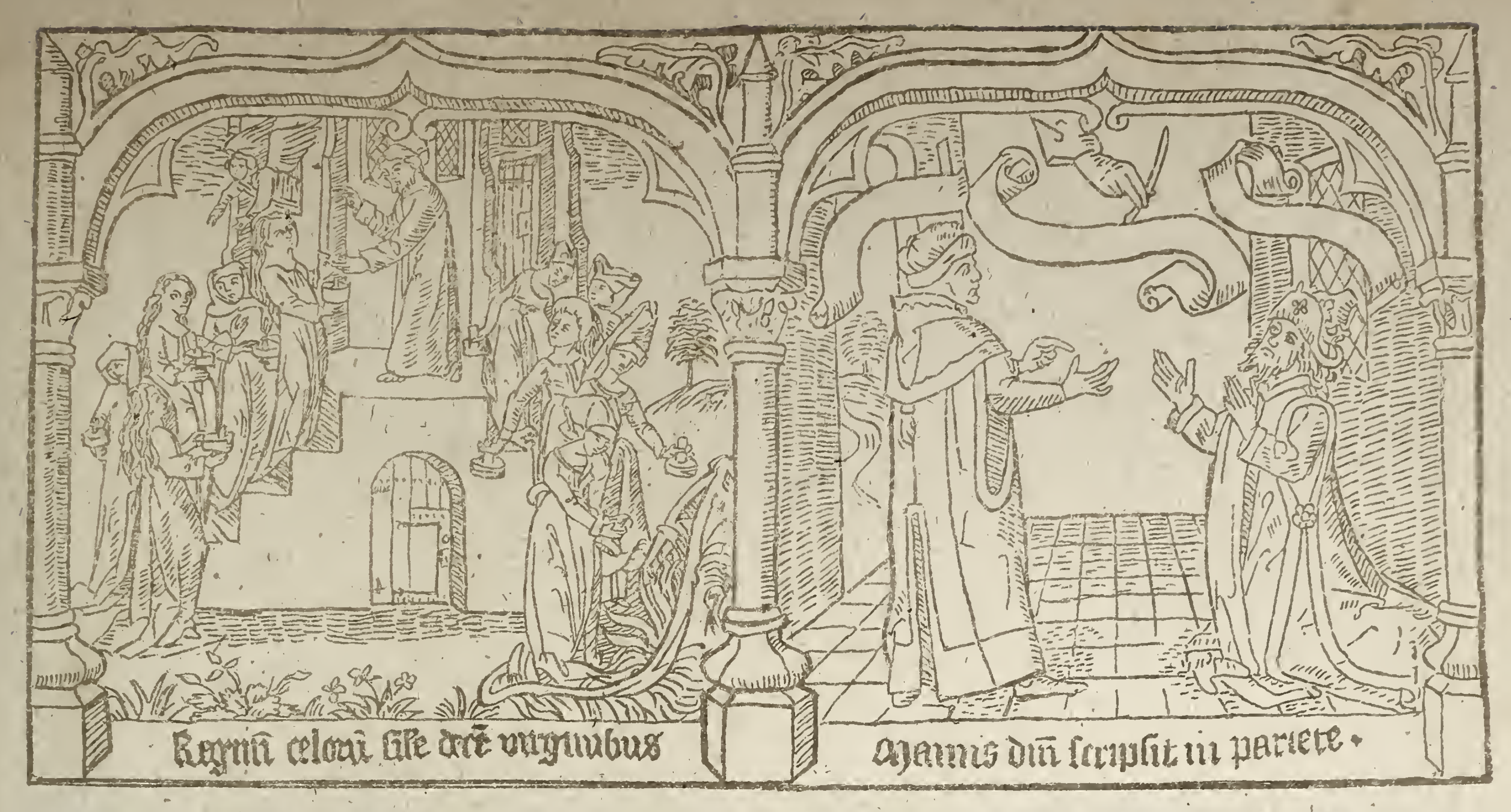
Et nō ē putādū q̄ ī pascene corpa surrexerīt
Sꝫ illa die solū mō sepulchra apta fuerūt
Xp̄us p̄mogenit⁹ mortuoꝝ surrexit p̄mo
Et tūc corpa sanctoꝝ surrexerūt cū eo
Et isti qui cū eo sił ascenderunt
Nō ē credēdū hijs qui dicunt q̄ iterū obierūt
Xp̄us eciā r̄surrectionē suā p ionā p̄figurauit
Quē ī vētre ceti p triduū viuū gseruauit
Jonas erat ī naui q̄ a tēpestatib⁹ iactabat
Et ītitū oim̄ q̄ ī naui erant minabatur
Tūc dixit ionās nautis ut ip̄m ī mare iactarēt
Et sic tēpestas maris ꝛ pīclā cessarent
Qui cū iactassent statī cet⁹ eū deglutiuit
Et post triduū ip̄m ex ore suo ī terrā emisit
Per piclosū mare mūdū iste designatur
Jn quo olī hō piclm̄ mortis et̄ne paciebat
Xp̄s āt spōte fecit se ī cruce mortificari
Ut possꝫ hō a piclo eterne mortis liberari
Deus autem ī corruptū eum conseruauit
Et tercia die ipsum a mortuis resuscitauit
Hec resurreccio saluatoris nr̄i p̄starata
Fuit p lapidē q̄ r̄pbauerāt edificātes p̄figurāta
Tpib⁹ salomonis cū templū dn̄i edificaretur
Cōtigit qd̄ qdā lapis mirābil̄ īueniretur
Edificatorēs nullū locū aptū īuenirē potuerūt
Jone ij° caplo

Et h̄ plēs cū magno labore temptauerūt
Aut fuit nimis lōgus aut nimis spissus
Nimis breuis aut nimis dimissus
Qua ꝓpter indignati edificātes ip̄m eiciebāt
Et oēs ip̄m lapidē reꝓbatū ꝓp̄o noīe dicebāt
Cōsūmato āt tēplo lapis angularis ponēd⁹ erat
Qui ī se duos pietes gdudē ꝛ totū oplē debbt
Sꝫ nō īuēt⁹ ē lapis q̄ possꝫ illo loco aptari
Sup quo nō sufficiebat edificatores admirari
Ad ultimū āt lapidē q̄ reꝓbauerāt adduxerūt
Et ip̄m aptissimū ꝓ angulari lapide īuenerūt
Exo tam grandum miraculū omnes stupebāt
Ad aliqd̄ magnū futurū p h̄ designari dicebāt
Xp̄s erat lapis r̄ꝓbat⁹ desigt⁹ ī sua passiōē
Et fcs ē ecclīe lapis āgularis ī sua r̄surrectiōe
Tūc ipleta ē illa ꝓphecia ꝓphete magni
Lapidē q̄ r̄ꝓbauerāt edificātꝫ h̄ fcs ē ī caput ā
A dn̄o fcm̄ ē istd̄ ꝛ ē mirābile ī oclis nr̄is gulí
Qua pp cādit ꝓphecia h̄ ī festo resurreccōis
Lapis iste duos pietes ī tēplo coadunauit
q̄ xp̄s de ꝓplo gētili ꝛ iudaico ecciām edificauit
Jn h̄ edificio ꝓ cemēto vs⁹ ē suo sanguine
Pro lapidibus āt vs⁹ ē suo sacratissimo corpe
O boē ihū da nobis ut ī tua eccīa ita viuam⁹
Ut ī tēplo tuo celesti semp tecū maneam⁹
Psalmo Cxvij Act iiij° ꝛ math xxi caplo



N p̄cedēti capᵒ audiuiꝰ q̄mo xp̄s nō cessat orāe
Cosīr audiamꝰ q̄ districte volt ī iudicio iudicaē
Et h̄ xp̄s ī quadā pabola p̄ponebat
Qn̄ ī hoc mūdo p̄dicādo turbas docebat
Dixit ibi de noīe volēte ī regionē lōge abire
Accipe sibi regnū et iterū redire
q̄ cōdidit siuis suis decē mnas vt cū eis lucrēt
Et qn̄ rediret cū lucro sibi redderētur
Abijt igitur illuc et accepto regno redijt
Et ab vno quoq̄ mnā cū lucro repecijt
Qui mltū acq̄sierāt illi multū remunerauit
Qui āt vnꝰ illi īncedē mōdicē donauit
Illū vero q̄ vnā mnam sīn lucro restituit
Nō gtēcꝰ ī vnā ī h̄ p̄ lucro neglecto pūiuit
Hoc modo xp̄s ī die iudicij iudicabit
Quia scdm q̄ntitatē lucri vnūq̄q̄ remuneābit
Qui āt nichil fecerit nō solū nichil recipiet
Sȝ etiā suā negligēciam ī īferno p̄petuo lugebit
Nō enī satis est in h̄ q̄ hō pcā dimittat
Sȝ oportȝ etiā q̄ bona opa faciat
Austerꝰ iudex metet vbi nō seminauit
Sȝ etiā a pagaīs q̄ret bona opa qbꝰ nullꝰ p̄dicauit
Quātomagis a xp̄ianis volt bona opa extorq̄re
Quibȝ tot salutaria documēta digꝰ ē exhibē
Ipe ostēdet pcc̄oribꝰ vulnera ꝛ passiōis arma
Mathei xviijᵒ ꝛ apocal xx capl̄s

Vt videāt q̄nta sustinuit p̄ eis tormēta
Oīa enī arma xp̄i cōtra pcc̄orē stabunt
Et oīa vulnera eiꝰ sup eū vindictā clamabūt
Oēs creature ad īpugnādū eū armabūtur
Et oia elemēta ḡtra ipsum q̄relabūtur
terra q̄relabit' q̄ ip̄m portauit ꝛ fructibꝰ pauit
Et ip̄e tp̄ sterilē arbor eē inutilē occupauit
Ignis q̄relabit' q̄ calorē et lumē sibi p̄bbat
et ip̄e vez lumē creatorē suū agnoscē nolebat
Aer q̄relabit' q̄ ad spiramē eiꝰ sp fuit parꝰ
Et ip̄e de tāto b̄n̄ficio de suo fuit ingratus
Aq̄ q̄relabit' q̄ ip̄m potauit ꝛ piscibꝰ saciauit
Et ip̄e creatori suo seruire non curauit
Angelꝰ suꝰ q̄relabit' q̄ ip̄m semp custodiuit
et p̄pt' deū ꝛ sui p̄sciā turpit' pccāre nō timuit
Mr̄ mīe q̄ nūc oibȝ pcc̄oribus es pata
Tūc illis nō erit adiutx neq̄ aduocata
Pijssimꝰ filius q̄ mortē p̄ pcc̄oribꝰ sustinuit
Tūc de īteritu et dāpnacōe eoꝝ ridebit
Demones oīa pcā cōtritiq̄ occulta denudabūt
Et angeli oīa bona neglecta ibi recitabūt
Xp̄s q̄ nūc pijssimꝰ ē tam discrete iudicabit
q̄ nec p̄t p̄ces nec p̄t lac̄imas sciōs mutabit
Si enī scā maria ꝛ oēs sci sanguinē flerēt
Vnā aīam dāpnatā liberare nō valerent
Mathei xxv caplo



Seueritas districti iudicis ꝑ vgibꝫ denrātur
De qbus ĩ ewāgelio ꝑbola q̄dā recitatur
Prudētes vgiēs fatuis oleū dare noluerūt
ꝑ qd̄ innuit q̄ sci dāpnatis ĩ nllo ꝯdolebāt
Oleū mie ipis diuo dare negabant
Et de vidcā ĩ eis fcā letabūt ꝛ exultabāt
Prudētes eciā vgines fatuis subsannabāt
Qn̄ eas ad vēditores olei mittebant
Ita facti dāpnatos tūc videbūtur illudere
Et eos ad vēditoēs olei mittē q̄i vellēt dicē
Vos vēdistis etnā glaꝫ ꝓ voluptate vana
Ite mō ad vēditoēs ꝛ emitte vobis alia
Vēs eleōsinas ꝛ boā q̄ aliqn̄ fecistis
Pro laude hūana ꝟ vana glā vēdidistis
Qnitū ꝓdest vobi supbia vrā ꝛ glā vana
Vbi nūc oīs placēcia ꝛ laus hūana
Vide nūc q̄ptū valent bona q̄ vēdistis
Qnitū ꝓsūt vobi oīa trāsitoria q̄ amastis
Qn̄ āt fatue miām prudētib⁹ nō īuenerūt
Ad sponsū velociter valde ꝯcurrerūt
Nullā miām apud ipm īueniebāt
Sꝫ amē dico vob nescio vos audiebant
Ita ꝯtinget in die iudicij ipis peccōribꝫ
Nō īuenient miām apd deū ꝛ apd scōs ei⁹
Mod⁹ eciā iudicandi ĩ illa scriptura figurāt⁹ eāt
Mathei xxv° caplo

Qn̄ manus dn̄i cōtā regē balthasar scribebat
Mane thetel phares ĩ ꝑiete scribebatur
Qd̄ nūs appēsio vl diuisio interꝑtatur
Iudiciū eni dn̄i tractabit ꝑ nūꝫ ꝛ appēsionē
Et ꝯsūmabit ꝑ malorꝫ ꝛ bonorꝫ diuisionē
Dn̄s scdꝫ nūm nūtoꝝ q̄slibet iudicabit
Quia ipe oīa opa nrā ꝛ vba numerabit
Vēs eni cogitacōes ꝛ egress⁹ ipe noiabit
Vē tēp⁹ nob īpensū qūo sit expēsū ꝯsiderabit
Ipe eciā numerauit oīa boā q̄ recepim⁹
Et q̄lit expēdim⁹ ꝛ qūo ꝛ q̄ diu possedim⁹
Oīa hec ꝑdcā q̄ nūc numerāt tē ĩ stacerā appēdet
Et r⁹ valoīs sunt coram oībꝫ ostēdet
Tūc tanti ponderis erit obul⁹ paupculi hoīs
Sicut nulle talenta auri pape vl īꝑatoris
Pl⁹ pōderabit oim sine moribꝫ largitū
Quā cū moribꝫ aurum infinitum
Pl⁹ pōderabit vnū pē nr̄ dcm cū deuocione
Qua vnū psalteriū cū tedio ꝛ sn̄ affecione
Ad vltimum phares hec diuisio sequtur
q̄a nūs dāpnatoꝝ a glorio dī ꝛ scōꝝ diuidet
Tūc ibūt dāpnati cū demoībꝫ in infernū
Boni āt ītrabūt ĩ gaudiū dn̄i sempiternū
Ad qd̄ nos ꝑducere dignet ihs rex celoꝝ
Qui cū prē ꝛ spū scō ē bn̄dcs ĩ scla scloꝝ
Daniel v° caplo






GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00885 7209

